# TOPOGRAPHIE

# D' ATHÈNES

D' APRÈS M. LE COLONEL

## W. M. LEAKE

&c. &c. &c.

TRADUCTION ABRÉGÉE DE L' ANGLAIS,

PAR

PHOCION ROQUE, D' ATHÈNES,

ANCIEN SECRÉTAIRE DE LA LÉGATION DE GRÈCE

A LONDRES etc. etc. etc.



. . . . . " Si après avoir vu les monuments de Rome, ceux de France " m' ont paru grossiers, les monuments de Rome me semblent barbares à " leur tour, depuis que j'ai vu ceux de la Grèce : je n' en excepte point " le Panthéon, avec son fronton démesuré."

LE VICOMTE DE CHATEAUBRIAND,
*Itinéraire*, &c. p. 143.

MALTE
PUBLIÉ PAR G. MUIR
1849.

IMPRIMERIE DE CUMBO
MALTE—Strada St. Ursola No. 206.

## QUELQUES OBSERVATIONS

## DU TRADUCTEUR.

LA description qui va suivre des MONUMENTS EXISTANS D' ATHÈNES ET DE LA TOPOGRAPHIE DE L' ATTIQUE, a été tirée et traduite de l'excellent ouvrage sur la Topographie d' Athènes, par M. le Colonel W. M. Leake (The Topography of Athens, by W. M. Leake. London, 1841.)

Quoique cette publication s'adresse plus particulièrement, a l'amateur eclairé qui, n'ayant que peu de jours à consacrer à Athènes,—serait pourtant bien aise d'en visiter les Monuments à l' aide d' un bon guide : l' artiste et l'homme de science y trouveront, néanmoins, assez de données pour faciliter leurs recherches.

Ayant eu soin d' indiquer dans ma traduction les pages du texte, l'archéologue pourra aisément y recourir, toutes les fois qu' il voudra l'examiner de plus près, et consulter, à la fois, les notes laborieuses qui servent à le complèter.

On observera quelques notes au bas des quelles figurent les initiales N. du T; j'ai cru devoir les ajouter pour plus ample information du voyageur.

Le nombre de personnes qui se rendent en Grèce augmentant de jour en jour, grâce aux facilités qu' offrent les communications par la vapeur, j' espère que ce guide sera accuilli avec quelque faveur, et sera le *vade mecum* de ceux qui visiteront Athènes.

La capitale du nouveau Royaume Hellènique n'offre pas encore, il est vrai, tout ce que le luxe de la vie

Européenne présente, mais l'étranger y trouvera de quoi passer bien des journées agréables.

Ne faisant par trop de cas, pour quelques instants, des *petites tribulations* de la vie actuelle, il se reportera, plutôt vers cette noble epoque, " dont le génie," comme dit M. St. John, *(a)* " a répandu sur „ Athènes un parfum plus doux que le thym de ses „ montagnes, l'a orné d'une beauté surpassant celle „ d'ici bas; a embaumé pour toujours son atmosphère „ de grandeur et de gloire humaine et jeté une illusion „ si éclatante sur sa poussière même et ses ruines, „ qu'elles paraissent encore plus belles que les ta- „ bleaux les plus riches et les constructions les plus „ parfaites de tout autre pays."

Un grand nombre de voyageurs ayant écrit sur tout ce qui se rattache à la manière de voyager en Grèce, je crois superflu d'y revenir. L'époque cependant la plus propre pour visiter Athènes est depuis l'automne jusqu'à la fin de Mai.

On ne manquera par alors de reconnaître la justesse de ce que dit Lord Byron, à propos du climat.

Voici en effet comment cet illustre écrivain s'exprime, dans la note D § I. sur la LXXIII stance, de *Child Harold:*

„ Le climat (d'Athènes), à ce qu'il m'a paru du „ moins, est un printemps perpétuel. Pendant un séjour „ de huit mois, il ne s'est point passé un jour sans que „ j'aie monté plusieurs heures à cheval. La pluie est „ très rare, la neige ne blanchit jamais les compagnes „ et un ciel couvert de nuages, est une agreable ra- „ reté.

Athènes 1848.

---

*(a) The History of the Manners and Cust. of Anc. Greece,*— T. I. p. 62. London 1842.

# MYTHOLOGIE

ET

# HISTOIRE PRIMITIVE D' ATHÈNES.

L'HISTOIRE des temps primitifs d' Athènes et sa mythologie qui différait, sous bien des rapports, de celle du reste de la Grèce étant essentielle à l' explication de ses monuments, je vais donner, pour l' intelligence du lecteur, un résumé de cette partie de l' histoire d' Athènes réelle ou fabuleuse, qui est la plus nécessaire pour sa topographie et ses antiquités *(a)*.

Quant à l' histoire en général d' Athènes et à ses vicissitudes successives, elles sont aujourd' hui trop connues, pour qu' il soit nécessaire d' en fatiguer le lecteur. Je n' en dirai que peu de mots comme introduction à ses monuments.

Il ne saurait y avoir de preuve plus manifeste de l' ancienneté de la civilisation d'Athènes, que l'epoque reculée à la quelle son histoire remonte. On rencontre, il est vrai, quelques incertitudes dans la partie de cette histoire qui est fondée sur de simples traditions, mais il y a assez de vraisemblance pour en confirmer l'authenticité. On est fondé à croire que Cecrops qui était considéré par les Athéniens, comme leur premier Roi et fondateur, était contemporain de Moïse, et qu' il introduisit parmi, les Pélasges qui habitaient alors l' Attique, le culte de Neith ('Aθήνη) et probablement aussi celui de Phtha (Ἥφαιστοσ). Zeus (Jupiter) et Poseidon (Neptune), divinités

(a) D'après l'introduction de M. le Col. W. M. Leake.

Pélasgiques, étaient d'une date plus ancienne à Athènes (*a*). Apollon, et Dyonisos qui était une autre personnification du Soleil paraissent avoir été empruntés, de même que les Dioscuri ( Castor et Pollux), à la race Dorienne des Grecs et leur culte aura été posterieur aux précedens. Vint enfin le culte de Vénus, très ancien en Assyrie et introduit en Grèce par les Phœniciens, mais qui ne fut établi à Athènes que sous Ægée.

Il suffira pour l'objet qu'on se propose ici, d'indiquer parmi les successeurs de Cecrops, ceux dont la tradition Athénienne rappello principalement les noms.

1°. Amphyction, fils de Deucalion de Thessalie, qui succéda, dit-on, au Trône par le droit de sa femme Atthis, fille de Cranaos d'Athènes, le quel avait été le successeur de Cecrops.

2°. Erechthée 1er, appelé par des auteurs plus récens Erichthonios (*b*). Erechthée dédia une figure de Minerve faite en bois d'olivier dans la Cecropia ; il institua des fêtes dans les villes de l'Attique qui étaient alors au nombre de douze et qui furent appelées Athénæa. On prétendait qu'Erecthée était fils de Vulcain et de la terre ; qu'il avait été élevé par Minerve instruit par elle dans l'art de diriger les chevaux et les chars de guerre, et avait été enfin enterré dans le Temple qu'il lui avait dédié dans la Cecropia. Ce Temple, vu cette circonstance, a été appelé jusqu' à nos jours Erechthéion. La préférence donnée par Erechthée au culte de Minerve, fut la cause d'un changement dans le nom de son peuple, qui, sous les Pélasges s'appelait Pélasgique; sous Cécrops, Cécropide, et en définitive Athénien.

3°. Pandion 1er. Triptolème que l'on supposait avoir été instruit par Cérès dans l'art de l'agriculture, et au quel on attribuait l'institution des Mystères d'Eleusis, vivait sous son règne.

4°. Erechthée II, colonisa une partie de l'Eubée et défit Eumolpe qui, avec un corps de Thraces, s'était emparé d'Eleusis, mais il périt dans l'action (*c*). Les filles d'Erechthée furent vouées à la mort

(*a*) Les Athéniens considéraient Neptune comme antérieur à Minerve (Apollod, 3. 14. 1.)

(*b*) . En rapprochant les auteurs qui traitent de l'histoire ancienne d'Athènes, il importe tout d'abord d'établir l'identité d'Erichthonios avec Erecthée Ir. Il suffira à cette effet de comparer Homère [H. B. 547.] etc. etc. avec Isocrates [Panath: p. 258], etc. etc.

(*c*) Quelqu s auteurs anciens croyaient, qu'Erichthonios, fils réputé de Vulcain, avait été le même qu'Erechthée père de Creuse et de Cecrops II. Sir J. Newton adoptant cette opinion raya Pandion I et Erechthee II du catalogue des Rois d'Athénes. Cependant le plus grand nombre des auteurs penche pour l'opinion contraire, qui semble, parconséquent, plus utile pour l'explication de la Topographie et des anciens monumens.

afin que leur père pût remporter la victoire dans la guerre d'Eleusis. Vers la même époque les filles de Léos furent sacrifiées, d'aprés un Oracle de Delphes qui ordonnait des sacrifices humains, afin d'éloigner une maladie contagieuse.

5°. Jon fils de Creuse, fille d' Erechthée, se distingua plustôt comme l' instituteur de la réligion, que comme monarque. Il établit le culte d'Apollon Pythien qui, devenant un des principaux protecteurs d'Athènes, fut nommé Patroos. C'est pourquoi on prétendit qu' Ion était fils d'Apollon,

6°. Ægée quoiqu' héritier direct fut vivement inquiété par les branches collatérales; il recouvra enfin le trône et en jouit pendant un long règne de trente ans.

7°. Thesée dans son voyage de Trezène à Athènes purgea le pays des voleurs qui l'attaquèrent, En témoignage de ces brillants exploits il fut reconnu par Ægée et les Athéniens, en qualité de successeur au Trône. Il délivra plustard Athènes, d'un tribut honteux envers le Roi de Crète. Après avoir succédé à l'autorité royale, il posa les premières bases de la puissance de son pays, en instituant un Tribunal et des fêtes communes à toute la ville. La ville fut élargie par l'occupation de quelques terrains au sud et à l'est de la *Cecropia*, ou Acropolis et le tout prit le nom d'Athènes, ('Αθῆναι). La conséquence immediate de ces changemens, opérés en l'année 1,300 A. C., fut le declin des onze ville de l'Attique. Il en resulta aussi la concentration du Gouvernement à Athènes, et un grand accroissement de population, attiré par la surété et la justice que les nouvelles lois de Thésée garantissaient.

Homère, le plus ancien des historiens Grecs, témoigne de ces faits qui ne sont évidemment pas fabuleux, dans l'histoire des deux héros de l' ancienne Attique, Erechthée et Thesée. Il parle du temple d'Erecthée et des sacrifices de *Taureaux et d'agneaux (a)* qu'on sait avoir été en usage, jusqu'à une époque très récente à Athènes.

Quant aux réformes politiques de Thesée, Homère au lieu de nommer toutes les villes de l'Attique, ainsi qu'il l'a fait pour les autres Provinces de la Grèce, ne parle que d'Athènes et du *Démos* d'Erechthée, de cette Commune envieuse dont le premier exemplé

(a) On voit ceux qui sortirent d'Athènes, Ville bien-batie, cité (Δῆμος) du magnanime Erechthée, ce Prince que la terre féconde avait enfanté et que la fille de Jupiter, Athéné, éleva et plaça dans Athènes au sein de son temple, où lorsque les ans sont révolus, les jeunes Athèniens, pour se rendre la Déesse favorable, offrent des sacrifices de Taureaux et d' Agneaux. (Iliade ch. II. V. 546-551--),

d'ingratitude fut le banissement de son grand bienfaiteur, qu'elle laissa mourir en exil dans l'Ile de Skyros. Ægée établit le culte de Vénus Urania et Thesée celui de Venus et Peitho (de la persuasion) de même que celui d'Hercule avec lequel, d'apres les archéologues Athèniens, il était contemporain. En reconnaissance des services qu'Hercule avait rendus à Thesée en Epire, celui-ci lui dédia tous ses domaines sacrés en Attique, à l'exception du Théseion qui continua à porter son nom. Il semble qu'il trouva le culte d'Apollon Delphinios dejà établi à Athènes.

On peut supposer que pendant les siècles qui se sont écoulés entre les règnes de Thésée et de Pisistrate, les progrès des arts firent convertir les autels, des diverses Divinités dont le culte avait été déjà établi, en temples, ou firent renouveler leurs temples, sur une plus grande échelle. Un certain nombre de Pélasges connus sous le nom de Pélasges Tyrrhéniens ou Tyrséniens, vinrent chercher refuge en Attique pour échapper à leurs ennemis et furent employés, par les Athéniens, aux fortifications de la montagne de Cécrops. La rude simplicité du Pnyx semble appartenir à une époque bien antérieure à Solon, à celle où les architectes de la Grèce construisaient des Trèsors souterrains et où les temples étaient de simples grottes. Comme le peuple avait dejà du temps de Thésée, une part au gouvernement il est possible qu'un Pnyx plus ancien et de moindre dimension, ait existé. Ce fut probablement du temps de Solon que la Prytanée fut pour la première fois établi aux pieds de l'Acropolis dans l'Asty (cité). Il servait, en effet, depuis, parmi d'autres usages importans de dépôt pour les lois écrites de l'Etat, qui se gardaient précédemment dans l'Acropolis (Τὸν κάτωθεν νόμον ἀντέθεσαν πρὸς τὴν Ἀκρόπολιν.)

L'usurpation de Pisistrate, magistrat ambitieux, mais humain, bon patriote et d'un ésprit éclairé, loin d'être un empêchement à la prosperité d'Athènes servit au contraire à son rapide avancement, sous le rapport de la splendeur et de la civilisation, ainsi qu'il arrive souvent lorsque le pouvoir tombe entre les mains d'un Prince, *unissant un goût exquis á la magnificence.* En établissant une bibliothèque publique (*a*) et en publiant les œuvres d' Homère, Pisistrate et ses fils, fixèrent les Muses à Athènes. En célébrant d' un autre côté les fêtes quatriennales des Panathénées, avec une pompe égale à celle des autres assemblées de ce genre et en les encourageant,

(a.) Daprés Aulus Gellius (6. 17.) Xerxés en emporta les Livres en Perse, mais Seleucos Nicator les restitua.

pendant leur administration successive d'environ trente années (a), les Pisistratides contribuèrent puissamment à établir, la dignité de la République, parmi les Etats de la Grèce. Ils construisirent le Temple d'Apollon Pythios jetèrent les fondements de celui de Jupiter Olympien et firent peut-être aussi bâtir l'ancien Odeion. La musique dût sans doute précéder le Drame. En un mot, ils ont été les premiers fondateurs de cette splendeur et opulence, qui en excitant peu de temps après eux l'énvie et la cupidité des Perses, devint une des causes de cette invasion de l'Attique qui échoua à Marathon (490 A. C.). Le Théatre Dionysiaque fut commencé quinze années environ après la chute de la tyrannie, mais il ne fut complètement terminé que 160 années plustard, sous l'administration de Lycurgue fils de Lycophron.

A en croire Hérodote (9, 13.), les Athèniens durent, après la seconde retraite des Perses, restaurer chacune des rues d'Athènes et renouveler, de fond en comble, les édifices publics. L'experience démontre néanmoins que les agresseurs, dans la possession temporaire de la capitale de l'ennemi, ont rarement la faculté ou le loisir de détruire autant qu'ils le voudraient. La destruction totale d'édifices en pierres massives, est toujours une œuvre qui présente de grandes difficultés.

Les observations de Pausanias sur les temples de Bacchus et des Dioscouri dans l'Asty, de Junon sur la route de Phalère, et de Cérès à Phalère, prouvent que l'œuvre de destruction des Perses, n'avait nullement été complète. Il est possible que la vengeance des Perses, se soit dirigée principalement contre les travaux de défence et contre les édifices de l'Acropolis. Ceux au contraire qui étaient au bas de la montagne, tels que l'Odéion le Temple de Bacchus, de la Terre, des Dioscouri, de Venus, de Vulcain, des Eumenides et de Mars, n'ayant eu principalement à souffrir que du feu, leurs murs, de même que ceux d'un grand nombre de Sanctuaires et d'Herôa, peuvent avoir été laissés dans un état facile à reparer.

Les nouveaux édifices qui s'élevèrent à Athènes, dans le demi siécle de sa plus grande gloire, peuvent se diviser en ceux qui furent érigés sous les administrations de Thémistocles, de Cimon et de Périclés. L'utilité parait avoir été l'unique objet du premier

(a) Pisistrate fut exilé deux fois. Un intervalle de quarante six ans s'écoula depuis sa première usurpation, en 560 a. c. jusqu'au meurtre d'Hipparchos.

de ces grands hommes d'Etat. Les deux autres joignaient à un désir pareil, l'ambition de rendre Athènes la ville la plus splendide de la Grèce. Thémistocles fit entourer la ville de murailles et on ne connait qu'un Temple, celui de Diana Aristoboula, qui ait été construit dans l'Asty, sous son administration. Ce fut à la cité maritime qu'il voua tous ses soins et il employa Hippodamos de Milet, pour tracer le plan d'une ville entièrement nouvelle au Pirée, dans le genre régulier des Villes d' Asie, très florissantes à cette époque.

Cimon put arriver a son but, au moyen de son opulence particulière et du butin qu'il fit dans ses heureuses campagnes.

Périclés, s'aida principalement du restant des contributions annuelles des confédérés, et des économies annuelles d'un tribut dont on augmenta le chiffre, jusqu' au jour où il commença à dépenser ce tresor, pour la construction des édifices publics (*a*).

On peut assigner à l'administration de Cimon le temple de Thésée et les peintures de la Stoa du Pœcile. Quoiqu' arrêtées aussitôt après, la bataille de Marathon, ces peintures ne furent achevées, que longtemps après, à l'époque où les mémes artistes travaillèrent à des décorations semblables dans le Theséion, l'Anaceion et les Propylées (*b*). Cimon fit planter et améliorer l' Academie et l'Agora. C'est à lui probablement qu'on peut assigner quelques unes des autres Stoœ de l'Agora, qui existaient encore du temps de Pausanias. Ses travaux militaires furent le mur méridional de la Citadelle. Il fit poser les bâses et érigea quelques parties des constructions supérieures des deux longs murs, qui réunissaient l'encieinte de la ville avec ceux du Pirée et du Phalère.

Il était reservé à Périclés, l' honneur de completér les travaux militaires et la nouvelle ville du Pirée, de même que les deux longs murs aux quels il en ajouta plustard un troisième. Il forma un Gymnase au Lyceion (*c*) ou du moins embellit celui qui avait été érigé en cet endroit par Pisistrate, de manière à le faire rivaliser avec l'Académie. On finit probablement sous son administration de restaurer ou reconstruire tous les Temples dégradés par les

(*a*) Il parait, d' après Thucydides (2, 13.), que la totalité du Trésor dans l'Acropolis, en l'année 431 a. c. que Périclés considérait comme disponible pour les besoins de l'Etat, s' élèvait á douze mille talents (Top, of Ath: TI. p. 458)

(*b*) Micon, Polygnotos, et Pantœnos, exécutérent la plus grande partie de ces peintures. Phidias peignit l'Olympion. (Plin. H. N. 35, 8 [34).

(*c*) Sur la rive droite de l'Ilissos au Nord-est du stade.

Perses qui n' avaient pas été laissés, à dessein, en cet état. En effet les Temples de Rhamnunte et Sunium, ont toute l'apparence d'avoir été construits de son temps et non à une époque antérieure. Périclés construisit un nouvel Odeion dans l'Asty. Néanmoins les magnifiques travaux qui feront, a tout jamais, la plus grande gloire de son administration, sont les beaux édifices dont on voit encore les ruines :—le Temple mystique d' Eleusis, le Parthénon, les Propylées et l' Erechthée. On ne sait qu'admirer de préference dans ces Temples, leur perfection, ou la rapidité de leur exécution. En effet quoique la guerre du Péloponnèse parait avoir arrêté l' achèvement de l' Erechthée et du Temple d' Eleusis, l' Odeion, le Parthénon et les Propylées, qui furent construits dans cet ordre, furent bâtis en moins de quinze années au moyen de dépenses qu'on peut estimer, en monnaie de notre époque, à environ cinquante millions de francs.

# SECTION PREMIÈRE.

*Des positions et monuments existans de l'ancienne Athènes, sur l' identité des quels il ne peut y avoir que peu ou point de doute* (a).

Les traits de la Topografie Athènienne que l' histoire ancienne et l'état des localités servent à déterminer avec la plus grande certitude, sont ses rivières l' Ilissos et le Képhissos ;—L' Acropolis avec ses trois principaux édifices, savoir ; les Propylées, le Parthénon et l' Erechtheïon ;— Les collines de l' Aréopage et du Musée ;—Les Temples de Thésée et de Jupiter Olympien; Les Fontaines Clépsidra et Enneacrounos ;—Les trois Places pour les Assemblées Publiques: le Pnyx, le Théatre de Bacchus et l' Odéon de Régilla ;—L' Horloge d' Andronicus Cyrrhestes ; -Le Stade ;—L'Académie et enfin deux ouvrages d'Adrien, nommément la Porte qui condusait au quartier autour de l' Olympéïon, à la quelle on donna le nom de Ville d' Adrien, et l' Aqueduc que l' Empereur commença, mais qu' il laissa à son successeur à complèter.

Après tout ce qu'on sait de nos jours sur la Topografie d'Athènes, il ne sera pas nécessaire de donner des preuves sur l' identité des deux rivières, ou de celle de l' Acropolis et de ses trois édifices. Plusieurs des autres monuments ou des positions naturelles, ayant tout récemment encore donné lieu à des méprises de la part de ceux qui ont écrit sur Athènes, il sera à propos de présenter quelques observations à leur égard. Elles auront pour objet d' aider à déterminer quelques positions contestées, à défaut des quelles il est impossible de suivre les traces de la description de Pausanias, au milieu des ruines actuelles d'Athènes.

## TEMPLE DE THÉSÉE (b).

La grandeur de l' édifice existant et sa situation, peuvent faire supposer l'identité du Temple de Thésée. La grandeur répond en effet aux témoignages de l' antiquité, quant au respect que les Athèniens portaient à la mémoire de Thésée et au cas qu' ils fesaient de

(a) The Topography of Athens T. I. p. 164.
(b) P. 166.

son Temple. Sa situation est conforme à ce qu'en dit, en général, Pausanias. Mais la meilleure preuve en est dans quelques unes des sculptures encore existantes de l'édifice. Les dix Metopes de la façade vers l'orient ainsi que les quatre Métopes contiguës de chaque côté, sont ornées de figures en haut relief, qui représentent les travaux d' Hercule et de Thésée. On sait que leur culte était réuni à Athènes, à cause de la reconnaissance de Thésée envers Hercule.

Huit siècles *(a)* après la mort de Thésée, le peuple d' Athènes devint soudainement honteux de l'ingratitude de ses ancêtres envers leur grand bienfaiteur, qu'ils avaient forcé à mourir sur une terre étrangère. On avait vû, disait-on, son spectre combattre contre les Médes à Marathon et la Pythie, ayant été consultée, ordonna la translation, de ses ossemens à Athènes, où il devrait été honoré comme un héros. Cimon fils de Miltiades qui avait soumis et colonisé Skyros, environ sept années avant, fut envoyé dans cette Ile pour obtenir ces restes. On y trouva des ossemens d' une haute stature, avec le fer d' une pique et une épée en airain étendus près d' eux. Ces ossemens ayant été reconnus pour ceux de Thésées, furent transportés par Cimon au Pirée. Les Athèniens les reçurent au milieu de processions et de sacrifices, et les enterrèrent sur une hauteur au centre de la Ville (Ἄστυ). Cet évènement eut lieu sous l' Archontat d' Apséphion A. C. 496—8. Le Temple qui, parconséquent, fut élévé sur la tombe, dût être terminé, en accordant cinq années pour sa construction, vers l' an 465 A. C. Il n' avait pas d' égal en sainteté, si ce n' est le Temple de Minerve dans l'Acropolis et l' Eleusinion.

Son enceinte sacrée était assez étendue pour servir parfois de lieu d'Assemblée militaire, et elle jouissait du privilège d'asyle, ce qui la convertissait en une espèce de prison pour les échappés de justice.

La situation du temple est d'environ 8°. vers le Sud-est.

C'est un héxastyle périptère ayant treize colonnes de chaque côte. Sa Longueur est de cent quatre pieds et sa largeur de quarante cinq, sur la deuxième marche qui forme le stylobate *(b)*. Il se compose d'un σηκὸς ou cella, ayant un prodomos ou prothyreon à l'est, et un opisthodomos ou posticum à l'ouest. Ils étaient séparés seulement du vestibule du péristyle par deux colonnes et peut-être une balustrade qui réunissait les colonnes entr' elles, ainsi qu'avec l' ante au bout de la prolongation des murs de la cella. Le pro-

(*a*) P. 498.
(*b*) Mesure Anglaise.

domos était plus profond que l'opisthodomos, comme aussi plus éloigné de la façade contiguë du temple. La totalité des deux dimensions dans le pronaos était de trente trois pieds et dans le posticum de vingt sept pieds. Le péristyle aux côtés du temple, n'a pas plus de six pieds de large. Le trente quatre colonnes du péristyle, de même que les quatre dans les deux vestibules, sont d'environ trois pieds quatre pouces de diamètre à la bâse, et de près de dix neuf de haut. L'entrecolonnement est de cinq pieds quatre pouces, à l'exception des angles, où, selon l'usage dans l'ordre dorique, l'intervalle est restreint afin de porter les triglyphes à l'angle et en même temps pour ne pas offusquer l'œil par l'inégalité des Métopes. La hauteur du temple, du bas du stylobate au sommet du fronton, est de trente trois pieds et demi.

La façade orientale du temple, marquée par la plus grande profondeur du pronaos, est encore plus fortement indiquée par les sculptures. Il n'y a que sur le fronton oriental, des traces dans le marbre de scellemens metalliques pour des statues, et les dix métopes de la façade orientale avec les quatre attenantes de chaque côté, sont seules ornées de figures. Les autres métopes sont unies. On n'avait pas encore entrepris dè Temple Dorique en Grèce ou dans ses colonies, dans le quel on ait fait usage de sculptures pour décorer la frise entière du péristyle et encore moins de la cella.

Phidias a eu le premier la gloire de ne laisser aucune partie de l'une ou de l'autre, sans l'orner de sculptures en rélief. Il remplit en même temps les deux frontons de statues et ne fit pas, de cette manière de différence, dans son grand ouvrage le Parthénon, quant à la splendeur des deux façades, ou des deux côtés du Temple.

Dans celui de Thésée le mur extérieur de la cella etait orné, comme parait l'avoir été, d'après Pausanias, le Temple de Jupiter à Olympie, d'une frise sculptée au dessus des colonnes et de l'ante du Prodomos et de l'Opisthodomos. Elle s'étend dans le temple de Thésée sur toute la cella et le vestibule. Sa longueur est de plus de 38 pieds.

Lorsque ce Temple fut converti en une Eglise Chrétienne, les deux colonnes intérieures du Pronaos furent enlevées pour faire place à l'autel et à son enceinte demicirculaire en usage dans les Eglises Grecques. On perça en même temps une grande porte dans le mur qui sépare la cella de l'Opisthodomos.

A l'époque où Athènes fut prise par les Turcs qui avaient l'ha-

bitude de courir à cheval dans les églises, cette porte fut fermée et une plus petite fut percée dans le mur méridional.

La toiture de la cella est entièrement moderne et la plus grande partie des anciens caissons du péristyle manquent. Sous d'autres rapports le Temple est complet, quoique les sculptures aient considérablement souffert par le temps ou la destruction.

Quelques uns des tambours des colonnes ont été également déplacés par l'effet de tremblemens de terre. L'édifice est entièrement en marbre du Pentélique et s'éléve sur des fondements artificiels formés de grandes pierres quadrilatères en calcaire ordinaire. A l'angle Nord-ouest du Temple où la colline sur la quelle il s'élève est escarpée, se voient six rangées de pierre calcaire. En cet endroit, la forme du terrain est de nature à exposer les fondements à la violence des torrens.

Le Temple de Thésée n'était pas seulement le sépulcre et l'héroon de Thésée, mais c'était encore un monument en l'honneur d'Hercule, parent, ami et compagnon de Thésée, qui l'avait délivré des chaines d' Aïdonéus Roi des Molosses.

On disait que Thésée en témoignage de sa gratitude envers Hercule, l'avait amené de Thébes à Athènes, afin qu'il pût être purifié du meurtre de ses enfants. Thésée partagea alors non seulement ses propriétés avec Hercule, mais lui concéda tous les lieux sacrés dont les Athéniens lui avaient fait hommage, changeant tous les Théseïa de l'Attique, a l'exception de quatre, en Heracleïa.

L'Hercule furieux d'Euripide qui, ainsi que le temple lui-même, parait avoir eu pour but de célébrer à la fois les vertus des deux héros, représente Thésée donnant la promesse à Hercule que les Athéniens l'honoreront par des ouvrages sculptés en marbre et parait se référer entr' autres édifices à Athènes, aux décorations de celui-ci.

Si, d'après les traditions Athéniennes, on avait choisi les exploits d'Hercule, de même que ceux de Thésée, pour les décorations sculptées du Théseïon, c'était également d'accord avec elles, que la position la plus remarquable était donnée à ceux d' Hercule. Thésée lui avait cédé les premiers honneurs de son pays natal. Ainsi, nous trouvons que toutes les métopes sur la façade du Temple, que l'on peut encore distinguer, se rapportent aux travaux d'Hercule et que toutes celles des deux côtés encore visibles, sont rélatives aux travaux de Thésée.

Comme les grandes actions d'Hercule étaient plus nombreuses

que les métopes sur la façade du Théséïon, l' artiste avait à en choisir dix; ce sont en commençant du sud :—1. Hercule et le Lion de Némée, 2. Hercule et Jolaos, détruisant l'Hydre. 3. Hercule domptant le cerf de Céryneïa. 4. Hercule et le sanglier d' Erymanthe. 5. Hercule avec un des chevaux de Diomède Roi de Thrace. 6. Hercule et Cerbère 7, très endommagée, mais probablement Hercule arrachant à Hyppolite le ceinturon de Mars. 8. Hercule après avoir tué Gycnos. 9. Herculo et Antée, dont la mère la terre est debout auprès et tend les deux bras; c'est une attitude que l'on voit souvent sur les vases grecs. 10. Hercule reçevant une pomme d'une des Nymphes Hespérides.

Des quatre métopes sculptées du côté Méridional la première, après l'angle, représente Thésée et le Minotaure; la seconde, Thésée et le Taureau de Marathon; la troisième Thésée et Pityocamptés; la quatrième peut-être Thésée et Procruste. La première du côté du Nord, est peut-être Thésée et Corinètes; la seconde Thésée et Cercyon; la troisième Thésée et Scyron; la quatrième Thésée et la Laie de Crommyon.

Les sculptures sur le prodomos et opisthodomos du Thésée sont d'un relief plus haut que la frise du Parthénon et quoiqu'actuellement pour la plupart, d'une extrême dégradation, elles étaient évidemment, du moins celles du prodomos, des ouvrages d'un plus grand mérite et perfection. Comme Micon, qui avait peint les murs de ce temple, était à la fois sculpteur et peintre, il y a tout lieu de croire qu'elles n'étaient pas seulement d'après ses dessins, mais n'étant pas très nombreuses, les meilleures entr'elles étaient finies de ses propres mains.

On peut du moins plustôt admettre ceci, que de croire que le sculptures du Parthénon, aient été exécutées par Phidias lui-même. L'artiste parait en avoir soigné l'exécution d'accord avec la grande élevation du rélief et la protection contre la température que leur position abritée procurait aux frises intérieures. Leur perfection a été néanmoins en quelque sorte, la cause de leur état actuel de dégradation. Le haut relief les a rendues plus susceptibles de souffrir de la bigoterie ou de la licence effrénée des barbares, qui en eure nt possession pendant plus de 350 ans.

On a vû que les métopes sur la façade du temple étaient consacrées aux exploits d' Hercule et que les huit placées d'une manière moins visible étaient rélatives à ceux de Thésée. Nous trouvons de même que la frise au dessus des colonnes de l'ante, au derrière du

temple, était le combat de Thésée avec les Centaures, un des actes les plus célèbres de sa vie.

L'on peut parconséquent supposer que le panne au correspondant du pronaos, avait rapport à quelques uns des exploits d'Hercule. Cette composition, qui est de trente huit pieds de long, est divisée en trois parties inégales, par deux groupes composé chacun de trois figures assises sur des rochers et en face l'un de l'autre. Les trois qui ne sont pas loin de l'extremité méridionale représentent un homme et deux femmes celles vers le bout septentrional, mais qui sont plus près du milieu de la frise se composent d'une femme, assise entre deux hommes.

Il ne peut pas y avoir de doute que ces figures, quoiqu' assises, étant aussi élevées que celles débout, avaient pour but de représenter des divinités à l'instar des mêmes figures sur la frise du Parthénon, et que les rochers sont ceux de l'Olympe. La destruction des têtes et de la plus grande partie de la surface originale, conjointement avec la perte des accessoires, en métal ou en couleur, au moyen des quels les artistes ne laissaient pas d'équivoque sur le caractère qu'ils se proposaient de représenter, met actuellement dans l'impossibilité d'assigner un nom à toutes ces Divinités. Il semble pourtant assez évident que le groupe au sud se compose de Jupiter, Junon et Minerve, parce qu'ils sont assis dans cet ordre, et que les deux premiers paraissent s'appuyer sur un sceptre tandisque la troisième porte un casque. Les masses de rochers dont tous les combattans d'un côté de l'action principale sont armés et les proportions agrandies des deux figures représentées comme mortes, laissent peu de doute que le sujet de la composition était la *Gigantomachie* ou l'insurrection des géants, si souvent introduit dans l'art Athènien. On prétendait qu'ils avaient lancé des montagnes entières contre les Dieux et qu'on devait leur soumission principalement à l'assistance d'Hercule. Les difficultés de cette composition dont quelques unes n'étaient pas moindres que celles inséparables de deux autres usitées parmi les Athèniens, savoir leurs combats fabuleux avec les amazones et avec les centaures, ont été surmontées par l'artiste avec un admirable talent *(a)*.

Comme toute la frise d'une longueur de huit pieds était consacrée à un seul objet, on peut considérer cette composition, de même

(a) Le Professeur Ulrichs (Estratto dagli Annali dell' Instituto Archeologico. V. XIII p. 74. 88.) a vû, dans cette frise, le combat de Thésée contre Eurystée, d'après la tragédie d'Euripide, les Héraclides (N. du T.).

que celle sur les frontons du Parthénon, comme un tableau glyptique. On le peut avec d'autant plus de raison, que ses effets, dans plus d'un des détails sécondaires, étaient produits par des accessoires métalliques et des peintures. L'arrangement du sujet, dépendait principalement de la position du Roi des Dieux et des hommes, Assis, comme on le supposait, sur le sommet de l'Olympe qu'il n'avait jamais été permis aux géants d'approcher, il est placé vers l'extremité meridionale de la frise. Il ne laisse rien derrière la montagne qu'un épisode qui, quoiqu'important au dessin général et rattaché à l'action principale, était pourtant sécondaire et séparée.

D'un autre côté afin de montrer que les géants avaient atteint les hauteurs infèrieures de la montagne, qui étaient occupées par quelques Divinités infèrieures en rang aux trois sur le sommet les premières étaient placées près du centre de la frise plutôt qu'à l'extrémité septentrionale. De cette manière le combat pouvait être représente à leurs deux côtés. La position des deux jeunes guerriers qui sont près d'eux vers le nord et qui s'avancent derrière, afin d'atteindre le combat de l'autre côté, l'explique suffisamment. On doit tirer la même conclusion de ce qu'une partie de leurs boucliers est cachée par la montagne.

Le manque apparent de symétrie dans la position des deux groupes de divinités, relativement a la totalité de la sculpture, ne répugnait pas au goût des anciens. Il produit, après tout, un effet plus agréable et infiniment plus poëtique, que si les deux groupes de divinités avaient été à égale distance du centre. Jupiter était placé vers l'extremité méridionale et vers le septentrion, afin que ses forces dans leur marche contre les géants dans la partie infèrieure de la montagne, pussent avoir leur côté droit tourné vers le spectateur. La position des géants, dans le fond, produisait un effet supèrieur à l'action des bras droits de leurs adversaires, et mettait l'artiste à même de représenter, en léger relief sur la surface la plus basse, les boucliers de ces derniers. Elle lui procurait en général aussi la facilité de les faire figurer comme des combattans victorieux. Les guerriers du côté des Dieux étant gènéralement armés de boucliers, on ne peut hésiter à croire qu'ils tenaient, de la main droite, une épée quoiqu'il n'en existe plus aucune.

Comme Micon ne pouvait pas marquer la distinction de ses géants qui combattaient, par la grandeur de leur taille, c'est seulement dans les figures mortes qu'une différence sensible existe. On doit du reste supposer que partout où il y avait un contraste

rapproché, il y avait été établi quelque distinction. Ceci résulte évidemment de la seule figure de géant, assez conservée pour permettre une comparaison. C'est la troisième figure à partir de l'extremité meridionale de la frise, qui représente un jeune géant agenouillé. On peut le distinguer, par la grandeur plus marquée de son visage et de ses membres que celle de ses adversaires également de jeune apparence. La seule partie de la composition dans la quelle le sculpteur n'a pas tenu compte de l'imagination du spectateur, comme chose difficile à concevoir, c'est la représentation de figures humaines, dans l'action de saisir et précipiter des rochers, dont leurs mains peuvent à peine couvrir une petite partie. C'était là une difficulté inséparable du sujet.

Les sculpteurs et peintres grecs, ont été rarement imitateurs serviles des écrivains mythologiques. On ne peut parconséquent s'attendre à une coïncidence marquée entre Micon et Apollodore, le seul des auteurs existans qui ait parlé avec détail de la guerre des Géants et qui a probablement suivi en celà les anciens poëtes. Il représente Jupiter lançant la foudre contre quelques uns des Géants rebelles; Hercule les perçe tous de part en part de ses flèches et Minerve de même qu' Hécate, Diane et les Destinées prennent part au combat. Au lieu de celà, Jupiter est ici spectateur tranquille, l'on n'apperçoit point de figures de femmes si ce n'est les Divinités assises et l'on ne peut y distinguer personne tirant de l'arc. L'usage de cette arme aurait été vraiment, presque ridicule, dans les sculptures de cette frise, contre celles dont les Géants se servaient.

De cette manière, l'assistance de l'arc d'Hercule, sans le quel on disait qu' aucun des Géants ne pouvait être détruit, semble avoir été mise entiérement de côté.

On disait que les Divinités mâles engagées dans le combat avec les géants étaient, Apollon, Bacchus, Mercure, Vulcain et Neptune. D'après la fable, Apollon avait tué Porphyrion. Bacchus avait assommé de son thyrse Euritos. Hermés avait triomphé d'Hipolyte par l'effet du casque d'Orcus (ἄϊδος κυνέη), qui le rendait invisible. Clytias avait été tué par Vulcain avec des armes sorties de ses forges. Neptune avait assommé Polybotes, en lançant sur lui l'Ile de Nisyros qu' il avait arrachée à Cos. Jupiter s'était défait de Typhon, en l'ensevelissant sous l'Etna. On avait probablemant voulu désigner quelques unes de ces Divinités au moyen de ces fables, ou par les attributs les plus usités. L'état actuel du monument est tel cependant, qu'on ne peut donner, comme explication, que de simples conjectures.

L' action principale peut néanmoins se diviser en cinq Monomachies. La paire de combattans la plus rapprochée de Jupiter, se compose d' un guerrier portant un bouclier et un casque, mais du reste nu. Il lutte contre un géant qui semble lancer une pierre de la main droite. C' est le seul des géants qui ait quelqu' apparence d' une draperie. Près de lui, un guerrier nu est debout au dessus d' un géant renversé.

La troisième paire de combattants qui diffère des autres; se compose, d' un géant du côté meridional de son adversaire, dont il n'éxiste que le buste, avec le bras gauche, le bouclier et une partie de la chlamyde, viennent ensuite les deux guerriers indiqués déjà. Ils se dirigent vers le Nord et passent derrière les trois divinités assies, après les quelles figure la quatrième monomachie. On apperçoit alors un guerrier plus grand, plus gros et plus musculeux que les précédens et dans une action violente. Une chlamyde longue flottante traîne derrière lui, laissant tout le corps nu de front. Le géant qui lui resiste lance des deux mains une pierre énorme; son adversaire repousse de sa main gauche un de ces blocs, tandisque sa main droite est tendue de manière à faire croire que le coup mortel qu' il était sur le point de porter, l' était au moyen d' une espèce de projectile. Dans le dernier engagement vers le Septentrion, le buste et la cuisse gauche de la divinité qui combat sont seuls conservés et le bras gauche parait saisir une pierre. Ce buste est de la même forme musculeuse que le précédent. Il semble avoir déjà assommé un géant qui est étendu devant lui, et être engagé avec un autre qui lance une pierre de chaque main. C'est peut-être Neptune combattant avec un autre géant, après avoir terrassé Polybotés. La pierre dans la main gauche peut représenter l' Ile avec la quelle il couvrit le géant; le Trident peut avoir figuré dans sa droite. Le quatrième peut, dans ce cas, être Vulcain lançant un fer rouge contre Clytios (Κλύτιον 6αλὼν μύδροις), le troisieme Bacchus; le second Apollon, dont on peut se figurer la supériorité par la victoire qu' il a remportée sur Polytion La figure au près de Jupiter peut probablement être Mercure portant le casque de Pluton. Mais on demandera où était Hercule, celui dont la composition avait pour but principal de rappeler les actions ? C' était probablement pour lui qu' était reservée l' extrémité méridionale, où l'on voit cinq figures entre cette extrémité de la frise et la figure de Minerve assise sur l' Olympe. Les primières figures à la première extrémité sont deux guerriers recouverts de la chlamyde, portant des boucliers; le

premier nu tête, le second coiffé d'un casque sans crête et tous deux se dirigeant vers le Nord, comme les deux auprès des Divinités infèrieures. Prés d'eux est le geant agenouillé, dont il a été déjà question, derrière le quel se tient un guerrier portant une chlamyde et un casque surmonté d' une crête, qui lui lie les bras sur le dos. Un jeune guerrier qui, sans casque mais avec une courroie au bras gauche, qui indique qu' il portait aussi un bouclier, se trouve seul entre lui et Minerve. Il marche, mais se retourne subitement pour voir l' action derrière et tend la main droite comme s' il se préparait à venir au secours du vainqueur contre son adversaire qui se débat. L'action qui est ici représentée est probablement Hercule garrottant Alcyonnée qu' il a vaincu. L' aide que Minerve accordait à Hercule dans toutes ses entreprises et principalement dans sa lutte avec ce géant, peut avoir été une raison pour l' artiste de placer l' action près de Minerve, quoique pour d' autres considérations évidentes, il était obligé de représenter cette Déesse tournée vers l' action principale. Il avait aussi un motif de séparer ce combat des autres : Hercule, qu' on peut supposer avoir déjà atteint de ses flèches tous les géants. avait eu de la difficulté à dompter son ennemi personnel, jusqu'à ce que, d' après les conseils de Minerve, il eut attiré Alcyonnée hors de Pallène. C' était en effet dans cette péninsule que la Terre sa mère, le rappelait à la vie toutes les fois, qu' il était terrassé. Hercule évite ici toute résistance ultèrieure de sa part, en le garrottant de la manière usitée pour les captifs.

A l' extremitè septentionale de la composition derriére le groupe de Divinités, et au de là de la quatrième paire de combattants, le bout de la frise est occupé par cinq figures. Elles sont èvidemment destinées à servir de pendant, au même nombre qui forme l' action d'Hércule, à l'autre extrèmité et donner, conjointment avec elles, de l' importance au centre de la composition. Il ne reste parmi celles-ci qu' une téte et une jambe. Dans leur état immobile, ou dans leurs apprêts de combat, elles ressemblent à celles de la frise Méridionale du Parthénon et peuvent, peut être, avoir été destinées à représenter quelques unes des Divinités inférieures de l' Olympe, ou probablement les compagnons de Bacchus, non encore appelés dans l' action. La plus reculée vers le sud est un jeune guerrier nu, debout en face du spectateur. La seconde, un jeune homme enveloppé d' une chlamyde resserée à la ceinture. Il appuye son bras gauche sur le cou d'une figure plus agée, dont il ne reste que le buste, le pied et la chlamyde suspendue sur le dos. La quatrième

est vêtue d'une chlamyde, qui couvre le bras gauche et la main droite. La dernière vers le Nord, est un jeune guerrier avec une chlamyde attachée à la ceinture et un casque fermé. Il est penché et tend le bras droit vers la jambe gauche, placée sur une élévation. Cette figure que Stuart a supposé érigeant un trophée attachait probablement une cnémide (κνημὶς) à la jambe, action souvent représentée sur des pierres précieuses et des vases.

Dans le combat des centaures et des Lapithes, qui fait le sujet de la frise du Posticon, on distingue Thésée, comme étant le seul des cambattants qui ait tué son adversaire. Micon lui avait accordé la même distinction dans un tableau qui ornait l'un des murs de la cella. On reconnait également Cæneos qui ayant reçu de Neptune le don d' être invulnérable par les armes, fut écrasé par les rochers et les arbres que le centaures entassèrent sur lui. Cænée est représenté a demi enveloppé dans la terre, tandisqu' une masse énorme de rocher, qu'un centaure soutient de chaque côté, est suspendue sur sa tété.

Toutes les sculptures du Thésée de même que les métopes et les frises étaient peintes et conservent encore quelques restes des couleurs (a). Des restes d'armes en cuivre et en couleur d'or, des draperies bleu de ciel, bleu, verd et rouge, sont encore très visibles. On voit un feuillage peint et une méandre dans la corniche intérieure du Péristyle et des étoiles peintes dans les caissons. On observe des ornemens peints semblables, dans le Parthénon, le Panhellénion d' Egine et dans divers autres temples.

(a) Voici ce que dit à propos des couleurs et de leur effet harmonieux sur les Temples antiques, le chevalier P. O. Bröndsted, dans son remarquable ouvrage; "Voyages et Recherches dans la Grèce, page 145:—"Cependant les temples "bâtis du marbre le plus solide et offrant la surface la plus lisse, par exemple "ceux d'Athènes, Sounion, etc. étaient aussi fortement enduits de couleur, du "moins dans les parties hautes, depuis l'architrave jusqu' au haut de l'entablement, comme chacun peut s'en convaincre en examinant attentivement le Temple de Thésée ou le Parthénon. Je parle ici des parties supérieures de la construction, n'osant pas décider si la couleur prononcée et qui, éclairée sous un "certain jour parait d'un rouge vif, qu'on remarque actuellement aux Temples "d'Athènes, construits de marbre Pentélique, le quel est originairement d'un "blanc éclatant, provient d'un ancien enduit, ou si c'est l'effet du temps. Le "premier aspect du Temple de Thésée sera, sons ce rapport, ineffaçable dans "ma mémoire. Eclairé par le soleil du matin, il se présenta à nous qui remontions le chemin depuis le Pirée et qui en étions à quelque distance, comme "une énorme flamme, sortant d'un entourage obscur. Le Parthénon, éclairé "d'une certaine manière, présente le même phénomène qui m'a souvent et "longtemps charmé, placé que j'étais dans l'ombre à une distance convenable. "On dirait que la nature a donné à l'Attique le superbe marbre pour qu'il reflétât "toute la splendeur du soleil, aussi bien que le génie de ses habitants. Nulle "part je n'ai vu mieux rendu, que dans les dessins à l'aquarelle de "Lusieri," "cet effet de lumiere sur les temples de marbre d'Athènes." (N. du T.).

Les trois Tableaux qui ornaient le trois murs interieurs du temple de Thésée, avaient rapport aux actions de Thésée. Le stuc sur le quel ils étaient peints est encore visible, et prouve que chaque tableau couvrait la totalité du mur à partir du plafond jusq' à la hauteur de deux pieds neuf pouces du pavé.

La bataille des Athèniens avec les Amazones était représentée sur l'un des murs; sur un autre figurait le combat des Centaures et des Lapithes. Thésée seul y était représenté terrassant un centaure; il y avait égalité dans l'action parmi les autres figures. Le tableau sur le quatrième mur était, dit-on, une action de Thésée en Crète (*a*). Il est probable d'après l'inferiorité du dernier sujet que ce tableau se trouvait sur le mur occidental qui était le plus petit des trois (*b*).

## ARÉOPAGE (*c*).

On reconnait, d'après Pausanias, l'identité de l'Aréopage, avec ce rocher escarpé (*d*) qu'un creux servant de communication entre les divisions Septentrionale et Méridionale de l'ancienne Ville, sépare

(*a*) Voir ci-dessus.

(*b*) L'intérieur du Temple de Thésée sert actuellement de musée. On y a recueilli un grand nombre de pierres tumulaires très intèressantes, des vases, des statues, etc. Un des fragments le plus remarquable de ce musée est le Cippe "d'Aristion" trouvé à Valanidessa, sur le littoral oriental de l'Attique en face de l'Eubée. Cette stèle représente, en bas relief, la figure d'un guerrier nommé "Aristion." Il tient une lance en main, la cuirasse, ses cnémides et le reste de son vêtement portent des traces de peintures. On voit très distinctement deux étoiles peintes sur la poitrine et l'épaule droite. Le travail annonce un style archaïque.

M. Leake (T. II. p. 75.) pense qu' "Aristoclés" qui est le sculpteur de cette stèle, parait être le même que celui dont la bâse d'une dédicace existe à Ghéraka, près de Karvati. Il vivait au commencement du ve Siécle A. C. et son fils Klecetas était un des grands artistes du siècle de Periclés.

K. O. Mueller ("Mittheilungen. Ad. Schöll Francfort 1843") pense, d'un autre côté, que cette stèle est de la même époque que les Eginètes, c'est-à-dire d'un temps peu antérieur à celui de Phidias

Ce musée est accessible à tous les voyageurs, sans qu'ils aient besoin d'une permission.

En déhors du temple de Thésée, on voit quelques sarcophages d'un beau travail, divers autres fragements de sculpture, et des sièges honoraires en marbre. Le plus remarquable de ces derniers qui, selon M. Ed. Gerhard ("lettre a M. Bunsen, Rome 1837") est un modèle d'élégance Attique, a les côtés decorés de lions aîtés; sur le derrière est une victoire qui tient les fleurs d' un grand ornement et finit elle-même dans une fort belle arabesque. ("N. du T.")

(*c*) P. 165.

(*d*) Seize marches taillées dans le rocher de l'angle sud-est conduisent au sommet de la colline de l'Aréopage, du côté de la vallée entre celui-ci et le Pnyx. C'est probablement à cet angle de la colline que siegeait l'Aréopage. Au bout de ces marches, sur la plateforme, est un banc taillé dans la pierre, formant les trois côtés d'un quadrangle. Il est tourné au sud Deux blocs s'élèvent

seulement du côté occidental de l'Acropolis. Hérodote dit aussi que c'était une hauteur vis-à-vis de l'Acropolis d'où les Perses en attaquèrent la partie occidentale. Enfin Æschyle en parle comme de la position du camp des Amazones lorsqu'elles attaquèrent la forteresse de Thésée. On ne saurait non plus négliger la forte preuve traditionnelle que fournit l'Eglise de Dionysios l'Aréopagite, dont Wheler et Spon virent les ruines aux pieds du rocher du côté Nord-est *(a)*.

## TEMPLE DES SEMNÆ

### *Des Furies (b).*

Au Nord de l'extrémité orientale de la colline de Mars à quarante ou cinquante yardes de l'escalier, se trouve une profonde fissure au bas des scarpements qui entourent cette hauteur. Il y a à l'intérieur une source d'eau. Là pouvait être la position du sanctuaire des Erinnyes ou Furies ; vulgairement appelées, par les Athèniens αἱ σεμναὶ θεαὶ (les Déesses vénérables). D'après Æschyles, Euripides et autres auteurs, ce sanctuaire semble avoir été près du Tribunal de l'Aréopage. Dans cette supposition il y avait probablement une construction artificielle en face de la grotte. En cet endroit, ou dans la grotte, il y avait six statues des Furies et trois des Divinités terrestres, (χθόνιοι θεοὶ). Le monument d' Ædipe était dans une enceinte extérieure.

## GROTTE DE PAN ET CLEPSIDRA *(c)*.

Hérodote dit que la grotte consacrée à Apollon et Pan, était au dessous de l'Acropolis et Pausanias, un peu au dessous des Propylées, près d'une source d'eau. On trouve exactement en cet endroit la grotte et la source qui y était contiguë. De nos temps elle alimentait une fontaine artificielle un peu au dessous de la hauteur

l'un du côté de l'orient et l'autre à l'ouest. Le premier était peut-être destiné pour l'accusateur, le second pour l'accusé. Euripide y fait allusion dans son Iphigénie. L'Aréopage était le Tribunal le plus auguste d'Athènes, il rendait la justice en plein air ἐς ὕπαιθρον. (N. du T.)

(a) Un voyageur chrétien passant en ce lieu, se rappelera que l'Apôtre Paul comparut devant l'Aréopage et y prêcha le "Dieu inconnu," Τῷ Ἀγνώστῳ Θεῷ au quel les Athèniens avaient élèvé des Autels. (N. du T.)

(b) p. 356.

(c) p. 169.

d'où cette eau était conduite par un aqueduc dans le bazar. La source s'appelait Clepsydra et plus anciennement Empédo. La première dénomination lui venait de ce qu'on supposait qu'elle communiquait avec le Phalère.

On la représente comme étant dans l'Acropolis, ce qui s'explique par des marches taillées dans le rocher, qui servaient de communication entre la fontaine Clepsydra et la Plateforme de l'Acropolis à l'extérmité septentrionale des Propylées. En 1822 le Général Odyssée fit entourer cette fontaine d'un bastion.

# ACROPOLIS.[a]

## PIÉDESTAL D'AGRIPPA.

Sur le point le plus escarpé de la montée vers les Propylées, à une distance de dix huit pieds en face de l'angle sud-ouest de l'aile septentrionale des Propylées et à 43 pieds du point le plus rapproché de la colonnade, s'élève un grand piédestal d'environ douze pieds carrés sur les côtés et de la hauteur de 27. Sur son sommet on observe des restes de trous pour des tenons qui prouvent qu'autrefois il servait de bâse à une ou plusieurs statues que, d'après la hauteur du piedestal, on peut considèrer comme colossales ou équestres. Une statue de douze pieds de haut placée sur ce piedestal atteindrait la hauteur des chapiteaux des grandes colonnes. La maçonnerie est d'une construction particulière et semblable à un mur ruiné près du Temple de Thésée, que l'on suppose avoir fait partie du Gymnase de Ptolomée Philadelphe. Il ressemble également à quelques murs du Pirée qui sont probablement d'une date bien postérieure aux fortifications de cette Ville.

L'idée que la ressemblance donne de la date du piédestal est, en quelque sorte, confirmée par Pausanias. Après avoir dit, en effet, en forme de préambule à ses remarques sur le fini du travail des

(a) Il faut une permission pour entrer dans l'Acropolis. On l'obtient sans difficulté de Mr. l'Inspecteur des Antiquités (N. du T.)

Propylées, qu'il n'y avait qu'une seule route pour entrer dans l'Acropolis, il fait allusion à des figures équestres. Il n'était pas sûr si on avait voulu représenter les fils, de Xénophon, ou si elles n'y avaient été mises que pour servir d'ornement. Dans la phrase suivante Pausanias dit que le Temple de la Victoire est à droite des Propylées ; il lie celle qui se rapporte aux statues, de manière à faire croire que ces figures équestres, qui étaient en face du Temple de la Victoire, étaient également en face des Propylées.

Les doutes exprimés par Pausanias au sujet des personnages que les statues étaient destinées à représenter, ne peuvent pas avoir été sincères. A en juger de sa manière, en d'autres, occasions, on peut à peine hésiter à croire que les statues équestres de Grillos et Diodoros, deux fils de Xénophon, aux quels on accorda, par honneur, pendant quelque temps, le surnom de Dioscouri, avaient été convertis, au moyen de nouvelles inscriptions *(a)*, en celles de deux Romains que Pausanias n'a pas nommés. Une inscription. sur le piédestal, conserve cependant un des noms Romains, celui d'Agrippa. Comme elle indique qu'il était dans son troisième consulat, l'autre fils de Xénophon peut avoir été converti en Caïus Cæsar Octavianus, collègue d'Agrippa, dans son troisième consulat. Octavianus avait atteint pendant cette année un tel dégré de puissance qu'il fut créé consul, pour la septième fois, et fut honoré du titre d'Auguste. Le portique de l'Agora, érigé au moyen des dons d'Auguste qui fut orné d'une statue de Julia et surmonté d'une autre de Lucius, fils d'Agrippa, et petit fils d'Auguste offre un exemple, quoique en quelque sorte d'une date postérieure, de faveurs accordées, par Auguste, aux Athéniens, et de leur reconnaissance ou de leur flatterie, envers sa famille.

On peut au reste avoir accordé à Agrippa l'insigne honneur d'être associé comme un égal à l'Empereur, dans les dédicaces a l'éntrée de la citadelle, à cause de l'alliance de famille qui existait déjà entre lui et Auguste. Il était en outre le bienfaiteur personnel d'Athènes.

Un Théatre dans la Céramique appelé Agrippion, portait sans doute ce nom, pour avoir été, en partie du moins, bâti à ses frais. Il est à remarquer que le piédestal d'Agrippa n'est pas parallèle à la façade des Propylées son côté occidental étant légèrement tourné vers le Nord.

(a) Une inscription qui vient à l'appui de ces conversions, a été récemment (1837) observée sur un marbre trouvé près du piédestal d'Agrippa.

## PROPYLÉES. (a)

L'extrémité occidentale de l'Acropolis qui présentait le seul point accessible au sommet de la montagne, était large de 168 pieds.

Cette ouverture était si étroite qu'il parut praticable aux artistes de Périclés, d'en remplir l'espace par un seul bâtiment, qui servirait de porte d'entrée à la Citadelle et de passage convenable pour arriver à ces glorieux chefs-d'œuvre d'architecture et de sculpture que renfermait son enceinte. Cette production, la plus remarquable de l'architecture civile à Athènes, qui rivalisait avec le Parthénon dans le bonheur de l'exécution, le surpassait par l'originalité et la hardiesse de sa destination. On parlait souvent des propylées comme faisant autant d'honneur à Périclés, au quel on dût l'idée de leur fondation. Elles furent commencées sous l'Archontat d'Euthimènes 437 ans, A. C. sous la direction de l'architecte Mnésiclés qui les acheva en cinq années.

Les Propylées représentent un mur percé de cinq portes, en avant des quelles, des deux côté, il y avait des portiques héxastyles. De ces portiques, celui de l'occident formait un vestibule profond. Sa toiture. en marbre, était portée par une double rangée de trois colonnes Ioniques. Ses ailes inégales et en saillie avaient une façade de trois colonnes Doriques d'une moindre dimension et communiquaient avec l'angle contigu du grand vestibule.

Des cinq portes, celle du centre, d'une largeur égale à l'espace compris entre les deux colonnes centrales du Portique dorique de la façade, de même que la distance entre les deux rangées de colonnes Ioniques dans le vestibule, pouvait servir d'entrée aux chars et aux cavaliers.

La hauteur et la largeur des portes de chaque côté de celle du centre, etaient plus reduites, et les deux, après celles-ci, étaient encore d'une plus petite dimension.

Les portes et le portique Oriental de Propylées étaient élevés d'environ trente cinq pieds au dessus de cette partie de l'Agora où étaient les statues d'Harmodios et d'Aristogiton. On franchissait cette hauteur (du moins en partie, car il reste encore à excaver la partie inférieure de la montée) par des marches de la longueur entière du grand portique. Il y avait au milieu un plan incliné pour l'usage des chars et des chevaux, qui se terminait en une plateforme

(a) P. 315.

d'où s'élevaint quatre ou cinq marches pour atteindre le grand portique, de même que les ailes latérales. A l'extrémité du portique occidental, on arrivait aux portes par cinq marches.

Les ailes des propylées présentaient à la façade un mur orné seulement d'une frise de triglyphes au haut, avec des antes aux extrémités. Cette simplicité servait à charactériser les travaux de défense dont les ailes formaient une partie importante et dont le but réglait principalement la construction.

On ne doit pas perdre d'ailleurs de vue que l'Acropolis était une forteresse, de même qu'un grand sanctuaire et qu'en diverses occasions, d'après l'histoire Athénienne, elle dût servir à repousser l'ennemi et à soutenir un siège.

Les propylées, quoique construites avec toute la splendeur que l'art pouvait imaginer pour l'entrée d'une enceinte sacrée, étaient donc également destinées à proteger le seul point accessible de la citadelle d'Athènes.

A l'aile septentrionale un portique de douze pieds de profondeur conduisait dans une chambre de trente cinq pieds sur trente; le porche et la chambre occupaient, ainsi, l'espace qui s'étend derrière le mur occidental de cette aile. L'aile méridionale se composait seulement d'un porche ou gallerie ouverte de vingt six pieds sur dix sept qui, du côté oriental et méridional, était formé par un mur contigu et de la même épaisseur, que le mur latéral des propylées. Il a été reconnu, à la suite d'un examen soigné de l'angle Sud-est, qui prouve qu'il n'était pas contigu à un autre mur, que cette aile ne donnait pas d'issue à une chambre sur le derrière *(a)*.

On peut seulement se faire une idée de la nature des travaux Pélasgiques qui servaient de défense au côté Nord-ouest de l'Acropolis, par le nom d' 'Εννεάπυλον (Neuf portes) que les Athéniens donnaient à ces murs de la forteresse. Et de même des restes de fortifications existantes encore en Grèce et en Italie, que l'on peut attribuer aux Pélasges ou aux Hellènes leurs élèves en architecture militaire.

On y trouve généralement que l'accès intérieur est défendu par de nombreuses enceintes, avec des avenues disposées de manière à obliger l'agresseur d'exposer à l'ennemi sa droite, ou le côté non

(a) Mr. J. A. Buchon (LA GRÈCE CONTINENTALE ET LA MORÉE), pense que la lourde tour carrée qui s'élève sur cet angle, est d'origine et de construction française et servait de prison au palais des Ducs Français d'Athènes dans l'Acropolis. (N. du T.)

couvert par le bouclier. Les neuf portes du Pélasgicon étaient probablement des issues à une succession d'enceintes et d'avenues sinueuses qui aboutissaient à une porte principale au sommet. Mais une pareille entrée dans l'Acropolis n'aurait pas été adaptée à ce genre de décoration que se proposaient Phidias et ses Collègues, en faisant le plan des Propylées. Pour en renforcer, d'un autre côté la position on éloigna les portes d'environ cinquante à soixante pieds de l'entrée, ce qui eut également pour effet de diminuer l'angle de la montée. On plaça de même devant les portes, un vestibule flanqué de places d'armes. Il parait aussi qu'il y avait au sud une route carrossable qui aboutissait, par une enceinte extérieure, à la porte de Marcellinus (la porte moderne), ou près d'elle. De cette manière elle passait devant les sanctuaires de Tellus et Cérès, d'où l'ennemi aurait entièrement été dominé, de la plateforme du Temple de la Victoire et exposé, à la fois, du côté non couvert par le bouclier.

Vingt siècles environ après que les Pélasges eurent fortifié l'extrémité occidentale de la montagne de Cécrops, l'invention des armes feu donna naissance à ce système de défense qui dure encore de nos jours. Les intervalles entre les colonnes du vestibule et de ses ailes furent comblés et convertis en murailles. Il ne resta ainsi d'entrée à la forteresse, qu'entre l'aile meridionale et la principale enceinte de la montagne *(a)*. En cet endroit, aussi longtemps que les Propylées défendaient l'entrée, il a dû probablement y avoir une poterne, car il est évident que soit comme porte de la citadelle, soit comme entrée principale de la grande enceinte, les Propylées auraient été incomplètes sans une poterne. Le faîte du grand vestibule occidental fut converti en une batterie; deux autres rangées de canons au dessous, traversaient et encombraient par leurs murs de fortifications l'accés direct des Propylées et la seul entrée de ces travaux était au midi, où différentes routes aboutissant à la Porte moderne, conduisaient au sommet par un sentier tortueux autour de la batterie du milieu.

(a) En 1835-6 les Propylées ont été dégagées de ces remblais qui les avaient enfouis jusqu'alors et on y entre actuellement comme aux glorieux siècles d'Athènes. En parlant de ce déblai, c'est presqu'un devoir de rappeler tout ce que l'archéologie doit aux efforts et à l'activité incessante de Mr. Pittakis, Inspecteur des Antiquités.

Dans le vestibule des Propyleés et dans la chambre septentrionale, on a réuni un grand nombre de fragmens trouvés dans les fouilles de l'Acropolis. On voit à droite en entrant dans cette chambre, un bas-relief votif, d'un beau travail, représentant une femme voilée devant un Dieu Pan barbu capripède, dont il a été tiré une infinité de moulages. (N. du T.)

Trois portes successives dans les ouvrages avancés au dessous de la porte principale et trois autres au dedans, donnaient une certaine idée de ce que devait être l' ancien Enneapylon. Il est également digne de remarque que les ouvrages avancés des Turcs au Nord-Ouest enclavaient l'ancien Pélasgicon (a) au dessous de l'Acropolis, le quel servait probablement, de même que les enceintes des *Temples-Cavernse* (b) comme une espèce d'ouvrage avancé des défenses Hellèniques. Les turcs mirent aussi à profit pour leurs fortifications deux anciens monuments situés un peu au dessous des Propyleés, nommément le Temple de la Victoire et le piédestal d' Agrippa.

Des cent soixante huit pieds (c) sur les quels, ainsi qu'il a été dit plus haut s'étendait l'entrée naturelle de l'Acropolis huit environ vers le centre étaient occupés par la grande entreé artificielle: le reste, formait deux ailes qui se projetaient de vingt six pieds en avant de la grande colonnade de l' entrée. On donna à l' édifice central, de même qu'à d'autres de ce genre, le nom de Προπύλαια (d) (Propylées), parce qu'il formait un vestibule de cinq portes, ou entrées, par où on pénétrait dans la citadelle et qui existent encore de nos jours.

Le mur dans le quel on avait percé les portes, fut reculé d'environ cinquante pieds de la façade de l'avenue artificielle, qui fut également porteé à quelques pieds en arrière de l' entreé naturelle.

Ce magnifique édifice était entiérement construit en marbre du Pentéliqne. Chaque vestibule se composait d'une façade de six colonnes Doriques Cannelées, surmontées d'un fronton. Le diamètre des Colonnes est de quatre pieds et demi; leur hauteur, de vingt neuf pieds environ, avec un entrecolonnement qui est ditriglyphique ( de deux triglyphes) au centre.

On y a laissè pour les chars une route de treize pieds, qui, à chaque bout, se réduisent a sept. On voit encore les traces de la route, avec les rainures des roues sur le rocher.

Le vestibule occidental était de quarante trois pieds de profondeur. Six colonnes Ioniques, à double rangèe, de manière à diviser le vestibule en trois ailes, en portaient le faite. Ces colonnes quoique d'un diamètre de trois pieds seulement à la bâse, étaient,

(a) Fortifications primitives du temps des Pélasges.

(b) Les grottes d'Apollon et Pan, au dessous des Propylées et celle d'Agraulos sous l'Erechthée.

(c) p. 527.

(d) Cette dénomination comprenait habituellement aussi les deux ailes.

le chapiteau compris, hautes d'environ trente quatre pieds. Leur architrave était au même niveau que la colonnade Dorique. Le faîte était composé de poutres qui s'appuyaient sur les murs latéraux et sur les architraves des deux rangées de colonnes Ioniques. Il y avait parconséquent trois longueurs de ces poutres, dans toute la largeur des Propylées. Les poutres couvrant les ailes de côté étaient longues de vingt deux pieds, et celles de l'aile centrale de dix sept, avec une largeur et une épaisseur en proportion. De pareilles masses élèvees sur le faite d'un édifice placé sur une colline escarpée et recouvertes d'un plafond élégamment orné et peint, peuvent justifier la manière dont Pausanias s'exprime à leur égard (*a*), bien qu'il garde le silence sur les masses également grandes et plus nombreuses du Parthénon. En effet le grand espace dans les Propylées interrompu seulement par les six colonnes, offrait une vue plus avantageuse de leur faite, qu'on ne pouvait l'avoir dans les portiques du Temple Périptère.

## TEMPLE DE LA VICTOIRE (*b*).

Le mur Cimonien ou méridional de l'Acropolis se terminait à l'occident en une espéce de bastion.

A l'extremité septentrionale, ce mur forme un angle de 109 degrés, avec le mur du même côté du bastion. Il correspond, dans cette direction, avec la plus basse ou la troisième marche de l'aile meridionale des Propylées. La mur occidental est du trente cinq pieds de long environ, et de vingt neuf pieds de haut, au sanctuaire. Celui du nord est de trente pieds de long. Construit sur une pente, il diminue en hauteur à partir de l'angle nord-ouest du bastion, vers la bâse des propylées. A son extrémité étaient des marches qui aboutissaient de la plateforme du Temple de Tellus (*c*), aux propylées et au sommet, il y avait un escalier latéral d'une moindre dimension (il existe encore). Il conduisait à la plateforme au haut du bastion, sur la quelle s'élèvait de Temple de la Victoire, très près de l'extrémité occidentale et de l'angle Nord-ouest de la pla-

(*a*) "Les Propylées ont un faîte en marbre blanc et c'est l'ouvrage le plus admirable qu'on ait fait jusqu'à présent, tant pour le volume des pierres, que pour la beauté de l'exécution. (Att. 22,4.")

(*b*) T. I. p. 529.

(*c*) Selon M. le colonel Leake (p. 303), le Temple de cérés et Tellus, dont il n'existe plus de traces, se trouvait anciennement ici (N. du T.)

teforme. Ce Temple était construit, de même que les autres édifices publics d' Athènes, en marbre du Pentélique. Il était élévé au dessus du sol par trois marches. Sa longueur est de vingt sept pieds de l'est à l'ouest, et sa largeur de dix huit pieds. L'espace entre lui et le mur méridional, est d'environ treize pieds. Du côté du Nord cet espace est triangulaire et dans sa plus grande largeur, il n'a pas six pieds. Ce bastion au bout du mur Cimonien étant la seule partie de l'enceinte de la citadelle, qui ressemblât à une tour, à l' exception d' un avancement de moindre dimension du côté Nord-est parait avoir été communément appelé ὁ Πύργος ( la tour). Une statue d' Hécate Triformis, par Alcamène, qui était près du Temple de la Victoire, était en effet surnommée Epipyrghidia (sur la tour).

Le temple de la Victoire était de l' espèce appelée Amphiprostyle Tétrastyle, c' est à dire ayant quatre colonnes sur les deux façades de la cella et aucune sur le côtés longs. L'ordre en était Jonique; les colonnes, y compris la bâse et le chapiteau, étaient de treize pieds et demi de haut et d' un pied dix pouces de diamètre au dessus de la bâse. La longueur extérieure de la cella était de seize pieds; la hauteur de l'entablement de trois pieds neuf pouces; la hauteur totale du Temple, jusqu' à la pointe du fronton, y compris le stylobate, était de vingt trois pieds.

La principale décoration de l' édifice était une Zôphoros ou frise d'un pied six pouces de haut. Elle entourait l' extérieur de tout le Temple et représentait, dans un genre de relief qui était plus haut que celui da la cella du Parthénon, ressemblant à la frise de l'hyperthyra (le linteau) du Temple de Thésée, diverses actions adaptées (comme il est à présumer), à un temple dans la quel Minerve était adorée dans son caractère de Déesse Victorieuse, ou plutôt de la Victoire elle-même (Νίκη 'Αθηνᾶ). La statue qn'on y voyait de cette déesse, tenait dans la main droite, une grenade emblème de l'abondance, et dans la gauche un casque, symbole du courage militaire.

Des quatre marbres appartenant à la frise qui sont actuellement dans le Musée Britannique (a), deux sont de six pieds un pouce de long et les deux autres de six pieds huit pouces; les premiers représentent, dans un sujet suivi, un combat entre des Grecs et des Perses; ces derniers sont distingués par des boucliers en forme de croissant et de longs vêtemens amples. Les deux autres marbres représentent un combat dans le quel les guerriers, engagés des deux côtés,

(a) Les moulages de ces marbres, en une pierre noire dite artificielle (artificial stone), don du Musée Britanique, ont été depuis peu de temps mis en place (N. du T.)

sont à pied et se distinguent comme hoplites grecs, par des boucliers ronds et des casques. Ils sont, quoique poétiquement, représentés nus, ou seulement couverts d'une petite chlamyde ou chiton court.

Dans les excavations de l' année 1835 qui ont fait découvrir les restes du temple, la plus grande partie des autres morceaux appartenant à la frise furent retrouvés (*a*). On reconnait que celles du côté oriental s' accordent avec ce qu'en dit Spon, (1676), qui a remarqué; en passant devant la façade du temple que les reliefs de la frise representaient, "*une figure assise et neuf ou dix debout, devant et derrière.*" Dans le fait il n'y avait par moins de vingt huit ou trente figures sur cette façade et environ 140 dans toute la composition. Cellés-ci ont tellement souffert du temps et des barbares, qui ont à peine épargné quelques unes des têtes, qu' on ne peut rien conclure de satisfaisant de leur examen. Les données qu' on a sur le mythe Attique de la Victoire sont au reste de trop peu d' importance et trop incertaines, pour aider à les expliquer. Tout ce qu' on sait, c'est que comme Νίκη Αθηνᾶ ou la Victoire identifiée avec Minerve, sa statue était sans ailes. On doit présumer que cette statue désignée par les auteurs qui en parlent comme un ξόανον était ou plus ancienne que le temple existant, ayant peut être appartenu à un temple plus ancien construit sur le même endroit, ou bien c' était une imitation d' une statue plus antique avec les mêmes attributs. A une époque subséquente la Victoire était représentée sous la forme d'une jeune femme avec de grandes ailes dorées. Dans la cinquième siècle A. C. Aristophane en fesait une semblable description et ce fut ainsi que Phidias la représenta dans les mains de Jupiter à Olympie et de Minerve Νικηφόρος (Victorieuse), dans le Parthénon. La Victoire sans ailes était encore cependant adorée, car, Calamis dans le même siècle, fit pour les Mantinéens une Copie de la Statue Athènienne, celle dont Heliodore fait la description. Les Mantinéens la placèrent, en commèmoration de quelque Victoire, près d'une Minerve à Olympie qui avait été dédiée par les habitans de l'Elide. Nicodémos, de Mœnalos, qui en était le sculpteur, l'avait représentée armée de son casque et de son bouclier. Il est possible que le mythe Athènien supposât qu'on avait donné des ailes à la Victoire, lorsqu'elle fut admise dans l'Olympe. La fable d'après la quelle les ailes de l'amour furent transférées à la Victoire lorsque

(*a*) Toutes les parties de ce temple, à de très légères exceptions près, ont été retrouvées dans ces excavations et le gracieux édifice est actuellement entièrement restauré. (N du T.)

le premier fut chassé par les Dieux de l'Olympe, confirme, de quelque manière, que la Victoire la plus récente était ailée, et l'ancienne sans ailes. Lorsqu'il devint en usage de joindre des ailes à des représentations de la Victoire, en sculpture, en peinture et même dans la poésie, la Victoire de l'Acropolis prit naturellement l'épithète distinctive d'ἄπτερος.

Quant à l'époque de la fondation du Temple de la Victoire on doit presque la considérer comme contemporaine du mur sur le quel il s'éléve. Les deux constructions semblent en effet avoir été en partie érigées l'une pour l'autre.

Comme dans cette position un Temple ne pouvait pas facilement être resté intact, a l'époque où les Perses détruisirent tout ce qui se trouvait dans l'Acropolis, les ruines existantes ne peuvent pas être plus anciennes que la guerre Persique. Leur style ne comporte pas d'ailleurs une antiquité plus grande, qu'une telle supposition pourrait le faire présumer. D'un autre côté il n'est pas fait mention d'un Temple de la Victoire, parmi les constructions de Périclés. C'est donc à Cimon, qui construisit le mur sur le quel s'élève le temple actuel, qu'on peut sûrement l'attribuer. Comme il fut construit du produit des dépouilles de ses heureuses campagnes, on pouvait s'attendre à trouver la reproduction de ses victoires sur la frise, mais il n'y a rien qui indique cette intention. La bataille livrée près de l'Eurymédon, le plus grand fait d'armes de Cimon, ayant été en partie navale, quelque chose aurait probablement indiqué cette circonstance, si l'on avait eu en vue cette action. On y aurait fait également figurer quelque chose pour donner à entendre que des bâtimens et des soldats Asiatiques et Grecs, étaient alliés avec les Perses dans cette occasion. Au contraire sur cette partie de la frise où figurent des Cavaliers, les adversaires des Grecs, tant à pied qu'à cheval, sont tous des Médes portant des culottes comme dans les peintures du Pœcile. La jalousie démocratique des Athéniens dont quelques frappans exemples s'offrent à cette époque, aurait difficilement permis qu'un honneur si direct et si immédiat que celui de représenter les victoires sur un nouveau temple, eut été conféré à Cimon. Il était au reste plus en usage alors parmi les poëtes et les artistes de même que parmi ceux de tous les temps, de faire choix de sujets que l'antiquité contribuait à rendre poëtiques. Les parties existantes de la frise qui sont à Athènes, comparées à celles du Musée Britannique, prouvent, à ce qu'on dit, que les deux côtés longs étaient occupés par des combats de

cavaliers et que l'extrémité du côté occidental avait seule rapport à un combat d'hoplites. Peut être qu'un des côtés représentait la bataille de Marathon et l'autre celle de Platée. Mais dans ce temple plus encore que dans le Parthénon et le Thésée, l' état endommagé des sculptures et la perte de ces marques distinctives en métal ou en marbre qui ont disparu, permet difficilement de deviner l'intention de l' artiste. Dans le combat des hoplites, sur l'extrémité occidentale, il ne reste rien que la forme de l' armure qui puisse donner lieu à une opinion vraisemblable sur ce sujet.

Il a été déjà dit que le mur occidental du soubassement sur le quel s'élève la plateforme du temple de la Victoire était décoré dans la partie supérieure sur le côté septentrional et occidental, d'une corniche en marbre du Pentélique. Cette corniche se prolongeait le long du mur septentrional et on peut la considérer comme faisant partie de la décoration du temple de la Victoire. Les excavations de 1835 ont fait de plus découvrir que le long du côté nord, au dessus de la corniche il y avait une balustrade de trois pieds quatre pouces de haut. Elle s'étendait depuis l' angle nord-ouest de la plateforme jusqu' à l' escalier latéral, d' où on arrivait, par l'extremité orientale du mur septentrional, à la plateforme du temple de la Victoire. Cette balustrade se prolongeait de là, jusqu'à l'angle Nord-est du temple. Elle garantissait, de cette manière, la plateforme des attaques d'un ennemi maître du terrain en face des Propylées et servait de parapet à ceux qui, de cette partie de la plateforme, dominaient l'arrivée des assaillans du côté non abrité par leurs boucliers. La bastion occidental dominait, de la même manière, l'accés du côté méridional par le temple de Tellus et Cérès. Cette balustrade servait également de décoration au temple de la Victoire; elle était composée de panneaux de marbre représentant à l'extèrieur des Victoires allées en haut relief. Deux de ces Victoires dans l' action de dompter un taureau furieux (*a*) font penser que la composition générale de la balustrade était allégorique; mais

(*a*) Le panneau de marbre sur le quel ce beau bas-relief est représenté, se trouve dans l' intèrieur du temple de la Victoire. On y voit également une autre pièce de cette magnifique balustrade: c' est une victoire dans l'action de détacher sa sandale. La pureté des contours, la légéreté et la moelleux de la draperie (χιτὼν ποδήρης) donnent une idée de toute la grace et de l' élégance du travail Athènien. Les hommes de l' art considèrent ce beau morceau de sculpture, comme une des plus gracieuses conceptions de l' art Grec. Il en a été tiré des moulages pour la plupart des grands musées d' Europe. Dans l'intèrieur du Temple il y a encore d' autres fragments de sculpture d' un travail également remarquable. (N. du T.)

les parties qui ont été retrouvées sont si mutilées et défectueuses, qu'on ne peut encore faire aucune conclusion sur la composition générale. Les divers morceaux de marbre qui composaient la balustrade étaient attachés a la construction inférieure par des tenons en métal et latéralement de l'une à l'autre par des *étaies*, de manière que le tout put s'enlever aisément; il semble qu'il y avait au sommet une rampe en métal.

Il y avait probablement aussi une rampe sur le bord du mur occidental.

## PLATEFORME DE L'ACROPOLIS (a).

Les portes des Propylées et leur vestibule oriental, étaient élevés d' une ou deux marches, au dessus de la plateforme adjacente de l' extrémité occidentale de l' Acropolis. Mais la route carrossable qui aboutissait par un plan incliné depuis l'ancienne Agora jusqu'à l'entrée occidentale des Propylées, passait au centre de cet édifice. De là, elle se prolongeait dans la direction de l'intervalle entre les deux temples de Minerve, jusqu'au plateau naturel le plus élevé de la montagne.

Des deux côtés de cette route principale, la surface de l'Acropolis parait avoir été divisée en plateformes communiquant entr' elles par des marches. Les Temples sanctuaires, ou monumens, qui occupaient tout le sommet, s' élevaient sur ces Plateformes.

## PARTHÉNON.

Le Temple de Minerve appelé ὁ Ἑκατόμπεδος νεὼς (le Temple de cent pieds), ou ὁ Παρθενὼν (l' habitation de la Vierge), était entièrement construit en marbre du Pentélique. Un stylobate de cinq pieds et demi de haut, formé de quatre marches et qui sélevait sur un soubassement grossier en pierre calcaire ordinaire (*b*), était également en marbre du Pentélique.

(*a*) p. 831.

(*b*) Ce soubassement variait en hauteur, d'après le niveau du rocher sur le quel ses diverses parties étaient construites. Il était surmonté d' une corniche d'un caractère analogue et, par son contraste avec l' œuvre splendide et finie qu'il portait, était parfaitement adapté comme base d' un pareil édifice. Sur le côté occidental et méridional du Temple, il y avait une étroite plateforme entre la base du stylobate en marbre et le bord du soubassement, de huit pieds de large du premier côté et de quatorze pieds du dernier.

Exhaussé de la sorte, le Temple était tellement élevé au dessus de l'entrée de l'Acropolis, que le pavé de son péristyle, était presqu'au même niveau que le sommet des Propylées ( *a* ).

La longueur du Parthénon, sur la marche la plus élevée du stylobate, était de 227 pieds sept pouces. et sa largeur de cent un pieds deux pouces (mesure anglaise). Il se composait d'un Σηκὸς ou cella, entourée d'un péristyle qui avait huit colonnes doriques sur les façades et dix sept sur les côtés. Ces quarante six colonnes avaient trente quatre pieds de haut, sur un diamètre de six pieds deux pouces au bas du fût. Dans le péristyle aux deux extrémités, il y avait une rangée intèrieure de six colonnes de cinq pieds et demi de diamètre. Elle s'élevait au devant du bout de la cella et formait, avec les murs prolongés de celle ci, un Prothyreon ou porche, devant la Porte. On montait à ces deux divisions de l'édifiçe par deux marches à partir du péristyle.

La cella dont la largeur intèrieure était de . soixante deux pieds et demi, était divisée en deux sections inégales, dont l'occidentale était de quarante trois pieds dix pouces de long à l'intérieur, et l'orientale de quatrevingt dix huit pieds six pouces, La première était l'opisthodomos qui servait de Trésor public ; la seconde, le Parthénon ou Hecatompédon, spécialement ainsi nommé. Le plafond de la première était porté par quatre colonnes d'environ quatre pieds de diamètre au bas du fût *(b)* et celui de la seconde, par seize colonnes (*c*) de trois pieds et demi.

(*a*) Des observations récentes, ont à ce qu'on dit, constaté que la base du stylobate du Temple de Polias qui se composait de quatre marches, mais moins hautes que celles du Parthénon, était de sept pieds et demi plus basse que la base correspondante de ce dernier temple. Le pavé à la base des colonnes de l'entrée orientale des Propylées, était de quarante trois pieds neuf pouces, au dessus du pavé correspondant dans le Parthénon. L'élevation artificielle donnée au Parthénon, est conforme à une règle générale qui parait avoir prévalu dans l'ordre dorique, à savoir : que le monument fut au dessus des regards de spectateur, dans toutes les parties de son approche. Ainsi cet ordre d'architecture était adapté à des positions élevées choisies généralement par les populations primitives de la Grèce d'Europe, et qui furent plustard leurs forteresses. Le contraire est observé dans l'ordre Ionique. Ses modeles les plus remarquables, tels que les Temples de Samos, Sardes, Branchidœ, Magnésie et Ephèse, étaient situés de manière à ne pas être vus d'un niveau plus élevé que la base des colonnes.

(*b*) D'après les mesures de Mr. Cockerell (ap. Bröndstedt V. et R. dans la Grèce II. p. 290.

(*c*) Mr. A. Paccard, Pensionnaire de l'Ecole de Rome, et qui s'occupe en ce moment de complèter un travail remarquable sur le Parthénon, a bien voulu me dire qu'en examinant avec soin les traces de ces colonnes, il en avait trouvé 18 au lieu de 16, dans les deux portiques latéraux. Quant au petit côté du portique adossé au mur de l'opisthodomos, il ne reste aucune trace qui puisse indiquer le nombre des colonnes. M. Paccard a fait enlever les fragmens qui masquaient cette partie, et n'y a rien trouvé. (N. du T.)

On ne connait pas exactement de quel ordre étaient les colonnes intèrieures de l'une et l'autre section ; mais comme celles de la division occidentale étaient de trente six pieds de haut et leurs proportions à peu près les mêmes que celles des colonnes Ioniques du vestibule des Propylées, il est probable que l'on a employé le même ordre dans les deux cas. On a trouvé, dans la section orientale du Parthénon, un chapiteau corinthien d' une dimension de nature à faire croire que les colonnes étaient de cet ordre (*a*). La réduction du diamètre des feuilles, laisse peu de doute qu' il y avait une rangée supèrieure, ainsi qu'en parle Pausanias et qu'on le voit encore dans un des Temples de Pœstum.

Telle était la construction simple de ce magnifique édifice qui, par la réunion de la superiorité de ses matériaux (*b*), de son plan et décorations, était le plus parfait qui ait jamais été exécuté. Ses dimensions de deux cent vingt huit pieds, sur cent deux, avec une hauteur de soixante six pieds jusqu'au sommet du fronton, étaient suffisantes pour produire une impression grandiose et sublime. En effet aucune de ces subdivisions importunes qu'on voit déparer de plus grands édifices modernes, où on n'observe pas la même simplicité de composition, ne l'obstruait. Il n'y avait rien dans le Parthénon qui vint déranger la contemplation du Spectateur de la simplicité et de la majesté de l'ensemble, ainsi que des belles lignes qui font l'objet principal d'admiration dans un Temple Grec.

Les statues des frontons, unique décoration qui était très apparente par sa grandeur et sa position, avaient été enfermées dans des cadres, qui formaient une partie essentielle de la composition des deux

(*a*) Dans l'intèrieur du Temple de Phigalée il y a deux nouvelles variétés de l'ordre Ionique, dont l' une, par ses spirales et feuilles d'acanthes, doit être considérée comme appartenant à l'ordre postérieurement appelé Corinthien. Il en résulte parconséquent, qu'on faisait usage de cet ordre du temps de Périclés. Au fait Vitruve en attribue l'invention à Callimachos qui vivait à cette époque, et qui fit la lampe d'or et le palmier d' airain, dans le Temple de Minerve Pollas.

(*b*) Le beau marbre dont la nature dota les Athèniens, fut un de causes de leur superiorité sans égale en Architecture et en sculpture ornementale. Présentant une surface et une couleur aussi bèlle que l'ivoire et pouvant être taillé en angles très aigus, il contribuait à encourager les efforts successifs des artistes qui s'appliquaient à surpasser leurs prédécesseurs ou leurs rivaux, dans les effets produits au moyen de pareils matériaux.

Sur le mont Pentélique, à une distance de trois heures environ d'Athènes, on peut encore voir les restes des carrières d'où les anciens ont tiré ces matériaux. La beauté de la montagne, la fraicheur de sa végétation et la vue que, du sommet, on a de la plaine de Marathon et des Iles de l'Archipel, dédommageront bien suffissamment le voyageur, du peu de fatigue que lui causera cette course. On peut au reste, arriver jusqu'au sommet de la montagne, sans être obligé de descendre de cheval. (N. du T.)

frontons. Elles n'offusquaient pas d'avantage qu'un chapiteau orné, sur une colonne sans ornemens. Dans les mains de Phidias et de ses collègues, la gravité de l'ordre Dorique ne mettait pas de limites aux décorations applicables aux parties supèrieures de l'édifice.

Aussi (comme on en trouve des preuves dans bien des traces existantes sur le marbre), les statues et reliefs de même que les parties de l'architecture, étaient enrichies de diverses couleurs qui les transformaient tout autant en tableaux, qu'en groupes statuaires. Cet ensemble était pour le spectateur, une source nouvelle et incessante d'admiration (*a*). L'ornement de la partie supérieure de l'édifice se prolongeait jusqu'à la toiture où les acrotères du fronton et les extrémités des gouttières et des faitières, étaient décorées de sculptures. On pouvait ajouter de nouveaux embellissemens, quoique sans eux l'édifice fut complet; tels avaient été les boucliers dorés qui, longtemps après la construction du temple, furent placés sur l'architrave des deux frontons.

Cette aptitude à recevoir des ornemens, fut en partie imaginée par ceux dont le génie présida à la construction du Parthénon, afin d'employer, dans chaque branche de l'art, le talent de ces excellens artistes dont Athènes abondait alors. Il est probable qu'aucun temple, quelqu'en fut l'ordre n'avait jamais été orné avec autant de profusion que le Parthénon (*b*). Dans la section orientale où

(*a*) Voici ce que dit à ce sujet Mr. le Chevalier de Brönsted (V. et R. dans la Gréce II. p. 163.) "Chacun a pu voir la construction et la disposition des frontons du Parthénon, depuis 1790, année où parut le 2e. volume de l'ouvrage de "Stuart" et "Revett" (voy. "Antiquities of Athens" etc. Vol. II. chap. I. pl. V. ou dans l'édition française Tom. II. chap. I. pl. VIII.); plustard, il y a à peu près 20 ans, des figures sublimes des sculptures colossales de ces frontons, furent transportées en Angleterre, et maintenant il s'en trouve des copies moulées, du moins une partie, dans presque tous les pays de l'Europe. Depuis les précieuses découvertes d'Egine, en 1811, nous avons de plus ces sculptures superbes comme témoignage de l'état ancien des deux frontons de ce temple dorique. Il n'en est que plus étonnant que des architectes de notre temps continuent à se conformer à l'exemple commun, mais répréhensible, d'une école Romaine, donnant trop peu de profondeur aux frontons de leurs temples périptères, d'où résulte la nécessité de se contenter pour la décoration du tympan, de sculptures en bas-relief qui, à une grande élévation, ne peuvent jamais produire l'effet convenable.

" La grande église périptère de la Madeleine a Paris, en fournit un exemple. Comme le fronton de cet édifice considérable n'a pas assez d'enfoncement pour recevoir, comme décoration, des figures en ronde bosse, il n'a été question dans le concours ouvert récemment (1830) à ce sujet, que de bas reliefs. Or, de pareils ouvrages n'atteindront jamais le but dans cette place (à environ 60 pieds au dessus de l'œil du spectateur), et je plains l'artiste (si c'est un grand artiste, il n'en sera que plus à plaindre), obligé de prodiguer son génie et sa peine à un travail aussi ingrat." (N. du T.)

(*b*) Dans le temple de Thésée de ses soixante huit métopes, dix huit seulement avaient des bas-reliefs, et un seul des frontons des statues, A Egine,

principale de la cella, était la statue colossale de la Déesse, vierge invincible, de la quelle en particulier cette division et l'édifice en général, tiraient le nom de Parthénon. Cette statue, modèle de sculpture en ivoire et en or, n'avait qu'une rivale en Grèce et celle là encore était du même maître. Il y avait deux compositions dans les frontons. Elles étaient d'environ quatre-vingt pieds de long et consistaient en vingt quatre statues colossales; l'orientale représentait la naissance de Minerve; l'occidentale, le différend de Minerve et de Neptune pour la possession de l'Attique. Sous la corniche extérieure, en harmonie avec ces vastes groupes des deux frontons, se suivaient quatrevingt douze représentations en haut relief sur des panneaux carrés de quatre pieds trois pouces. Elles avaient rapport à une variété d'actes heroïques œuvre de la déesse elle-même, ou dans les quels des champions favoris s' étaient distingués sous sa conduite. Enfin sur l'extérieur de la cella (*a*) et des vestibules, s'étendait une frise de trois pieds quatre pouces de haut, sur 520 pieds de long. On considèrait le relief de cette frise, légèrement élevé au dessus de la surface du mur qu'elle couronnait, comme très bien adapté à sa position. On le voyait effectivement d'une distance plus rapprochée que toutes les autres sculptures et par une lumière reflectée. Cette série précieuse représentait la

Sounion, Némée, Bassæ, il n' y avait pas de métopes sculptées. Dans le grand Temple de Sélinonte, le plus grand édifice Dorique que nous connaissions, les métopes sur les deux façades étaient seules sculptées. Dans le temple occidental du milieu, dans la même ville, celles seulement de la façade occidentale. A Olympie, d'après ce que dit Pausanias, les frontons et l'hyperthyra (le dessus du portail) semblent avoir été seuls ornés de sculptures et si même les métopes extérieures avaient été ornées de bas reliefs comme celles du Parthénon, elles auraient été d' un nombre bien inférieur, parceque ce Temple, de même que celui de Delphes, était hexastyle. On peut inférer de ce que dit Euripide (Jon 190), quant à ce dernier temple, que quelques unes des métopes étaient sculptées, mais nous n'en avons pas d'autres preuves plus précises.

(*a*) J' emprunte encore au Chev. Bröndstedt ce qu' il dit sur (p. xiii.) cette frise. "Enfin la frise de la cella nous montre encore des rapports plus intimes entre les dieux et le monde réel, surtout avec le peuple favori, en ce que cette série riche et précieuse, véritable reflet de la vie sociale de la population de l'Attique, représente ce peuple enjoué lui-même, occupé à fêter ses Ἀθήναια (ou Παναθήναια) se rendant en processions pompeuses composées de vierges, d'adolescents, d' hommes de tout âge, de tout état, à pied, à cheval, en voiture, parés pour la fête et animés de joie, portant de riches offrandes et des sacrifices et tous les symboles de la foi nationale, et se transportant ainsi chez les dieux à la citadelle, pour leur rendre des hommages de reconnaissance et un culte solennel. Les dieux de l'Acropolis, figurés sur le côté oriental de la frise de la cella et au dessus du portail, hautes figures surnaturelles assises sur des sièges, recevaient la double rangée du cortége populaire arrivant sur les deux côtés du temple et semblaient l' inviter à dépasser le large seuil de marbre du temple ouvert, pour se présenter devant la Déesse sublime qui s'y manifestait dans toute son imposante grandeur, figurée en or et en ivoire, par l'art d'un mortel qu' elle avait inspiré." (N. du T.)

procession de la fête quatriennale des Panathénées pendant la quelle le nouveau *péplos* ( voile ) de Minerve était porté à travers le Céramique et de là à l'Acropolis.

Ce qui dans ces beaux ouvrages de sculpture excite principalement l'admiration, c'est que leur exécution est faite de manière à permettre, dans presque toutes leurs parties, un examen minutieux.

Cependant les plus rapprochées ne pouvaient se voir d'une distance moindre que quarante pieds. Il est impossible d'avoir une preuve plus positive que des considérations d'économie entraient pour bien peu dans les calculs de Périclés, et que les artistes Athéniens ne visaient qu'à la gloire pour leur plus grande récompense.

Après avoir conçu un œuvre sublime, Phidias et ses disciples ne pouvaient s'en tenir à une exécution ordinaire. Satisfaits de voir leurs travaux exposés pendant quelque temps aux regards plus rapprochés du public, ils crurent qu'ils ne pouvaient obtenir un plus grand honneur que de contribuer à l'ornement du Temple de la Déesse protectrice, d'être confiés à sa garde et participer, dans une grande proportion, au respect qui lui était porté. Ils eurent la conviction que malgré que la généralité des spectateurs ne pût les regarder qu' à une distance trop grande pour en apprécier tout le mérite, ceux dont le goût éclairé et les connaissances rendaient l'admiration l'objet principal de l'ambition des artistes, trouveraient moyen de les examiner de plus près.

On ne peut effectivement pas douter que des facilités ne fussent accordées tant aux indigènes qu'aux étrangers, de monter au sommet du Temple, afin de voir de plus près les frontons, les métopes et la frise.

## DES DÉCORATIONS GLYPTIQUES DU PARTHÉNON.

### 1. *Des Statues dans les ἀετοὶ ou Frontons.*

On ne sait exactement pas à quelle époque le fronton occidental du Parthénon fut réduit dans l'état où il a été dessiné par Carrey, artiste employé en 1674 par M. de Nointel. Les excavations faites récemment (1837) autour du Parthénon, n'ont fait découvrir aucun reste des figures centrales de ce Fronton. Il faut donc croire que leur perte, soit par l'effet d'un pillage, de la furie des Iconoclastes, des tremblemens de terre, ou enfin par suite d'un vice primitif, doit avoir eu lieu a une époque reculée. Si parmi les statues qui ont

èté transportées de la Grèce à Rome, ou à Constantinople, il y avait eu un groupe colossal représentant la naissance de Minerve, on en aurait trouvé quelques traces dans les auteurs Latins ou Byzantins.

Il doit parconséquent rester toujours douteux quels étaient les personnages que pouvaient représenter les huit fragmens de sculpture de ce fronton, qui se trouvent actuellement dans le Musée Britannique *(a)*. A l'exception de la perte de deux têtes, ils sont encore presque dans le même état qu'on les voit sur les dessins de Carrey. Privés de toute la partie centrale de la composition et n'ayant de l'antiquité aucun indice sur la manière dont le sujet principal y était traité par Phidias, nous ne pouvons le juger que d'après les seules figures subordonnés et à l' aide de données insuffisantes sur la mythologie Athènienne, qu'on retrouve dans les auteurs anciens. Ces figures sont en outre si mutilées et endommagées qu'il reste bien peu, dans la pluspart d' entr' elles, du caractère original, si ce n' est leur sexe.

Voici qu'elle est la supposition du Chevalier de Brönstedt:—

„ Dans le fronton Oriental, image du monde, Jupiter était assis sur son trône, au centre de l'univers, entre le jour et la nuit (Orient et occident, lever et coucher du soleil, commencement et fin) entouré des divinités généthliques du sort, c'est à dire des trois heures (saisons) et des trois Parques avec la fortune bienveillante ('Ἀγαθὴ Τύχη) et des divinités qui président aux accouchemens,- Aphrodite-Uranie et Hilithyie, Hephœstos et Prométhée, Arés et Hermés. Le Père tout-pouissant des Dieux, venait d'enfanter de sa tête, la fille divine, qui s' élançait dans les airs, brillante de ses armes d'or; miracle suprème de la création, elle planait au dessus de son père assis s'élevant vers le sommet du fronton... (Le Jour et la Nuit) avaient tous deux leurs satellites, analogues à la réligion de l'Attique: car de même que Atropos, ou la figure appuyée en arrière sur le giron de Lachésis, était entièrement tournée vers le char de la Nuit, de même le regard du favori Attique du Jour et de l'Aurore, c' est-à-dire Kephalos, était entièrement tourné vers le char du jour sortant de l'océan Oriental " *(b)*.

La simplicité et l'élegance de cette ingénieuse hypothèse, à l'appui de la quelle l'auteur invoque justement le témoignage des anciens, ne peut être contestée.

(a) No. 91 à 98, inclusivement. Les Nos. 94 à 97 se composent de deux figures

(b) V. et R. en Grèce II. préface p. xi.

On a de meilleurs moyens de juger des statues du fronton occidental. La composition, à l'exception des chevaux d'Amphitrite était presque complète du temps de Carrey. Il n'y a pas d'ailleurs d'espoir d'avoir de meilleures informations que celles que nous trouvons dans ses dessins. Une excavation récente, à cette extrémité du Parthénon, n'a fait retrouver qu'une partie d'un buste colossal qu'on suppose représenter Neptune, avec le pied et la jambe droite de la dernière figure mâle vers l'angle méridional du fronton telle qu'elle a été dessinée par Carrey.

Selon Apollodore, la fable du différend entre Neptune et Minerve était rapporté de deux différentes manières.—D'après une version, Cécrops le monarque regnant, témoignait devant les Dieux, siégeant en Tribunal, qu'il avait vu Minerve, planter l'olivier du Pandroseion. Selon l'autre Mythe, non seulement Cécrops mais encore ses successeurs Cranaos et Erechthée, avaient également été présents.

On doit donc supposer que le différend eût lieu pendant, ou après le règne de ce dernier Monarque. Phidias suivit la dernière version ou au moins supposa les Dieux invisibles et rangea du côté de Minerve les Rois de l'Attique, qui avaient été protégés par Elle et les compagnons de Neptune du côté opposé. A côté du char de Minerve se tenait Erechthée ou Erichthonios, au quel la déesse avait *révélé* l'art d'atteler les chevaux aux chars. Au de là du char étaient les trois filles de Cécrops avec son fils Erysichthon; et entre les deux figures à la gauche d'Agraulos, il y avait évidemment une autre figure qui avait été renversée par la partie supérieure de la Corniche. Si l'homme assis à la droite d'Agraulos était Cécrops les deux figures restantes étaient probablement ses successeurs, Amphictyon et Cranaos. Je suis disposé à placer Pandrose plus près de Minerve parce qu'elle était la plus favorisée des filles de Cécrops, et avait un Temple sous le même toit que la Déesse.

Dans la moitié méridionale du fronton aucun des noms n'exige des observations. Les premier de ces personnages est très incertain, c'était probablement Euryte, dont on disait que le fils Halirrhothios avait été tué par Mars, pour avoir fait violence à Alcippe sa fille par Agraulos.

Mars fut à cette occasion traduit par Neptune père d'Halirrhothios, pardevant les douze Dieux assemblés sur l'Aréopage. Une lacune dans le dessin de Carrey, dans la dernière figure mentionnée, semble confirmer la supposition qu'il y avait trois figures entr'elle et l'extremité du fronton. Ces trois figures devaient représenter

probablement le Cephise, l'Ilissos et Callirrhoé. Je place l'Ilissos près de Callirrhoé parcequ' en effet la rivière était contiguë avec la fontaine. Le Cephise était probablement le plus rapproché du centre à cause de la plus grande importance de la rivière et de sa position supérieure dans la mythologie Athènienne, que la distinction exclusive des poëtes indique.

## 2 *Des Métopes du Parthénon.*

Le nombre des métopes ou sculptures en haut relief dans l'intervalle des triglyphes de la frise extèrieure du Péristyle, était de quatorze sur chaque façade et de trente deux sur chacun des côtés du Temple. Toutes ces métopes vers le centre des deux côtés, furent renversées par l'explosion de 1687; celles des deux façades sont encore en place. Ces ouvrages par leur exposition, et la hauteur de leur relief, dont quelques parties étaient entièrement détachés de la surface, étaient extrêmement exposés à être endommagés par de coupables violences ou par les effets du temps. Les Métopes du côté Méridional pour des motifs difficiles à expliquer, s'étaient mieux conservées que les autres, c'est pourquoi Carrey copia, lorsque le temple était encore complet, les trente deux Métopes de ce côté et aucune des trois autres.

Spon conclut, par la même raison, que des centaures ou des chevaux, étaient sur toutes les métopes; et, un siècle plustard, Stuart et Revett ne purent après une résidence de trois années, ainsi que le prouve la restauration qu' ils ont faite de la façade occidentale, se former une idée plus correcte des métopes. Ils y représentent les métopes comme des Centauromachies, tandisqu' actuellement même il y a des restes suffisans de toutes, à l'exception de la septième et huitième à partir du côté méridional, pour montrer qu'aucune ne contenait des centaures. Chandler est tombé dans la même erreur, au sujet des métopes. Quoiqu' un défaut d' observation ait été la cause principale de ces notions erronées, on peut en partie les attribuer au fait que les dessins de Carrey n' étaient pas connus à cette époque, et au mauvais état de presque toutes les métopes qui existaient alors sur les ruines. Il ne faut en excepter que celles au midi, où sur toutes les métopes en place, il y avait des figures de centaures. On ne doit pas s'étonner, après celà, que cette erreur se soit prolongée jusqu'à la fin du dernier siècle. En faisant croire cependant, qu'un même sujet avait été repété quatrevingt

douze fois, elle réduisait évidemment les métopes en une décoration insignifiante.

Depuis cette époque on a graduellement éclairci la vérité, par l'examen des dessins de Carrey, *(a)* de ceux des artistes de Lord Elgin et par les observations des voyageurs.

Malgré le peu d'informations qu'on a sur les Métopes du côté septentrional, entre la troisième et la quatrième, à cause de l'omission, par Carrey, de ce côté du peristyle et des dilapidations subséquentes du temple, on peut cependant actuellement faire une énumération descriptive des autres et quelques conjectures au sujet de plusieurs d'entr'elles.

Comme la variété de ces ouvrages et la belle exécution qui se reconnait encore dans leurs restés, offrent une preuve nouvelle et étonnante du talent admirable et de l'esprit inventif des sculpteurs Athéniens, il sera également intéressant pour l'artiste et l'élève de découvrir les intentions de Phidias dans le choix et l'arrangement des sujets. Leur explication présente cependant de grandes difficultés, en partie à cause de nos connaissances incomplétes de la Mythologie Athénienne et principalement vû l'état de mutilation de la plus grande partie des métopes. Il faut ajouter à celà l'imperfection des dessins des métopes méridionales de Carrey et le manque total de toute trace des dix métopes du côte septentrional. Dès lors on est privé de ces moyens de comparaison qui sont les guides les plus certains pour l'explication des anciens monumens. On a également une idée très imparfaite des principes qui servirent de point de départ à Phidias dans la conception de cette grande chaine de décorations Mythologiques. Les Centauromachies prouvent que les guerres fabuleuses des Athéniens fournissaient une partie des sujets. Elles font croire que leurs différends avec les Amazones n'étaient pas oubliés, ni aucun des événements les plus célèbres de la période fabuleuse de l'histoire Athénienne. Nous pouvons au reste présumer que les grandes actions et les fictions rélatives à Minerve conjointement avec les exploits des héros qui se sont immortalisés sous son influence, y étaient compris. Il est même probable que très peu d'actions de celles qui nous sont transmises par les

(a) Ces croquis précieux, quoiqu' imparfaits furent acquis en 1773 par la Bibliothéque Royale de Paris, mais furent égarés ou negligés jusqu'en 1797. Ce ne fut qu'en 1811 qu'on les mit en ordre et ils formèrent un volume in foglio, No. 616, du Cabinet des Estampes. On en offrit, peu d'années après, un facsimile au Musée Britannique.

poëtes, ont été laissées de côté dans la métopologie du Parthénon, rien de grand, en effet, ne s'était accompli sans le secours de Minerve.

Les métopes de la façade occidentale semblent avoir rapport aux actions de Minerve même et aux principaux héros Athéniens, traités à peu près de la même manière dont on les trouve souvent représentés dans les peintures sur terre cuite d'Athènes. En partant du sud, la première métope représente un héros debout sur le point de tuer son adversaire renversé, qui porte une peau de lion. 2. Une figure d'homme luttant avec un autre qui tient un arc; une panthère entr' eux. 3. Un héros portant un bouclier, sur le point d'abattre un adversaire au visage barbu. 4. Minerve gigantophontis, une autre figure derrière. 5. Une femme dans une bige, peut-être Minerve, en qualité d'inventrice des chars pour la guerre ou les courses. 6. Un héros, peut-être Hercule assomant une figure à barbe; des rochers derrière. 7. Minerve domptant Pégase pour Bellérophon 8. Un héros couvert de son armure, attaque une figure barbue assise. 9. Hercule avec le trépied volé et saisi par Apollon, 10. Une femme dans une bige. 11. Thésée délivrant les Athèniens du Minotaure. 12. Minerve gigantophontis. 13. Un héros portant son armure, dans l'action de mettre à mort un adversaire tombé. 14. Une bige sortant des flots, deux poissons sont près des roues. Les figures d'hommes des métopes en général sont ou nues ou avec une chlamyde déliée pendant sur les bras; les femmes portent le peplos entier et le chiton court (Χιτὼν στάδιος.)

Sur le côté septentrional trois métopes à l'extremité orientale restent en place et neuf à l'occident. De celles-ci on ne distingue autre chose, si non qu'elles représentaient généralment, des figures féminines. Quelques unes d' entr' ells pouvaient probablement se rapporter au différend des Athéniens avec les Amazones. Celles du côté opposé du Temple, avaient principalement rapport aux autres combats fabuleux avec les centaures. Il est remarquable, en ce qui touche cette conjecture, d' observer qu'il semblerait d'après quelques données récemment obtenues, que parmi les métopes de ce côté, renversées par l'explosion, il y en avait neuf qui représentaient des centaures. Elles fesaient ainsi exception, à la composition générale des métopes de ce côté. Neuf du côté opposé, différaient également du sujet général. Des métopes qui existent au Nord, la vingtsixième et la trentième en partant de l'Est, sont les plus remarquables. La vingtcinquième représente deux femmes devant un autel; la vingtneuvième ressemble aux anciennes repré-

sentations de Bellerophon tenant Pégase à l'abreuvoir. La dernière à l' extremité occidentale qui est très belle et bien conservée, représente une femme drapée, tenant un grand voile des deux mains, et restant debout devant une figure assise sur un rocher.

Du côté méridional une seule métope la dernière vers l' occident est encore en place. Les autres ont été transportées, quinze à Londres et une ( la dixième à partir de l' extrémité occidentale ) à Paris. Toutes les métopes de ce côté représentaient des combats de centaures, à l' exception des neuf, de la treizième à la vingtunième, de l' extrémité occidentale. Les dessins de Carrey, sont les seuls restes que nous ayons de ces métopes. Le No. 13 représentait une femme levant le bras droit, et une figure d' homme drapée, mais dépouillée de la partie supérieure de ses vêtemens, qu' elle tient des deux mains en forme de sac. 14. Un homme tenant des deux mains sa chlamyde ; une femme debout en arrière regarde dans une boite qui est dans la main gauche, pendant que son bras droit en tient le couvercle. 15. Une figure drapée conduisant une bige. 16. Un combattant victorieux et son adversaire abattu. 17, Un homme nu à l' exception d'une chlamyde pendue sur son bras gauche ; une femme qui se retire tenant quelque chose dans les deux mains. 18. Deux figures de femmes dans un mouvement violent, apparemment une course précipitée ; une plus petite figure d'un côté est debout dans une attitude fixe. 19. Deux figures féminines apparemment en conversation. Elles sont drapées toutes les deux comme d' usage, jusqu' aux pieds, mais l'une porte un voile. 20. Une femme déroulant un écriteau, une autre se retire ayant un rouleau fermé dans sa main droite. 21. Deux femmes ; l' une d' elles découverte vers le haut, couronne une petite statue sur une colonne qui est debout entre les deux *(a)*.

Sur la façade occidentale, la septième et la huitième depuis l'extremité méridionale ainsi qu'il a été déjà observé, sont dégradées. Mais il semblerait des autres que les sujets tout le long, étaient alternativement un cavalier avec un piéton abattu et deux combattans

(a) M. de Bröndstedt p. 207-261 explique de la manière suivante ces métopes. 13. Cérès et Triptolème. 14. Epimethée et Pandore. 15. Erechthée Ἡνίοχος (Inventeur du Char). 16. Erechthée vainqueur d'Eumolpe. 17. Erechthée donnant ses ordres à une Canéphore. 18. Hersé, Agraule et Pandrose. 19. Thémis ou Téleté, instruisant Pandrose. 20. Prêtresses de Cérès avec les livres sacrés, se préparant pour une fête des Thesmophories. 21. La statue de Diane Brauronia ou Ilithyie, à sa droite une prêtresse de l' autre côté une λεχωῖς (femme accouchée) consacrant ses ornemens de tête et ses vêtemens.

à pied. Les nombres impairs (en partant du sud) contenaient ces derniers et les nombres pairs les Cavaliers. Cette symétrie et cette conformité du sujet, rend probable que toute la façade avait rapport aux exploits guerriers des Athéniens *(a)*.

Sous chaque métope de la façade orientale on voit des trous quadrangulaires dans l'architrave qui, depuis leur formation ont été remplis par des morceaux de marbre. Ces trous avaient été taillés pour y fixer des boucliers dont on reconnait le contour sur le marbre. L'oxidation rouge généralement répandue sur l' édifice, y est moins intense que sur les parties environnantes des plaques. Ces boucliers dont le diamètre était à peu prés le même que la largeur des triglyphes, formait un bel ornement de la frise. On voit sur la façade occidentale, mais seulement au dessus de chaque colonne, des excavations pareilles quoique plus étendues ; il y en a moins au nord et au sud ; elles étaient probablement destinées toutes à des décorations semblables. Pausanias fait connaître que le Temple de Jupiter à Olympie était orné de boucliers dorés et celui de Delphes de boucliers en or. Lors que le tyran Lacharés s'enfuit d'Athènes, avant Démétrius Poliorketés, il emporta avec lui, conjointement avec une partie de l'or de la statue de Minerve, les boucliers dorés de l'Acropolis.

### 3. *De la composition en bas relief qui couronne le mur extérieur du Σηκὸς ou cella du Parthénon.*

La frise qui couronnait l'extérieur de la cella et ses deux vestibules représentait la procession au Parthénon, dans la grande fête quatriennale des grandes Panathénées. Quoique ce sujet ait été traité par Phidias d'une manière qui, sous bien des rapports, est idéale et poëtique, il ne peut y avoir que peu de doute, que soit en général, soit sous le rapport des détails, la composition décrit exactement la procession comme elle avait lieu. La seule partie de l'ouvrage actuellement fixée sur le temple, est celle du vestibule occidental. D'après les dessins de Carrey pris avant l'explosion qui ruina l'édifice, ajoutés aux moules de ce qui existe encore et aux originaux qui ont été sauvés des ruines et sont actuellement dans le musée Britannique *(b)*, on se forme (quoique les deux

(*a*) Le long vêtement du piéton vaincu dans le No. 1. et son bouclier dans le No. 5. sont barbares et apparemment orientaux.

(*b*) Le Musée Britannique possède 249 pieds en originaux et 76 en moules.

cinquièmes manquent encore), une idée assez correcte de l'ouvrage entier. La procession est représentée s'avançant en deux colonnes parallèles de l'ouest à l'est, une le long du côte septentrional et l'autre de côté méridional du temple. Elle tourne de face à l'intérieur, après avoir dépassé les deux angles de la façade orientale et se rencontre vers le centre de cette façade. De là les figures de la frise méridionale sont représentées marchant à la droite du spectateur et celles du Nord à la gauche. Celles de la frise orientale à la droite du spectateur et celles de l' extremité Nord, à la gauche.

Près du centre du côté occidental sont douze divinités reconnues comme telles à cause de leur haute stature et de ce qu'elles sont assises sur des sièges *(a)*. Six de ces divinités font face au midi vis-à-vis la tête de la colonne méridionale de la procession; les autres six sont tournées vers le nord et sont par conséquent vis-à-vis la colonne septentrionale. Les six premières sont séparées des dernières par cinq figures debout qui occupent le centre de la frise orientale et qui sont par conséquent les figures centrales de toute la composition. La figure du milieu est la prétresse de Minerve, qui est dans l'action de prendre de dessus la tête d'une des Arréphores, le fardeau inconnu qu'elle a apporté du temple de Venus aux Κῆποι (Jardins) *(b)*. Derrière elle est l'autre Arréphore; avec un semblable fardeau sur la tête. La jeunesse des Arréphores, dont l'âge ne dépassait jamais onze ans, est bien représentée par la petitesse de leur taille comparée à celle de la prétresse. Près de cette dernière se tient l' archonte Βασιλεὺς ou Roi des rites divins, tourné dans la direction opposée et recevant le peplos des mains d'un enfant.

Il est difficile de constater l'intention de l'artiste Athènien en ce qui concerne les douze figures assises, tant à la frise que dans les métopes et le fronton ; les symboles et attributs qui désignaient les diverses Divinités parmi les Grecs et les Romains, d'une époque plus récente, paraissent, d' après les sculptures du Parthénon, n'avoir pas été très usités dans le siècle de Périclés. Pour un peu-

(*a*) De la même manière dans la frise intèrieure du Pronaos du temple de Thésée, les Dieux assis sont aussi hauts que les autres figures debout.

(*b*) Pausanias désigne les "jardins" comme une division (Χωρίον) de la ville. Après avoir parlé du "Peribolos" qui renferme la grotte où les arrephóres déposaient leur fardeau inconnu, il représente cette enceinte comme près du Temple de Vénus aux Jardins et "dans la ville" Att. chap. 27. Il y a donc quelque raison de croire que malgré que ce quartier ait été réellement formé de jardins, avant l'agrandissement des murs de la ville, de la même manière que celui de "Limnœ," peut avoir été précédemment un marais; une partie, au moins, de ces jardins, doit avoir été comprise dans le mur d'enceinte construit sous Thémistocle—(Top. of Ath. T. I. p. 275.)

ple aussi instruit dans la réligion que l'était celui d'Athènes, chaque divinité était suffisamment caractérisée par l'expression générale de son maintien, de sa forme et de son attitude. Pour nous, au contraire, qui ignorons bien des détails de la mythologie et des superstitions Attiques, de parailles indications ne sont pas toujours suffisantes. De plus les têtes de bien des figures ont été détruites à dessein par les Turcs, au point que presque tous leurs traits en sont méconnaissables. D'un autre côté divers attributs et petits détails des figures étaient représentés par des ornemens métalliques accompagnés des peintures. On aperçoit des traces des premiers dans de nombreux trous ronds qui sont visibles dans bien des parties des marbres et dans les restes des scellemens en bronze existant dans quelques uns de ces trous. Ces accessoires métalliques étaient naturellement les premiers objets à souffrir des effets du temps et du pillage.

Comme sept des divinités de la frise sont mâles et cinq d'entr'elles féminines, il est évident qu'elles ne représentaient pas les douze Dieux, généralement ainsi nommés, dont il y avait un nombre égal de l'un et de l'autre sèxe. Des six Divinités tournées vers le midi ou à la gauche du spectateur, on ne peut hésiter à croire que la première était Jupiter assis sur un siège orné d'un Sphinx et portant un Sceptre; 2. Junon relevant son voile, regardant Jupiter et ayant sa fille Hebé debout après d'elle; 3. Mars en repos le bout de sa lance se voit à son talon; 4. Cérès tenant une torche; 5. On a je crois, voulu représenter par cette figure Dionysos appuyant sa main gouche élevée, sur son thyrse en guise de sceptre et assis entre Dimitra et Hermés, avec les quels il est en relation, comme une des Divinités terrestres. On ne peut en effet douter que le 6 devait représenter Mercure portant à sa main le Pétasus; la position des doigts et un trou entre l'index et le pouce, paraissent fortement démontrer que précédemment il y avait aussi un caducée en bronze dans la main de Mercure.

Des six Divinités qui sont tournées vers le Nord, ou à la droite du spectateur, deux seulement sont dans la Musée Britannique; de celles-ci l'homme est appuyé sur un bâton noueux à la manière dont Esculape est généralement représenté. Il y avait quelque grand accessoire fixé sur le bras droit de la femme. Il est difficile de juger des quatre autres, puisque nous n'en avons que les dessins de Carrey et un moule de la dernière apporté par le Comte de Choiseul-Gouffier. Il m'est donc impossible de substituer une conjecture

plus plausible à celle de Visconti, qui a supposé qu'elles représentaient Neptune, son fils Thésée, Agraule et Pandrose. L'enfant qui se tient auprès de la dernière est le jeune Erechthée.

Six Magistrats sont debout en conversation devant les six Divinités faisant face au midi. Quelques uns s'appuyant sur des bâtons qui, probablement, sont des emblèmes officiels. La procession s'ouvre par onze jeune femmes. Les unes tiennent en main des instruments qui ressemblent à des trompettes, d'autres des vases appelés Hydriæ. Ceci indique que ces figures représentaient des filles de Métœques *(a)*. L'objet en forme de trompette, peut-être, parconséquent, un parasol plié (le σκιάδειον) que les filles des Métæques étaient aussi en devoir de porter dans cette procession. Les cinq dernières semblent d'après les dessins de Carrey avoir porté de grandes patères circulaires. Elles s'étendaient vers l'angle sud-est, à l'exception de la dernière figure qui était un Magistrat *(b)* promenant ses regards sur la partie de la procession qui le suivait. Il est placé entre le bout de la procession des femmes et le bœuf expiatoire des sacrifices avec le quel commençait la frise méridionale. Quelques unes de ces victimes s'avancent lentement, d'autres luttent contre les plus grands efforts des hommes à pied qui les accompagnent et qui sont vêtus de Pallia en désordre *(c)*. Auprès d'eux étaient des femmes *(d)* ainsi qu'on l'observe sur les dessins de Carrey. Parmi elles quatre femmes portaient des instrumens carrés, peut-être les διφροφόροι ou porteuses de chaises-pliants, qui étaient filles des Métœques ; venait en suite une procession de citoyens dont les plus agés étaient peut-être les Θαλλοφόροι (porteurs de branches). Rien n'indique au reste qu'il y ait eu des branches d'arbres dans leurs mains, d'où on leur avait donné ce nom. Il y avait ensuite des quadriges dont huit ont été dessinés par Carrey et des fragmens de cinq sont dans la collection d'Elgin *(e)*. Les chars étaient suivis de Cavaliers *(f)* qui s'étendaient ainsi que celà parait par les dessins de Carrey, jusqu'a l'angle sud ouest, où le dernier Cavalier est accompagné d'un piéton. A l'exception d'un petit

(a) Etrangers domiciliés.

(b) Il forme un seule figure au bout du N. 90 et est sur le revers de la même plaque, au côté méridional de la quelle commencent les victimes.

(c) N. 85 à 90 Collection d'Elgin.

(d) Le N. 83 de la Collection d'Elgin est une fragment de cette partie de la procession.

(e) N. 78 à 82.

(f) De cette partie de la procession, il y a à peu près soixante et dix pieds dans la collection d'Elgin N. 62 à 77 inclusivement.

nombre qui portent une cuirasse ajustée au corps, tous les Cavaliers sont plus ou moins couverts d'une ample draperie, quelques uns ont la tête couverte d'un casque étroit, mais la plupart l'ont nue. Il y en a qui portent des bottines d'autres ont les jambes et les pieds nus. Dans les dessins de Carrey quelques uns sont représentés avec le chapeau à large bord et à forme basse, appelé le pilos d'Arcadie: il n'y a cependant aucune de ces figures dans la collection d'Elgin.

Devant les six Divinités tournées au Nord, on voit six magistrats dans diverses poses. Quelques uns sont appuyés comme de l'autre côté, sur des bâtons. Un septième magistrat porte quelque chose dans les deux mains peut-être le ἱερὸν κανοῦν (la Corbeille Sacrée) contenant les choses requises pour les sacrifices; il est dans l'action de la remettre a deux Canéphores, qui sont devant lui et aux quelles il semble donner des instructions. Un huitième magistrat, tourné et occupé comme le septième, n'a rien d'apparent en main (*a*). Les femmes marchent alors les deux premières ensemble, les autres une à une, la cinquième a un vase en main ressemblant à une grande patère ornée (*b*); la sixième et la septième tiennent entr'elles un grand candelabre, ou quelqu' instrument qui lui ressemble. Il en vient ensuite deux, séparément, avec des vases et deux autres, avec des patères (*c*). Après celles-ci deux autres marchant séparément et la dernière portant une patère, terminaient l'extrémité occidentale de la frise à l'angle Nord-est (*d*). Je suppose que c'était la procession des filles des citoyens nobles.

Le côté septentrional de même que le méridional, commençaient par des victimes (*e*) suivies des Σκαφηφόροι (porteurs de plateaux creux), ou métœques portant des plateaux remplis de formes de pains et autres offrandes (*f*). Après ceux-ci venaient trois ἀσκοφόροι, ou hommes portant des outres de vin sur leurs épaules; quatre joueurs de flûte (*g*); quatre hommes portant des grands *Diotæ* (vases à deux anses), dont le dernier se baisse pour soulever le

(*a*) Neptune, Thésée, Agraule, Pandrose, Erechthée ne se voient plus que dans les dessins de Carrey. Les huit magistrats sont dans les Nos. 20, 21, 22, et 23 de la collection d'Elgin, dont le dernier est un moule d'un original qui se trouve dans le Musée de Paris.

(*b*) D'après les dessins de Carrey.

(*c*) D'après les dessins de Stuart et Carrey.

(*d*) N. 24 de la collection d'Elgin.

(*e*) Dessins de Carrey.

(*f*) Un de ceux-ci et un partie du second, sont dans le N 25 de la collection d'Elgin.

(*g*) D'après Carrey.

vase (*a*); ensuite quatre joueurs de flûte après les quels était un groupe d'hommes à pied: c'était peut-être un choros qui, parmi d'autres poësies, chantait celles d'Homère (*b*). Puis des quadriges semblables à ceux du côté du midi (*c*). De là, à l'extrémité septentrionale, est une procession d'Ephèbes à cheval (*d*). Ils ont cette même variété admirable d'action, costume et draperie, que présentent les cavaliers de la frise méridionale. Parmi les dernières figures il y a deux cavaliers encore à terre dont l'un est suivi d'un jeune garçon à pied, qui est la dernière figure à l'angle Nord-ouest. La procession des cavaliers à l'extrémité occidentale du côté méridional se terminait de la même manière par un homme à pied.

Dans la frise occidentale les figures font face au Nord, ou à la gauche du spectateur, de telle sorte que cette partie doit être considérée comme une continuation de la colonne septentrionale de la procession. De même que l'extrémité attenante du côté septentrional, elle est en partie formée de cavaliers encore à terre et semble destinée à représenter les derrières de la procession où les individus ne se sont pas encore mis en ordre. Quelques uns sont représentés dans l'action d'attacher leurs bottines, d'autres arrangent leurs brides; d'autres sont sur le point de monter à cheval.

Il y en a qui se débattent avec leurs chevaux qui cherchent à s'échapper. Un magistrat, (*e*) à l'angle Nord-ouest, semble présider à cette partie de la procession qui se termine à l'angle Sud-ouest,

(*a*) Cette portion de la frise récemment retrouvée, est déposée, ainsi que d'autres fragmens, dans l'Opisthodomos du Parthénon à gauche en entrant par la Porte occidentale. Voici ce que représentent les basreliefs et fragmens conservés dans le Musée de l'Acropolis.

2 blocs (le cinquième et sixième du côté septentrionel), representent des victimes avec les hommes qui les conduisent.
1 bloc (le dixième du même côté) représente trois porteurs de "Diotæ" et sur le derrière un quatrième qui se baisse pour en soulever un.
1 bloc (le onzième du même côté) quatre joueurs de flûte.
1 bloc (le douzième du même côté) des hommes à pied.
7 blocs, dont trois conservés en entier (de 13-19 du même côté) représentent des quadriges.
2 blocs (probablement les 29 et 30 du même côté) des Ephèbes à cheval.
2 blocs du côté méridional, représentent des Cavaliers.
2 fragmens id. id.
2 id. id. des quadriges.
1 bloc du côté de l'orient le premier vers le nord, après celui du milieu, représente (d'après Visconti, suivi par le Col. Leake), Neptune assis, Thésée Agraule et une partie de Pandrose.
1 bloc du même côté le dernier vers l'angle sud-est représentant des Métœques avec des patères.
1 fragment d'un buste colossal supposé représenter Neptune.

(*b*) Dessins de Carrey; les hommes semblent de différens ages.
(*c*) Nos. 26 à 31, de la collection d'Elgin.
(*d*) N. 32 à 45 de la collection d'Elgin.

par un homme rélevant sa chlamyde. La frise occidentale diffère des autres, en ce qu'elle a, en général, les figures plus détachés les unes des autres.

*De Quelques autres Questions rélatives au Parthénon.*

Il y a quelques questions rélativement au Parthénon, qui ne sont pas sans intèrêt pour l'histoire Athénienne de même que pour les arts, sur les quelles les opinions sont encore plus ou moins divisées.

1. *Y avait-il un Parthénon plus ancien?*

On peut seulement allèguer contre cette supposition, le silence de toute l'antiquité, et les mots, ou plustôt un mot d'Hérodote, qui dit, que lorsque les Perses entrèrent, pour la première fois, dans l'Acropolis, ils y mirent le feu après avoir pillé le Temple (τό ἱερὸν), comme s'il n'y en avait eu qu'un seul. Il y a cependant de bonnes raisons pour croire, qu'il y avait alors un second Temple de Minerve.

Au Parthénon, la Déesse était adorée dans sa qualité d'Ἀθηνᾶ παρθένος ox Νίκη, déesse invincible de la guerre; et comme Ἀθηνᾶ Ἱππεία qui dompta le cheval et l'attela au char, un des principaux accessoires de l'ancienne guerre. En sa qualité de Minerve Polias elle avait remporté la victoire sur Neptune, dans le différend pour l'Ἀρχηγεσία (le commandement) de l'Attique. Elle enseigna la plantation de l'olivier, l'agriculture et les autres arts de la paix. Elle fut enfin la personnification de la divine sagesse et la protectrice de la Ville.

Ces deux caractères distinctifs font tout d'abord présumer qu'il y avait même dans les temps les plus anciens, deux temples de Minerve. Il n'ést même pas probable qu'à l'époque où Corinthe, Sparte, Argos, Ægine, Syracuse et plusieurs autres Villes, avaient de grands Temples de Minerve, Athènes se fut contentée de celui de Polias qui n'était qu'une partie d'un édifice consacré à d'autres divinités.

J'ai déjà fait allusion à quelques morceaux de colonne de très ancienne date, qui sont encastrés dans le mur Septentrional de l'Acropolis. Elles furent problement placés là, à l'époque des réparations qui suivirent la guerre Persique. Leur canneluré est de 11 $\frac{1}{2}$ pouces.

Elles appartenaient, a ce qu'il parait, à un édifice ruiné, de grande dimension sur le sommet de la montagne, car il est difficile de croire qu'elles aient été montées d'en bas pour un tel objet. Il est

probable que ce furent les colonnes du plus ancien Parthénon, construit peut-être dans le septième siécle (on ne peut assigner leur travail à une autre époque), où la montagne de Cécrops avait depuis longtemps cessé d'être une Ville, ce qu' elle était lorsque l' Erechtheion fut fondé. Il y avait alors sur le point le plus élevé de la citadelle et de l' enceinte sacrée, un espace approprié a un grand Temple. Les colonnes dans le mur Septentrional sont en partie cannelées, et ne diffèrent pas de beaucoup, quant au diamètre, de celles du Parthénon actuel. Un grammairien (Hésichios in v.) prétend que l' ἑκατόμπεδος Παρθενὼν ( le Parthénon de Cent pieds ) était de cinquante pieds plus grand que le Temple, qui fut brûlé par les Perses. Il en résulterait que l'une des dimensions du Temple brûlé, était de cinquante pieds. Cette remarque ne saurait s'appliquer à l' Erechtheïon qui, comme on sait, fut brûlé, puisque aucune de ses dimensions n'est de cinquante pieds. On ne peut presque pas l'appliquer à la *longueur* de l' ancien Parthénon, parce que celà rendrait le Temple trop petit. Ce que dit Hésychios ne peut être vrai que sous le rapport de la *largeur* d'un plus ancien Parthénon. On reconnaitra en effet qu'un Hexastyle avec treize colonnes sur les côtés, d'un diamètre semblable à celui des colonnes du Parthénon actuel, avec un entrecolonnement de la même proportion, serait presque de cinquante pieds plus court sur les côtés que le Temple. On ne peut presque pas douter que l'ancien Parthénon, si un tel édifice a existé n'ait été hexastyle. Le nouveau Parthénon est le seul exemple connu d'un Temple Dorique Octastyle, à l'exception de celui de Sélinonte qui était encore d'une époque plus récente.

Une excavation faite en 1836 au sud du Parthénon à une profondeur de plus de vingt pieds de la surface, fit découvrir des blocs carrés d'un édifice antérieur qui s'élevait sur le même emplacement. On y découvrit également une tête de cheval d'un style intermédiaire entre ceux d' Egine et du Parthénon ; des fragmens de colonnes, triglyphes, chapiteaux, reliefs et de nombreux restes d'ouvrages en bronze, poterie et marbre. On reconnut que le mur Cimonien était de dix huit à vingt huit pieds d'épaisseur.

### 2. *Des Divisions du* Σηκὸς *( de la Cella.)*

. . . . . Dans (*a*) quelques actes officiels relatifs aux trésors de ce Temple gravés sur des marbrés qui ont été trouvés parmi ses ruines, il est fait mention de trois divisions, en outre de l' opis-

(*a*) p. 559.

thodomos, nommément le Προνήϊον, l' Ἑκατόμεδον et le Παρθενὼν.

Si on compare quelques uns des auteurs anciens qui en parlent, il ne peut y avoir de doute que la section occidentale de la cella était l'opisthodomos, ou le trésor célèbre des Athéniens. Ici était déposé le produit du révenu public en monnaies, en lingots ou valeurs; ici étaient enregistrées les obligations de ceux qui devaient au Trésor Athénien et ici probablement on tenait des registres gravés sur marbre, des objets mis en depôt. Ils étaient semblables à ceux rélatifs aux offrandes faites à la déesse elle-même qui avait un trésor personnel, distinct de son trésor public dans l' opisthodomos. En rapprochant ce fait de l'importance de l'opisthodomos et de ce que dit le Scholiaste qui le représente comme un διπλοῦς τοῖχος ἔχων θύραν ( double mur ayant une porte ), on est porté à croire qu'il n'y avait pas de communication directe entre les deux grandes divisions de la cella du Parthénon.

Les trois subdivisions de la partie antèrieure de la cella, paraissent avoir été les suivantes: 1o. Une rampe le long du stylobate des colonnes du Vestibule de la porte orientale, la séparait du Porche du Pronaos, et formait le προνήϊον, appelé quelque fois πρόδομος par opposition à l' ὀπισθόδομος.

2o. Une barrière semblable dans la section occidentale, ou la grande, de la cella, la divisait en Ἑκατόμπεδον et Παρθενὼν. Ces dénominations, quoique chacune d' elles fut applicable à la section occidentale de la cella (la première, parce qu'elle était d'environ 100 pieds de long; la seconde, attendu que c' était l'appartement de la Déesse ), paraissent avoir été spécialement employées pour désigner deux parties de la section. Le Parthénon était celle ou s'élevait la statue, et l' Hecatompédon, le restant, ou la partie Orientale de la section.

Le mot Παρθενὼν paraît ainsi avoir eu une triple signification, à savoir: Tout le Temple, la section orientale de la cella et la partie occidentale de la section orientale de la cella. Il serait difficile d' expliquer autrement, quelques unes des inscriptions qui ont été trouvées sur les lieux. Comme on ne dit point que le Posticum, fut une division separée, quoiqu' il y ait des restes qui prouvent qu'il était séparé par une grille du vestibule, il faut supposer que ce n' était qu'un porche du Trésor et qu'il lui servait de complément. Le prodomos et l'Hécatompédon étaient ornés de peintures; on n'a pourtant pas de données sur ce qui les concerne, à cause de la perte des ouvrages de Polémon et d' Héliodore. On sait seule-

ment que le prodomos etait peint' en partie, par Protogènes de Caunus *(a)* et que dans l' hécatompédon, il y avait des portraits de Thémistocles et d' Héliodore. Dans le Pronaos et le posticon, il y avait un espace suffisant pour des dédicaces, telles que statues. Il en existait probablement beaucoup de ces dernières du temps des Romains.

### 3. *Y avait-il quelque partie de la toiture du Parthénon entre la Statue et la porte occidentale, avec une ouverture ou Hypéthron ?*

Stuart a conclu pour l'affirmative et a été généralement suivi. M. Wilkins a préferé l'opinion que tous les temples, excepté les décastyles, étaient entièrement fermés et ne recevaient de lumière que par la porte. Il semble, en effet, que c'était dans ce but que les portes des temples anciens étaient, en général, construites sur de grandes dimensions. Il est difficile de comprendre comment les Grecs, sans la plus grande nécessité, auraient voulu nuire à l'apparence extèrieure de leurs temples. Il est en effet incontestable, qu' une ouverture au sommet, en aurait été la conséquence. Il y a, d'un autre côté, de fortes raisons de croire que le Parthénon et quelques autres temples d'égale dimension étaient construits de la sorte.

... En supposant donc qu'un Hypæthron ait existé au Parthénon, il n'y a qu'un endroit où on pourrait le placer. Dans le temple d'Olympie qui, comme étant de la même époque peut, il est à présumer, avoir ressemblé au Parthénon dans ses dispositions intèrieures, sa construction générale, et qui enfin contenait une statue par le même grand artiste;—dans ce temple, la statue était à couvert. Il est certes difficile de concevoir que des ouvrages aussi parfaits, que ceux de Phidias, aient été laissés découverts, ou qu'une vella horizontale

(a) Quelques personnes prétendent qu'il fut [Protegénes] peintre de navires jusqu' à l' âge de 50 ans et elles en citent pour preuve que lorqu'il décora à Athènes, dans l'endroit le plus fréquenté, les Propylées du temple de Minerve, ayant à représenter le célèbre Paralos et l' Ammonias, que quelques uns appellent "Nausica," il peignit en petit, parmi les accessoires, des navires de transport, pour faire voir de quel point il était parti pour arriver à l'apogée de son talent. Plin. H. N. 35. 10 (36. §. 20.) L'Ammonias était l'une des cinq trirèmes, sacrées à la quelle on avait donné ce nom parcequ'elle servait au transport des offrandes à Jupiter Ammon. La dédicace de cette trirème eut lieu postérieurement à l' epoque d'Alexandre, de même qu'il en avait été pour l'Antigonis et la Ptolemaïs. Anciennement il n'y avait que deux trirèmes, la Salamine ou Delia et la Paralos. [Demosth. c. Meid. p. 560, Reiske. Etym. M.) Un autre sujet des peintures du Prodomos [du Parthénon, d'après Philostrate, [dans la vie d'Apollonius de Tyana (2, 10.) était le rocher Aornos et le ῥῆγμα ou fissure qu' on disait attirer les oiseaux qui volaient au dessus.

ait été leur unique abri. L'hypæthron ne peut parconséquent avoir été que vers l'espace du milieu, entre la statue et la porte. Un examen attentif du pavé du Parthénon a fait découvrir, en cet endroit, une partie plus enfoncée. Elle était probablement destinée à servir de compluvium, où l'eau de pluie entrant par l'Hypæthron était recueillie pour un objet dont parle Pausanias, dans la description qu'il fait de la partie correspondente du pavé du Temple d'Olympie. Il s'y trouvait, à ce qu'il dit, un réceptacle pour de l'huile, qui était construit en marbre noir, bordé de marbre de Paros.

A Olympie, l'huile était necessaire pour la conservation de l'ivoire, à cause de l'état marécageux de l'Altis. Dans l'Acropolis d'Athènes, par une raison contraire, l'eau et son évaporation humide avaient été jugés utiles. La partie enfoncée dans le pavé du Parthénon, parait, ainsi, avoir été destinée à la réception de l'eau.

C'est de la même manière que l'emplacement de la Grande Statue, fut retrouvé par M. Cockerell (Brönstedt V. & R. dans la Grèce II. p. 290). Il observa qu'un carré régulier comprenant une vingtaine de dalles du pavé, était couvert d'une pierre différente, de celles du pavé, et marquait les dimensions exactes de la base de la Statue.

... Quelques *(a)* découvertes intéressantes faites récemment, sur la construction du Parthénon; sont de nature à donner la plus haute idée du génie architectonique des Athéniens. Le gonflement des colonnes si remarquable dans la vrai dorique de Corinthe et les colonies doriques de l'Italie et de la Sicile, qui est si réduit dans le dorique Athénien, qu'on doutait généralement de son existence, a été actuellement constaté. On a reconnu le fait remarquable, que le pavé sur le quel s'élevent les colonnes n'est pas uni, mais déprimé aux quatre coins, de manière à former un arc tant dans la longueur que la largeur. On trouve que les colonnes de péristyle ne sont pas perpendiculaires, mais inclinent à l'interieur, à tel point que le profil extérieur de la colonne, est d'un pouce et demi plus long que l'interieur.

Il faut croire que cette inclinaison a été donnée, afin d'obtenir un soutien plus efficace au poids de la toiture et une meilleure garantie pour tout l'édifice, contre les tremblemens de terre.

Cette intention cependant pouvait à peine se rattacher à la courbe de la plateforme, puisque, si l'objet qu'on se proposait avait été de placer les axes des colonnes inclinées perpendiculaires à la plateforme, la courbe aurait dû être dans la direction opposée ou

(a) p. 873.

concave. La courbe du pavé avait parconséquent un autre objet. Ce devait être probablement le même que celui produit par le gonflement des colonnes qui, quoiqu'il ne les renforçat pas, devait, il est à présumer, se rattacher uniquement à leur apparence extérieure.

M. John Pennethorne qui, pendant son séjour à Athènes, a voué une attention toute particulière aux principes scientifiques d'après les quels les Athéniens procédaient, m'a fait savoir que la marche supèrieure de la façade occidentale du Parthénon forme une simple courbe [curve] de trois pouces au centre. Plus haut, sur la façade, la courbe change de caractère. Dans l'architrave, elle devient une courbe à double courbure [double curvature]. Il en est de même dans la corniche, avec une augmentation de courbe.

## ERECHTHEION,
### *L' Erechthée.*

Quoique Pausanias ne parle des Propylées qu'avec une extrême brièveté, son recit a du moins l'avantage de ne pas induire le lecteur en erreur, sur aucun détail essentiel. Mais en décrivant longuement l'Erechthée, son défaut de méthode et de clarté est tel, que ce n'est qu'après avoir comparé son témoignage, avec celui de quelques autres auteurs, et avec les ruines existantes, que sa description de l'édifice devient intelligible.

Après avoir remarqué que l'Erechthée était un édifice double ( Διπλοῦν οἴκημα ) où se trouvait un puits d'eau de mer, Pausanias passe à la description du Temple de Minerve Polias et de son contenu. Il ajoute ensuite quelques observations sur l'olivier sacré et quoiqu'il n'affirme pas que l'arbre fut dans le Temple de Polias le lecteur reçoit inévitablement cette impression.

Pour ce qui concerne le Temple de Pandrose, il fait seulement observer qu'il était contigu ( συνεχῆς ) à celui de Polias.

Ainsi, Hérodote et quelques auteurs ayant fait mention d'un Temple d'Erechthée, Stuart et d'autres encore, en ont naturellement conclu qu' il y avait trois temples tous compris dans cette construction, irrègulière mais vraiment belle, qui s'élève au Nord du Parthénon, près du mur septentrional de l'Acropolis.

Il y a cependant quelques passages de l'histoire ancienne qui, lorsqu'ils sont rapprochés du texte de Pausanias et des ruines existantes, servent suffisamment à expliquer la destination primitive de

l'édifice, à démontrer enfin qu'il se composait non de trois, mais de deux Temples.

D'après Hérodote le temple d'Erecthée contenait le puits et l'olivier, et deux autres auteurs disent que l'olivier était dans le temple de Pandrose. En comparant en conséquence ces témoignages avec celui de Pausanias, on peut conclure que tout le bâtiment qui, d'après les traditions Athéniennes, fut fondé par Erechthée et devint le lieu de sa sépulture, fut appelé l'*Erechtheion*. Le *Pandroseion* était l'une de ses divisions, et le temple de Minerve *Polias* l'autre. Il ne parait pas qu'Erechthée eut pour lui une section ou sanctuaire à part mais seulement un autel qui lui était commun avec Neptune, avec le quel il était souvent identifié dans la mythologie Athénienne. Il s'est élevé beaucoup d'équivoque de ce que toute la construction a été souvent appelée *Temple de Minerve Polias*, de même qu'*Erechtheion*. Ceci est facile à concevoir, si l'on considère que le temple de Minerve Polias était la section la plus importante de l'édifice et que la satue de la Déesse qu'on y adorait était la plus ancienne et la plus vénèrée en Attique. Cette statue représentait spécialement la Déesse en sa qualité de protectrice de la citadelle. Pourtant dans une inscription rélative à l'édifice, et qui date de sa réconstruction, on ne le désigne par aucun des noms sus-mentionnés, mais seulement comme le temple qui contenait l'ancienne statue (*a*).

L'espace de soixante deux pieds de long de l'orient à l'occident, et de trente trois pieds de large. que mesurait l'intèrieur de l'édifice principal, était divisé en trois sections, par deux murailles transversales. La section orientale et celle du milieu, avaient chacune environ vingt quatre pieds (*b*) de l'est à l'ouest, et la section occidentale neuf pieds. L' inscription sus-mentionnée parle de trois Προστάσεις, qui étaient évidemment les trois saillies à l'ouest, au Nord et au Sud sur les murs principaux, et qu'on peut désigner comme les Προστάσεις ou portiques de l' Orient, du Septentrion et du Midi. Les deux premiers se composent de six colonnes Joniques groupées diffèremment. Celles de la saillie orientale forment une

(*a*) Cette inscription très curieuse, est le memorandum du rapport public d'une commission nommée par le peuple Athénien, pour rendre compte des parties inachevées de l'édifice. Elle se composait de deux Inspecteurs un architecte appelé Philoclés et un Secrétaire. Le rapport porte la date de l'Archontat de Dioclés qui exerçait cette charge dans la IVe. année de la 9. Olympiade (a. c. 409–8.) La litterature grecque est rédevable de ce document au Dr. Chandler et a ses commettans (la Société des Dilettanti), qui firent présent du marbre au Musée Britannique.

(*b*) Pieds Anglais qui égalent 0 m. 3048.

seule ligne devant le mur de la cella, avec les extremités ornées d'antes en face des dernières colonnes.

La *prostasis* septentrionale au contraire, a quatre colonnes de face et une de chaque côté de la porte au devant de la quelle le portique est construit. Ses colonnes sont du même ordre que celles de la prostasis erientale, mais elles ont six pouces de plus de diamètre. Elles sont proportionnellement plus hautes que les premières, dont le diamètre est de deux pieds trois pouces et huit dixièmes à la base du fût. La toiture de la prostasis méridionale était portée par six *Caryatides* ou colonnes dont les fûts représentaient des femmes revêtues de longues draperies *(a)*. De ces dernières il n'en reste plus que quatre en place *(b)*. Elles s'élèvent sur un podium et un soubassement d'environ huit pieds au dessus du niveau. extèrieur, et d'environ quinze pieds au dessus du pavé de l'édifice Dans l'inscription à la quelle il a été déjà fait allusion, ces statues sont désignées par les mots *αἱ κόραι* ( les jeune filles ).

Les portiques de l'Orient et du Septentrion, étaient évidemment les vestibules de deux temples qui formaient le *double édifice*, ainsi que le confirment suffisamment les dimensions, la magnificence et les riches ornements des deux portes au devant des quelles ils s'élèvent (*c*). Ces portes se ressemblent beaucoup entr'elles, mais celle

(*a*) M. Wilkins suppose que c'étaient des Hydriaphoræ et que chacune tenait une cruche en main. La considération que les filles des Métœques portaient des cruches d'eau et des parasols dans les processions sacrées, vient, en quelque sorte, à l'appui de cette supposition. C'était d'ailleurs tout à fait conforme avec l'orgeuil des citoyens d'Athènes, de représenter des Metœques sous la forme de Caryatides portant une toiture.

(*b*) Le torse d'une cinquième Caryatide a été retrouvé dans ces derniers temps. La tête et le bas du corps ont été faits d'apres le modèle d'un artiste suisse venu de Rome. Cette restauration fait un pénible contraste avec le fini du travail primitif.

Cette même Caryatide a été élevée (en 1846) sur le côté oriental du portique où était son ancienne place, aux frais de Mr. Piscatory, ancien Ministre de France en Grèce. Après avoir fait mettre également en place, un moulage en plâtre, de la Caryatide qui se trouve au Musée Brittanique, il a fait restaurer les parties endommagées de ce gracieux portique. M. Piscatory s'est acquis, par cette restauration, executée avec une grande intelligence, les éloges des hommes de l'art. (N. du T.)

(*c*) La porte orientale n'existe plus actuellement. A la suite d'une excavation faite en 1844, la porte et le portique du septentrion ont été débarassés de la voûte qui les encombrait. Dans une lettre à M. de Saulcy ( Revue archéologique, sixième Livraison 1845,) M. le Professeur A. R Rangabé donne les détails suivants sur ce beau portique. " Le portique en question (p. 321) avait été converti en poudrière par une voute moderne, qui le masquait jusqu'aux deux tiers de sa hauteur. Je la crois contemporaine de la conquête par les Turcs. „ . . . Avant de démolir la voûte, il était nécessaire de descendre les architraves qui pesaient sur elle. L'opération était délicate: l'espace ne permettait pas d'y travailler librement. Cependant on réussit à force de soins et le beau

au septentrion est de trois pieds plus large que celle à l'orient. Cette différence est à peu près la même qûe celle au sommet des colonnes des deux Portiques.

La troisième saillie, celle au sud, quoiqu' indiquée, ainsi que les autres, comme un portique, en différait entièrement. Il est vrai que les caryatides étaient disposées comme les colonnes du portique au Nord, quatre de front et une de chaque côté devant une ante L' entrecolonnement entre les statues donnait également de l'air; mais la toiture était plate, et lorsqu'on la regardait du midi, elle arrivait à peine au milieu de la hauteur du faîte du Temple. On entrait dans cette saillie par une petite porte dans le mur méridional de l'édifice (le τοῖχος πρὸς νότον de l' inscription). Per sa construction générale ce n' était pas autant un portique qu'une dépendance ou chapelle, du temple occidental. Tant en elle même, que comme partie d' un autre édifice, cette saillie était une anomalie dans l' architecture grecque. Elle avait évidemment un but particulier, celui, à ce qu'il parait, de renfermer quelqu' objet sacré immuable, et au quel on aboutissait par le temple occidental.

Cette destination ne pouvait être autre que d'abriter l' olivier sacré, qui recevait suffisamment de jour et d'air par les intervalles entre les *Coræ*. D'un autre côté leur podium grantissait son tronc. La même division était probablement le *Cécropion* qui, selon la tradition, avait été le lieu de sepulture de Cécrops.

On peut être sûr que des deux temples, l'oriental était celui de Minerve Polias. Cette direction était habituellement usitée pour les temples des principales divinités, ainsi qu'une varieté d' exemples le prouvent encore. De l'autre côté, la situation de la porte et du portique Septentrional près le bord du précipice au dessus de l'*Agraulion* s'accorde avec le Mythe d'après le qu el Hersé et Agraulos, se précipitèrent du haut des rochers, pendant que Pandrose resta

portique hexastyle fut rendu tout entier, à l'étude et à l' admiration des artistes Le résultat le plus important acquis par la démolition de la voûte, est d'avoir mis à découvert la grande et magnifique porte du temple. Des rosaces qui ornent cette porte, offrent une particularité digne d'être observée; 'l'œil,' ou le centre de celles du linteau (sept en nombre) est sculpté sur le marbre en forme d' un bouton en relief. Dans les rosaces des montants (dix de chaque côté), ce centre est forme au contraire, par un trou d'à peu près 3 pouces de profondeur et du diamètre d'un pouce. Dans quelques uns de ces trous, on trouva des cylindres de bois, perforés au milieu, qui servaient, sans aucun doute, à fixer des boutons de bronze doré, pour représenter les boutons sculptés du linteau, qui, par conséquent, devaient être dorés aussi. Cette porte, avec ses riches décorations de sculpture, ses boutons dorés, deux tres belles consoles aux côtés de son linteau (une seule existe) et le péristyle qui l' entoure, est en tout digne du temple au quel elle donnait accès." (N. du T.)

fidèle a son dépôt. Elle reçut par conséquent les honneurs divins sur le sommet de l'Acropolis, sous la même toit que la Déesse.

Herodote (*a*) rapporte que Xerxés se répentant d'avoir mis feu au Temple d'Erecthée, ordonna, trois jours après, que les exilés Athéniens qui étaient dans son camp, monteraient dans l'Acropolis et feraient leurs sacrifices dans ce Temple. On dit alors qu'ils trouvèrent que l'olivier sacré qui avait été brulé, avec le temple, avait poussé un nouveau bourgeon d'une coudée de long. Il semble donc que le temple ne fut pas entièrement détruit. Les fondemens du moins de l'ancien Erecthée, avaient échappé à la fureur des barbares. Comme ni le puits salé, ni l'olivier, ne pouvaient avoir été déplacés. le nouvel Erechtheion fut bâti sur l'ancien site. Sa forme fut semblable à celle de l'ancien édifice, mais avec les améliorations ornementales qu'on pouvait imaginer dans ce brillant intervale entre la guerre Persique et celle du Péloponnèse. Le goût et l'invention étaient alors à leur apogée parmi les Athéniens. Ils s'empressaient de restaurer les temples détruits par les Perses, à l'exception de quelques uns laissés en ruine, en souvenir d' éternelle inimitié. C'est à cette époque, assurément, que l'on doit attribuer le plan de l'Erechthèion actuel. Il peut n'avoir été terminé que longtemps après, car aucune des antiquités existantes d' Athènes ne donne des preuves plus convaincantes du génie et des ressources des architectes ainsi que de leur capacité de convertir les difficultés en beautés. En faisant choix de l'ordre Jonique, ils imitèrent probablement l'ancien édifice.

L'Jonique était en effet plus national pour les Athéniens que le Dorique. Ils semblent même avoir eû l'ambition de surpasser leurs frères d'Asie dans leur propre ordre d'architecture, en y ajoutant des ornemens nouveaux et mieux travaillés. Ces ornemens étaient au reste de la dernière élégance; la perfection de leur contour étonne encore de nos temps.

Il est facile à concevoir qu'après la construction, par le peuple souverain, d'un nouveau temple de Minerve de la plus grande dimension et de la dernière splendeur, la tâche de renouveler l'ancien Temple de Polias, d'une manière analogue à sa haute sainteté et en proportion de la libéralité des dépenses consacrées à d'autres édifices, peut avoir été différée jusqu'à l'achevement du Parthénon.

L'attention et les ressources publiques étaient alors vouées à une autre grande entreprise également intéressante pour Périclés et les

(*a*) p. 674.

Athéniens. Selon toutes les probabilités ce ne fut qu'après l'achèvement des *Propylées*. dans l'année qui précéda celle de la guerre du Péloponnèse, que l'Erechthée fut commencé. Les préparatifs de la guerre, suivis par la guerre elle-même, durent naturellement apporter des entraves aux travaux de l'Erechthée. Sa construction fut même entièrement suspendue, aussi, n'est-il pas surprenant que le temple soit resté, jusqu'à la 23e année de cette guerre, (A. C. 409-8) dans le même état dont parle l'inscription susmentionnée, c'est à dire encore incomplet, quoique ne demandant pas beaucoup pour être terminé. C'est ce que donnait à croire Hérodote qui a écrit dans les premières années de la guerre et qui parle du Temple, comme contenant l'olivier et le puits d'eau de mer, sans rien dire de son état inachevé. Lorsque les travaux furent suspendus, le premier soin de l'architecte, doit avoir été de couvrir le temple de Polias, puisqu'il contenait le βρέτας ou ξόανον (Sainte Statue en bois de la Déesse), et quelqu'autre monument estimé, qui aurait pu souffrir de rester à l'air. On voit également d'après l'inscription, que ce qui manquait à cette section de l'édifice, se bornait à la cannelure des colonnes et à quelques décorations extérieures des murs.

Le *Pandroseion* d'un autre côté exigeait encore beaucoup de travaux dans les parties supérieures dont l'exécution pouvait d'autant plus être différée, que dans ce Temple deux des objets sacrés ne craignaient pas l'air et même l'un deux, en avait besoin.

On peut supposer que le rapport des commissaires nommés, dans la 22e année de la guerre, pour examiner l'état du temple, doit avoir été suivi d'un ordre pour le complément des travaux. C'était à peine fait, ou ne l'était même pas, lorsque l'édifice fut encore laissé en suspens, à la suite d'un incendie qui éclata trois années plustard, sous l'archontat de Callias. Le dommage qu'il essuya alors ne parait cependant pas avoir été grand, autrement le rapport de la commission n'aurait pas pu s'accorder si bien avec le ruines existantes. En effet le mot ἐνεπρήσθη, dont se sert Xénophon, implique seulement une *Conflagration*.

Il semblerait toutefois que cet édifice, quoique projeté par Phidias et ses collègues, ne fut terminé que vers la fin de la guerre du Péloponnèse ou même après sa conclusion. Ce fut peut-être en 393 A. C. époque où les Athéniens se rétablirent si bien des effets de la guerre, qu'ils firent restaurer, sous Conon, les longs murs et ceux de la Ville.

Une des premières remarques que l'inscription suggère, c'est que le mur occidental et sa frise extérieure en pierres d'Eleusis, (a) dans la quelle il y a des restes des crampons pour attacher les figures (Ζῷα) de la frise, est indiqué comme le mur devant le Pandroseion (πρὸς τοῦ Πανδροσείου). Le portique oriental s'explique par son aspect vers l'Orient (Πρὸς ἕω) et le Méridional est suffisamment désigné par les Κόραι ou Caryatides, qui le précèdent. Il ne peut donc presque pas y avoir de doute que le portique Septentrional, n'ait été celui que le document intitule ἡ πρόςτασις ἡ πρὸ τοῦ θηρώματος, ou le portique devant le porche.

On a mis en question si la section du milieu était le sanctuaire du Temple de Polias ou celui de Pandrose. Ce problème semble suffisamment résolu par l'éxistence d'une différence remarquable de niveau entre les divisions orientales de l'édifice, où le portique oriental, s'élève sur une surface plus exhausée d'environ huit pieds, que le septentrional. On peut en inférer que les deux Temples avaient aussi une égale différence de niveau. De cette manière toute cette partie de l'édifice qui est dans la plateforme inférieure appartenait au Pandroseion et la division orientale seulement au temple de Polias. On peut observer que la hauteur plus considèrable de cette section du temple, est conforme avec l'importance de la Déesse gardienne d'Athènes, par rapport à la fille de Cécrops qui recevait des honneurs divins grâce à sa faveur et à sa protection. Au surplus l'espace plus grand consacré au Pandroseion peut provenir de ce qu'il renfermait le puits salé et l'olivier, ainsi que les sanctuaires de Pandrosos, Thallo et Cécrops. Comme Pausanias parle des autels et dédicaces du Temple de Polias, dans trois points différens nommément, avant l'entrée (πρὸ τῆς ἐσόδου) après l'entrée (ἐσελθοῦσι), et dans le parvis (ἐν τῷ ναῷ) la conjecture la plus probable c'est que l'autel de Jupiter *Hypatos* (le très haut), était en face du portique à l'Est. Les autels de Néptune-Erechtheos, de Boutés (b) et de Vulcain, devaient être dans le portique. Sur les murs il y avait des portraits des Boutadæ et, dans la cella, vers le mur occidental, il y avait le Palladion, ou l'ancienne Statue de Minerve, en bois, devant la quelle était la lampe dorée. Dans d'autres parties de la même section

(a) En 1824, la frise en pierre d'Eleusis au dessus de la colonne engagée du mur occidental, n'existait plus, mais une frise semblable se voit encore dans le portique septentrional.

(b) Stuart a trouvé parmi les ruines du temple un autel de Boutés avec l'inscription (Ἱερέως Βούτου) (A. of. A. p. 16, 22). Il a été récemment dégagé (1846) des remblais et se voit sur le côté sud-ouest du Portique des caryatides, parmi d'autres fragmens de marbre.

devaient être l'autel de l'Oubli, la Statue de Mercure, aussi en bois la chaise pliante de Dædalos et quelques dépouilles des Perses,

La différence de niveau entre les pavés des deux temples étant d'au moins huit pieds, il est difficile de croire qu'il y avait une communication entr'eux, si ce n'est par une crypte sous le temple de Polias dans la *cella* du Pandroseion. On en a observé des restes dans la partie inférieure du mur de séparation. La trappe avait probablement accès dans le plan supérieur, au moyen d'un escalier dérobé. Une circonstance rapportée par un auteur Athénien digne de foi, et qui, quoique de peu d'importance en elle-même, a provoqué une grande attention dans le temps, parce qu'elle a été considérée comme de bonne augure, prouve qu'il y avait du moins quelque communication entre le temple de Polias et le Pandraseion. Dans la troisième année de la 118e. Olympiade (A. C. 306) un chien, contrairement à la loi qui excluait ces animaux de l'Acropolis, entra dans le temple de Minerve Polias et ayant penétré de là dans le Pandroseion, s'étendit sur l'autel de Jupiter Herceios (protecteur des habitations) qui était sous l'Olivier.

CECROPION.

On doit présumer que le Cécropion était une partie du temple et non un bâtiment séparé. Les temples avaient souvent leur origine dans les sépulcres et il n'est pas probable qu'Erechtbée, à l'époque où il fonda son temple, en eut exclu la tombe de Cécrops qui avait la réputation d'avoir introduit le culte de Minerve dans l'Attique.

Le témoignage d'Antiochus qui a écrit sur les antiquités Athéniennes du cinquième siècle A. C., et que rapporte Clement d'Alexandrie, nous apprend qu'on supposait que Cécrops avait été enterré quelque part dans le temple de Minerve Polias. Telle est aussi l'opinion de deux autres auteurs Chrétiens dont l'un cite Antiochus qui place la tombe de Cécrops dans l'Acropolis, près de la Déesse Gardienne (παρὰ τὴν πολίουχον αὐτὴν), mots qu'Arnobius, écrivant en latin, a rendus par *Minervio.*

Il faut croire cependant que Pausanias n'ayant pas fait mention de monumens funéraires de Cécrops ou d'Erechthée, dans le Temple, il n'y en avait pas en réalité. Mais, de même que pour Thésée dans le Théséion, la tradition de leur enterrement dans le temple se conservait suffisamment, par les dominations d'Erechthéion et Cécropion, dont la première servait habituellement à désigner tout l'édifice, tandis que la dernière ne s'appliquait qu' à une de ses divisions, Cette division ne pouvait pas être la section orientale. La prostasis

ou portique Méridional, n'ayant pas été contigu aux murs de cette section et n'y aboutissant pas, ne pouvait parconséquent point être désignée comme ἡ Πρόστασις ἡ προς τῷ Κεμροπίῳ. Le Cécropion ne pouvait pas non plus être la section du milieu de tout l'édifice, vû qu' il résulte clairement de ce que dit Plutarque et Pausanias, que le temple de Polias était séparé de celui de Pandrose par un mur commun aux deux. Cette section était donc le σηκὸς ou le Sanctuaire du Pandroseion.

Le Cécropion n'était pas non plus la section occidentale, car celleci fesait également partie du temple de Pandrose. L'inscription désigne, en effet, le mur occidental comme celui devant le Pandroseion (ὁ τοῖχος ὁ προς τοῦ Πανδροσείου), de même que la prostasis orientale est indiquée pour être devant le *Thyroma* (πρὸς τοῦ θυρώματος.)

Il est donc probable que le mur occidental avec ses colonnes et son fronton formait la façade. La section occidentale servait de *pronaos* et celle du centre, de sanctuaire de Pandrose. Le Cecropion était l'espace renfermé dans la *prostasis* méridionale désignée, à cause de celà, πρόστασις ἡ πρὸς τῷ Κεκροπίῳ. Les fenêtres entre les colonnes encastrées dans le mur occidental tenaient lieu d'entrecolonnement et laissaient pénétrer le jour devant la porte du sanctuaire de Pandrose. On n'avait au reste besoin que de peu de lumière, puisque le thyroma étant ouvert, en laissait pénétrer suffisamment. Il se peut que ce fut pour obtenir cet accroissement de lumière, qu'on construisit la porte septentrionale d'une grandeur inusitée, plus grande même que celle dans la section de la Divinité principale et avec une *prostasis* en proportion. Un autre motif peut avoir été cause de cette grandeur, c'est, peut-être, parce qu'elle servait d'entrée commune au Pandroseion et au Cécropion.

Une question intéressante se présente par rapport aux objets sacrés, dans le temple inférieur ou occidental. Après avoir parlé des autels de Neptune, Boutés et Vulcain, dans le portique du temple oriental, et des tableaux des Boutades, sur ses murs,—sujets qui se rattachaient à la mythologie d'Erechthée-Poseidon,—Pausanias continue, naturellement, avant d'en venir à Minerve Polias, elle-même, à faire mention de deux autres objets rélatifs à Neptune, quoiqu'ils ne fussent pas dans la même partie de l'édifice, mais à l'intérieur (ἔνδον). Ainsi qu'il l'ajoute, entre paranthèse, l'édifice était double (διπλοῦν γάρ ἐστι τὸ οἴκημα). Il semble donc clairement indiquer que le puits avec la marque du Trident sur la pierre était dans le temple inférieur. Deux considérations viennent à l'appui de la même opinion.

Il est plus probable que la source salée fut dans le plateau inférieur que dans celui de dessus, la veine d'eau ayant été la même, apparemment, que celle de la *Klepsydra*, qui sourd près de la grotte de Pan. En effet comme la source était dans un puits (ἐν φρέατι) c'est à dire au dessous de la surface du terrain, l'eau peut avoir été à un niveau non pas très différent de celui d' où sort la Klepsydra sur le flanc de la montagne vers le milieu de sa hauteur.

Comme il n'y avait pas de sanctuaire ou de section consacrée à Neptune, ni une statue de ce Dieu, il est probable que le puits se trouvait près de l'olivier et que les deux symboles du différend renommé étaient placés vis-à-vis. Ces symboles étaient habituellement représentés par les artistes Athéniens, auprès de ces Divinités.

Dans cette supposition, le puits et l'olivier étaient probablement dans le cécropion ou prostasis Méridionale *(a)*. Ainsi qu'on l'a remarqué plus haut, cette section, par son plan et sa construction particulière, parait avoir été expressément destinée pour l' olivier. Un mur de quinze pieds de haut en protégeait le tronc, et l' air arrivait librement sur son feuillage, entre les six statues qui portaient le plafond. La position du puits et de l'olivier dans le Cécropion, semble également être d'accord avec la tradition d'après la quelle Cécrops avait été témoin du différend entre Neptune et Minerve. La seule objection à cette conclusion, c' est qu'on désigne l'olivier comme étant dans le Pandroseion. Telle était évidemment la désignation habituelle de l' édifice inférieur, quoiqu' il résulte également de l' inscription comparée à l' édifice, qu'il était subdivisé en Pandroseion proprement dit. et en Cécropion.

Ce même document fait mention d' une *stoa* de la quelle il parait que quelques blocs de marbre avaient été tirés. Il est difficile, du moins, de donner une autre interprétation à la proposition ἀπὸ, qui précéde ce mot. La stoa était probablement quelqu' édifice séparé, peut-être en ruines, d'où on a tiré des pierres travaillées pour servir à l' Erechthée.

(a) M. Wilkins appuie cette opinion, en ce qui concerne le puits, par l' interprétation qu' il donne à la 71 ligne de l'inscription, qui est ainsi qu' il suit sur le marbre, la dernière partie ayant disparu:

ΤΟΕΝΤΟΙΠΡΟΣΤΟΜΙΑΙ . . . . . . . . . .

M. Wilkins propose de lire τοῦ ἐν τῷ προστομιαίῳ τοίχῳ et pense que le mot προστομιαῖος, qui ne se trouve dans aucun léxique, se rapportait au στόμιον ou margelle du puits. Si son autre opinion, c' est-à-dire que les Caryatides devaient représenter des Hydriaphoræ et que chaque figure portait en main une cruche d' eau, est correcte, ce sarait une nouvelle confirmation quant au puits. Par malheur les parties inferieures de toutes les figures manquent, de telle sorte que ce n' est qu' une conjecture.

Il parait qu'il y avait dans chacun des deux grands Portiques, un autel pour le Prêtre sacrificateur appelé ὁ βωμὸς τοῦ θυηχοῦ.

Pausanias n' indique pas précisement d' objet dans le temple de Pandrose. On peut présumer, néanmoins, que le sanctuaire contenait des autels et des statues de Pandrose et de *Thallo*, une des *Horæ*, car il dit que Thallo recevait, en même temps que Pandrose, des honneurs divins.

Quoique ainsi qu' on l'a vu le plateau du Pandroseion fut inférieur de quelques pieds au sommet du rocher de la partie orientale de la montagne de Cécrops où s'élevaient les deux Temples de Minerve, il était considérablement plus haut que la plateforme attenante des Propylées. Ce plateau intermédiaire était renfermé du côté de l'orient par un mur en partie existant qui réunissait la cella de Minerve Polias avec le mur de l'Acropolis. Ses limites au sud sont marquées par le mur qui forme le soutien méridional des marches qui, de ce même plateau, conduisent vers celui de Minerve Polias, en déhors de la prostasis méridionale. Au Nord il avait pour limites le mur de l' Acropolis, au centre du quel il y avait une descente dans l'*Agraulion*, probablement à travers les deux grottes. Cette communication fait croire suffisamment, que tout le plateau intermédiaire était compris dans l' ἱερὸν τέμενος ou sanctuaire de Minerve Polias contigu à l' Erechthée. En outre de l'habitation des Arrephoræ et de leur *Sphœrestra* ( lieu où elles s'exerçaient au jeu de pomme ), il contenait diverses statues décrites par Pausanias, nommément celle de la prêtresse Lysimaché, haute d'une coudée; les statues colossales d'Erechthée et d'Eumolpe, dans l'attitude de combat; quelques statues antiques, en bois, de Minerve, dans l'état à demi-brulé où les laissèrent les Perses. Une chasse de sanglier: Cyknos combattant avec Hercule : Thésée découvrant, sous le rocher, la chaussure et l' épée d' Egée : Thésée et la taureau de Marathon : Cylon qui cherche à s'emparer de la tyrannie d'Athènes.

Il est très probable que toutes ces statues étaient dans l'enceinte sacrée de Polias, par la position des deux dernières, celle de Thésée et de Minotaure. Thésée y était représenté dans l'action de trainer le taureau, pour être sacrifié à Minerve Polias: et celle de Cylon, qui fut mis à mort pour avoir abusé de la protection de la Déesse, sous la quelle il s'était placé. Ceci s'accorde avec la suite du récit de Pausanias qui, après avoir fait mention de la statue de Cylon, passe à celle de Minerve Promachos. La position de cette dernière statue, ainsi qu' il a été déjà dit, ne peut pas avoir été loin de l'angle Sud-

Ouest du Sanctuaire de Polias. Pausanias parle ensuite du quadrige dont les frais furent prélevés sur le produit du butin fait sur les habitants de Chalcis. Ce quadrige était à gauche en entrant dans l'Acropolis, après avoir dépassé les Propylées.

Selon son habitude, Pausanias n'a pas parlé de toutes les dédicaces dans le sanctuaire de Polias. Un autre auteur parle des images en bois de Lycurgue, fils de Lykophron, de celles d' Abron, de Lycurgue et de Lykophron ses trois fils, qui, sans doute, s' y trouvaient parmi celles d'autres Boutades.

La longueur du Téménos de Polias, de l'est à l'ouest, ne peut pas être constatée jusqu'à ce qu'on ait déblayé cette partie de l'Acropolis. En considérant cependant la position des marches qui descendent dans la grotte d'Agraulos, elle ne peut avoir été moindre de cent cinquante pieds. Il est possible que l'étendue de l'Agraulion, sur le flanc de la montagne, était la même que celle du sanctuaire de Polias au sommet, et qu'à l'approche des grandes Panathénées, les Arrephoræ descendaient, avec leur fardeau inconnu, à travers l'une des deux grottes, dans une autre près du Temple de Vénus aux Jardins. *(a)*.

(a) Quoique ce chapitre par ses détails curieux et la lucidité de l'exposition, ne laisse rien à désirer, l' artiste ne me saura pas mauvais gré d'y ajouter la note, suivante. Je l' emprunterai à un ouvrage plus récent, et qui contient des particularités intéressantes sur le monuments d' Athènes et les inscriptions qui y ont été découvertes pendant ces dernières années. Je veux parler du livre publié par M. A. Rizo Rangabé, sous le titre d' ANTIQUITES HELLENIQUES OU REPERTOIRE D' INSCRIPTIONS, etc. etc. (Athènes Typographie Royale 1843.)—

" Le portique oriental de l' Erechthée, dit M. Rangabé, est plus élevé que le „ sol du temple. Vers l'intérieur on voit des deux côtés la pierre brute primitive „ depuis le pavé jusqu' au niveau du portique; c' était donc jusque là que se „ prolongeait la plateforme sur la quelle reposaient les colonnes à l' est. De ce „ point, le mur est à droite ou au nord, de marbre blanc et poli dans toute „ son étendue tandisqu' à gauche, vers le sud, on voit une partie du mur en „ pierre brute, qui commence à la plateforme, s'étend à la longueur de 5m.25, „ et descend par des marches jusqu' au niveau du sol. Les traces visibles font „ comprendre que la plateforme parallèle au mur oriental tournait au sud et „ longeait le mur méridianal à la longueur de 5m. 25 et à la largeur de 2m. 72 „ et se terminait par quelques marches qui aboutissaient a une porte dont on „ voit encore les montans, et qui menait dans un temple intérieur.

„ Dans le coin du temple on voit actuellement un caveau creusé dans „ le roc et qui s'étend sous le mur septentrional, de manière à avoir une issue „ dans le temple même, une autre hors des murs, et un troisième dans le coin „ S. E. du grand portique. Au dessus de cette cavité artificielle, un peu vers „ l' ouest, on voit sur le mur septentrional la trace d'un mur de séparation, „ et un autre semblable exactement vis à vis, sur le mur méridional. Entre „ les deux, on voit les montans de deux portes. C' est la où passait le mur „ qui séparait les deux temples de Minerve Polias qui, pour cette raison, s'ap- „ pelait aussi l'Erechthéion, ou temple d'Erechthée. Et comme cette séparation „ était la plus considérable des deux, ce double nom prévalut, et servait à dé- „ signer l'édifice entier.

## TERRES CUITES (a).

Dans une vieille maison Turque, située à l'est de l'Erechtheion, on a réuni des vases et autres objets en terre cuite, ainsi que quelques fragmens en marbre de l'Acropolis.

Une fouille qui eut lieu il y a quelques années à l'Acropolis, fut une source de richesses pour ce petit musée. On y trouva un grand nombre d'antéfixes en terre cuite et de fragmens de corniches ornés de dessins coloriés d'un caractère très archaïque; deux têtes de Meduse d'un très ancien style, quelques objets et idoles en métal, ainsi qu'une grande quantité de figures et de lampes.

On voit également dans cette collection beaucoup de répétitions de l'image d'une Déesse assise, dont l'ornement de la tête, le polos ou globe, était peint en bleu céleste.

Une femme vêtue d'un long chiton, tenant de la main droite un oiseau et de l'autre un fruit d'un bon travail, est digne d'attention.

Parmi les vases il en a de formes curieuses. De ce nombre est une *OEnochoe*, dont l'embouchure est couverte en grande partie et se termine par une tête de griffon. Ce vase est orné de peintures à l'Egyptienne, représentant des animaux qui se déchirent entr'eux.

Au nombre des sujets représentés à figures noires, on doit distinguer une coupe trouvée à Ténée, représentant Hercule qui délivre Déjanire des outrages du Centaure Nessos.

Quelques *Kélébes* et des *Lékythos* (balsamaires) sont aussi curieux. Sur une de ces derniers vases d'une hauteur considérable, mais au quel la partie inférieure manque, figure une stèle décorée d'Acanthes. A droite il y a un homme à barbe; à gauche, vers le haut, une petite figure, emblème de l'ombre.

„ De l'autre côté de ce mur de séparation il y avait le temple de Minerve „ Pandrose, qui contenait aussi le tombeau de Cécrops, nommé Cécropée et „ placé apparemment sous la porte du portique des Caryatides. C'est de là „ que ce portique prenait le nom de " Portique précédant le Cécropion."

„ On peut également distinguer sur le mur septentrional les traces d'un „ escalier qui s'étend à 4 m. 53. . . . . Il résulte de tout cet arrangement „ qu'il n'y avait en effet que deux temples, bâtis de plein pied, et dont chacun „ contenait un tombeau. On descendait à tous les deux, d'un terrasse qui „ appartenait au premier, et qui était flanquée de deux escaliers, l'un, plus „ court, l'autre plus allongé. On comprend ainsi comment un chien pouvait „ descendre du temple de Minerve Polias, dans celui de Pandrose."

(a) Par le Traducteur.

## SUR LE COÛT DES TRAVAUX DE PÉRCILÈS [a].

„ Les Grecs ont fait de grandes choses, sans doute, comme
„ hommes d'Etat, comme guerriers, comme philosophes et comme
„ écrivains; mais ils en ont fait de bien plus grandes encore comme
„ artistes; et quiconque ne connait l'antiquité grecque que par
„ *la parole*, ne la connait qu'à demi."

P. O. Bröndstedt, *Voy. dans la Grèce*. 1 *Liv. Préf.*

Des cinq édifices qui ont fait la réputation de Périclés et de ses conseillers dans la branche des beaux-arts, il n'y en avait pas plus de trois de terminés, lorsque la guerre du Péloponnèse arrêta les progrès de tous les travaux de ce genre. Des deux non achèvés, nommément l'Erechthée et le temple mystique d'Eleusis, il est probable que le premier était assez avancé à l'époque où la guerre éclata. Le temple d'Eleusis étant d'une grande importance pour la réligion de l'Attique, peut avoir été mis dans un état propre au service divin avant l'administration de Périclès. Mais il parait qu'il n'avançait pas beaucoup, pendant que la construction des édifices de l'Acropolis se poursuivait avec activité.

En outre d'Ictinus, trois autres architectes y furent employés: son portique qui ne fut bâti que 150 ans après, sous la direction de Philon, cinquième architecte, prouve également la lenteur des travaux, L'Odeon était le plus ancien des cinq édifices. Le poëte comique Cratinos faisant allusion à la conformation du crâne de Périclés et en même temps à sa puissance, l'appelle un Jupiter a la tête d'*oignon applatie*, parce qu'un de traits distinctifs de l'odéon était la forme pointue de sa toiture.

Cratinos parle dans le même passage de l'ostracisme de Thucydides, fils de Mélésias, qui avait donné à Periclès un pouvoir incontesté, doù' il resulte que l'odéon était déjà fini dans l'année 444, a. c., époque du bannissement de Thucydides. De plus comme Plutarque dit que les partisans de Thucydides accusèrent Périclès d'avoir dépensé, pour ses constructions, les trésors des confédérés, il semblerait qu'il avait déjà commencé à y puiser lorsqu'il érigea l'odéon.

Le Parthénon venait ensuite; il fut complètè en l'année 438—7 et, l'année suivante, commencèrent les Propylées qui ne finirent

(a) Appendix III. p. 461.

que cinq années après, c' est à dire dans l' année qui précéda celle du commencement de la guerre du Péloponnèse. Il n'est pas facile de déterminer quand le Parthénon fut commencé, et à quelle époque il fut terminé. Selon toutes les probabilités le plan fut exécuté aussitot après la retraite des Perses, lorsque le grande protectrice des Athéniens ayant été laissée sans temple, un ἑκατόμπεδος ναὸς (temple aux cents pieds) peut avoir été voté et ses fondemens posés quoiqu' on ait pû en différer l' exécution jusqu' à ce que l' énergie de Périclès, ayant à sa disposition un trésor considérable, ait donné un libre essor au génie de Phidias. L' harmonie et l' arrangement de toutes les parties entr' elles, prouve suffisamment que la construction a eû lieu sons l' influence d'une conception unique. On doit donc presqu'entièrement fixer la construction du Parthénon aux huit années entre 446 et 437 a. c.

On n'a pas de renseignemens directs sur le coût d'aucune des grandes constructions de Périclès à l' exception des Propylées, qu' Héliodore, auteur d'un ouvrage sur l' Acropo lis, dit avoir été de deux mille et douze talents. Il est presque d' accord en celà avec Diodore qui observe que quatre mille talents furent dépensés pour les Propylées et le siège de Potidée le quel, selon Thucydides, coûta deux mille talents. Mais quoiqu'on puisse conclure de cette conformité de renseignemens qu'une pareille idée existait à l'péoque où ces auteurs ont écrit sur le coût des ouvrages de Périclés, il est trés difficile de croire à son exactitude. Ni Philochoros, historien Athénien, qui vivait un siécle seulement aprés Périclès, ni Plutarque, qui parait avoir été très minutieux dans ses recherches à porpos des constructions de Périclès, n' ont rien dit des dépenses des Propylées, quoiqu' ils soient d' accord sur le nom de l' architecte et le temps employé pour sa constuction. Deux mille douze talents ou même deux mille, est une trop grande somme, tant en elle même, qu'en proportion du montant total qui aurait pu être dépensé sur les édifices célébres de Périclès.

Deux mille talents représentaient une valeur en argent équivalent à 11,500,000 francs de la monnaie actuelle et pouvaient faire face à deux ou trois fois la valeur du travail, que ne pourrait le procurer la même somme aujourd'hui. Si les Propylées avaient coûté deux mille talents le Parthénon aurait exigé le double de cette somme et tous les édifices pas moins de huit ou neuf mille talents. Il aurait été impossible pour le Trésor d'Athènes d'avoir fourni cette somme pendant les quatorze ou quinze anneés où ces

édifices étaient en construction, car les revenus à cette époque, tant de l'étranger que de l'interieur, ne s'élevaient pas au de là de mille talents, somme à peine suffisante pour les besoins croissans de l'Etat. On peut indiquer parmi les objets de dépenses, les amusemens publics, les spectacles sacrés, les dons accordés au peuple, l'achévement des deux longs murs, les édifices de moindre importance et l'embellissement de la ville et du Pirée; la restauration de quelques temples de l'Attique endommagés, principalement ceux de Rhamnus et Sunion; une flotte portée de deux cent trirèmes a trois cent; les révoltes de l'Eubée et de Mégare, ainsi que les démonstrations hostiles du Péloponnése en cette occasion; les expéditions de la Chersonnèse et du Pont; la guerre de Samos, qui à elle seule absorba mille ou douze cent talents; les colonies envoyées à Thurium, Amphipolis et Sinope; l'achèvement des fortifications du Pirée; la bâtisse du long mur intermédiaire, et finalement, les préparatifs pour ce conflit dont on prévoyait bien toute la grandeur.

Il semble évident d'après celà, que lorsque Périclès entreprit ses grands edifices, il commença également à puiser dans le trésor des confédèrés déposé dans l'Acropolis. Comme c'était la principale accusation portée contre lui par ses adversaires avant l'année 444 a. c., il est probable que dans l'année précédente le trésor atteignit son maximum de 9,700 talents et commença à diminuer. Lors donc que Périclés dans son discours aux Athéniens, au commencement de la guerre du Péloponnèse fit connaître que 3,700 talents avaient été dépensés sur les 9,700, pour les Propylèes et autres édifices ainsi que pour l'expédition de Potidée, il entendait par là tous les grands édifices dont Plutarque fait une mention particuliére, nommément: l'Odéon, le Parthénon, le Temple mystique d'Eleusis et les Propylées, aux quels on peut ajouter l'Erecthéion jusqu'au moment où sa construction fut arrêtée par la guerre. Plutarque qui parait avoir été bien informé sur ce point, semble indiquer clairement que les constructions de Cimon furent payées de sa propre fortune et du produit des dépouilles de ses heureuses campagnes contre les Perses, tandisque celles de Périclés le furent sur le trésor des confédèrés. Ainsi la grande importance donnée aux Propylées par Thucydides, ou plutôt par Périclès (τά προπύλαια καὶ τἄλλα οἰκοδομήματα, les propylées et autres édifices), peut avoir été la consequence de leur construction plus récente; de la nouveauté et de la hardiesse du plan qui peut les avoir rendues plus

dispendieuses que les autres constructions, ce qui en faisait, plus qu'aucun autre edifice, l' objet le plus curieux de l' epoque pour le peuple Athénien.

Thucydides en racontant la reddition de Potidée, observe que tout le siege avait côuté deux mille talents. Si on peut parconséquent faire un calcul probable de la partie de ces 2,000 talents qui a réllement été dépensée pendant que les 3,700 talents avaient été employés pour le siége et les édifices à la fois, on aura une évaluation passablement correcte de la totalité du coût des ouvrages de Periclés.

D' aprés les calculs aux quels se livre ensuite le colonel Leake (p. 466 –70) les dépenses pour le siège de Potidée s' éléveraient en nombre ronds à 750 talents.

En déduisant cette somme des trois mille sept cent talents, il en reste deux mille neuf cent cinquante pour le coût des travaux de Periclés.

Il eut été à désirer de pouvoir constater dans quelle proportion cette somme fut consacrée au plus admirable d' entr'eux le Parthénon ; mais il n' y a pas moyen de rien affirmer à cet égard. Il est pourtant difficile à concevoir que moins des deux tiers de toute la somme ait pu suffire pour l' Odéon et les Propylées, ainsi que pour le temple d' Eleusis et d' Erecthée. Au reste les deux derniers étaient en construction lorsque Periclés rendit compte aux Athéniens de l' état des Finances ; mille talents sont donc ce qu'on peut accorder, en nombre ronds, pour le Pathénon.

## THÉATRE D' HÉRODES OU ODÉON DE RÉGILLA (a).

On ne saurait mettre en doute que le Théatre en ruines à l'angle sud-ouest, n' ait été l' Odéon construit par Hérodes fils d'Atticus, au quel il donna le nom d' Odéon de Régilla en l' honneur de sa femme décèdée. Son architecture est précisement du siécle où Hérodes vivait (b) et quant au silence qu' en garde Pausanias dans la description qu' il fait de la route qui conduit du Théatre de Bacchus aux Propylées et qui devait passer très près, si non à travers une partie du terrain sur le quel s'éléve l'Odéon d'Hérodes,

(a) P. 189.

(b) Tibérius Claudius Atticus Hérodes, né à Marathon, hérita d'un grande fortune de son père. Il vivait sons les règnes de Nerva, Trajan, Hadrien, Antonin et Aurèle, et était un des plus grands bienfaiteurs d'Athènes.

il l'explique lui-même dans sa description de Patras, en observant que l' Odeon d' Hérodes Atticus, n'était pas commencé lorsq' il écrivit son Attiqne. Comme le diamètre total de ce Théatre à l' intérieur des murs était d' un peu plus de 240 pieds, il ne pouvait pas contenir plus de 6,000 spectaturs. Cette capacité est tout à fait incompatible avec la multitude qui, d' aprés Stuart, était assemblée parfois dans le Théatre de Bacchus, *(a)* mais elle suffit pour permettre d' ajouter foi à ce que dit Pausanias, que l'Odéon d' Hérodes surpassait tous les Théatres de musique en Grèce, tant par ses dimensions que sous d' autres rapports. La toiture d' une bâtisse si considérable exigeait un grand talent architectonique et excitait l' admiration parce qu' elle était construite en bois de cédre. La toiture parait avoir été la principale distinction entre un Odéon et un. Théatre, le creux de celui-ci ayant été rarement couvert si ce n' est avec une vela.

## STOA D' HÉRODES *(b)*.

Sur le flanc de l'Acropolis entre le Théatre de Bacchus et l'Odéon d' Hérodes on voit des restes d' une succession d' arches qui paraissent avoir réuni la partie inférieure du Théatre, avec le diazoma (le corridor de communication) supèrieur. Sous les Byzantins ou les Turcs, on les a convertis, au moyen d' additions modernes, en une partie de la muraille de la Ville ou de défense extérieure de l' Acropolis. Comme leur travail ressemble à celui de l' Odéon, ils ont peut-être appartenu à un portique construit par Hérodes, ou bientôt aprés lui, pour servir de communication entre les deux Théatres. La route de Pausanias en allant du Théatre à l'Acropolis parait avoir été le long de la partie supèrieure du versant qui est immédiatement aux pieds de Acropolis.

Il passa ensuite, si non à travers, du moins très près d'une partie de la montagne occupée plustard par l' extremité supèrieure de l'Odéon d' Herodes qui n'était pas bâti alors ; de là, par les temples d' Esculape, Thémis, Vénus et Tellus, pour monter à l'Acropolis. L'édifice principal qu'il rencontra dans cette route fut l' Asclepieion ou temple d' Esculape.

(a) D' après des Calculs aux quels se livre le Colonel Leake [Appendix XII. p. 523], il en résulterait que le Théatre de Bacchus pouvait contenir 29,120, spectateurs. [N. du T.]

(b) p. 291.

.Il n'existe aucune trace de ces divers temples mais d'après l'auteur de la Topographie (p. 293), celui d'Esculape devait être entre le sommet de l'Odéon d'Hérodes et le temple de la Victoire, un peu vers le côté septentrional du terrain qui ici divise le cours des eaux. Cette position était précédemment occupée par une mosquée construite des ruines d'une église et comme les temples d'Athènes furent généralement convertis en Eglises, à l'établissement de la chrétienneté, il est assez probable que cette église fut bâtie sur l'Asclepiéion.

## MOUSEION
### *ou Colline du Musée (a).*

Pausanias parle du musée comme d'une colline opposée à l'Acropolis et renfermée dans l'encéinte de *l'ancien* mur de la Ville où le poëte Musée avait été enterré et où, dans des temps postérieurs, un monument fut érigé à un certain Syrien dont Pausanias n'indique pas le nom. La première partie de cette description nous renvoit tout d'abord à cette colline qui, séparée par une vallée du côté sud-ouest de l'Acropolis, l'égale presqu'en hauteur. On y trouve non seulement des fondemens des murs de la ville qui divisent le sommet de cette colline, mais encore très près à l'intérieur des murs, un ancien édifice. Quelques inscriptions le représentent comme le monument de Philopappus, petit fils d'Antiochus 4e. et dernier Roi de Commagène qui, ayant été déposé par Vespasien, se rendit à Rome avec ses deux fils Epiphane et Callinicus. Il parait qu'Epiphane était père de ce Philopappus à qui ce monument a été érigé et qu'il était devenu citoyen d'Athènes du Démos de Bésa. C'est évidemment ce Syrien au quel Pausanias fait allusion.

Le monument de Philopappus *(b)* était construit de forme légèrement concave vers la façade. La rose de la courbe était d'environ 30 pieds de long. De face il présentait trois niches entre quatre pilastres; la niche centrale était plus large que les deux des côtés qui etaient de forme concave et le faîte en demi cercle; les autres étaient angulaires. Une statue assise dans la niche du centre était évidemment celle du personnage pour le quel avait été érigé le monument. Une inscription sous la niche indique qu'il se nommait Philopappus fils d'Epiphane, citoyen de l'Attique, du Démos

(a) p. 166.
(b) APPENDIX VIII. p. 494.

de Bésa *(a)*. (Φιλόπαππος Ἐπιφάνους βησαιεὺς). Du côté droit de cette statue était assis un Roi Antiochus fils d'un Roi Antiochus, ainsi que le porte l'inscription qui se trouve au dessous. [Βασιλεὺς Ἀντίοχος, Βασιλέως Ἀντιόχου]. Dans la niche du côté opposé était assis Séleucus Nicator [Βασιλεὺς Σέλευκος—Ἀντιόχου Νικάτωρ]. Sur le Pilastre à droite est cette inscription : CAIUS JULIUS C (*aii*) F (ilius) FAB (*iâ*), ANTIOCHUS PHILOPAPPUS, COS. FRATER ARVALIS ALLECTUS INTER PROETORIOS AB IMPER *(eratore)* CÆSARE NERVA TRAJANO OPTUMO GERMANICO DACICO. Sur celui à la gauche de Philopappus était inscrit Βασιλέως Ἐπιφάνους τοῦ Ἀντιόχου. Entre les niches et la base du monument on voit, dans un simple compartiment, la représentation, en haut relief, du triomphe d'un Empereur Romain, semblable à celui sur l'arc de Titus à Rome.

La partie du monument qui existe actuellement, se compose de la niche centrale et de celle vers l'orient, avec des restes des deux pilastres, de cette partie du centre. Les statues dans les niches existent encore, mais sans têtes et endommagées d'ailleurs. Les personnages du triomphe dans le compartiment inférieur, ne sont pas mieux conservés. Quoique le monument fut si près des murs, le dos n'en était pourtant pas sans ornemens ; il y a des restes de deux pilastres derrière la grande niche.

Le monument de Philoppapus parait, d'après Spon et Wheler, avoir été en 1676, à peu près dans le même état où il se trouve actuellement.

## PNYX *(b)*.

La position de cette place primitive des Assemblées du Peuple Athénien, dans sa capacité législative et qui, à l'époque de Démosthènes, continuait de servir pour le même objet, est suffisamment indiquée dans les descriptions des auteurs anciens. Elle était située sur un rocher vis-à-vis de l'Aréopage, en vue des Propylées, et à une petite distance du Mouseion. Elle n'était pas construite avec les commodités soignées d'un Théatre, mais avec la simplicité des temps anciens, et elle avait un Βῆμα ou tribune, tournant le dos à la mer et faisant face à l'intérieur. Toutes ces données s'accordent si exactement avec les restes d'une construction

*(a)* Ce Démos était situé dans la partie méridionale de Attique, entre Anáphlystos et Thoricòs.
*(b)* p. 178.

particulière et apparemment très ancienne, existant encore sur une hauteur au Nord du Mouseion et à l'ouest de l'Aréopage, qu'on est surpris qu'il y ait eu une divergence d'opinion sur ces ruines. On peut encore observer à l'appui de l'identité du Pnyx que sur une partie du rocher de la colline attenante sont gravés les mots Ἱερὸν νύμφαις Δημοσίαις ( consacré aux Nymphes du Démos ), épithète qui indique le voisinage du lieu d'Assemblée du Δῆμος (a).

Spon les prit néanmoins pour l'Aréopage. Wheler était en doute si elles appartenaient à l'Aréopage ou à l'Odéon et Stuart en a donné le plan et la division, comme si c'eut été le Theatre de Régilla, confondant, de cette manière, la plus ancienne des constructions Athéniennes, avec l'une des plus modernes.

Stuart oppose à l'opinion de Chandler, qui le premier démontra l'identité de ce monument, généralement reconnu aujourd'hui pour être le Pnyx, que Lucien, dans son Δὶς Κατηγορούμενος, place la Justice sur l'Aréopage, regardant à l'occident vers le Pnyx, en même temps qu'elle voit approcher Pan, dont la demeure était dans la grotte sur les flancs de l'Acropolis, exactement dans la direction opposée. Il ajoute encore que, d'après Plutarque, le *bêma* était tourné de manière à regarder du côté de la mer, ce qui est contraire à ce qu'on voit actuellement. A la première de ces objections, on peut opposer que Pan doit être très près de la Justice, lorsque celle-ci l'apperçoit, car il entre immédiatement avec elle en conversation. Il la vit de sa grotte dans les rochers

(a) Sur cette même colline et tout à côté du rocher qui porte l'inscription, s'élève aujourd'hui une construction élégante, qui sert d'Observatoire. Cet édifice qui a coûté près de cent quarante mille drachmes, a été construit aux frais de M. le Baron Sina, riche banquier Grec établi à Vienne, qui a eu, en outre, la générosité de le doter de tous les instrumens nécessaires à sa destination. Les Grecs ont, de tout temps, donné de pareils exemples de leur amour pour la patrie et on peut actuellement signaler à Athènes un Séminaire entretenu sur la fortune considérable léguée à cet effet par les frères Rizari, de Jannina, ainsi que le bel édifice de l'université, pour la continuation du quel M. C. Jonidès de Constantinople, père de mon excellent ami M. A. Jonidès, vient de donner trent mille drachmes. M. Jonidès a destiné en outre à perpétuité, les intérêts de soixante mille drachmes pour achat de lives à l'usage de la bibliothèque publique et à l'instruction universitaire de quelques jeunes gens, tandisqu'il a fait construire au Pirée une école dont la dépense s'est élévée à environ trente mille drachmes. Honneur aux patriotes distingués qui font, de leur fortune, un si noble usage.

Je viens de parler de la continuation de la bâtisse de l'Université: il est juste d'ajouter que cet édifice, dont l'aile principale a coûté environ 300,000 drachmes, a été, en grande partie, construit au moyen des dons des grecs de l'étranger. Son auguste fondateur, S. M. le Roi Othon, dont l'Université porte le nom, a également fait don des belles colonnes, en marbre du Pentélique, qui ornent la façade et l'escalier de l'édifice ; leur valeur s'élève à plus de 40,000 drachmes. [N. du T.]

sous les Propylées. pendant qu'elle, assise sur l'Aréopage, s'avance pour l'aborder et arrive précisement au moment ou Mercure se dirige vers l'Acropolis. Quant à l'autre objection, Plutarque dit effectivement que le *bêma* du Pnyx avait été placé de cette manière, afin de dominer la vue de la mer, mais ajoute que sa direction fut changée par les Trente Tyrans qui pensaient que les forces maritimes favorisaient la démocratie et que les laboureurs étaient moins opposés à l'oligarchie. Ainsi pour ce qui est de l'identité du Pnyx, on doit se contenter de reconnaître que le *Bêma* est tel qu'il est décrit et qu'il domine de plus la vue des Propylées comme aux temps où Demosthènes, en prononçant les most Προπύλαια ταῦτα (ces Propylées), indiquait du geste ce vestibule. Au reste il y a une grande difficulté à comprendre comment le *bêma*, en supposant que le Pnyx ait toujours été dans la même position, ait jamais pû avoir la vue de la mer; les rochers derrière le *bêma* sont plus élèvés que tout le Pnyx et les murs de la ville venaient immédiatement, qui obstruaient la vue de tous côtés. En supposant, d'un autre côté que Plutarque ait voulu entendre, non que Thémistocle ait fait une innovation dans la position du *bêma* que les Trente changèrent, mais que c'était la construction primitive demeurée telle jusqu'au temps des Trente, il y aurait à celà une grande objection : c'est à dire, que le bêma aurait tourné le dos à l'agora et à ses autres édifices, et que de plus le pouvoir éphémère d'une usurpation impopulaire, avait effectué un changement important et permanent, sur une des constructions publiques les plus anciennes. Après tout, il y a quelque raison de croire que Plutarque en cette occasion, comme dans d'autres, a été tenté de repéter un conte qui, quoique commun à Athènes, n'était pas fondé.

Le célèbre *(a)* Βῆμα, ou tribune, souvent appelée le rocher (ὁ λίθος), se voit encore, c'était une saillie carrée large de onze pieds s'élevant sur une base avec gradins. Le sommet en est brisé, sa hauteur actuelle est de vingt pieds. A la droite et à la gauche de l'orateur il y a un escalier d'où on montait au haut du *Bêma*. Dans le fond il y a deux ou trois marches aboutissant à une enceinte dans la quelle il y a diverses niches taillées dans la pierre qui servaient sans doute à des objets rélatifs au Pnyx. Le rocher dans le quel elles sont taillées et qui est plus élèvé que tout le Pnyx, était entouré d'un angle saillant des murs de la ville : A l'orient de

(a) Appendix XI. p. 517.

ce rocher un angle isolé s'avançait à soixante yardes *(a)* de l'extremité du Pnyx. L'Esplanade pouvait contenir entre sept et huit mille personnes, en accordant une yarde carrée pour chaque. D'après les auteurs anciens il parait que cinq à sept mille, a été le plus grand nombre de citoyens qui se soient réunis en Assemblée. Il aurait été difficile de concevoir autrement que le Théatre qui, dans les temps postérieurs, était généralement le point de réunion pour de grandes assemblées, ne fut pas plutôt préféré au Pnyx, où les auditeurs les plus éloignés étaient placés moins avantageusement pour entendre l'orateur que dans le Théatre. Il fallait en effet que l'orateur fit les plus grands efforts pour se faire entendre de la Tribune et on ne doit parconséquent pas s'étonner que Démosthénes ait cru nécessaire d'exercer sa voix pour se rendre apte à parler sur le Pnyx *(b)*.

## LES DEUX ATLANTES *(c)*.

Dans un emplacement non loin du temple de Thésée au sud-est se voient trois piédestaux d'un édifice dont l'architrave était soutenue par des Atlantes d'une forme remarquable. L'une de ces trois figures qui existe encore peut fournir une idée de la formation de ces Atlantes qui représentaient des hommes barbus, terminant en serpent au lieu de jambes humaines. Cette forme était employée par convention, dans l'ancienne sculpture pour représenter des géants. Il est à remarquer quant à ces figures, que la formation animale des geants ne commence pas aux cuisses mais aux genoux, de manière que les serpents remplacent parfaitement les deux jambes: d'un autre côté, elles font connaître un édifice public d'Athènes que Pausanias n'indique pas et qui était jusque dans ces

(a) La yarde anglaise égale 0,914 mètre.

(b) Quoique l'étranger qui visite aujourd'hui Athènes pourrait encore s'écrier avec Aristophanes:

"Ερημος ἡ Πνὺξ αὑτηΐ,
„ Le Pnyx lui même est un désert."
Les Achar. 30.

Cependant, aprés un laps de temps de bien des siècles, la tribune retentit de nouveau à Athènes, sur cette terre classique où Demosthènes prononça ses sublimes harangues. Mais le parlement moderne se tient dans un locat plus en rapport avec les mœurs de l'époque. [N. du T.]

(c) M. le Colonel Leake ne parle pas de ces statues: Mais M. E. Gerhard dans une intéressante lettre publiée à Rome en 1837 et d'où je puise ces renseignemens, ainsi que M. P. W. de Forchhammer, dans son plan d'Athènes (Topographie von. Athen. 1841), les indiquent comme deux Atlantes. [N. du T.]

derniers temps (1832) inconnu (a). Cet édifice était probablement consacré à Jupiter ou à Minerve, peut-être à cette dernière divinité; un autel qui existe tout près, décoré des attributs de la déesse, vient à l'appui de cette opinion. Les fouilles subséquentes décideront, il est à espérer, cette question.

## GYMNASE DE PTOLÉMÉE (b).

A l'ouest du Portique du nouvel Agora et de la colonnade Corinthienne qui s'élève du côté septentrional, et entre ces deux ruines et le temple de Thésée, il existe des restes de divers grands édifices. Il y a, en deux endroits, quelques rangées de pierres de murs, mais leur plan parmi les constructions qui encombrent cet endroit n'a pas encore été levé. Celles qui existent encore à une distance de 230 yardes au sud-est du temple de Thésée, paraissent avoir fait partie du Ptoléméïon, d'abord, parce que cet édifice n'était pas loin du temple de Thésée, ainsi que l'indiquent Pausanias et Plutarque; en second lieu, parce qu'il a été trouvé, en cet endroit, un piédestal avec une inscription indiquant qu'il servait de bâse à la statue de Ptolémée, fils de Juba. C'était un des descendans, par la dernière Cléopatre, de Ptolémée Philadelphe son fondateur, qui, d'après Pausanias, avait été honoré d'une statue dans ce Gymnase. Enfin parce que le mur existant de cet édifice est d'une maçonnerie particulière de l'époque des Ptolémées, les rangées alternatives étant à peu près le double des autres, construction moins simple que celles en usage avant le siècle d'Alexandre. L'égalité précise des rangées alternatives, ainsi que la forme et l'ajustement soigné des blocs, dénotent, d'un autre côté, un travail qui n'était pas habituel aux Romains.

## STOA D'ADRIEN (c).

La Colonnade Corinthienne dont l'extremité Méridionale est d'environ soixante et dix yardes au nord du Vestibule du Nouvel Agora, prouve tout d'abord par le petit intervalle d'un pied dix pouces

(a) Les statues dont s'agit étaient encastrées dans les murs d'une maison particulière et on ne les observa qu'après la démolition d'Athènes, à la suite des vicissitudes de la guerre. Sir Ed. Lyons les fit alors déblayer à ses frais. [N. du T.]

(b) p. 257.

(c) p. 258.

entre ses colonnes et le mur attenant, de même que par l'ouverture au centre de la colonnade, que c' était la façade ornée (avec une porte au milieu) d'une enceinte carrée dont on retrouve les traces du côté de l'est. Cette façade qui est en ligne du portique du nouvel agora, indique la position d'une des principales rues d'Athènes. Un vestibule tétrastyle formé de colonnes de trois pieds de diamètre et de vingt neuf pieds de haut, semblables à celles au devant du mur avec la différence que ces dernières ne sont pas cannelées, s'avançait de vingt deux pieds au devant de la porte de l'enceinte qui était longue de 376 pieds et large de 252 ; autour, à l'intérieur, à une distance de vingt trois pieds du mur, il y a des traces d'une colonnade. Dans le mur septentrional qui existe encore, il y a des restes d'un réduit ou division au centre, longue de trente quatre pieds, ainsi que deux autres divisions demi circulaires d'un diamètre à peu près égal à la première. L' Eglise de Mégali Panaghia (a) (La très sainte Vierge) qui est vers l'orient de l' enceinte est construite des débris d'un ancien édifice ; ils se composent d'un côté d'une arche ruinée et de l'autre d'une architrave portée par un pilastre et trois colonnes d'ordre Dorique, d'un pied neuf pouces de diamètre; le tout est d'une époque qui annonce la décadence de l'art. Spon et Wheler ont supposé que ces ruines étaient des restes du temple de Jupiter Olympien, ce qui est impossible, parce que ce péribolos n'a pû être suffisamment étendu pour contenir un temple octastyle d'une grandeur telle qu'on représente l'Olympéion.

Stuart les a confondues avec le Pœcile et comme il ne pouvait pas s'empêcher de reconnaître que ces colonnes étaient d'un travail romain, il a supposé que c' était une réparation somptueuse du Pœcile, dont il n' est pas fait mention dans l' histoire. Mais le Péribolos (l' enceiente), la colonnade et l' édifice central, semblent avoir été des constructions de la même époque, et d'avoir tous formé un vaste établissement. Les détails architectoniques de la colonnade occidentale ont une ressemblance si marquée avec ceux de l'Olympeion, qu'il y a de fortes raisons pour croire que cet édifice est un

(a) Sous l'administration de la Régence les abords de cette église ont été combiés pour élargir le marché de la nouvelle capitale!.. Ce n'est donc pas sans quelque difficulté qu'on peut appercevoir les ruines dont il est ici question. Tout à côté est une construction qui rapelle un grand acte de barbarie; c'est la tour de l'horloge publique dont une inscription latine indique que Lord Elgin en fit présent à la ville d'Athènes!! Amére ironie, inspirée sans doute par la vanité humaine; aussi, est-ce avec raison que l'on a dit qu'elle servait à rappeler a chaque heure, aux habitans d'Athènes, l'acte sacrilège de Lord Elgin. [N. du T.]

de ceux érigés par le grand bienfaiteur d'Athènes; cette supposition s' accorde avec le silence que Pausanias garde sur cet édifice tandis qu'il parle d'autres constructions dans ce même voisinage : il était naturel pour lui de différer d'en parler jusqu'à ce qu' il en fut arrivé à l' Olympèion, le plus important des ouvrages de cet empereur. Le plan général était évidemment un carré *(a)* entouré de portiques, ayant un ou plus d'un édifice au centre; cette forme correspond parfaitement avec cet ouvrage d' Adrien qui contenait des stoæ (portiques), une colonnade en marbre de Phrygie et une bibliothèque. Les divisions dans les mur de l'enceinte avec la colonnade en avant, s'accordent très bien avec ces οἰκήματα (salles) dans le stoa d' Adrien qui, d' après Pausanias, étaient ornées d' Albâtre et d'Or, et décorées de tableaux et de statues. L'édifice prés le centre du carré qui fut converti en église de la Panaghia, peut avoir été le Panthéon, ou temple de tous les Dieux, dans le quel était déposé un catalogue de tous les temples bâtis, réparés ou ornés par Adrien, et de ses dons aux villes tant grecques que barbares. Il est en effet probable que si la bibliothèque n'était pas dans le temple, elle était dans la même grande enceinte que l'édifice qui contenait le catalogue et que parconséquent le Panthéon, peut-etre aussi le temple de Junon et de Jupiter Panhellénien, étaient au centre de l' enceinte. Les ruines enclavées dans la Mégali Panaghia appartenaient probablement à l'un de ces édifices. A l'appui de l'opinion que ces deux Temples étaient dans le carré Hypœthral (découvert), on peut remarquer que si le centre avait été occupé par un temple unique, celà n'aurait pas été en rapport avec le petit diamètre des colonnes existantes. Quant au gymnase d' Adrien, cet édifice ayant été un établissement pour des objets d' une nature différente de ceux des Stoœ ou temples, il peut à peine y avoir de doute que c'était une construction tout a fait séparée.

Quelques restes de murs entre la colonnade corinthienne et le gymnase de Ptolémée, peuvent avoir appartenu au gymnase d' Adrien. Peut-être ce dernier occupait-il l' emplacement de l' eglise vulgairement appelée Gorgopiko (de George Piko) où dans l'église et la maison voisine de l'évèque métropolitain, j'ai observé divers marbres avec des inscriptions rélatives à des victoires gymnastiques.

(a) Les trois côtés du carré sont actuellement occupés par de lourdes bâtisses servant de casernes qui, pour la plupart, sont adossées aux anciens murs d'enceinte. [N. du T.]

## VESTIBULE DU NOUVEL AGORA (a).

Au milieu de la ville moderne d'Athènes subsiste encore une construction qui fesait partie de l'Agora et sert à indiquer la position de cette partie importante et centrale de la Ville. Elle est située vis à vis l'extrémité septentrionale des rochers de l'Acropolis, a une distance de 250 yardes, et se compose de quatre colonnes doriques de quatre pieds quatre pouces de diamètre à la base du fût, et de vingt six pieds de haut y compris le chapiteau. Ces colonnes portent un fronton surmonté d'une grande acrotère au centre et d'une plus petite à chaque bout. Vis à vis des colonnes du déhors, il y avait des antes terminant le mur d'un vestibule devant une porte de huit pieds et demi de large, qui était éloignée de vingt cinq pieds des colonnes. Il existe encore des parties des jambages de cette porte et de l'ante méridionale du vestibule. Il semble que cette construction était un Propylæon et non un Pronaos, d'abord, par ce que les murs qui se terminent de chaque côté par des antes, ne se prolongent pas en ligne droite en dedans de la porte, mais au contraire que le mur à angles droits dans le quel la porte est percée, conserve encore des traces de son prolongement de chaque côté au delà des murs du vestibule. Secondement la construction est celle d'un édifice civil et non réligieux, les colonnes étant hautes de six diamètres de hauteur, proportion plus mince que l'on ne trouve dans les temples d'ordre dorique à Athènes, mais qui est conforme à la distinction que fait Vitruve. L' entrecolonnement du milieu est de plus à double triglyphe et a des proportions plus larges que ceux des deux côtés ( un et demi sur un ). Il ressemble, sous ce rapport aux Propylées de l'Acropolis et à d' autres ouvrages civils qui demandent une entrée spacieuse. L'acrotère du milieu est entre un cinquième et un quart de toute la longueur du fronton, proportion sans exemple dans les temples grecs ; elle ne pouvait être destinée qu'a porter une statue ou un char.

Ces conjectures quant à la destination du bâtiment, sont confirmées par quatre inscriptions : 1o, sur l'Architrave, 2o. sur l'Acrotère, 3o. sur un des jambages de la Porte, 4o. sur un piédestal que Stuart trouva à l'intérieur du vestibule. La première est une dédicace faite par le peuple, à Minerve Archégétis (conductrice); elle porte que l'édifice avait été construit des dons de Jules César et d' Auguste, sous l' Archontat de Nicias fils de Sérapion, d'Athmona,

(a) p. 211.

et qu' Euclés, fils d' Hérodes de Marathon, était alors Stratège (Général) des Hoplites. Euclés revenu d'une ambassade, avait succédé à son père Hérodes, dans la surveillance de l'édifice. Une pareille inscription aurait été sans exemple. Mais comme chaque édifice à Athènes était dédié a quelque divinité tutélaire l' indication de Minerve Archégétis était très convenable ; Minerve étant supposée présider aux marchés. C' est la raison pour la quelle on lui donnait, parfois, l' epithète d' Agorœa. A Athènes, néanmoins, on devait préférer le titre plus élèvé et plus convenable d'Archégétis.

Si l' inscription principale sur l' architrave n' était pas faite pour un temple, encore moins l' aurait été, au sommet du fronton, une statue de Lucius César, petit fils et fils adoptif d' Auguste. Mais la troisième et quatrième inscription, comparées avec l' édifice, ne laissent pas de doute que c' était le Propylæon de l' Agora. La troisième qui est sur le jambage de la porte est un édit de l'Empereur Adrien, rélatif à la vente des huiles et les droits à payer :

Κε. Νο. Θε. 'Αδριανοῦ αὐτοκράτορος, κ, τ. λ.

Chapitre des Lois du Divin Adrien Empereur etc.

Dans la quatrième inscription qui était sur le piédestal d' une statue de Julia Augusta, érigée en dedans du vestibule, les magistrats spécialement nommés sont les deux Agoranomes (Inspecteurs des Marchés) quoiqu'un seul d' entr'eux eut la survéillance des dépenses de la construction ; de la même manière le stratège des Hoplites est le magistrat nommé dans l' inscription principale et il avait le soin de l' érection du monument, parce que, d'aprés sa charge, il devait véiller aux fournitures des vivres.

## ANCIEN AGORA *(a)*.

Le Propylœon étant tourné vers l' occident, l' Agora du siècle d'Auguste et des siècles suivans, devait parconséquent être à l'orient. D'autres témoignages cependant placent l'Agora dans une situation très différente, nommément au pied de la montée de l' Acropolis, comprenant une partie de ce versant. On sait au reste que les célèbres statues d'Harmodios et Aristogeiton étaient dans l'Agora, dans une position élèvée vers le temple de la Victoire, qui était en face de l'aile gauche des Propylées, et que le temple de Vénus Pandémos (la populaire) qui était vers cette même partie de l'Acropolis, était également très près, ou dans l'Agora. Apollodore en décrivant

(a) Il n'en existe plus de traces. (N. du T.)

le temple de Vénus en ce lieu, fait allusion à l'ancien Agora (τὴν ἀρχαίαν ἀγορὰν) comme si ce n'eut pas été l' Agora fréquenté de son temps. Il ne peut presque pas y avoir de doute que l' Agora primitif était dans cette position et qu'il devait son origine à la réunion du peuple des parties environnantes de l'Attique, pour les objets habituels de commerce, au sortir des portes de la ville lors que celle-ci se limitait à la montagne de Cécrops. Ici se trouvaient quelques uns des sanctuaires, les plus anciens et les plus révérés et ici parconséquent furent placées les statues des Tyrannicides, à l'exclusion de toutes les autres statues d'hommes. Une inscription qui se trouve dans la collection de M. George Finlay, à Athènes, porte que parmi les autres faveurs confèrées à un individu dont le nom manque, il lui est permis de s'ériger une statue équestre en bronze dans l'Agora, excepté prés d'Harmodios et Aristogeiton.

Si donc on a des preuves monumentales de l'existence d'un Agora dans les temps Romains, à l'orient de la montée de l'Acropolis, on est évidemment presque porté à conclure que pendant les nombreux siècles de la grandeur Athénienne, les limites de l'Agora ou au moins de ses parties fréquentées, subirent de grandes variations. Lorsque les principaux édifices sacrés furent bâtis, pour la première fois, ainsi que le dit Thucydides, sur le flanc méridional de l'Acropolis et que la ville commença à s'étendre sur les versans méridionaux et occidentaux de cette montagne, et autour de l'Aréopage, l'Agora s'étendit graduellement de sa position primitive dans le creux situé entre l'Acropolis et l'Aréopage, vers le bassin au sud-ouest de cette dernière colline. Il avait d'un côté le Pnyx, cet ancien point de réunion des assemblées, et quelques autres édifices appartenant au Gouvernement qui y étaient contigus, ou s'y trovaient renfermés. La ville s'étendit par degrés autour de l'Acropolis vers le Nord, et l'Agora s'élargit dans la même direction jusqu'à ce qu'il entoura l'Aréopage. Cette circonférence (κύκλος τῆς Ἀγορᾶς) parait avoir été celle à la quelle fait allusion Euripide, ainsi que Xénophon, dans un passage de l'Hipparchikos. Enfin la partie la plus fréquntée ayant été du côté du nord, un nouvel Agora, distinct du premier, se forma dans le cours du dernier siècle avant l'ère chrétienne, au centre de ce quartier. Il était pourtant contigu à ses limites vers l'Orient, ainsi que le ferait croire la position du Pœcile qui était dans l'ancien Agora, et en même temps très près du nouvel Agora à l'occident. Le motif réligieux, ou la raison ostensible, du changement qui fixa

enfin l' Agora à l'est du Propylæon d' Auguste, fut probablement la souillure de l' Agora et du Céramique, par le massacre qui eut lieu à l'époque où Athènes fut prise par Sylla en l' année 86 A. C.

## HORLOGE D' ANDRONICOS (a).

A une courte distance, vers l' orient, de la limite occidentale du nouvel Agora, comme son portique l'indique, s'éleve l' horloge qu' fut construit peu de temps après Sylla, par Andronicos de Cyrrhus, dans une position convenable pour un tel édifice, c'est-à-dire au centre du nouvel Agora. Cette horloge qu' on peut appeler publique, située encore vers le centre du bazar, au milieu de la ville, prouve qu'il y a eu peu de changemens dans la topographie d'Athénes dans l'espace de dix huit siècles, si ce n'est dans la diminution graduelle de son enceinte. Ainsi tandisque les parties méridionales et occidentales de la ville ont été entièrement abandonnées la position du quartier central *(b)* le plus fréquenté a continué à être la même que du temps de l' empire Romain.

La position des instruments chronométriques élevés à différentes époques pour l' usage public, semble correspondre au mouvement progressif de l' Agora. Le plus ancien dont il soit question, est le Πόλος ou Ἡλιοτρόπιον qui était fixé sur un des murs du Pnyx. Il marquait le solstice et indiquait parconséquent la longueur de l'année solaire. Il est probable qu' un cadran solaire y était encastré, ces instruments ayant été introdruits en Gréce dès le sixiéme siècle A. C., Méton fit connaître, sous l' archontat d' Apseudés (433—432 A. C.), sa découverte du Μέγας ἐνιαυτὸς ou Cycle de dix neuf ans, et dans l' année suivante, il établit, sur le Colonos Agoræos, *(c)* qui était près de l'Héphæstion, un instrument perfectionné pour mesurer le temps. Ce n' était probablement pas loin de l' habitation de Méton qui se trouvait près du Pœcile *(d)*. On fesait usage d'eau pour cet instrument et il indiquait, tant au moyen de l'eau que du cadran, les divisions horaires du jour. On érigea dans les temps postérieurs au centre de l' Agora Eretrienne ou Romaine, la tour qui existe encore et qui servait d' *Anémoscope* et de chronomètre, a toutes les heures et dans tous les états de l' atmosphère.

(a) p. 218.
(b) La ville actuelle se porte vers l' est et le nord-est, où se trouvent le Palais du Roi, l' Université et les plus belles maisons d' Athénes. [N. du T.]
(c) Sous l' Aréopage, au sud du temple de Thésée.
(d) A l' ouest du Portique du nouvel Agora.

Cette tour octogone *(a)* est vulgairement nommée στοῦς ἀνέμους, le temple, ou la tour, des vents à cause des figures et des noms des vents vers les quels tournent les huit faces de l'édifice. Varron affirme que cet édifice fut construit par Andronicos Cyrrhéstes avant la 35 année A. C. et Vitruve dit que la figure d' un triton sur le sommet, tenant une baguette dans la main droite, servait de girouette. Une accumulation du sol *(b)* a enlevé à l' édifice divers pieds de sa hauteur primitive; mais Stuart qui a fouillé à lintèrieur jusqu'a l'ancien sol, n'a pas laissé de doute qu'il y eut a l'intérieur une horloge à eau, semblable à celle décrite par Vitruve, Pline et Lucien. D'après lui, l'eau venait de la source qui alimente la fontaine klepsydra *(c)*. Une partie de l'aqueduc existait en effet il n' y a pas longtemps *(d)* et fesait partie d'un conduit moderne qui portait l'eau à une mosquée voisine pour l'usage des Turcs dans les ablutions. Il y a un cadran sur chacune des huit faces de l'édifice. La construction entière servait, de cette manière, à indiquer le demi quart du firmament d' où soufflait le vent; l' heure du jour lorsque le soleil brillait; et par eau, pendant la nuit, ou en temps de pluie.

## PRYTANEION.*(e)*

Le Prytanée était près de l' Agraulion, *(f)*. Il était situé sur un terrain comparativement élevé, car Pausanias allant de là au temple de Sérapis, descend dans la partie basse de la ville ( ἐς τὰ κάτω τῆς Πόλεως). La rue des Trépieds qui aboutissait à l'enceinte sacrée de Bacchus prés du Théatre, partait du Prytaneion. On ne peut aisément concilier ces données, qu'avec l'angle Nord—est de l'Acropolis.

Non loin au dessous de ce point, c'est-à-dire à une eglise de *Panaghia Vlastiki*, on voit des restes d'un grand édifice... Dans des excavations qui eurent lieu en 1835 pour la bâtisse d'une maison contiguë à cette église, *(g)* on découvrit quelques fondemens massifs probablement ceux du Prytanée qui, sans doute, était un batiment étendu.

(a) p. 190.

(b) Elle est actuellement renfermée, dans le bastion construit en 1822 par le Général Odyssée.

(c) En 1840 on l'a déblayé des remblais qui, jusqu'alors, l'avaient enfoui près des deux tiers de sa hauteur. L'intèrieur est également déblayé. [N. du T.]

(d) On voit encore du côté méridional, deux arches et demi d'un aqueduc d'une construction de la même époque que l'horloge. [N. du T.]

(e) p. 269.

(f) Enceinte sacrée dans le flanc de la montagne sous l'Erechthée.

(g) L'une et l'autre appartiennent actuellement à Mr. G. Finlay. Il y a cependant erreur dans le nom de l'Eglise. Elle se nomme 'Panaghia Ntouvérghena,'

## RUE DES TRÉPIEDS. (a)

En outre de la rue qui conduisait du Prytaneion à l'Olympeion, il y en avait une autre qui partait du même point et se dirigeait vers le Lenæon, ou enceinte sacrée de Bacchus, contiguë au Théatre (b). Cette rue, de même que le quartier par où elle passait, s'appelait des *Trépieds*, à cause des trepieds qui y étaient dédiés par les directeurs des *Chori* (chœurs), qui avaient été victorieux dans les différends scéniques sur le théatre de Bacchus. Quelques uns de ces trépieds étaient placés sur des petits temples dédiés à Bacchus et autres divinités; les uns étaient dans cette rue et d'autres dans l'enceinte Dionysiaque, qui renfermait le théatre. Deux de ces temples existent encore: l'un d'eux est la grotte, actuellement l'église de *Panaghia Spiliótissa* (La Vierge de la Grotte) au sommet de la quelle était le trépied de Thrasyllos et à l'intèrieur les statues d' Apollon et Diane dètruisant les enfans de Niobé. L'autre est l'édifice vulgairement nommé la *Lanterne de Démosthénes* qui, d'après une inscription sur l'architrave, a été construit par Lysicratés, chorágos (conducteur des chæurs) victorieux. La fleur de marbre qui couronne ce monument, prouve, sans aucun doute, qu'il portait jadis un trépied et le tout correspond exactement à ce que dit Plutarque d'un monument érigé par Nicias dans le Lenœon.

Il semble donc que c'ètait un des temples dans le quartier des Trépieds, et qu'il y avait au sommet un trépied avec une statue à l'intèrieur.

Les trois jambages du trépied formaient un triangle égal de trois pieds sur les côtés. La hauteur entière du monument était de trente quatre pieds; la base carrée de quatorze. Le corps de l'édifice au sommet des colonnes était de douze pieds et l'entablement avec le fleuron, de huit pieds. Le cylindre était formé de six plaques courbes, en marbre. Les jointures verticales étaient couvertes de colonnes corinthiennes cannelées, d'un pied deux pouces de diamètre qui dépassaient le côté extèrieur du cylindre, d'un peu plus du demi diamètre. Les chapiteaux des colonnes étaient travaillés à l' intèrieur du cylindre, mais non avec le même fini qu'à l'extèrieur.

au lieu de 'Vlastíki'. Prés de l'Eglise de 'St. Dimítri,' contiguë à la maison de M. Pantazi, dans la même direction vers le nord ouest, on voit également des murs massifs qui appartenaient probablement aussi au Prytanée. [N. du T.]

(a) p. 284.

(b) D'aprés M. Leake (p. 287) le Lénæon, qui contenait deux temples de Bacchus, était prés du Théatre Dionysiaque, qui était également dans cette enceinte.

Le mur était surmonté d'une frise de trépieds de la même hauteur que les chapiteaux des colonnes et il y en avait deux entre chaque chapiteaux. Ces trépieds donnent une nouvelle preuve de la destination du monument. Les plaques à l'intérieur du cylindre étaient polies. On ne pouvait cependant pas y pénétrer parce que la base en était massive à l'exception d'un petit creux non travaillé au centre (a).

On pensera peut être que cet édifice étant entièrement clos, ce ne pouvait être un ναὸς ( Temple ). Il était naturel cependant que dans un si petit édifice ( de six pieds seulement de diamètre à l' intérieur ) l' artiste, ou le choragos victorieux eut de préférence soigné les décorations extérieures. Il n'y avait pas, effectivement, d'autre alternative que de laisser les colonnes ouvertes pour l'exposition d'une statue, dans un genre assez usité chez les Romains. On n'entrait pas, par contre, à l'intérieur du monume nt, qu'on peut désigner comme un Ψευδόναος ( Pseudo-temple ), quoiqu' il fut consacré à la diviuité principalement adorée dans ce quartier. La frise représentant, en relief, la destruction ou trasformation des pirates Tyrrhéniens, par Bacchus et ses génies, en est d'ailleurs la preuve. L'inscription dans l'architrave porte seulement que Lysicratés, fils de Lysithéidés, conduisait le chœur. Les jeunes gens de la Tribu Acamantis, y furent victorieux. Théon, jouait de la flûte. Lysiadés, fut l'auteur de la pièce et Evænetos était archonte. Il date donc de l'année du passage d'Alexandre le Grand en Asie (a. c.—335-4.)

Comme le temple ne pouvait pas contenir intérieurement une grande statue, on peut être certain que c'était un de ces monuments qui avaient des statuettes à l' intérieur du trépied. Ce peut être parconséquent celui qui contenait le satyre de Praxitèle, ou la statuette qui etait l'œuvre de Thémilos et qui représentait Cupidon et Bacchus, avec un jeune satyre offrant une coupe à ce dernier Dieu.

## ODÉON DE PÉRICLÈS (a).

On sait déjà d'après Vitruve, que l'odéon de Périclès, théatre remarquable par sa toiture en pointe, et ses nombreux sièges et

(a) Ce monument élégant et curieux, est situé sur un terrain où était avant la révolution de 1821, le couvent des Franciscains. Le Gouvernement Françals a donné ordre de le faire restaurer, et l' emplacement de l'ancien couvent des Franciscains, sera converti en une place publique.

On ne peut qu'applaudir à une idée si heureuse. Elle aura le double avantage d' embellir ce quartier de la ville et de préserver un monument au quel, selon l' expression poétique de M. Ed. Quinet, (De la Grèce Moderne etc. p. 352.) „ tout contribue à donner le caractère et l' élégance naïve, d' une ode d'Anacréon." (N. du T.)

(a) P. 289. Quoiqu'il n'existe plus rien de cet édifice, je l'indique ici comme point Topographique. (N. du T.)

colonnes, était contigu au temple Dyonisiaque à l'orient. Pausanias en plaçant cet Odéon près du temple et du Théatre de Bacchus, s'accorde avec Vitruve, pour montrer qu'il etait situé à l'orient du théatre sur un même niveau que la partie inférieure de cet édifice. Il y avait probablement un passage au haut, vers le Diazoma supèrieur du Théatre, tandisque la rue des Trépieds, où s'élevait le monument de Lysicratés, aboutissait du côté oriental au Lenæon. Dans cette position l'odéon etait assez près des rochers de l'Acropolis, pour justifier les craintes d'Aristion pendant le siège d'Athènes par Sylla, que l'ennemi ne fit usage de sa charpente pour l'assaut de l' Acropolis.

## THÉATRE DE BACCHUS (a).

On voit, à l'angle sud-est de l'Acropolis, les restes de ce théatre. De même que d'autres théatres en Grèce, le centre était creusé dans les flancs de la montagne et ses extremités étaient formées au moyen de rangées solides de mançonnerie. Les monumens choragiques qui existent encore dans cette partie d'Athènes, sont la preuve la plus évidente, que ces ruines appartiennent au Théatre de Bacchus.

On observe sur quelques uns d'entr'eux les restes de trépieds connus pour avoir été les prix habituels des conducteurs des chœurs victorieux, dans les débats de musique et de poësie, qui se décidaient au théatre Dyonisiaque. Souvent même ils avaient été dédiés dans l'enceinte sacrée de Bacchus, dont le théatre faisait partie. Non seulement on trouve, ainsi que l'indique Pausanias, la grotte au falte du Théatre, dans le rocher, mais encore on observe son inscription choragique et les ornemens d'architecture au moyen des quels la grotte fut convertie par Thrasyllos, *Choragos* victorieux, en un petit temple semblable à ceux de Nicias et Lysicratés. Le seul point ou la description de Pausanias semble en défaut, c'est qu'il parle d'un trépied au dessus de la caverne, sans faire mention de la statue de Bacchus, précédemment assise sur l'entablement du petit temple et qui, actuellemment, se trouve au Musée Britannique. Il est cependant à observer qu'il y a des trous dans les genoux de la statue qui indiquent la position d'un trépied et que l' usage de faire porter des trépieds par des statues n'était pas sans exemple. La statue était placée entre deux autres monumens choragiques et exactement au dessous de deux colonnes, avec des chapiteaux triangulaires propres à porter des trépieds.

(a) p. 184.

Une ancienne médaille d'Athènes vient fortement à l'appui de l'identité de ces ruines. Cette médaille remarquable représente le Théatre Athénien vû d'en bas. On reconnait distinctement son proscénium et son aire. Ses gradins sont interrompus par un diàzoma ou corridor latéral de communication et on voit même les séparations formées par des marches à rayons, qui conduisaient de l'orchestre en haut. Au dessus du Théatre s'éléve le mur de l'Acropolis anciennement appelé νότιον (méridional). On distingue plus haut le Parthénon et à gauche les Propylées. L'apparence majestueuse du Parthénon qui s'élève au dessus du théatre, telle que la représente la médaille parait avoir été célèbre chez les anciens. Il en est question dans un auteur qui faisait la description d'Athènes, vers la fin du quatrième siècle a. c. Comme une nouvelle preuve de l'identité de ce théatre, le graveur de la médaille a même représenté au bas de la muraille, au dessus du centre du Théatre, la grotte σπήλαιον dont parle Pausanias. Il y a figuré un pilastre au milieu et quant au reste, elle est telle qu'on la voit de nos jours, déblayée des murs modernes qui en obstruaient l'entrée, à l'epoque où la grotte fut convertie en une chapelle dédiée à la *vierge de la grotte*. L'artiste parait même avoir eu l'intention d'indiquer d'autres petites excavations, dont on voit encore des traces sur la même ligne que la grande, et qui, probablement, étaient des petites niches sacrées, creusées pour la réception de statues.

## ANCIEN ODÉON (a).

Il n'existe plus aujourd, hui de traces de l'odéon qui, d'après Pausanias, était situé près d'Enneacrounos. Néanmoins quelques observations à son egard peuvent servir à éclairer la Topographie d'Athènes. Il est clair qu'on ne doit pas confondre cet odéon avec celui construit par Périclès dont la toiture pointue ressemblait à la tente de Xerxès et qui était contigu au théatre de Bacchus. Il est également évident que l'Odéon, près d'Enneacrounos, était le plus ancien des deux et que lorsque celui érigé par Périclès l'eut remplacé pour la musique et autres représentations, il fut employé à d'autres usages dont parlent les auteurs anciens. Il parait avoir plus particulièrement servi de lieu de dépôt pour les grains et le mesurage, ainsi que pour la farine appartenant à l'état. On y plaidait aussi de causes pardevant les sitophilakés (conservateurs des blés) et les metronomi (régulateurs des mesures.)

(a) P. 245.

Cet Odeion était antérieur au Théatre Dionysiaque qui fut fondé 500 aux environ A. C. A cette époque où le génie inventif d'Æschyle et d'Agatharcos perfectionnaient le drame, un accident fatal occasionné peut-être par la foule trop considérable qui accourait pour voir ces magnifiques nouveautés sur la scène, amena la destruction de l'édifice en bois qui avait auparavant servi de place de spectacle et inspira aux Athéniens la nécessité de quelque construction plus solide et plus digne du perfectionnement de la scène, La partie supèrieure de l'enceinte Dionysiaque fut choisie à cet effet, probablement dans la même position occupée par les Ἴκρια ou constructions en bois. L'Odeon avait avant ce temps servi de local où les Rapsodes et les musiciens exerçaient leur talent. Ce nom qui dérive d' ᾠδὴ (chant) annonce la priorité sur le Θέατρον (ou place de spectacle), de même que dans l'art dramatique, le chant et le récitatif monologue, avaient précédé le dialogue et la représentation. La combinaison de ces objets sous la forme d'un drame régulier, amena l'invention du théatre dont la forme et la construction étaient une amélioration sur l' odéon, de même que l'avait été celui-ci sur la forme plus simple des places des assemblées publiques, telle qu'on la voit dans le Pnyx. Le Théatre avait l'avantage de contenir le plus de monde possible dans un espace très resserré et à très peu de distance de la scène. Ouvert par le haut il n'avait aucune de ces interruptions pour la vue ou l' ouie, qui se trouvent dans les odéons de grandes dimensions, à cause des colonnes qui portent la toiture ou les galleries.

D'après Théophraste il parait que les odéons se distinguaient généralement par le nombre de leurs colonnes. Celui de Périclés était, au dire de Plutarque, πολύεδρον καὶ πολύστηλον, entouré de plusieurs rangées de siéges et de colonnes.

### ARC D' ADRIEN,

### *ou Porte d' Adrianopolis* (a).

L'arc d'Adrien privé actuellement des élégantes colonnes corinthiennes qui l'ornaient et couvert à sa base d'une accumulation de sol de trois pieds, se composait, lorsqu'il était complet, d'une arche de vingt pieds de large entre deux piliers d'environ quinze pieds carrés, décorés d'une colonne et pilastre de chaque côté. L'ensemble présentait une façade égale des deux côtés. Au dessus du

(a) p. 199.

centre de l'arc s'élevait un ordre supérieur, surmonté d'un fronton composé, sur les deux façades, d'une niche entre des demi colonnes; une division de peu d'épaisseur dans le fond, séparait les niches. Deux colonnes entre un pilastre flanquaient les extremités de cette construction et s'élevaient immédiatement au dessus des grandes colonnes corinthiennes de l'ordre inférieur, La hauteur de l'ordre inférieur jusqu'au sommet de la corniche était d'environ trente trois pieds; celle de l'ordre supérieur jusqu'au sommet du fronton d'environ vingt trois. Sur la frise immédiatement au dessus du centre de l'arche est inscrit du côté nord-ouest.

ΑΙΔΕΙΣΑΘΗΝΑΙΘΗΣΕΩΣΗΠΡΙΝΠΟΛΙΣ
(C'est ici Athènes l'ancienne ville de Thésée)

et sur le côté opposé :

ΑΙΔΕΙΣΑΔΡΙΑΝΟΥΚΑΙΟΥΧΙΘΗΣΕΩΣΠΟΛΙΣ
(C'est ici la ville d'Adrien et non celle de Thésée.)

Il ne saurait parconséquent raisonnablement y avoir de doute que le quartier au sud de l'arc était une partie de la ville appelée Adrianopolis, ou nouvelle Athènes, en l'honneur d'Adrien. Il est vrai que quelques uns des édifices que cet empereur fit élever n'étaient pas dans ce quartier, mais les bienfaits d'Adrien en Attique, ne se bornaient pas à Athènes même ou à un de ses quartiers particuliers. Il est impossible de croire, d'un autre côté, qu'une partie d'Athènes où n'aurait pas été compris l'Olympion eut, pu avoir été honorée du titre d'Adrianopolis. En effet de tous les bienfaits d'Adrien envers Athènes le complément et la dédicace du temple de Jupiter Olympien, où avaient échoué les Athéniens et leurs bienfaiteurs étrangers, était ce qui fesait la plus grande gloire d'Adrien. C'est pourquoi il prit le titre *d'Olympien.* Ce fut ici que les villes de la Grèce concentrèrent leurs témoignages d'admiration par un nombre de statues dédiées dans le péribolos du temple et ici aussi les Athéniens les surpassèrent par la statue colossale qu'ils érigèrent à cet empereur. Il n'est pas improbable que les niches qui sont entre les demi-colonnes de ce monument au dessus de l'arche, aient contenu des statues de Thésée et d'Adrien ; du premier, sur la façade nord-ouest et du second sur celle au sud-est.

## OLYMPIEION
### *ou Temple de Jupiter Olympien* (*a*).

Les Athéniens commencèrent à une époque très reculée à bâtir un temple à Jupiter Olympien. On disait que Deucalion en était le premier fondateur. Environ 530 a. c. un temple fut commencé par quatre architectes employés par Pisistrate. Leur plan était grandiose et probablement Jonique, tel étant l'ordre national à Athènes ; c'est de là peut-être que le temple a fini par être Corinthien, cet ordre ayant été au fait de l' Jonique enjolivé. Les Pisistratides en activèrent la construction, car quoique le temple ait dû souffrir de l'invasion des Perses, la cella du moins fut rendue propre au service aussitôt après leur départ, s'il est vrai qu'une des premières occupations de Phidias ait été d'orner de peintures ce temple. Son état inachevé pendant les siècles florissans de la république parait avoir été un sujet universel de regrets. Vers l'année 174 a. c. Antiochus Epiphanes chargea un architecte Romain nommé Cossutius de le continuer et il parait, d'après Vitruve, que son plan fut suivi jusqu'à l'achèvement du temple. A la mort d'Antiochus en l'année 164 a. c. les travaux furent interrompus. Soixante et dix huit années plus tard Sylla emporta quelques colonnes qui appartenaient à l'Olympieion, probablement celles déjà préparées par les architectes de Pisistrate, et les fit servir pour le temple du capitole à Rome. Ses travaux ne furent point repris jusqu'au règne d'Auguste époque à la quelle les rois et les états, ses alliés ou sous sa dépendance, entreprirent de compléter l'œuvre à frais communs. Mais l' honneur de parachever les plans de Cossutius, de dédier le temple et d'ériger la statue du Dieu, etait reservé à Adrien, trois siècles après la reprise des travaux par Antiochus et 660 années depuis la fondation du temple par Pisistrate,

D'après lss ruines existantes, le temple consistait en une Cella, entourée d'un Péristyle qui avait dix colonnes sur la façade et vingt sur les côtés longs. Le péristyle étant double aux côtés, avec une triple rangée à chaque bout, en outre des trois colonnes entre les antes de chaque côté de la cella, le temple se composait en tout de 120 colonnes. Il existe actuellement seize de ces colonnes dont le diamètre est de six pieds au dessus de la base, et la hauteur de plus de soixante pieds, y compris l'architrave. Il y en a treize à l'angle sud-est et les trois autres qui sont de la rangée intèrieure

(*a*) Appendix X. p. 513.

du côté méridional, ne sont pas loin de l'angle sud-ouest. Il y avait une dix-septième colonne appartenant à la façade occidentale qui existait jusque vers année 1760, époque à la quelle elle fut brisée par ordre d' un Gouverneur Turc d' Athènes, pour construire une nouvelle mosquée dans le bazar. La longueur entière de l' édifice était de 359 pieds et sa largeur 173. Tite Live a soin de remarquer, traduisant peut être Polybe, que l' Olympeion était *unique sur la terre, mais inachevé pour la grandeur du Dieu* (unum in terris incohatum pro magnitudine Dei).—*Incohatum*, parce qu'il n' était pas terminé à l'époque dont il parle ni non plus de son temps, et *unum* parce que c' était un ouvrage plus considérable qu' aucun des temples de Jupiter. En effet quoique sa longueur soit moindre de quelques pieds que le temple d' Agrigente et qu' il soit d' une égale largeur, ce dernier n'était par même périptère, mais était formé de demi—colonnes et était encore inachevé lorsqu'il fut détruit par les Carthaginois. Le temple de Sélinonte étant diptère fournit une meilleure comparaison, mais ses dimensions n' étaient que de 331 sur 161 ; ce dernier n' avait non plus jamais été achevé, ainsi que le prouve l' état de quelques colonnes cannelées. Des trois grands modèles d'architecture en marbre que Vitruve met en ligne avec l'Olympieion d'Athènes, celui d'Ephèse était le plus grand de tous, si les dimensions de Pline qui portent ce temple à 425 sur 220, sont exactes. En effet il n'a pas encore été trouvé de traces de ce grand édifice, pour confirmer ou invalider cette assertion. Deux autres existent encore et en assez bon état, pour nous mettre à même de les comparer avec l' Olympieion d' Athènes. Ce sont le temple d'Apollon Didymée à Branchidæ, près de Milet, qui était long de 304 pieds et large de 165 ; et le Caveau mystique d' Eleusis, qui était de 217 sur 178. Le premier ne fut jamais complété ; tel est au reste généralement le sort, d' entreprises si considérables. Periclès et Phidias, agirent avec plus de jugement. En se bornant à une échelle plus modérée, ils arrivèrent plus facilement à l'utilité et à la perfection. Aussi, de leur temps, des ouvrages inimitables, d'une plus grande durée que ces monuments, furent terminés en peu d' années.

Le côté oriental du péribolos étant d' environ 20 pieds plus haut que le sol actuel, prouve qu' il n' y avait pas d' accès au temple par des marches au centre de ce côté, et fait croire que quoique la façade du temple fut sans doute en cet endroit son approche, comme dans le Parthénon, était du côté de l' ouest. La porte d' Adrie

servait d' entrée au Péribolos à l' angle nord-ouest et offrait au spectateur le même genre de vue qu' il avait du Parthénon, en entrant par les Propylées. Dans les deux cas le spectateur en embrassant simultanément la vue d' une des façades et d' un des côtés de l' édifice, jouissait d' un aspect plus imposant de ces magnifiques édifices, qu' il n' aurait pu l' avoir par une avenue directement de face. On arrivait de la même manière à Sounion et Priène et au Panhellénion d' Egine.

## ENNEACROUNOS

*Fontaine aux neuf tuyaux* (a).

Il est dit dans un ancien Lexique qu' Ennacrounos ou Callirrhoé est située près de l' Ilissos. Cratinus parait avoir eû en vue ce fait, lorsque, tournant en ridicule un de ses contemporains, le poëte comique s' écrie; " ô Roi Apollon, combien ses sources et torrents raisonnent! Sa bouche est une fontaine de douze canaux; son gosier un Ilissos: à moins que quelqu'un ne ferme sa bouche, il inondera tout de ses poëmes."

On trouve si non exactement, du moins d' une manière suffisamment conforme à ce témoignage non loin de l'angle sud-ouest du temple de Jupiter Olympien, un faible cours d' eau qui sourd du pied d' un rocher qui, en cet endroit, traverse l' Ilissos. En temps de pluie la source se confond avec une petite cascade du ruisseau tombant du rocher. Mais lorsque son lit est dans son état ordinaire, c' est-a-dire à sec, ou à peu près, la sourec forme une espèce de réservoir qui est permanent même en été, et est frequenté par les habitans du quartier voisin d' Athènes, comme le seul endroit ayant de l' eau potable. Sa source ainsi que le ruisseau lui même sont encore appelés Callirrhoï (Καλλιῤῥόη). On ne peut parconséquent en mettre l' identité en doute, quoique la fontaine et le ruisseau paraissent avoir été anciennement mieux fournis d'eau qu'ils ne le sont actuellement. Ce changement a au reste eu lieu en d'autres parties de la Grèce, en outre de l'Attique, à la suite peut-être, d'une diminution de végétation sur les montagnes.

Enneacrounos ou l' ancienne Callirrhoé, était une veine séparée d' eau et ne dérivait pas d'une manière artificielle de l' Ilissos. Une excavation faite en 1804 par les Primats d' Athènes au reservoir sus-mentionné, le prouve. En effet un cours abondant d' eau en

(a) p. 174.

jaillit alors, tout à fait distinct de l' Ilissos et vint aboutir du côté du Nord au réservoir dont s' agit. L' Ilissos reçoit an reste diverses veines souterraines de l'Hymette et de l'Anchesme. Ces sources forment des mares dans le lit du torrent et les Athéniennes s' y rendent pour laver leur linge.

Lorsque Pausanias dit d'Enneacrounos, que " quoiqu' il y eut des puits dans toutes les parties d'Athènes, celle là était la seule source d' eau," il entendait évidemment cette espèce d' eau très estimée pour la boisson et que les Athéniens tiraient des puits, dans les parties de la ville éloignées d'Enneacrounos. Il en est encore ainsi de nos jours, comme au temps de Vitruve, et Pausanias même parle de deux autres sources, l'une à la caverne qui était consacrée à Apollon et Pan ; l' autre, dans le temple d'Æsculape. La première, existe encore près de la caverne d'Apollon et Pan ; la seconde, qui était généralement connue chez les anciens comme la fontaine d' Æsculape, est évidemmet la même observée par Wheler, et qui, abandonnée à son cours naturel, se dirige au Nord et va aboutir au petit ruisseau qui sourd de la grotte de Pan, de la même manière que Stuart l' indique dans son plan. Mais l' eau de ces sources, n' est pas considérée comme potable. Provenant de l' Acropolis, elles ont évidemment cette même imprégnation de sel qui donnait un goût salin au puits existant anciennemeut dans l' Erechthée et étaient probablement de ces sources salées que Vitruve signale à Athènes et au Pirée, dont ou faisait usage pour laver le linge et pour d' autres objets domestiques. Il est á propos de remarquer, d'après Wheler, que l'eau de la fontaine urque qui existait de son temps, près de l' extrémité occidentale de l'Acropolis, servait à un semblable usage parmi les turcs, *attendu qu' elle n' était pas potable*. Ce seul fait aurait dû faire comprendre à Wheler, que ce ne pouvait pas être, ainsi qu' il l' a supposé, l' ancienne Enneacrounos.

## ILISSOS ET ERIDANOS (a).

L' Ilisos, d' après Pausanias, était formé de deux bras dont l' un s' appellait Eridanos. C' était probablement le ruisseau qui, provenant d' une source abondante à Syriani *(b)* sur le versant de

(a) p. 282.

(b) C' est un monastère situé dans une des gorges de l' Hymette. Il est trés fraichement placé au milieu d' un petit bois d' olivier et on peut s'y arrêter pour gravir de là le sommet de l' Hymette, afin de voir le lever du soleil qui rappelle toute la poésie Homérique. Sa source d' eau, à la quelle Suidas

l' Hymette, atteint l'autre bras près la position du Lycée (λύκειον). Sa source, qu' un ancien poëte appelle, *l' éclat pur de l'Eridanos* (καθαρὸν γάνος 'Ηριδανοῖο), était probablement cette même Kallia à Péra (Syriani), où était un temple de Vénus et qui est loin de mériter l' observation ironique de Kallimachos ou de Strabon *(a)* applicable seulement au torrent pendant la sécheresse de l'été. Le bras le plus étendu de l' Ilissos part de l' extrèmité septentrionale de l'Hymette et après s'être accru d'une partie des eaux du Pentélique, traverse Ambélokipo dans une direction qui est celle de la rivière réunie.

## STADION (*b*).

Comme le stade d'Athènes ne différait point, quant à sa forme générale, des autres stades de la Grèce, on le reconnait aisément aux restes existants. Ils consistent en deux élévations paralèlles en partie naturelles et en partie formées de substructions grossières considérables, qui s'élèvent à une petite distance de la rive gauche de l'Ilissos, dans une direction à angles droits du cours de ce ruisseau. A l'extrémité attenante ils aboutissent à une troisième hauteur d'une nature plustot artificielle et qui formait le fonds demi-circulaire essentiel à un stade. Ces détails s'accordent, ou du moins servent d' explication à ce que dit Pausanias, au sujet de la position et de l' aspect du stade d'Athènes. Quoiqu'il soit possible que cet endroit ait été, dès les temps anciens, l'emplacement des luttes

attribue 'certaines vertus' (ἐξ ἧς αἱ πιοῦσαι εὐτοκοῦσι καὶ αἱ ἄγονοι γόνιμοι γίνονται), conserve encore son 'ancienne réputation'. Le monastière actuel occupe probablement (Top. of Ath. T. II. p. 9 et 48) l'ancien emplacement du temple de Vénus. On voit dans l' église, des colonnes qui semblent avoir appartenu à ce temple. Il parait aussi qu'il y avait sur l'hymette des mines d'argent et des carrières de marbre, on en voit encore de nombreuses traces. Toutes ces exploitations cessèrent sous les Romains. La nature est cependant la même: les abeilles continuent à extraire de la surface de l' hymette ses richesses naturelles et à produire, du suc des plantes odoriferantes qui croissent sur son sol léger et sec, ce miel délicieux qui faisait anciennement la réputation de la montagne. La distance d'Athènes à Syriani est d' une heure environ. Après avoir visité ce monastère, on pourrait se rendre à celui de "Karyés" qus n' en est pas éloigné. La porte d' entrée de ce monastère ouvre sur une vallée à l' extremité de la quelle apparait Athènes et son Acropolis. L' église n'est pas distribuée à la grecque mais à la latine, avec un seul autel séparé par le voile. Il y a au dessus de la porte un croix formée par quatre fleurs de lis réunies à la tige et dans un cercle, ainsi qu' on en trouve parmi les marbres brisés de l' Acropolis. [N. du T.]

(*a*) "Par exemple Kallimachos, 'dans son récensement des Rivières,' traite de ridicule ce que dit un poëte: que les filles d' Athènes
„ . . . puisaient l' eau pure de l'Eridanòs!"
„ eau dont les bestiaux même ne boiraient pas. Strabon, LIX.

(*b*) p. 192.

gymnastiques des Panathènées et autres fêtes, ainsi que le recommendait sa situation rapprochée des murs de la ville et la forme naturelle du terrain; on ne trouve, néanmoins d'indication précise du stade Athénien dans cette position, qu'en 350 a. c. Ce fut alors que Lycurgue, fils de Lycophorn, nivela le lit du torrent qui coulait entre les deux collines et éleva une muraille basse autour de l'esplanade au pied des deux talus. D'après ce que dit le biographe de Lycurgue, il semblerait qu'il ne fit pas construire, à cette époque, des siéges; ce ne fut que cinq siècles plus tard, qu' Hérode fils d'Atticos, fit couvrir les talus de siéges en marbre du Pentélique. Cette entreprise fut si considérable, qu'il fallut quatre ans pour la compléter.

Les seuls restes de ce magnifique travail sont quelques fragmens des blocs qui en faisaient partie, que la pluie met parfois à découvert, ou que déterrent ceux qui viennent chercher, en cet endroit des matériaux pour bâtir (*a*). Les termes d' admiration avec les quels Pausanias et Philostrate, qui virent le stade Panathènaïque aussitôt après son achèvement par Hérodes, en parlent, se justifient, en quelqes sorte, par les ruines actuelles quelqu' imparfaites qu'elles soient. En effet il semble qu'il sarpassait en grandeur, tous les stades de la Grèce. La largeur de l'esplanade comprise entre les deux talus parallèles, est d'environ 130 pieds, tandisque la largeur ordinaire du stade était de cinquante ou soixante.

Quoique la longueur de la course, ou de la distance entre l'*aphesis* et le *camptér* ( le départ et l'arrivée, ) ne fut probablement dans ce stade, comme dans celui usité de 600 pieds grecs (607 pieds anglais), la partie destinée aux spectateurs ou la longueur du creux, à la rangée la plus basse des siéges, n'était pas moindre de 675 pieds anglais. Il est difficile de supposer que les rangées de siéges s'étendaient jusqu'au sommet de la hauteur existante. Leurs lignes, en effet, qui peuvent encore se retracer, paraissent indiquer qu'elles n'arrivaient pas à plus de la moitié du talus. Leur nombre devait être probablement entre trente et quarante. Philostrate rapporte comme une circonstance extraordinaire qu' Hérodes ayant promis dans une des fêtes quatriennales des Panathénées de couvrir le stade de siéges en marbre du Pentéliqne, avant la réunion suivante, accomplit effectivement cette grande entreprise. Ce même auteur en ajoutant qu'aucun Théatre ne pouvait alors lui être comparé, sert

(*a*) La pluie ne procure plus aujourd'hui de pareilles découvertes et les fouilles d'un genre aussi barbare, ont heuresement cessé d'avoir lieu. [N. du T.]

à corroborer la supposition que les rangées n'étaient pas en plus petit nombre qu'il n'a été indiqué ci-dessus. Quelques uns des theatres grecs avaient, en effet, soixante rangées de siéges, avec un diamètre de quatre ou cinq cent pieds à la rangée extérieure. Comme chaque rangée longitudinale, en outre de l'extrémité en forme de demi-cercle, aurait pu contenir quatre cent personnes, quarante mille pouvaient se placer sur les siéges en marbre. Un nombre égal aurait pû se tenir sur les versans supérieurs de la montagne, dans des occasions extraordinaires, telles par exemple que celle où Adrien satisfit le goût corrompu des Athéniens et flétrit, un stade Grec, par le spectacle Romain du massacre de mille bêtes féroces (*a*).

D'aprés Philostrate, il y avait d'un côté du stade. un temple de la fortune renfermant une statue en ivoire; il occupait probablement la colline occidentale sur le sommet de la quelle on voit des restes considérables de substructions grossières. Le tombeau d'Hérodes qui fut enterré quelque part dans ce monument le plus remarquable de sa magnificence, était probablement au haut de la colline opposée.

Une si noble dépendance de la capitale Athénienne, telle qu'était le stade Panathénaïque, n'aurait pas été compléte sans une avenue convenable. Les seuls restes qui en existent encore, sont les fondemens d'un pont sur l'Ilissos. Les ruines d'une chaussée qui traversait la partie basse entre la rive et un terrain èlevé qui avait une direction presque parallèle à la rivière, indique probablement la ligne du mur oriental de la ville. On ne peut au reste pas douter qu'il n'y eut une porte dans ce mur, en droite ligne de la chaussée du pont et de l'axe du stade.

## TEMPLE DES MUSES ILISSIDÆ, ETC.

Il n'existe plus de traces du temple des muses Ilissidæ que Spon et Wheler ont vû en 1676, tout près du pont du stade, sur le rive droite de l'Ilissos.

Il en est de même pour ceux d'Eucleia de Triptolemos, de Cérés et de Diane Agrotéra, qui étaient sur la rive gauche de l'Ilissos. A l'époque du voyage de Stuart (1751,) le temple de Triptolemos

(*a*) Un passage souterrain, large de douze pieds sur dix de haut, dans cette partie du stade où se termine l'arc de cercle, du côté de l'est, peut avoir été expressément creusé pour des spectacles romains: ce n'aurait certes pas été de ce côté qu'une entrée pour le public aurait été le plus convenablement placée. On ne trouve pas d'ailleurs de pareilles ouvertures dans les stades grecs, dont les emplacemens pour les spectacles romains ont seuls besoin.

qui était un *amphiprostyle*, de quarante deux pieds de long sur 20 de large, sur la dernière marche du stylobate, existait encore. Il en a donné un dessin, dans son ouvrage sur les antiquités d'Athènes.

## MONT ANCHESMOS OU LYCABETTOS (a)

Un des points les plus marquans d'Athènes, qui figure dans presque tous les dessins que l'on en fait, et qui frappe au premier abord l'étranger, c'est ce pic à cône infiniment plus haut que la citadelle, surmonté d'une chapelle dédiée à st Georges, et qui domine la ville du côté nord-est. Ce n'est pas sans raison qu'il a été généralement appelé Anchesmos; quoique ce nom ne se présente qu'une seule fois dans l'histoire ancienne, Pausanias, qui en parle, n'indique pas sa position. Il fait entendre cependant qu'Anchesmos était une montagne distincte du Parnés, Pentélicon et Hymettos et la qualifie de monticule. Cette description ne pourrait s'accorder avec aucune partie de la chaine de montagnes au nord-ouest de la plaine qui, ainsi que nous le savons, porte les noms d'Ægaléos, Corydalos et Pæcile, tandis que s'adaptant parfaitement à la colline ds st. Georges, on peut à peine éviter d'en tirer la conclusion que cette colline était l'Anchesmos. Sur son point le plus escarpé est une petite plateforme, en partie artificielle, à la quelle on arrivait au moyen de gradins taillés dans le rocher. L'église qu'on y voit est en quelque sorte un argument que le sommet était un *hiéron*. En Grèce, les églises ont généralement remplacé les temples Païens.

Mais s'il y a une forte présomption que cette hauteur était l'Anchesmos de Pausanias, il y a encore une plus forte raison de croire que c'était l'ancien Lycabettos. D'après une des fables de la mythologie Attique, Minerve qui était allée d'Athènes à Pallène pour se procurer une montagne afin de la faire servir comme un ouvrage avancé vis à vis de l'Acropolis, fut, à son retour, recontrée par une corneille qui l'informa de la naissance d'Ericthonios et qu'en ce moment elle laissa tomber le Lycabettos dans l'endroit où il est actuellement. (b)

(a) P. 204.

(b) Cette fable est rapportée par Antigonus, de Carystos, qui écrivait dans le troisième siècle A. C. sur l'autorité d'un antiquaire Athénien nommé Amélésagoras, à peu près de la même époque. On disait que l'enfant Erichthonios avait été enfermé par Minerve dans une cassette qu'elle confia aux trois filles de Cecrops, avec l'ordre de ne pas l'ouvrir jusqu'à son retour de Palléne. Agraulos et Pandrosos [Agraulos et Hersé d'après Apollodore 3,14, § 6. et Pausanias Att. 18,2] désobeissant à ces ordres ouvrirent la cassette et trouvèrent deux serpents (un d'après Apollodore) entortillés autour d'Erichthonios. La Corneille étant l'oiseau

Pallène était un Dèmos au nord-est d'Athènes et on peut en inférer conséquemment que le Lycabettos était de ce côté de la ville.

Il resulte de plus d'une relation de la vie de Proclus, philosophe du cinquième siècle, qui enseigna et mourut à Athènes, qu'il fut enterré dans la même tombe que son maître à l'est de la Ville près du Lycabettos. Il semble parconséquent évident que le Lycabettos était au nord-est d'Athènes et que lorsque Platon parlait de la position de cette montagne comme vis à vis du Pnyx (καταντικρὺ Πνυκὸς) il entendait qu'elle était diamètralement opposée au Pnyx par rapport à la circonférence de la ville.

On peut de plus remarquer, d'après les auteurs anciens, à l'appui de l'identité du Lycabettos, avec la montagne de St. Georges, qu'une élévation si remarquable et si rapprochée d'Athènes devait, en quelque sorte, avoir un nom distingué. Ainsi, le Lycabettos était une des montagnes les plus célèbres de l'Attique; elle n'était pas non plus parmi celles qui entourent la plaine, mais à une distance intermédiaire. Enfin elle devait probablement avoir un sommet pointu, puisqu'elle avait, à ce qu'on dit, servi de gnomon astronomique à Méton *(a)*. D'autres allusions des anciens au Lycabettos, le font également supposer. Socrate, dans un des dialogues de Xénophon, établit un contraste entre sa sécheresse et l'humidité des marais du Phalère, et sa nudité était telle, que le sol en était considéré de nulle valeur On la signalait à la fois pour ses plantations d'olivier, ce qui parait contradictoire, mais s'explique par le fait que la montagne de st. Georges quoique pierreuse et aride au sommet, est entourée de tous côtés, à l'exception de celui de la ville, de plantations d'oliviers. *(b)*.

des mauvaises nouvelles, elle fut à tout jamais exclue de l'Acropolis. D'après une autre légende Erichthonios serait apparu sous la forme d'un serpent. Pour ce qui est de l'exclusion de la Cornéille, on peut l'expliquer de ce que cet oiseau qu'on apperçoit en grandes volées autour de l'Acropolis, s'éleve rarement jusqu'à son sommet.

(a) On peut sans doute trouver à Athènes (et ce ne devrait pas être loin du Pnyx) un point qui aurait coïncidé avec la plus haute éminence de St Georges d'où, par des observations repétées, on peut avoir obtenu une première approximation de la longueur de l'année solaire; mais il est difficile de concevoir qu'au moyen d'un tel gnomon Phaeinos ou Méton, aient pu calculer, avec autant d'exactitude, la longueur de l'année, qu'il a été reconnu que celle de Méton ne différait que très légèrement, des observations modernes.

D'un autre côté λύκη est cette clarté qui précède le soleil (Macrob. Sat. 1, 17.). Le nom de Lycabettos, sans avoir égard à une question astronomique, peut donc être dérivé de ce fait, que dans toutes les saisons, excepté au milieu l'hiver, la clarté du jour apparait derrière la montagne, de manière que son sommet est le premier point eclairé à l'horison.

(b) Elles ont été détruites du temps de la guerre. [N. du T.]

En admettant que le Lycabettos et l'Anchesmos aient été la même montagne, il n'est pas nécessaire de supposer que le premier nom était inusité du temps de Pausanias, mais que le dernier était alors plus communément employé.

On a vu qu'à une époque aussi récente que le cinquième siècle, l'ancien nom était familier aux hommes instruits. De la même manière *Brilessos*, à cette même époque, était plus généralement connu sous le nom de Pentélicon, à cause de la réputation de ses marbres. La période de ces deux substitutions est marquée par le fait, que tandisque Pausanias ne parle ni du Lycabettos ni du Brilessos, Strabon ne fait pas mention d'Anchesmos ou Pentélicon, mais, de même que Theophraste, il indique que les trois grandes élévations qui entourent la plaine d'Athènes, étaient Parnés, Brilessos et Hymettos. Il y a également une ressemblance dans le genre d'importance donnée par Pausanias à l'Anchesmos, et par Strabon et les écrivains plus anciens, au Lycabettos; cette importance provenait non pas de la grandeur de la montagne mais de son état escarpé, et de son voisinage de la ville. Après tout cependant il est possible qu' il ait pu y avoir une distinction entre l' Anchesmos et le Lycabettos, en ce sens que, pendant que le dernier nom comprenait toute la rangée basse au Nord-est d'Athènes qui sépare la vallée de l'Ilissos de la plaine du Cephise; l'Anchesmos peut n'avoir été que le nom spécial du pic de St. Georges. Sous ce point de vue le Lycabettos mériterait bien d'être représenté comme une montagne portant des oliviers *(a)*.

(a) On gravit aisément sur le pic de St. Georges; la vue en est très étendue c'est un grand et noble panorama et une des meilleures positions pour embrasser, d' un coup d'œil, les limites naturelles de l'ancienne Athènes. [N. du T.]

# SECTION II.

## DÉMI DIVISIONS ET PORTES D'ATHÈNES (a).

Isocrate observe que la ville était divisée en Κῶμαι (bourgades) et la contrée en Δῆμοι (communes), ce qui ferait croire qu'aucun des Démos de l'Attique n'était dans l'enceinte de la ville. Il y a cependant des preuves suffisantes du contraire. Les *Comæ* étaient parconséquent semblables aux quartieres d'une ville qui est également divisée en paroisses; à Athènes les *comæ* étaient d'autant plus nécessaires que quelques uns des Démi de la ville, etaient, en partie, hors des murs. Il y a pourtant des raisons de croire que quelques unes des *Comæ* portaient les mêmes noms que les Démi et quant au Mélite et Collytos, leurs limites peuvent avoir été identiques, quoiqu'on ne puisse pas en supposer autant pour Diomeia et le Céramique (b), qui étaient en partie en dedans et en déhors de la ville. Quelques unes des divisions (χωρία) dont parlent Pausanias et autres auteurs, peuvent avoir été les mêmes que les *Comæ* d'Isocrate, mais comme on n'a pas d'autres informations sur ces dernières, ni sur leur nombre, on peut seulement chercher à constater les divisions et les démi.

## DÉMI.

Les Démi que étaient en totalité ou en partie dans la ville étaient, οἱ Κεραμεῖς (les Ceramiens) οἱ Μελιτεῖς (les Melitéens) οἱ Διομεῖς (les Dioméens), οἱ Κολθυτεῖς (les Collytéens), οἱ Κυδαθεναιεῖς (les Cydatheneéens), οἱ Σκαμβωνίδαι (les Scambonidæ.)

## CÉRAMÉENS.

Quoique la qualification de Céramique était souvent appliquée, en général, à l'ancien Agora, il est à croire, d'après Pausanias, que ce Démos strictement circonscrit dans les limites de la ville ne s'étendait pas loin à l'orient du Stoa Basileios et que l'Hephæsteion était au de là de ses limites.

(a) p. 440.

(b) Le Céramique était divisé en deux localités ou divisions, appellées le Céramique extérieur et intérieur. Des nombreux tombeaux qui ornaient le premier et rappelaient le glorieux passé d'Athènes, on ne voit plus aujourd'hui que peu de fragments et des fondements épars dans la plaine.

D'après d'autres auteurs il parait que le Mélite comprenait la longue stoa, l'Hephæsteion et l'Eurysakeion, qui étaient situés près le côté septentrional de l'Aréopage et du colonos Agoræos, le quel fesait probablement partie de cette hauteur. Le Céramique et Mélite étaient parconséquent limitrophes. Il est probable, d'après la réunion commune du culte d'Hercule et de Thésée, que Mélite s'étendait de là au Nord, de manière à comprendre, le temple de Thésée et ses environs. On disait en effet que Mélite avait été ainsi appelé, du nom d'une femme d'Hercule à Athènes, de la même manière que le monument de Mélanippos, fils de Thésée, qui n'était probablement pas éloigné du temple. Comme il y avait une porte de la ville appelée Mélitide, on peut en infèrer que le Démos s'étendait au de là du Theseion, aussi loin que les anciens murs, mais il ne parait pas qu'il y ait eu un Mélite extérieur, car le Démos Cœlé (Κοίλη) dans le faubourg, était attenant aux portes de Mélite et au de là, la route s'appelait ἡ διὰ Κοίλης ὁδὸς (la rue traversant Cœlé), comme si elle eut passé au milieu de ce Démos *(a)*.

### DIOMEIA.

Comme le Cynosarges était dans le Démos des Dioméens et que la porte Diomeiæ y conduisait, Diomeia occupait la partie Nord-est de la ville et il y avait un Diomeia intérieur et extérieur, de même qu'il y avait un Céramique intérieur et extérieur. Diomeia extérieur n'était pas étendu et en effet, il ne semble avoir compris que le Cynosarges, car ce dernier était limitrophe avec le démos d'Alopèce, qui n'était pas plus éloigné que de onze ou douze stades des murs de la ville. Collytos confinait avec le Mélite et la tradition Athénienne, sur la réception d'Hercule à Athènes, parait ne laisser que peu de doute qu'il était également limitrophe de Diomeia ; en d'autres termes, qu'il était situé entre Mélite et Diomeia. Ceci est parfaitement conforme à ce que dit le rhéteur (Himérios), qui place Collytos dans le centre de la ville. Quoique la rue à travers le Collytos est désignée comme *étroite*, il semble néanmoins qu'elle partait de l'Agora et qu'elle était recherchée comme lieu d'habitation. Elle se terminait probablement de même que les rues de Mélite, Céramique et Diomeia, à une des Portes de la ville.

(a) Il y a un tombeau de Thucydides près des portes, dans un endroit appelé Cœlé. Les tombeaux appellés Cimoniens se trouvent à Cœlé près des portes dites Mélitides. (Marcellin, vie de Thucydides). Cimon a été enterré avant d'arriver à la ville au de là de la rue qui porte le nom de Διὰ Κοίλης (à travers Cœlé). Hérodote 6,103. D'après Marcellin, Hérodote lui même, ainsi que Cimon et Thucydides, étaient enterrés en cet endroit.

## CYDATHÉNÆE.

Le Cydathénæe (Κυδαθεναιεῖς) était un Démos dans la ville dont l' importance résulte de nombreux monumens et de ce qu' en disent les anciens auteurs. Son nom indique quelque chose de distingué dans la position du Démos *(a)*. Il est possible parconséquent qu' il occupât la ville de Thésée *(b)*, c'est à dire l' Acropolis avec les parties contigues au sud, sud-est et est jusqu' a l' Enneacrounos et l' Ilissos, confinant au nord avec Diomeia. Il resterait encore assez d'espace, au sud sud-ouest de la ville, pour les Scambonidœ *(c)* si ce Démos était situé à l' intérieur des murs. La raison à l' appui de cette opinion, c' est qu' il est fait mention d'une rue à Athènes dans les Scambonidœ, dite Mirmex, du nom d' un héros que l' on disait être fils de Mélanippos et qui, d'après Hésiode, était père de Mélite épouse d' Hrcule, de la quelle le Démos Mélite reçut son nom. On doit admettre que cette étymologie tend à placer Scambonidæ près de Mélite et le Melanippeïon. Mais si le Céramique, Mélite, Collytos et Diomeia étaient mutuellement limitrophes et occupaient la partie septentrionale de la ville, il n' y a pas de place pour Scambonidæ si ce n'est au sud.

## ERÉTRIA.

Strabon dit, sur la foi de quelques Archéologues, que les villes d' Eubée, Erétrie et Histiæa, furent ainsi nommées d' après des Démos de l'Attique. Les auteurs et les monumens servent à constater la position du Démos d' Histiæa. Dans un autre endroit le géographe dit d'Erétria, qu'elle est située, *à Athènes, où est actuellement l'Agora.* Le site de l'Agora du temps de Strabon étant connu d'après son portique existant, on a, de cette manière, la position d' une division urbaine, à l' endroit précisément où un nom manque pour compléter les Χωρία ou divisions qui entouraient l' Acropolis, En effet sur les confins d' Erétrie, au sud-est, étaient les Trépieds, plus loin à l'ouest Limnæ, ensuite Mouseion, Pnyx, l'Aréopage et le

(a) Cydathénæos, illustre Athénien (Hesychios).

(b) De la même manière, les Eupatridæ habitaient originairement la cité et se distinguaient ainsi des γεωργοὶ ou paysans.

(c) Une inscription du commencement du 5e. siècle A. C., fait mention de l'Agora des Scambonidæ [Boeckh. C. Ins. Gr. N. 70], ce marbre ayant été trouvé près du temple de Thésée, peut venir à l'appui de l'opinion que Scambonidæ confinait au Mélite. Et quoique dans le plan d'Athènes Scambonidæ figure au sud de la ville, on peut mettre en doute l' exactitude de cette position [addenda p. 635.].

Céramique intérieur qui se rencontrait, ou à peu près, avec l'extrémité occidentale d'Erétrie. On pourrait inférer, de ce que dit Strabon, dans le passage cité plus haut, qu' Erétrie était un Démos de même qu' une division de la ville. Mais comme rien n' a été encore trouvé qui confirme cette opinion et que Strabon dit que quelques personnes prétendaient que le nom de l' Erétrie d'Eubée était originaire de Triphylie dans le Polopounèse, on peut en conclure que si Erétrie a jamais été un Démos de l' Attique, il a cessé de l' être à une ancienne époque. Le scholiaste de Callimachos dit que Limnæ était un Démos mais évidemment il confondu le quartier d' Athènes Limnæ, avec celui de même nom en Messénie.

## HERMÆ.

### *Les Hermés* (*a*).

D' après un Archeologue Athénien la rue dite Hermæ, conduisai du stoa Basileios au Pœcile. Parconséquent, cette partie célèbre de l'Agora qui tirait son nom d' un grand nombre d'Hermés dédiés par des individus tant employés publics que dans la vie privée (*b*), parait avoir été une continuation de la grande rue du Céramique, aboutissant à travers l' Agora, par le Pœcile, au Portique du nouvel Agora. De cette manière on retrace exactement d'après Lucien ( Les Pêcheurs, 13.), le chemin de la Philosophie, dans sa marche de l'Académie au Pœcile, c' est à dire des Platoniciens aux Stoïciens. Il devait encore y avoir une troisième rue conduisant directement des environs du stoa Basileios, au côté nord, de la montée des Propylées ; et c'était probablement dans cette direction et non dans la rue des Hermés, qu'était situé l'Heph æsteion et l'Aphrodision. Le Colonos Agoræos était précisément au dessous de la hauteur septentrionale de l' Aréopage. Cette position correspond, tant sous le rapport de la nature du terrain et de la situation, à ce colonos Agorœos sur le quel Méton plaça son nouvel instrument astronomique à l' usage du public et qui, à cause de sa position centrale, devint un lieu de rendez-vous des ouvriers à gages, d' oû lui vint le nom de Misthios (à gage) de même qu'Agoraios (du marché). On dit encore que Colonos Agoræos était derrière la Macra

(*a*) p. 253.

(*b*) C'était des bustes de Mercure à triple tête, au bas des quels étaient gravés des sentences morales en vers, ἐλεγεῖα ἐξ ὧν ἔμελλον βελτίους οἱ ἀναγινώσκοντες γίνεσθαι (Des sentences d' oú devaient s' améliorer ceux qui les lisaient). Hésichios.

stoa, d'où il est probable que celle-ci conduisait à la stoa Basileios sur la montée de l'Acropolis au septentrion, formant une rue dans la quelle, ou près de la quelle, étaient situés les temples de Vulcain et de Venus Urania. Si les conjectures qui précèdent sur le plan de cette partie d'Athènes sont exactes, il semblerait que la grande rue du Céramique avait un triple embranchement à la stoa Basileios ou prés d'elle : L'un, aboutissant au Pœcile et au nouvel Agora; celui du centre, à la montée septentrionale de l'Acropolis et le troisième, le long du côté méridional de la colline de Mars, à la montée de l'Acropolis.

## PORTES (a).

Les auteurs anciens ne parlent que de neuf portes savoir : Triasiæ, ou autrement Dipylon, Diomeiæ, Diocharis, Mélitides, Piraïque, Acharnique, Itoniæ, Hippades et Hériææ. Mais il y en avait certes un plus grand nombre. Il faut compter comme la *première*, la porte entre le Mouseion et le Pnyx, où se terminait la rue des longs murs et dont le nom est inconnu, mais peut avoir été Munichie, comme conduisant à la péninsule de Munichie. Il y en avait une *seconde* vers la mi-chemin entre Mouseion, et Enneacrounos (celle d'Itoniæ); une *troisième* à Enneacrounos afin d'arriver directement à cette fontaine (nom inconnu); une *quatrième*, à l'extrémité orientale de la ville aboutissant au Lycée (la porte Diocharis): une *sixième*, aboutissant au Cynosarges (Diomeia); une *septième* au bout de la rue Collytos (nom inconnu); une *huitième* à l'extrémité septentrionale de la ville (Acharnique); une *neuvième* au bout de la rue Mélite (Mélitides); la *dixième* était Dipylon; la *onzième*, la porte Piraïque et il y a des traces d'une *douzième*, dans le creux du côté du nord de la colline du Pnyx.

La seule des portes susmentionnées dont il est nécessaire de justifier le nom qui lui à été donné, c'est celle d'Itoniæ. Si on compare le commencement du dialogue de Platon, dit *Axiochos*, avec une remarque de Pausanias qui, en conduisant son lecteur d'Athènes au Phalère dit que le monument d'Antiope se trouvait en entrant dans la ville, il semblerait évident qu'Itoniæ conduisait au Phalère. Dans *Axiochos* Socrate qui est sorti de la ville par une porte dans le mur oriental, non loin d'Enneacrounos, rencontre Clinias qui le persuade de faire visite à son père *Axiochos*, retenu pour cause de maladie

(a) P. 445.

dans sa maison, située vers le monument de l'Amazone près de la porte Itonienne.

La douzième porte dans l'énumération ci-dessus, celle c'est à dire qui était entre le Pnyx et le Mouseion, était probablement l'*Hippade* ou porte Equestre, qui a pris ce non des cavaliers qui en seraient sortis pour se rendre à l'Hippodrome; car, de même que les autres places d'exercice, nommément le Lycée et l'Académie étaient a l'orient et au nord, l'hippodrome était probablement à l'ouest, où le seul voisinage de la ville offre une autre situation favorable. La septième porte ou intermédiaire, au nord-est entre Diomeïa et l'Acharnique, était peut être Hiriææ; ainsi nommée des Ἡρία espèce de tombeaux ou le corps est déposé avec ses Κειμήλια (objets précieux) dans un caveau sous la surface de la terre, construit en plaques de marbre aux côtés et aux bouts, et reconvert de la même manière. Ce genre de tombeau à défaut de la stèle qui servait anciennement à en indiquer l'emplacement, n'offre que peu ou point d'apparence extérieure; il est usité dans toutes les parties de la Grèce et il en a été fouillé plusieurs du côté du nord d'Athènes.

Ces douze portes étaient à une distance à peu prés égale, à des intervalles d'environ cinq cent yardes, si ce n'est entre la Porte Itonienne et la *première* porte, ou celle que j'ai supposé s'appeler Munichienne. Ici la distance est double de la plus courte entre les autres portes et on ne peut pas mettre en question qu'il en ait existé une dans cet intervalle, puisque les murs peuvent se retracer avec exactitude dans cette partie de l'enceinte. On peut cependant suffisamment se rendre compte de cette exception aux intervalles usités entre les portes, par la nature escarpée et pierreuse de la colline du Mouseion, qui n'offrait pas de position convenable pour une porte dans la direction où les murs la traversaient.

En outre de ces portes principales, il y avait sans doute diverses Πυλίδες (poternes), semblables à celle de Panope, qui était située entre Diomeiæ et Diocharis et dont M. Fauvel observa quelques traces.

## PORTE DIPYLON (a).

C'est dans la discription que fait Tite Live du combat entre Philippe fils de Démétrius et les Athéniens, devant la porte Dipylon, en l'an 200 a. c., que l'on rencontre pour la primière fois le nom de cette porte d'Athènes. Dipylon, d'après l'historien qui a copié Polybe,

(a) p. 222.

était plus grande et plus large que les autres portes d'Athènes et l'approche des deux côtés, etait spacieux en proportion. La rue en dedans de la porte aboutissait directement à l'Agora et la route à l'extèrieur était la plus fréquentée de l'Attique parce que non seulement elle conduisait vers le Péloponnèse mais encore vers les parties occidentales de l'Attique et de la Béotie. Le nom de Dipylon semble indiquer qu'elle était construite de la même manière que les Portes de Mégalcpolis à Messène, avec une double entrée et une cour intermédiaire. Comme c'était la porte par la quelle les Mystes se rendaient, en partant de l'Agora à Eleusis, par la voie sacrée, sa direction exacte est suffisamment indiquée non seulement par le défilé de Daphné qu'elle traversait, mais encore par les restes des divers monuments qui s'y trouvaient. De cette manière la position de Dipylon ne peut avoir coïncidé qu'approximativement avec cet endroit dans l'ancien mur de la ville (ou partie basse d'Athènes), où la rue principale du Céramique intèrieur venant en ligne directe du défilé de Daphni, coupe les restes de l'ancien mur que l'on reconnait suffisamment, pour qu'il n'y ait pas de doute sur sa direction générale de ce côté de la ville.

La première dénomination de Dipylon, avant d'avoir été construite de la manière qui lui valut son nouveau nom, était celle de Porte Thriasienne, parce qu'elle conduisait à Thria, Démos près d'Eleusis *(a)*. On l'appellait aussi Porte Céramique (Κεραμεικαὶ Πύλαι), comme servant de communication entre le Céramique intèrieur et extèrieur. Il y aurait quelque difficulté à croire, après celà, qu'une autre porte pût être la porte sacrée (Ἱεραὶ Πύλαι), que celle ou se terminait la voie sacrée. Quant au nom de Porte *Démiade* qu'on lui donnait également, ce n'était qu'une dénomination satirique qui lui était venue de ce qu'elle servait de rendez-vous aux femmes d'une classe particulière.

## PORTE DU PIRÉE *(b)*.

Bien des considérations font croire que non seulement Pausanias commença sa description d'Athènes par la Porte du Pirée, mais que cette porte était située quelque part dans le mur d'enceinte, entre le Pnyx et Dipylon. On peut donner quelques raisons pour la placer non dans le défilé à l'extremité septentrionale du Pnyx, mais au de

(a) Anthémocritos fut enterré près la porte Thriasienne qu'on appelle actuelement Dipylon (Plutar. Péricl. 30.)
(b) p. 236.

là de la hauteur qui est au nord de ce défilé: 1°. Le sentier sur cette dernière élévation est moins escarpé qu'au débouché près du Pnyx. 2°. Dans cette supposition si la Porte sacrée était la même que Dipylon, la muraille démolie par Sylla (a) était d'une étendue plus convenable. 3°. En cet endroit, la route suivie par Pausanias, aboutit à une partie plus centrale du Céramique intérieur, tandisque l'autre position aurait conduit à son extremité sud-est. 4°. De cette manière le Pompeion (b) aurait été très convenablement situé pour sa destination près de la grande rue du Céramique, a travers la quelle la procession des Panathénées passait, après être entrée dans la ville par Dipylon.

## DIMENSIONS ET POPULATION D' ATHÈNES ET DE L' ATTIQUE (c).

La totalité de la circonférence des longs murs et de la ville maritime considerée comme enceinte, égalait environ 17 milles Anglais ou 148 stades.

Telle est en effet d'aprés Thucydides la longueur des remparts, qu'on devait garder au commencement de la guerre du Péloponnèse, savoir:

| | | |
|---|---|---|
| Murs de la cité ( ἄστυ ).. .. .. .. | Stades | 43. |
| Les longs murs.. .. .. .. .. .. .. | „ | 75. |
| La demi du rempart Piréo—Munychien | „ | 30. |
| | En tout, Stades | 148. |

Il y a donc bien loin de là aux 200 stades qui, d'après Dion Chrysostome, devaient former la circonfèrence de ces mêmes murailles.

La forme de Rome était circulaire, celle de Syracuse en triangle, et Athènes se composait de deux cités circulaires, jointes par une rue d' un mille de long. La superficie de cette forme, n' était pas plus que le quart d' une ville d' une circonfèrence égale, de

(a) Sylla quiprofita de cet avis s'y transporta de nuit et reconnaissant que la position était facile à emporter il se disposa pour l'attaque... Ayant fait abattre la muraille qui était entre la porte sacrée et celle du Pirée et fait aplanir cet espace, il entra vers minuit, dans un appareil effrayant... sans compter ceux qui furent tués dans les autres parties de la ville, le massacre vers l' Agora surpassa celui qui eut lieu au Céramique à l' intèrieur de Dipylon. Plusieurs disent que le sang regorgea par les portes dans le faubourg. [Plut. Syl. 14.]

(b) Edifice où on conservait les Πομπεῖα (vases sacrés en or et en argent, dont on faisait usage dans les processions sacrées). Thucydides L. 2, 13, énumère ces vases parmi les objets précieux qui, ainsi que l'or et l'argent monnayé, faisaient partie du trésor public, au commencement de la guerre du Péloponnèse

(c) P. 437 et 618, en résumé.

forme circulaire, Parconséquent lorsqu'on ajouta à Rome, à l'intérieur des murs, des foubourgs d' une égale étendue, sa population fut plus grande que celle de toute l' Attique. La population d' Athènes quoique la plus nombreuse des villes de Grèce, ne dépassa probablement jamais 200,000 âmes.

Tous les Athéniens au dessus de vingt ans, et nés de parens qui étaient citoyens de l' Attique, jouissaient du droit de voter dans l' Assemblée, ainsi que des autres honneurs du citoyen. Telles étant les seules conditions voulues, il était naturel que le nombre des citoyens s'accrut pendant les époques florissantes de la République et c'est ce qui eut lieu effectivement. On peut trouver quelques indications du nombre des citoyens au 6$^e$. siècle A. C. dans le fait qu'avant l'époque de Cleisthénes, il y avait 360 familles dans les quatre tribus entre les quelles se répartissait le peuple. La famille portait aussi le nom τριακὰς attendu qu' elle se composait de trente citoyens. Lorsque ce nom fut adopté, pour la première fois il y avait 10,800 citoyens. Vers le milieu du cinquième siècle A. C. (445—4) un récensement des citoyens eut lieu, à l' occasion d' un don de blé fait par un Roi d' Egypte. On reconnut alors que le nombre des νόθοι était de 4,750 et celui des γνήσιοι (nés de deux Athéniens) de 14,240. D'après Plutarque on en reconnut 14,040 et 5,000 furent réjetés. Bientôt après leur nombre parait s'être élevé à 20,000. C'était le chiffre estimé un siècle plustard par Démosthènes, dans un discours prononcé dans l' année 330 A. C. Quoique ce ne fut qu' une estimation en bloc, il n' était probablement pas loin de la vérité.

Il est vrai que le partage des propriétés de Diphilos, faite a peu près vers la même époque, par Lycurgue, ne donna pas plus de 19,200; mais le cens pris par Démétrius de Phalère, vers l'année 317 A. C. produisit un total de 21,000 Citoyens.

Ce seul récensement fournit les moyens d'évaluer exactement la population de l'Attique. D'après ces recherches statistiques il y avait, en outre, en Attique, 10,000 métœques (étrangers domiciliés) et 400,000 esclaves. D'après les récensemens de l'Angleterre la proportion des mâles au dessus de vingt ans est de 2,430 sur 10,000. Les familles de ces 21,000 citoyens s'élevent parconséquent à 86,420 âmes et la totalité des métœques peut, à peu près, se complèter dans la même proportion. Quoique l'exclusion de tous les mâles au dessous de 20 ans, n'est pas applicable à une supputation des métœques il faudrait faire une déduction des vieillards si les 10,000

métœques étaient ceux capables de porter les armes. Il est au reste évident que ce nombre roud, ne pouvait pas être un calcul exact.

En portant donc le nombre total des métœques à 40,000, celui réuni de la population libre de l' Attique était d'environ 127,000.

On a pensé que le nombre de 400,000 esclaves était excessif. Il ne parait pourtant pas en disproportion avec celui des hommes libres de l'Attique, si on considère que la plus grande partie des travaux d'agriculture, des mines, des travaux domestiques de l' Attique, se fesait par des esclaves. On employait également des esclaves dans les travaux publics, dans les bâtimens de guerre, et dans la marine marchande, de même que dans les manufactures.

Quoiqu'il soit douteux que la petite république d'Egine ait jamais eu 470,000 esclaves, ou Corinthe 400,000 on en employait quelques myriades (dixaines de mille) dans les mines d' argent de l'Attique. Ils s'emparèrent même une fois du chateau de Sounion. Nicias accorda 1,000 esclaves à celui qui entreprendrait l'exploitation des mines de Laurion et il semble, d'après Platon, qu'il y avait bon nombre d'Athéniens qui possédaient 50 esclaves. Il n'est donc pas juste de croire que le nombre des esclaves Athéniens porté à 400,000 soit exagéré. Il est au reste dans la même proportion pour la population de l'Attique, qu'il l'était pour la portion libre des colonies Anglaises, dans les Indes occidentales.

Il serait bien difficile de se former une opinion exacte sur la proportion entre la population urbaine et celle de la campagne. Thucydides parle, en termes positifs, de la prédilection des Athéniens pour la vie de campagne. Cette considération ainsi que celle d'autres villes importantes dans l'intérieur de l' Attique, seraient de nature a faire porter la population exacte de la campagne, au de là de ses proportions ordinaires, avec celle des villes. Deux faits s'appliquent principalement à cette question, le nombre des maisons qui d'après Xénophon étaient au dessus de 10,000 et la Loi qui exigeait que les deux tiers du blé importé par mer en Attique, fut porté dans la ville. Il semblerait résulter de là que les deux tiers des habitans libres de l'Attique (ou 85,000 environ habitaient dans la Ville et les Démi (communes) des faubourgs,

En accordant à la ville et aux Démi des faubourgs 12,000 maisons et à chacune de ces maisons 16 habitants, d'après une moyenne de la population de Londres (sept et demi,) et de celle de Paris (vingt quatre et demi) l'une étant la plus élevée qui soit connue et l'autre la plus basse; on aurait une population de 192,000 et par conséquent

elle ferait supposer plus de 100,000 esclaves dans la ville et les faubourgs. Il n'y aurait là rien d' improbable, vu le grand nombre de gens de cette classe employés dans l' industrie, de même que ceux appartenant à chaque famille libre. Il est en outre à remarquer, d'après un passage d'un discours d'Hypéridés, prononcé vingt années environ avant le cens de Démétrius, que les esclaves employés dans les mines et l'agriculture, ne dépassaient pas le nombre de 150,000. Parconséquent les travaux domestiques, les divers services de la ville et des ports d'Athènes, occupaient les cinq huitièmes du nombre total des esclaves.

## ACADÉMIE (a).

Le nom de ce Gymnase le plus renommé d' Athènes, l' Académie, s' est conservé à travers les siècles obscurs, exactement dans la même position qu' indiquent les témoignages des anciens. On sait que l' Accadémie était à six ou huit stades loin d'une des portes de la ville dite Dipylon, et que la route au de là, vers l' Accadémie, passait par le Céramique extèrieur où il était d' usage d' enterrer les citoyens Athéniens, morts sur le champ de battaille, en d'importantes occasions (b).

Dipylon était la porte où commençait la voie sacrée d' Athènes à Eleusis ; on ne peut en mettre en doute la direction attendu que l' entrée du défilé du mont *Pœcilon* actuellement Daphni, par où elle passait, est une position bien marquée et des restes des divers monuments qui étaient de chaque côté de la voie sacrée, existent encore. Il parait aussi que l' Accadémie était située entre la voie sacrée et le Colonos Hippios, monticule près du Cĕphise, consacré à Neptune et lieu de la scène de l'Ædipe à Colonne de Sophocle. L' Académie n' était pas éloignée du Colonos et ce dernier était à dix stades de la ville. La partie de la plaine qui est près du bois d' Olivier au nord-est d'Athènes, et s'appelles actuellement Akathi-

(a) p. 185.

(b) Des 'Stèles,' étaient érigées sur les monuments et on y inscrivait les noms et le démos de chaque citoyen qui avait péri, n' omettant même pas ceux des classes domestiques. Cicéron en faisant allusion [de leg. 2, 26) à une loi de Démétrius de Phalère qui limitait la hauteur de tous les monuments funéraires à trois coudées, indique trois espèces de monuments en usage à Athènes; la 'Columella' ou petite colonne, qui se terminait par des moulures ou autres ornements au sommet; la 'mensa' ou plaque, qui se terminait de la même manière fréquemment par un ἀετὸς, ou espece de fronton imitant le pignon de la toiture et le 'labellum,' ou stèle en forme de vase. Toutes ces variétés de monuments sont communes parmi les antiquités actuellement conservées à Athènes.

mia ('Ακαδημία) répond en tous points à ces données. Elle est située dans un bas fonds où divers cours d'eau provenant des versans du Lycabettos, sont absorbés dans des jardins et des plantations d'oliviers. C'était ces eaux qui, tout en alimentant les bosquets touffus de l'Académie et ses platanes remarquables par leur grandeur, rendaient l'air malsain. Ce sont elles encore qui font que cet endroit est un des plus productifs aux environs d'Athènes en fruits et en herbages, et qu'on y voit un certain degré de verdure, tandisque toute la plaine environnaute est brulée, en été, par les rayons du soleil *(a)*. A un demi mille au nord de cette position on voit deux monticules dont le plus rapproché et le plus grand correspond avec le Colonos.

Sur un des côtés de la route qui aboutit du centre d'Athènes à l'Académie, on voit diverses masses de maçonnerie grossière qui probablement sont des restes de quelques uns des nombreux monumens qui ornaient autrefois le plus beau des fauburgs d'Athènes. Dans une partie des terrains qui portent le nom d'Akathimia on découvrit, en 1802, un marbre, qui est actuellement dans le musée Britannique, sur le quel se trouve une partie des Epithaphes placés dans ce quartier, pour rappeler le nom des Athéniens qui étaient morts sur le champ de battaille. Ce marbre était le monument sépulcral de ceux qui périrent à Potidée, dans l'année qui précéda le commencement de la la guerre du Péloponnèse, 432 A. C. Ainsi l'emplacement où fut trouvé ce marbre, sert tout autant à l'explication de la topografie, qu'il a de l'importance comme document historique et palaiographique.

## LES LONGS MURS. *(b)*

Lorsqu'après l'expulsion des Perses de la Grèce, l'administration des affaires passa entre les mains de Thémistocles, son premier soin, après avoir précipitamment fait relever les murs de la ville pendant une Ambassade à Sparte, prolongée à dessein; fut de faire entourer les ports du Pirée et toute la péninsule maritime, de murs d'une hauteur sans égale. Il voulait, par là mettre en pratique le conseil qu'il avait donné aux Athéniens de s'attacher plutôt à la marine qu'à se renforcer sur terre. Jusqu'alors la seu-

(a) Le bois d'olivier qui rassemble à un magnifique parc, offre en hiver de délicieuses promenades à cheval à l'abri du vent du nord et, en été, sa verdure variée repose agréablement la vue. [N. du T.]

(b) p. 416.

le forteresse maritime avait été probablement celle qui protégeait le Démos et le port de Phalère. Thémistocle ne resta cependant au pouvoir que le temps nécessaire pour entamer ses grands travaux. (Entre 481 et 470 A. C.) La gloire de compléter et de construire les longs murs, était reservée à l' administration de Périclès. Il est même douteux si Thémistocles poussa jamais ses projets de relier le Pirée avec Athènes, jusqu' au point de concevoir une entreprise aussi ardue que celle des longs murs. On en retrouve encore les traces dans la plaine sur les hauteurs du Pirée. Les fondements au nord qui sont d'environ douze pieds d' épaisseur s' élèvent sur la roche vive. Ils se composent de grandes pierres taillées angulairement et sont construits dans ce genre solide qui caractèrisait les travaux de Thémistocles. Partant du pied des hauteurs du Pirée à un demi mille du centre du port, on les retrace dans la direction de la route moderne, pendant plus d' un mille et demi vers la ville en ligne droite avec l' entrée de l'Acropolis *(a)*. Là où on n' en voit plus de restes, ils auront été enfouis par les atterrissements du Céphise qui traversait les longs murs vers le centre de leur longueur *(b)*. C'était probablement aussi en cet endroit que, d' après Xénophon, fut enterré l' augure héroïque qui se dévoua à la mort, pour faciliter la victoire de Thrasybule au Pirée, sur les Trente Tyrans. Le long mur méridional qui passe à travers une terre végétale principalement plantée de vignobles, est moins facile à retracer, si ce n' est à son point de réunion avec les murs du Phalère et pour un demi mille environ de la tour ronde qui est située au dessus de l' angle nord-ouest de la la baie de Phalère, non loin vers l' orient de la porte par la quelle on entrait dans la ville de Phalère, du côté d' Athènes, il suivait pendent près de 500 yardes, le bas de la montagne et le long du bord des marais du Phalère. Il prenait ensuite pour la moitié environ de cette distance, une direction vers le nord-est presqu' à angle droit avec le précédent. En partant de là, et aussi loin qu' on peut retracer sa direction, elle est exactement parallèle au long mur septentrional, et à une distance de 550 pieds de celui-ci. Il ne peut pas y avoir de doute que les longs murs continuaient à suivre la même direction à travers la plaine depuis le bas de la colline Phaléro-Piraïque, jusqu'aux

(a) La chaussée actuelle a recouvert la presque totalité des fondements de ces murs, mais on les reconnait à droite et à gauche, en montant en ville, sur les hauteurs du Pirée. [N. du T.]

(b) Il en est question dans une inscription trouvée à Athènes en 1831: elle est rélative à des réparations des longs murs, qui eurent lieu peu a près la bataille de Chéronée, environ vers l'an 338 A. C. [Appendix XX. p. 606.]

hauteurs contiguës aux collines du Mouséion et Pnyx. Ils formaient parconséquent, sur la plus grande partie de leur étendue, une large rue qui menait, du centre de la ville marittime, en ligne droite à l'Acropolis. Des excavations dans les attérrissemens pourraient probablement faire découvrir, pour la plupart, les fondemens des longs murs. Les longs murs ayant été clos aux deux extrémités de la ville et du Pirée, formaient une enceinte qui était une des grandes garnisons d'Athènes et qui, sous ce rapport, étaient parfois nommés les longues forteresses τὸ μακρὸν τεῖχος.

Lorsqu'au commencement de la guerre du Pèloponnèse, la plus grande partie de la population de l'Attique vint chercher refuge dans Athènes, plusieurs des habitans s'établirent jusque dans les tours des murailles et dans celles des remparts des deux villes. Le long espace étroit entre les deux murs était très peuplé, aussi lontemps qu'ils subsistaient. Il y a une grande difficulté à concilier les divers auteurs anciens sur le nombre des longs murs, c'est a dire s'il y en avait deux ou trois. Il semblerait qu'il y a eu un troisième mur pendant environ trente ans et pas au de là. Le mot σκέλη (jambes) fréquemment employé par les auteurs plus récens, ne peut par s'appliquer a plus de deux murs et ce nombre est conforme avec les restes actuels, qui démontrent la réunion de l'un avec les fortifications de la ville maritime du côté du Phalère et de l'autre, avec celles du côté du Pirée. D'un autre côté, quoique Thucydides parle seulement de l'achèvement, aussitôt après la bataille de Tanagra (A. C. 457), de deux murailles, l'une du Phalère et l'autre du Pirée, il en fait mention de trois lorsque, plutard, il rend compte des mesures prises pour la défense d'Athènes, au commencement de la Guerre du Péloponnèse. Les murailles aux quelles il fait allusion, sont celles jusqu'au Pirée (τὰ μακρὰ τείχη πρὸς τὸν Πειραιᾶ) en outre de celle de Phalère (τὸ φαληρικὸν). Il fait observer qu'il fut jugé nécessaire de garder seulement celle de Phalère et le long mur extèrieur de ceux du Pirée. Il semble donc que dans l'intevalle des vingt cinq années entre ces deux événemens, il avait été construit une troisième muraille, circostance que Thucydides n'a pas jugé digne d'être rappelée.

Platon fait cependant allusion, dans un de ses dialogues, a la construction de cette muraille, qu'il appele *le mur intermédiaire*. Ce fait est également confirmé par un philologue d'une époque postérieure, qui dit que les trois murs s'appelaient celui *du nord, du sud* et *du Phalère*; et que celui du mulieu était *le méridional*.

D' après Thucydides l' étendue du mur de Phalère était de trente cinq stades jusqu' a l' enceinte de la ville. Les longues murailles jusqu' au Pirée avaient quarante stades.

### ATHÈNES MARITIME ET SES DIVISIONS,
### *le Pirée, Munychie et Phalère (a).*

La singularité et les avantages locaux de la position d' Athènes consistent tout autant dans sa forteresse naturelle, l' Acropolis, que dans la conformation variée de ses côtes maritimes. Tandisque la montagne de Cécrops servait de protection aux cultivateurs primitifs de la plaine contre les attaques du côté de la mer et de terre, et était la cause principale de l' importance d'Athènes parmi les Etats de la Grèce; la côte dentelée et la forme, en presqu' île, de l' Attique, étaient des avantages naturels aux quels on peut rattacher le commarce étendu et cette domination sur les mers Grecques, qu'Athènes conserva si long temps. La sécurité des ports Athéniens et leurs différentes capacités, convenablement adaptées aux diverses phases de la puissance navale d' Athènes, concouraient, avec la position de l' Attique, par rapport aux côtes environnantes de la Grèce et d'Asie, ainsi qu' avec les produits des mines d' argent de l' Attique et même avec la stérilité générale du sol Athénien, a faire naître un concours de circonstances propres à encourager le développement de l' industrie commerciale et du génie maritime.

Voici d' après Strabon la description des divisions maritimes:

" Au de là de cette plage (le détroit de Salamine) sont et la montagne corydalos et le dème corydalenses, puis le port Phoron; Psyttalia, îlot rocailleux et désert que l'on a quelque fois appelé la taie du Pirée; tout proche est cet autre îlot que l'on appelle Atalanté comme l'île située entre l'Eubée et le pays des Locres; puis encore un autre, pareil à Psyttalia; puis le Pirée, compté aussi parmi les dèmes; et Munychia.

" Munychia est une colline qui forme une espèce de péninsule creusée presque partout de grottes tant naturelles qu' artificielles, propres à servir d'habitation. La colline domine trois ports. Munychia jadis fortifiée et bâtie presque sur le même plan que la ville des Rhodiens, renfermait dans l' enceinte de ses murs le Pirée, avec ses ports et tous ses magasins de marine, entr' autres le superbe arsenal bâti par Philon: là pouvaient rester à l'abri les quatre cents vaisseaux que les Athéniens entretenaient habituellement. A cette

(a) p. 343.

enceinte aboutissaient les longs murs qui, partant de la ville et continués sans interruption l'espace de 40 stades, joignaient la ville d'Athènes au Pirée.

"Les guerres sans nombre qui ont à la fin ruiné l'enceinte et les fortifications de Munychie, ont de même réduit le Pirée à un chétif village, le quel ne s' étend qu' aux environs du port et autour d'un temple de Jupiter-*Sauveur*; les petits portiques de ce temple conservent encore d'admirables peintures ouvrages des maîtres les plus célèbres; et l'hypæthre est orné de statues. Les longs murs ont été pareillement démolis d' abord par les Lacédémoniens lorqu' ils s'en rendirent maîtres et ensuite par les Romains, quand, après un long siège, Sylla prit la ville d' Athènes et le Pirée.

"Ce que l' on appelle proprement *Asty* (la cité) est un rocher qu' environnent les maisons de la ville assises dans la plaine. C' est sur ce rocher que s' offre le temple consacré à Minerve, etc. Après le Pirée, le long du rivage jusqu' à la pointe de Sunion on trouve premièrement le dème Phalérenses: puis ceux d' Halimusii, Æxonenses, etc. Ce sont là les noms des dèmes dans l' étendue de la côte jusqu' à Sunion."

Le grand port du Pirée quoique sujet à quelques inconvéniens que les btâimens éprouvent par fois à l' entrée et à la sortie, est encore un excellent port même pour des bâtimens de la grandeur des Frégates et Vaisseaux de ligne. Les deux autres ports de Phalère (Phanari) et Munychie (Stratiotiki), quoiqu' ils ne soient pas en rapport, par leurs dimensions, avec la navigation moderne, sont pourtant des abris sûrs pour cette classe de bâtimens qui sera toujours nombreuse sur les côtes sinueuses de la Grèce.

Les trois subdivisions du Pirée s' appellaient Kantharos, Aphrodision et Zéa.

Si, d' après ce qu' on suppose, le port Aphrodision tirait son nom d' un temple de Vénus qui se trouvait sur le rivage, ce devait être le port du milieu; Kantharos, contenait les arsenaux. L' experience et la raison, font supposer que de pereils établissemens devaient être dans la partie la plus fortifiée et la plus abritée des ports du Pirée. Le nom de Zéa (grain) venant, d'un autre côté, des bâtimens qui approvisionnaient Athènes de blé et naviguaient vers la mer noire et autres ports éloignés, répond mieux à la division extèrieure. Les eaux y étant plus profondes, pouvaient offrir un emplacement mieux adapté aux navires d' une plus grande dimension qu'à l'ordinaire. La position de Phreattys, tribunal où étaient

jugés ceux qui commettaient un homicide, et se trouvaient en état d'éxil pour cause de récidive, confirme suffisamment cette opinion. Ce Tribunal était situé si prés du bord de la mer, que l'accusé plaidait de l'embarcation pendant que les juges siégeaient sur la terre ferme. Il s'appellait indifféremment ἐν Ζέᾳ ( à Zéa ) ou ἐν Φρεαττοῖ ( à Phreattys ) et on l'indique, comme en déhors du Pirée.

## DÉMI MARITIMES.

On peut, avec raison, croire que la totalité d'Athènes maritime était divisée en deux démi, celui du Pirée (οἱ Πειραιεῖς) et celui du Phalère (οἱ Φαληρεῖς); et que Munychie était compris dans le premier. Le passage de Strabon, cité plus haut, peut s'interprèter de divers, manières. Il semble, par contre, évident que les trois ports qu' il représente comme au bas de la colline de Munychie, étaient Munychie, Aphrodision et Zéa.

## EETIONÉIA.

Il y avait d'un côté de l'entrée du port du Pirée une langue de terre appelée Alkimos et de l'autere Eetionéia.

D'après Thucydides, Eetionéia était une anse du Pirée immédiatement à l'entrée du Port *(a)*.

(a) Le Professeur H. Ulrichs, dont on regrette la perte, ne partage pas entièrement la manière de voir de M. le Col. Leake, à propos des longs murs et le classement des ports. Sans prétendre établir ici une controverse, je crois à propos de donner le résumé de l'opinion de M. Ulrichs tel qu'elle se trouve dans une de ses dissertations qui dénote un examen non moins soigné des localités, qu'une étude attentive des auteurs anciens sur la matière. Cette dissertation a été publiée, en Grec moderne, à Athènes le 3 Janvier 1843, sous le titre de: Οἱ λιμένες καὶ τὰ Μακρὰ τείχη τῶν Ἀθηνῶν (Les ports et les longs murs d'Athènes).

1. Le Phalère est d'après M. Ulrichs, l'Arsenal ἐπίνειον le plus ancien des Athéniens. Le Démos des Phaléréens était situé dans la position nommée actuellement 'St. Georges' et τρεῖς Πύργοι (Les trois tours). ( Le cap, Kolias d'après M. Leake). La distance depuis les pieds de la colline du Musée près l'Ilissos, jusqu' à ce cap, correspondrait aux 35 stades que Thucydides assigne au mur Phalérique.

2. La plaine entre le bois d'olivier et le Pirée qui jadis était couverte par la mer (Harpocr. S. V.), s'appelait Halipédon.

3. Il existait précédemment à la guerre du Péloponnèse trois longs murs partant des murailles d'Athènes: le plus court, le Phalérique, s'étandait jusqu'à St. Georges et les deux bras nommés Piraïques, aboutissaient, d'un côté et d'autre, aux collines du Pirée. On observe quelques traces des murs du Phalère à droite de la route qui conduit à St. Georges et le Trois Tours. Athènes étant bâtie dans les temps primitifs, selon l'observation de Thucydides, au sud (πρὸς νότον) de l'Acropolis, St. Georges en était naturellement beaucoup plus rapproché.

4. On ne reconstruisit, après la guerre du Péloponnèse, que le deux jambes ( σκέλη ) des murs du Pirée, celui du midi et celui du nord.

5. Ce qu'on appelle de nos jours 'Kastella,' est la colline et le fort de Munychie, dont Thrasybule s'était emparé pour aller de là délivrer Athènes (Xenoph.

ALKIMOS, ET TOMBEAU DE THÉMISTOCLES.

Eetionéia étant au nord, Alkimos devait être du côté opposé,

Il semble que c'était un quartier ou une partie non habitée de la péninsule de Munychie, contiguë à l'entrée du port Aphrodision. Il est seulement fait mention de son nom à cause de la position du tombeau de Thémistocles qui, d'après un auteur cité par Plutarque, était sur un point de la côte abrité par le promontoire d'Alkimos. La tombe que l'on dit se composer d'une large base et d'un monument en forme d'autel, était située, d'après Pausanias, sur la côte vers le principal port (πρὸς τῷ μεγίστῳ λιμένι), Si ces mots servent à indiquer l'emplacement du tombeau dans le grand port, ce que dit Plutarque prouve également qu'il était près de l'entrée. C'est ce qu'on peut au reste conclure des vers du poëte comique Platon, qui représentent le tombeau comme visible par tous ceux qui entraient ou sortaient du Pirée :

„ Ton sépulcre est placé dans un lieu favorable,
„ D'où par les voyageurs il sera révéré ;
„ Et si, près de nos ports, un combat est livré,
„ Il verra des vaisseaux le conflit rédoutable. "

Comme cet auteur écrivait soixante années environ après la mort de Thémistocles et Pausanias ; et Plutarque, cinq ou six

Hell. II, 4. 11, etc.) Il n'existe pas de position désignée par les topographes modernes, sous le noms de 'colline' et de 'forteresse phalériques.'

6. Les trois ports naturels et fermés enclavés dans l'enceinte des murs du Pirée, sont Zéa, Munychie et celui proprement dit le Pirée.

7. On appelait Zéa le port actuellement connu sous le nom de 'Pachalimani' [Munychie d'après M. Leake]; il contenait le plus grand des trois chantiers des arsenaux Athéniens.

8. Le port actuel de Phanari [Le Phalère d'après M. Leake], est celui de Munychie : il contenait le plus petit des trois chantiers.

9. Le Pirée proprement dit, ou le plus grand des ports, celui appelé de nos temps 'Drakos,' se divisait en deux, l'Emporion [le Commercial] et le Kantharos. Celui que les topographes modernes désignent sous le nom d'Aphrodision n'existe pas.

10. L'Emporion occupait la partie occidentale du porte Drakos. C'était probablement dans ces environs qu'était situé le Δεῖγμα, espèce de bourse, où se réunissaient les négocians indigènes et etrangers et faisait partie de la grande stoa, ou était l'une des quatre, qui se trouvaient au Pirée.

11. Le Kantharos était situé dans la partie sud-ouest de Drakos, il contenait le tiers des chantiers des Athéniens.

12. On désignait sous le nom de Kophôs [port sourd], le petit golfe au de là d'Eetionéia.

13. La mer stagnante au de là du Pirée était connue sous le nom de Halai [marécageuse].

14. La position de 'Tzirionéri' (source purgative) est à Phreattys et non point au Séranghion.

15. Le cap Kolias est celui actuellement connu sous le nom de St. Kosmas, c'est à dire le cap subséquent. (N. du T.)

siècles plustard, on a des preuves suffisantes de l'existence, à travers cette période, d'un monument de Thémistocles au Pirée. Ce n'était d'après toutes les probabilités, qu'un Cénotaphe honoraire ainsi que parait l'indiquer sa forme à autel.

Cette position dans la ville du Pirée et près l'entrée du port, était très convenable pour le monument de celui qui était non seulement renommé pour ses victoires navales, mais pour avoir fondé et fortifié la ville maritime (*a*).

On a été pendant longtemps en usage à Athènes de donner le nom de *Tombeau* de Thémistocles à un monument sur l'extremité occidentale de la Péninsule de Munychie où un cercueil (θήκη) angulaire est taillé dans le rocher. Près de là est une stèle funéraire ou petite colonne de forme ordinaire. Il n'y a au reste pas de preuves à l'appui de cette tradition, qui semble être plus moderne que Spon et Wheler (1676) ou même que Stuart (1761). Cet emplacement est d'un autre côté diamétralement opposé au témoignage de Diodore (ou Héliodore).

Des sépulcres en quelque sorte semblables à celui en question et plus ou moins conservés, peuvent se voir sur le rivage des deux côtés de l'entrée du port; mais il est en vérité impossible de dire, à défaut d'inscriptions, à la mémoire de qui ces monumens ont été érigés.

On ne voit plus que très peu ou point de traces des édifices qui se trouvaient au Pirée; tels que le temple de Vénus, la longue stoa l'enceinte sacrée (τέμενος) de Minerve et Jupiter, et l'Agora Hypodameia, dont Aristote parle dans ses politiques (*b*). Près du bâtiment actuel du Lazaret du Pirée il y a quelques bases de colonnes qui indiqueraient l'emplacement d'un ancien édifice. Des inscriptions (*c*) récemment trouvées, en cet endroit, donnent des détails

(*a*) Non loin de l'emplacement du tombeau d'un des plus grands hommes des anciens temps, on voit la tombe modeste d'une des plus grandes gloires navales de la révolution grecque. C'est là que gît l'Amiral Miaoulis, celui qui par l'habilité de ses manœuvres surprenait les Hamilton, les de Rigny, les Codrington; et fesait trembler, sur ses frêles navires, les colosses flottans de l'ennemi.

De nos jours comme autrefois, la marine a sauvé la Grèce et elle a eu de plus l'avantage de produire les hommes les plus braves et les plus désintéressés. Il suffira de se rappeler les richesses des trois Iles (Hydra, Spezzia et Ipsara,) en 1821, et voir leur état actuel, pour s'en convaincre. Au reste la valeur des Tzamodos, des Tombasis, des Lébessis, des amiraux, Canaris, Criésis, Sahinis, et leur désintéressement, sont trop connus, pour que j'aie besoin de chercher à les rélever par ce faible tribut d'hommages. [N. du T.]

(*b*) Dans des excavations qui ont eu lieu dans une des nouvelles rues parallèles au quai et au sud-est de l'Eglise de St. Spiridion (maison A. Chatzopoulo,) on a découvert des murs étendus en grosse maçonerie régulière. Ce sont probablement les ruines de cet Agora renommé. Le Col. Leake dans sa carte du Pirée, le place au reste vers cet endroit. [N. du T.]

(*c*) ADDENDA p. 632.

curieux sur l'état de la marine Athénienne, du temps d'Alexandre le Grand. Il a été reconnu que ces inscriptions étaient des registres des bâtimens et de leurs apparaux, confiés à la garde d' intendans annuels des chantiers—('Επιμεληταὶ τῶν νεωρίων) et étaient probablement déposés dans une partie du hangar principal (Σκευοθήκη). On peut parconséquent supposer que ces établissemens occupaient la langue de terre et la partie attenante du rivage, sur les quelles ces inscriptions ont été trouvées. On y relève également que du temps d'Alexandre le grand il y avait 378 *bassins couverts* dont 169 étaient dans le port de Zéa, 94 dans celui de Kantharos et 82 dans Munychie. L'importance relative de Zéa qui en est la conséquence donne lieu de croire que tout le côté méridional du port actuel à l'ouest du promontoire susmentionné, était compris sous la dénomination de Zéa, et il est à remarquer, que dans la jetée du milieu, ou méridionale, à l' entrée du port actuel, il y avait une ouverture qui servait de communication entre la baie extérieure et la partie méridionale du grand port. Une profondeur de trente pieds l'indique. Les eaux des deux môles ruinés n' ont pas plus de onze pieds de profondeur, à l'exception d'une ouverture correspondante vers la jetée du nord, où le tirant d'eau est de 15 pieds.

On a supposé que ces inscriptions indiquent l'emplacement du célèbre ouvrage de Philon, mais cet édifice est généralement désigné comme une salle d'armes ὁπλοθήκη et non pas un depôt naval Σκευοθήκη ainsi que semble avoir été évidemment l'emplacement où ont été trouvés les inscriptions.

Il est cependant probable qu'à la date de ces inscriptions l'armamentarium de Philon (*a*) n'était pas encore construit, car la plus récente est de l' année 324 A. C. dans la quelle Alexandre mourut, et le portique ajouté par Philon au temple Mystique d' Eleusis, ne fut costruit que douze ou quinze années plustard, sous l' administration de Démétrius de Phalère.

## THÉATRE DU PIRÉE (*b*)

Xénophon parle du Théatre du Pirée, dont il reste encore des traces au bas de la hauteur occidentale du Phalère.

(*a*) Pline rapporte que la construction de Philon contenait des armemens pour 1000 navires ce qui est incroyable si l'on suppose qu'il entendait des équipemens maritimes; mais probable, si c'était une salle d' armes, ainsi qu'on en voit de nos temps.

(*b*) P. 387.

## TEMPLE DE DIANE A MUNYCHIE.

Xénophon parle également du temple de Diane à Munychie. On en observe les restes sur la plage du port. Ils se composent des fondemens d'un édifice oblong de quelques fragmens de colonne doriques d'environ deux pieds et demi diamètre, et des triglyphes d'un entablement dorique de dimensions correspondantes.

## THÉATRE DE MUNYCHIE.

A quatre cent yardes au sud-ouest de ce temple sur l'isthme entre les ports de Munychie et du Pirée, était le Théatre de Munychie. Il fesait face à l'entrée du port et était éloigné de cinquante yardes de son extremité sud-ouest.

## BENDIDEION.

A côté du Théatre de Munychie sur une esplanade plus élevée on voit les restes considérables d'un temple, ou autre édifice public, qui semble avoir été d'une largeur à peu près égale au Théatre. On peut supposer que ces deux constructions formaient ensemble un remarquable objet surtout vu des bâtimens entrant dans le port de Munychie. Ce temple peut avoir été la Bendideion ou temple d'Artémis de Thrace, car cette situation s'accorderait avec ce que dit Xénophon, si l'on suppose, que de la rue *(a)* qui menait de l'Agora Hippodomienne, au temple de Diane de Munychie, à l'entrée du port, il y avait de là, un embranchement vers le Bendideion et puis ensuite vers le centre de la péninsule de Munychie.

## MUNYCHIE.

Les restes de murs existans et les excavations nombreuses dans les rochers, prouvent, suffisamment, qu'Athènes maritime couvrait jadis les hauteurs du Phalère et la péninsule de Munychie.

(a) C'est dans cette même rue, dont Thrasybule, après être entré de nuit au Pirée, à la suite de son brillant exploit près de Phylé, avait occupé les hauteurs, qu'il défit les Trente Tyrans. Les hoplites ennemis étaient si serrés, qu'ils formaient une Phalange de 50 de profondeur. Thrasybule au contraire fit placer ses soldats, beaucoup moins nombreux, sur dix de profondeur et de manière à dominer l'ennemi, vû l'élévation du terrain. Les flèches et autres projectiles que ses soldats lançaient, firent un énorme ravage dans les rangs ennemis et les dispersèrent. La largeur de cette rue devait être au moins de cent pieds.

## PHALÈRE.

Le Phalère ayant seul servi de port dans les temps primitifs d'Athènes, renfermait un plus grand nombre d'objets vénérés, que le Pirée ou Munichie. En outre de ceux dont parle Pausanias, il y avait le tombeau d'Aristide, etc. Le Phalère ne conserve actuellement qu'une partie de ses travaux de défense.

## FORTIFICATIONS.

Les fortifications des trois divisions de la ville maritime peuvent encore se retracer en bien des endroits et servent à l'explication de quelques événemens de l'histoire Athénienne ainsi qu'à la pratique générale, en architecture, parmi les anciens. On eut occasion de reconnaître plus particulièrement la force des fortifications Athéniennes dans le siège d'Athènes par Sylla; et quelques historiens qui racontent cet événement parlent de six ou sept différentes enceintes. Les restes existans viennent à l'appui de cette assertion.

Les Lacédémoniens pendant la guerre du Péloponnèse, Thrasybule sous les trente et les successeurs d'Alexandre, trouvèrent dans Munichie leur seule garantie pour la soumission d'Athènes.

L'influence politique d'Athènes disparut avec, la destruction des fortifications d'Athènes par Sylla (86 a. c.). Mais l'importance de Munychie quoique sans murailles était encore reconnue par les Romains, lorsqu'Athènes, après avoir embrassé la cause de Pompée, Q. Fufius Calenus fut envoyé par César en Grèce et occupa le Pirée afin de se préparer à attaquer cette ville. Il n'avait pourtant pas commencé le siège lorsque la nouvelle de la défaite de Pompée à Pharsale, amena la soumission immédiate des Athéniens à César, qui pardonna aux vivans par respect pour les morts ;— εἰπὼν ὅτι πολλὰ ἁμαρτάνοντες ὑπὸ τῶν νεκρῶν σώζοιντο.—DionCassius

## HERACLEION (a)
### (Port Phoron.)

A port Phoron, dans la baie de Salamine, sur une hauteur qui est près de la mer, on voit les restes d'un temple. Il y a d'autres ruines antiques dans une petite plaine, aux pieds du mont Ægaleos et qu'on appelle *Kératsini*. On y voit également des vestiges d'une ancienne chaussée, semblable à celle de la voie sacrée. C'était

(a) T. II. p. 33.

probablement l' ancienne route pour le bac de l' Ile, et les ruines du temple peuvent être celles de l' Héracleion, (temple d' Hercule,) commun aux quatre démi maritimes : Thimætadæ, Xypethæones, Peiræis et Phalereis.

C' est vers cet endroit, à l' occident, que Xerxès se serait placé, d' après Phanodémos, pour voir la battaille de Salamine.

## SALAMINE.

Cette Ile s' appelait anciennemeut Cychreia et Sciras, Le premier nom lui venait d' un indigène, fils putatif de Neptune; le second, d' un prophète qui, arrivant de Dodone à Athènes, sous le règne d'Erechthée II, fut tué avec ce monarque, en combattant contre Eumolpe et les Thraces qui occupaient alors Eleusis. L' Ile était néanmoins connue sous le nom de Salamine à une époque très ancienne. Homère ne lui en donne pas d'autre et d' après Pausanias, qui suit probablement la tradition Athénienne, Salamine était le nom de la mère d' Asopus

Salamine est très aride, ce n' est que grâce à la part qu'elle eut dans le commerce d' Egine, une des plus riches républiques de la Grèce, qu' elle put trouver les moyens d' envoyer douze bâtimens à l'expédition de Troie.

A l'epoque où (sous Solon ou Pisistrates) Salamine devint un démos de l'Attique, la population se fixa naturellement, de préférence, sur un point de la côte, ayant un bon port et où le πορθμὸς (le bac) était étroit et bien abrité (a). En même temps la grande baie de Salamine tournée vers Corinthe et à l' ouest, était tout près. Le village de Coulouri se trouve à l' entrèe de cette baie. L' Ile en tire son nom moderne. Il renferme, avec les villages qui en dépendent appelés, *Mulki* (ferme) *Ambélakia* (petits vignobles) et le couvent de *Phanéroméni*, toute la populatiou actuelle de l' Ile. La péninsule dont parle Strabon, est ce promontoire resèrré et pierreux, qui abrite la baie d' Ambélakia à l' orient et s' appelle actuellement le cap de Ste. *Barbara.* Il forme avec la cap occidental de port Phoron, l' entrée orientale du détroit.

On peut inférer de ce que dit Pausanias, que le temple de Cychréos n' ét ait pas loin de ce promontoire. Quant au temple de

(a) On peut le traverser en une vingtaine de minutes pour visiter l' Ile qui est assez bien cultivée et offre des points de vue gracieusement accidentés. Après une heure et demie de marche, on trouve l' ancien monastère de Phanéroméni. (N. du T.)

Diane, il paraitrait également, d'aprés lui, qu'il était vers le côté opposé de la baie d'Ambélakia.

Les murs de Salamine peuvent se retracer sur une partie du cap Tropæa et dans divers endroits de la plaine qui borde la baie d'Ambélakia. Là, de même que dans les murs et les églises d'Ambélakia et Coulouri, on voit beaucoup de ruines antiques.

BATAILLE DE SALAMINE.

M. le Col. Leake y a consacré, ainsi que pour celle de Marathon, un *appendix* (T. II. p. 228—272,) d'une profonde érudition et rempli de détails du plus haut intérêt, sur tout ce qui a précédé et suivi ce mémorable événement. J'en ai fait l'extrait suivant.

Après la bataille d'Artémision où, ainsi que dit justement Pindare, *les fils des Athéniens posèrent les bases brillantes de la liberté,* les bâtimens qui prirent part à l'action mirent en toute hâte à la voile pour courir à la défense des états méridionaux, menacés par les armées Persanes. après la défaite des Thermopyles. Ils passèrent le détroit de l'Eubée et arrivèrent sans délai à Salamine.

Le nombre des bâtimens grecs se composait alors, de 371 environ—(par bâtimens, on entend des Trirèms). Le catalogue suivant pourra donner une idée de l'importance maritime de chacun des Etats. Athènes avait 180 bâtimens, Ægine 30, Corinthe 40, Mégare 20, Chalcis en Eubée 20, Sparte 16, Sicyone 12, Epidaure 10, Erétrie en Eubée 7, Ambracie 7, Leucade 3, Trœzène 5, Hermione 3 Styra en Eubée 2, Céos 2, Naxos 4, Cythnos 1 trirème et 1 pentécontère, Sériphos 1 pentécontère, Siphnos 1 pentécontère, Crotone en Italie 1 trirème.

La flotte Persane ne tarda pas à les suivre à Salamine. Elle peut s'évaluer à environ mille bâtimens, des quels il faut déduire 200 qui, d'apres Plutarque, furent détachés pour occuper les détroits de Mégare et de Salamine.

Les Athéniens trouvèrent la plus grande difficulté à obtenir la coopération de leurs alliés toujours irrésolus, et qui pensaient plustôt à leur propre salut, qu'à la cause commune de la Grèce. A Artémison Thémistocles ne put préveuir leur dispersion qu'en gagnant le corinthien Adeimantos et le spartiate Eurybades, au quel on donna le commandement en chef de la flotte alliée, quoiqu'il n'y eut que 10 bâtimens Lacédémoniens à Artémision, et 16 à Samine.

Les craintes et l'égoisme des Péloponnésiens ayant encore ici pris le dessus, Thémistocles dut recourir à un stratagème d'une

extrême hardiesse. Convaincu que quelque divisés que fussent les Grecs, ils consentiraient, sans peine, à résister aux barbares, du moment où la bataille serait devenue inévitable, il dépêcha aux commandans Persans, son ami Sikinos, Perse de naissance, avec ordre de leur dire, que Thémistocles, dans leur intérêt, leur faisait donner l'avis que les Grecs pensaient à prendre la fuite. Il leur conseillait parconséquent de les attaquer, pendant qu'ils se trouvaient dans cet état de mésintelligence entr' eux.

"Jamais," dit le Col. Leake, "l'habileté d'un esprit supérieur à concilier des intérêts divers et à les faire plier à ses grands desseins, ne fut plus manifeste que chez Thémistocles, en cette occasion. Sans un pareil conseiller et un tel guide, la démocratie Athénienne n'aurait pu obtenir cette unité d'action, nécessaire au succès dans la guerre. Et encore moins, Athènes aurait-elle pu acquérir une influence suffisante pour surmonter les délais, l'hésitation, ainsi que le manque d'accord et de discipline, inhérens à toute confédération, mais surtout à une confédération de républiques. Ce fut en grande partie aussi aux conseils de Thémistocles, que les Athéniens se trouvèrent en état d'entreprendre la guerre contre les Perses."

Les Perses croyant à la sincérité de l'avis qui leur était donné de la part de Thémistocles, firent débarquer un corps considérable sur la petite île de Psyttalie (aujourd'hui Lipsocoutala) et avancer leur flotte de manière à cerner Salamine de tous côtés. Le corps de la flotte dût se ranger dans le détroit entre Salamine et l'Attique, à partir de la péninsule de Munychie, jusqu' au détroit aboutissant à la baie d'Eleusis. De cette manière la pointe de Cynosura et celle de Psyttalie, étaient vis-à-vis du centre des Perses et près de leur droite était la cap de Salamine, sur le quel, ou tout auprès, ainsi qu'on l'a vu d'après Pausanias, se trouvait un temple de Diane.

La flotte grecque s'étendait probablement depuis l'ile d'Arpathoni jusqu'au Cap Cynosura et avait l'avantage d'avoir ses flancs couverts par la côte. Ils avaient ainsi la certitude de n'être attaqués qu' à front égal.

Hérodote confirme ce qui vient d'être dit, à propos de la flotte Persane.

Xerxès persuadé que le manque de succès à Artémision était pour la plus part dû à son absence, occupa, en cette occasion, une place, sur la côte, derrière sa flotte. Selon toutes les probabilités, ce dut être près du centre de la ligne.

Pendant que les Perses cernaient de toutes parts les Grecs, ces derniers passaient leur temps en querelles. Les Péloponnésiens étaient plus que jamais impatiens de se retirer, ayant eu l' information que l'armée Persane s'était mise en marche, ce même soir, pour l'isthme. Ce fut dans ce moment qu' Aristides qui avait été banni d'Athènes, à l'instigation de Thémistocles, et qui avait déjà appris le mauvais vouloir des Peloponnésiens, arriva d'Egine et appellant Thémistocles hors du conseil, lui dit: " Nous avons été souvent opposés, rivalisons actuellement à qui pourra rendre le plus grand service à la patrie. Les Péloponnésiens peuvent se quereller autant que bon leur semble, il est trop tard. Partout les vaisseaux ennemis couvrent le mer autour de nous. Ni les Corinthiens ni Eurybiades, ne peuvent échapper. Rentrez dans le conseil et communiquez leur cette nouvelle."— " Sachez, reprit Thémistocles, que les Perses ont fait celà par mon avis. Il ne me restait pas d'autre chance de pousser les Grecs à se battre. Allez-donc leur donner vous-même cette nouvelle, car ils ne me croiront pas si je la leur communique." Aristides fit part alors au conseil de ce dont il avait été témoin et de la difficulté qu'il avait eue a se frayer un passage. Mais le conseil hésita à ajouter foi aux paroles d'un Athénien, jusqu' au moment où le fait fut confirmé par le commandant d'une trirème, de Ténos, qui avait déserté l' ennemi. Dès l'aube les hoplites et archers d'embarquement furent rassemblés; Thémistocles les harangua, après quoi ils montèrent à bord des trirèmes. Dans le même moment arriva d'Ægine le bâtiment envoyé pour implorer l'assistance des Æacides.

Les Grecs présentèrent alors, ainsi que le dit Æschyle, aux Perses étonnés, leur ligne de bataille dans l'ordre le plus parfait et les échos de Salamine repétaient les sons des trompettes et du Pæan (chant de guerre). Les Perses soutinrent d'abord l'attaque mais enfin la multitude de leurs bâtimens s'embarrassa dans ce bras de mer étroit et, au lieu de s'aider mutuellement, leurs rames furent enlevées par les proues de bronze de leurs propres bâtimens. Le désordre devint alors complet et la mer fut couverte de débris des bâtimens et de corps morts, jusque sur les rochers de la côte. Les bâtimens Persans qui purent s'échapper eurent recours à la fuite.

Ce fut vers la fin du combat qu' Aristides à la tête d'un corps d'Hoplites Athéniens, passa sur l'Ile Psyttalie et mit à mort les Perses qui y avaient été placés par Xerxès.

La perte de la flotte Persane fut causée en grande partie par son importance et la disproportion du nombre des bâtimens avec l'espace étroit où se donna la bataille. Lorsque le front des trois lignes où ils s'étaient rangés, fut mis en désordre, il tomba sur les rangs de derrière, au moment ou leurs commandans fesaient des efforts pour donner des preuves de valeur au Roi. De cette manière sa présencc sur la quelle il comptait pour unc victoire et pour réparer un précédent échec, ne contribua pas peu à cette défaite.

Ægine partagea avec Athènes, la principale gloire de la journée. Occupant l'extrémité orientale du détroit (Πορθμὸς,) ses bâtimens interceptèrent et détruisirent un grand nombre de ceux des barbares, au moment où ces derniers, en plein désordre, devant les Athéniens, cherchaient à regagner la baie de Phalère. Un grand nombre de bâtimens démantelés furent poussés par le vent jusqu'au cap Colias (actuellement Trispyrghi). Il dut probablement en être de même sur la côte de la péninsule de Munychie.

Xerxès alarmé des conséquences de la fuite, fit semblant de se fortifier à Salamine et de reparer la flotte pour la mettre en état de recommencer le combat. S'étant cependant, peu de jours après, concerté avec Mardonius et Artémise, il donna l'ordre a sa flotte de mettre à la voile et fit lui-même ses préparatifs de départ pour la Perse, laissant Mardonius avec 300,000 hommes en Grèce pour continuer la guerre par terre.

Les Grecs se mirent à la poursuite de la flotte, mais arrivés à Andros et ne la voyant pas, ils résolurent, en conseil, de ne pas aller plus loin.

La position du Roi de Perse pendant l'action, sera toujours un objet intéressant de recherches pour le voyageur qui visite Salamine. Les multitudes assemblées sur la côte et les flottes qui sont engagées dans les détroits, dont son imagination anime cette scène actuellement silencieuse et déserte, sera pour lui un tableau imparfait, s'il ne peut se rendre compte de la colline où le monarque était assis sur son trône aux pieds d'argent *(a)*. Il se le représentera entouré des grandes officiers de sa maison, le parasol impérial porté sur sa tête et ses secrétaires á ses côtés, prenant note des noms de ceux qui se distinguaient dans l'action.

(a) C'est ce que se représentait probablement Lord Byron au moment où il écrivait les vers suivans de "l'hymne grec" dans DON JUAN C. III. St. LXXXVI. "Un Roi s'assit sur la croupe du rocher qui domine Salamine, fille des mers A ses pieds étaient des milliers de guerriers! Tout lui appartenait! Il les compta à la pointe du jour;—au concher du soleil où étaient-ils? Et où sont-ils? et où es-tu, ô ma patrie? .. [N. du T..]

On croit généralement que Xerxès se plaça sur le sommet du mont Ægaléos. Cette montagne est située, en effet, sur le détroit de manière à en dominer la vue, de même que celle de l'Attique, de la Mégaride et de Corinthie.

Ce que dit Æschyle est trop vague pour décider la question, mais l'historien contemporain (Hérodote 8,90.) dit avec raison et probabilité, que Xerxès était assis *sous* le mont Ægaleos (ὑπὸ τῷ οὔρεϊ). Le seul auteur qui a plus particulièrement désigné cette position, est Phanodémos qui la représente comme au de là de l' Heracleion, près de la partie la plus resserrée des détroits. Elle est suffisamment éloignée de la plage pour offrir une hauteur suffisante. La situation entre les deux extrémités de la ligne de bataille, dont l'une était à l'île Arpathoni et l'autre vers la péninsule de Munychie, la rendait la plus convenable pour l'objet que se proposait Xerxès.

# SECTION III.

***Géographie de l'Attique—Ses divisions naturelles—Noms des principales montagnes—Plaines—Rivières—Divisions Politiques—Tribus. Districts ou régions—Dèmi les plus connus (a).***

L'Attique tire son nom d'Ακτὴ (promontoire), comme étant la péninsule avancée de cette partie de la Grèce située au nord de Corinthe. Ainsi l'Argolide était l' 'Ακτὴ du Péloponnése et la péninsule du mont Athos, celle de Thrace.

La péninsule de l'Attique se joint à l'ouest à une autre qui s'étend jusqu' à Corinthe. L'une et l'autre son protégées au nord par de hautes montagnes qui s'étendent du Golfe de Corinthe au canal de l'Eubée et se prolongent jusqu'au milieu des plaines de la Béotie. La nature avait fait ainsi de l'Attique le plus important de ces petits Etats entre les quels le sud de la Grèce était alors divisé.

### CITHÆRON, PARNÉS, HYMETTOS.

Les deux principales montagnes de la chaîne Attico-Beotienne s'appellaient Cithæron et Parnés (*b*). Au sud s'étendait la péninsule d'Eleusis et de la Mégaride jusqu' à l'Isthme (ὁ 'Ισθμὸς). Il y a quatre montagnes remarquables dans les limites de l'Attique. Deux de ces montagnes la divisent au nord et au sud, en trois grandes vallées. A l'ouest la plaine d'Eleusis ou Thria, au centre le Πεδίον ou plaine d'Athènes, et à l'est cette partie encore appelée Mésoghia (terres intérieures). Une rangée de collines qui, partant de la mer, vient aboutir au nord du mont Hymette, et se confond avec lui, sépare ces deux divisions.

### ÆGALÉOS.

La montagne qui sépare la plaine d'Athènes, de celle d'Eleusis, s'appelait Ægaléos.

### PŒCILON.

Le versant maritime d'Ægaléos s'appelait, de même que son démos, Corydalos. Pœcilon était le nom du défilé qui, de la plaine d'Athènes, mène à celle d'Eleusis.

(*a*) Top. of Ath: T. II. p. 1 et suiv "en résumé."

(*b*) Les montagnes de l'Attique sont remarquables non seulement par la grandeur et la pureté de leurs lignes, mais par leurs belles couleurs et leur "ton chaud." Au coucher du soleil surtout, les teintes de l'Hymette et du côte opposé, celles du Cithæron, des monts Géraniens, de l'Acro-Corinthe et de la côte du Péloponnése, font un effet difficile à décrire, tant il est pittoresque et varié. [N. du T.]

### PENTÉLICON ET LAURION.

Deux autres montagnes remarquables sont le Pentélique et Laurion. L'une s' élève à l'est d'Athènes et aboutit, à l'ouest, au Parnés. L'autre au sud-est de l'Attique était renommée par ses mines d'argent.

### BRILESSOS.

Le *Pentélique*, de l'époque Romaine, parait avoir été connu précédemment, sous le nom de Brilessos.

### PHELLEOS.

C'est cette haute chaîne de montagnes, que la plaine de Marathon sépare du Parnés et du Pentélique.

### APHIDNA ET MARATHON.

Ce sont les seules plaines ou vallées, parmi ces hauteurs.

### KEPHISSOS.

Des rivières de l'Attique, le Céphise de la plaine d'Athènes est le seul qui ne soit point un torrent. Il tarit en été et n'arrive que rarement à la mer. Mais ainsi que d'autres ruisseaux des climats chauds et secs, il est très abondant à sa source. Une partie de ses eaux sert à alimenter des fontaines d'Athènes et l'autre est détournée, au passage, pour des irrigations. Sa source principale (Kephalari) est à Képhissia au pied du Pentélique.

### ILISSOS.

Il en a été déjà question page 88.

### RUISSEAUX DE MARATHON.

Le plus considérable est le torrent de Marathon qui tombe du côté oriental du Parnés et du sud de Phelléos. Un second ruisseau débouche a la mer à Raphina. Le troisième est celui de Vraona qui se jette dans la baie de Livadi au pied septentrional du mont Pérati. L'un de ces derniers s'appelait anciennement Erasinos.

### KEPHISSOS D'ELEUSIS.

Deux torrents traversent la plaine d'Eleusis. L'un s'appelle Janoula, et a sa source sur le Parnés, près de Phylé ; l'autre provient du Cythæron et se jette à la mer, en passant par la plaine d'Eleusis.

## TRIBUS [a].

On dit que depuis les temps les plus reculés de l'histoire d'Athènes jusqu'à l'expulsion des Pisistratides, la population était divisée en quatre φυλαὶ ou tribus. Elles s'appellèrent d'abord Cécropia, Autochthon, Actæa, Paralia. Puis Cranaïs, Atthis, Mesogæa. Diacris; plustard Dias, Athenaïs, Posidonias, Hephæstias; et enfin Géléontés, Ægicoreis, Argades et Hoplitæ. Cleisthénés qui se mit à la tête de la république à l'expulsion des fils de Pisistrates, 510 A. C., crut qu'il réconcilierait la population en augumentant de dix le nombre déjà existant des Tribus. Il leur donna des noms de héros Athéniens: Erechthéos, Ægée, Pandion, Léos, Acamas, Æneas, Cecrops, Hippothoon, Ajax, Antiochos. Les hommes libres ou citoyens de l'Attique continuaient à s'inscrire dans ces Tribus pendant les deux siècles les plus glorieux de la république. A la délivrance d'Athènes par Cassandre 307 A. C., époque où Démétrius et son père Antigone furent honorés du titre de *Dieux Sauveurs* on fonda deux nouvelles tribus aux quelles on donna leurs noms. La Tribu Antigonis prit, 260 A. C., le nom de Ptolemaïs, en l'honneur de Ptolemée Philadelphe, qui était venu avec sa flotte au secours des Athéniens et avait fait construire dans Athènes un Gymnase. Environ soixante ans plustard lorsqu'Attale devint l'allié, d'Athènes, contre Philippe et les Rhodiens, la Tribu Démétrias prit, le nom d'Attalis. Enfin sous le régne d'Adrien, on créa l'Adrianopolis, en l'honneur de cet Empereur.

Il existait encore jusqu'à une époque récente une autre division de la population, tant sous le point de vue politique que sous celui de la géographie. 1. Les ἀστοὶ ou ἀστεῖς (ceux de la ville). 2. Les Πεδιεῖς (ceux de la Plaine). 3. Les Παραλιεῖς ou Παραλίοι (ceux de la côte). 4. Les Μεσόγειοι ou Μεσογαιεῖς (ceux de l'Intèrieur): 5. Les Διακρίοι ou Διακρεῖς (ceux de Diocria). Les premiers habitaient la ville; Les seconds, la plaine environnante jusqu'aux montagnes et la mer, Les troisèmes, la côte méridionale et occidentale. Les quatrièmes, le pays entre l'Hymette, le pentélique et les paralia. Les derniers enfin occupaient toutes les hauteurs au nord-est jusqu'aux frontières de la Béotie. C'est ce qu'on appelait les Χῶραι ou divisions de l'Attique.

(a) T. II. p. 11.

## DÉMI (a).

Chaque Φυλὴ se divisait en Δῆμοι, (communes) dont le nombre total était, 200 A. C., de 170. Il parait qu'on en ajouta ensuite quatre. Cet arrangement qui eut lieu sous Cleisthènes fut maintenu pendant tout le cours de l'indépendance d'Athènes, avec peu de changemens, à l'exception de ceux que devait amener l'adjonction de trois tribus. Des considérations de localité y avaient servi de base. Ainsi on trouve dans la tribu Æantis : Rhamnous, Marathon, Tricorythos et Ænoé. Aphidna et Titacidæ qui étaient dans la Diacria appartenaient à la même tribu. Dans l'Antiochis : Myrrhinous, Pallène, Sémachos, Pentélé et Anaphlystos. Dans Pandionis : Thoræ, Ægilia, Amphitrope, Résa. D'un autre côté Probalinthos qui était une des villes de la Tetrapholis de Marathon, appartenait à Pandionis. Des quatre démi attenants appelés *Tetracomi*, le Pirée et Thymœtadæ, étaient de la tribu Hippothoontis ; le Phalère, de l'Æantis et Xypète, de Cecropis. Le Corydallos au contraire, démos situé non loin du Pirée, était de la même la tribu que celui-ci. Il en résulte donc que la tribu ne peut que faiblement indiquer la position du démos.

Chaque citoyen de l'Attique était inscrit dans un des démos et son domicile était joint, dans toutes les occasions marquantes, à son nom et à celui de son père. C'est à cet usage que nous devons la connaissance de la plupart des démi. On en trouve d'autres, dans les anciens, auteurs, surtout dans les Lexiques d' Harpocration, Stéphanos, Hesychios, Suidas et autres. On peut dire ainsi que nous connaissons, à peu près, les noms de tous les démi.

Ce serait difficile de fixer la position de la plupart de ces démi. Bien d'entr'eux n'étaient que des divisions communales, à peu près comme les paroisses modernes. Il y a dans presque toutes les parties de l'Attique, des restes d'anciens édifices et d'anciens puits, dont la margelle est rayée par la corde du seau. Quoique cela serve à constater la position des anciens démi, on ne peut cependant pas en déterminer, dans bien des cas, les noms.

Comme il n'y avait pas de peuple en Grèce aussi habitué que celui d'Athènes à ériger des inscriptions lapidaires, il n'y a pas de doute que lorsque l'Attique sera plus explorée, on pourra constater un plus grand nombre de positions de démi.

Les noms modernes de l'Attique étant moins d'origne Sclavone que ceux de bien d'autres parties de la Grèce, on reconnait, dans

(a) T: II. p. 13.

ceux qui existent, des anciens noms plus ou moins corrompus. Cependant en Attique, de même que partout a illeurs en Grèce, on peut souvent observer que là où le nom ancien a servecu il n'est point donné à la position qu'il occupait anciennement, cela vient de ce que, pour divers motifs, les habitans se sont transférés dans un endroit plus convenable. On n'a cependant pas changé de quartier, ce qui sert au moins de preuve de l'identité des ruines environnantes. On peut croire, par la même raison, que les inscriptions transportées pour servir à des bâtisses ou pour être conservées dans les Eglises, ne sont pas loin de leur ancien emplacement. Lorsqu'on trouve pourtant sur ces inscriptions le nom d'un démos, on ne peut pas toujours le considèrer comme une preuve de son voisinage, par la raison que les noms de tous les dèmi de l'Attique peuvent se trouver sur les monumens funèraires d'Athènes. Dans tous les cas il y a deux espèces de ces monumens, qui se trouvent rarement loin du démos au quel appartenait le *Démote*. Ce sont de simples stèles ou de simples dédicaces. Ainsi lorsque sur une plaque de marbre funéraire antique, on lit : Τιμοκλῆς Ναυσικλήους Παιανιεὺς (Timoclés fils de Nausicleos, Paianéen) ou 'Αρχέπολις Κυθήριος ἀνέθηκεν (Dédié par le Kythéréen Archépolis); il faut supposer que Paiania et Kythéros, n'étaient pas éloignés de l'endroit où les marbres ont été trouvés. On doit croire, d'unautre côté, que les citoyens de l'Attique étaient, en général, enterrés dans leurs propres démi et, qu'en proportion, un bien petit nombre de démotes auraient élevé des monumens dans un démos qui n'était pas le leur.

Avant Thésée l'Attique était divisée, de même que d'autres Etats Joniens, en douze villes confédérées. Leurs noms étaient Cécropia, Tetrapolis, Décéleia, Eleusis, Aphidna, Thoricos, Brauron Cythéros, Sphettos, Céphisia, Phaléron.

## DÉCÉLEIA *(a)*

Décélie était sur la route d'Athénes à Oropos. Elle était éloignée d'Athénes de 120 stades, et à peu près à une pareille distance de la Béotie. On y voyait de là Athènes (*b*). Avant la bataille de Platée Mardonius passa par la route de Décélie, pour se rendre

(*a*) p. 18.

(*b*) Décélie est éloignée d'Athènes, de 120 stades; elle est à peu près à une pareille distance de la Béotie. Cette fortification fut construite au dessus de la plaine et des terres les plus fertiles, de la contrée dans le but de nuire à l'ennemi. On pouvait la voir de la ville d'Athènes. (Thucyd. L. VII. §. 40.)

d' Athènes en Béotie. Dans la dix-neuvième année de la guerre du Péloponnèse, les Lacédémoniens se fortifièrent dans Décélie. Ils évitèrent, par l' occupation de cette forteresse, de quitter l'Attique à la fin de chaque été, et se maintinrent, pendant tout l' hiver, dans une position d' où ils pouvaient aisément ravager une grande partie del' Attique. Ils empêchèrent ainsi les Athéniens de cultiver leurs terres, et les contraignirent de faire venir leurs provisions par mer au lieu de se servir de la voie directe de terre par Oropos *(a)*. Cette occupation de Décélie amena une suite de difficultés pecuniaires et de désastres militaires qui furent cause, huit années plustard, de la prise d'Athènes. La garnison de Décéile fut alors retirée.

Il est difficile de douter, après cela, que Décélie n' ait pas été au village actuel de Tatoy, ou dans les environs, où l'on distingue de l' Acropolis une montagne à pic au N. 17 E. *(b)*. Elle domine le défilé qui conduit du côte oriental du Parnés à Oropos ainsi qu' à Tanagra. Une fontaine, près de la quelle on voit de nombreux restes d'antiquités indique probablement le sommet à pic. Elle était si élevée qu' Agis, dans la vingt et unième année de la guerre du Péloponnèse, distingua les bâtimens Athéniens chargés de blé qui entraient au Pirée. La distance directe de ce point à l'Acropolis d'Athènes, est de douze milles géographiqnes, ou quelque chose de moins que onze, des murs de la ville. Elle correspond suffisamment aux 120 stades de Thucydides et, d'après la proportion ordinaire des stades aux milles geographiques, elle ne laisse que peu ou point de doute, sur la position de Décélie.

## ACHARNÆ (c).

Acharnæ était le principal Démos de la plaine d' Athènes et le plus grand de l' Attique. Il était situé à soixante stades au nord de la ville et parconséquent non loin du pied du Parnés. C' était probablement au voisinage des bois de cette montagne, que les Acharnéens devaient leur commerce de charbon, qui leur avait fait une réputation parmi les anciens Athéniens. Leur plaine était la plus fertile de l' Attique. Ils étaient renommés pour leur courage

(a) Oropos est sur les confins de l' Attique et la Béotie, en face de l' Eubée. On y passe pour aller à Chalcis par la route de Tatoy et Aghios Mercourios. Le village d' Oropos appartient actuellement à M. J. Papparigopoulo, Consul de Russie à Athènes. [N. du. T.]

(b) Tatoy est actuellement la propriété de M. le Colonel Ch. Soutzo. On s'y rend d'Athènes à cheval en trois heures. Les environs de Tatoy sont boisés et la vue en est imposante. Les distances que j'indique sont toutes calculées à un bon pas de cheval. [N. du T.]

(c) p. 35.

militaire, au quel se joignait probablement la rudesse des manières. Leur démos était si considérable, qu'il fournit au commencement de la guerre du Péloponnèse 3,000 hoplites, ou le dixième de toute l'infanterie régulière. Les Acharnéens avaient des sanctuaires ou autels d'Apollon 'Αγυιεὺς (Protecteur des chemins), d'Hercule, de Minerve Hippia, de Bacchus Kissos, ainsi nommé par les Acharnéens parce que, d'après eux, le lierre (Κισσὸς) poussa d'abord dans leur démos.

Deux circonstances importantes de l'histoire ancienne servent à indiquer la position du bourg d'Acharnæ, si ce n'est l'emplacement exact de la ville. La plus ancienne ne permettrait par de douter que ce bourg était séparé de la plaine (Πεδίον) d'Athènes, de manière à procurer une forte position défensive à un corps d'occupation.

Lorsque dans la première année de la guerre du Péloponnèse Archidamos assit son camp à Acharnæ, il s'y tint toujours prêt à livrer bataille, sans descendre dans la plaine pour provoquer les Athéniens au combat. Il espérait les réduire à se soumettre, en ravageant le pays et en les tenant renfermés dans la ville. Archidamos s'était avancé jusqu'a Acharnæ, en passant par Œnoé forteresse située sur les confins de la Béotie, pres d'Eleutheræ. Il passa de là dans les plaines d'Eleusis et Thria, qu'il ravagea. Après avoir défait à Rhéiti un corps de cavalerie Athénienne qui lui opposa de la résistance, il continua sa marche vers Acharnæ, à travers Cecropia, laissant Ægaléos à droite. Si Cecropia était la partie de la plaine qui entoure Athènes et qui a dû prendre son nom d'une des douze villes primitives de l'Attique, il faut supposer qu'Archidamos après avoir défait les cavaliers Athéniens, passa le défilé de Daphné (ou mont Pæcile) et arriva le long des montagnes dans la plaine d'Acharnæ.

Dans le célébre coup de main de Thrasybule qui délivra Athènes de l'influence de Lacédèmone et de la tyrannie des Trente, son premier mouvement fut de partir de Thèbes avec soixante et dix hommes environ et de surprendre Phylé, comme le point le plus favorable pour ses opérations futures en Attique. Les Trente ayant échoué à s'èmparer de Phylé, formèrent un camp de cavalerie et d'infanterie à Acharnæ. Ils envoyèrent alors quelques hommes au Pirée et prirent des mesures cruelles et perfides contre leurs adversaires à Eleusis, dont ils voulaient occuper la forteresse comme lieu de retraite. Thrasybule après avoir réuni environ 700 hommes a Phylé, attaqua inopinément les Athéniens dans leur camp

d'Acharnæ et les défit totalement. Partant aussitôt après avec la même promptitude pour le Pirée, il y prit une telle position, qu'il fut à même d'opérer une révolution subite à Athènes.

La partie de la plaine d'Athènes (Πεδίον) qui est renfermée entre le pied des montagnes de Chassia et un avancement de l'est au nord du mont Ægaléos, semble parconséquent avoir servi de séparation au démos d'Acharnæ. Chassia qui est immédiatement au dessus de la plaine au nord-ouest du Parnés, a succédé à l'importance [a] d'Acharnæ, de même qu'à la plus grande partie de son commerce en charbons. Des découvertes futures détermineront probablement la position exacte d'Acharnœ. Quelques ruines Helléniques qui se trouvent à trois quarts de mille à l'ouest de Ménidi et ne sont pas à plus de soixante stades de l'ancienne porte Acharnéenne d'Athènes, ont été généralement considérées comme celles d'Acharnæ. Ménidi a toute l'apparence d'être une corruption de Παιονίδαι. L'accent est le même dans les deux, et la conversion du Π. en M. de même que la fusion des deux voyelles en une, est commune dans la formation des mots dérivés, dans la langue moderne, de l'ancien grec.

Dans le défilé qui sépare la plaine d'Acharnæ de celle de Thria (Eleusis) on trouve les ruines d'un rempart de sept pieds et demi d'épaisseur. C'était probablement un mur de défense contre les incursions de la cavalerie. Il y a à des distances inégales des percées pratiquées dans le mur, pour le passage des piétons, qui sont défendues par des saillies presqu' en demi cercle.

## CHASTIA [b].

Le premier village qu'on rencontre en montant sur le Parnés, par le défilé de Phylé est Chassia (Χασσιά), le plus considérable de ceux de l'Attique. On a supposé à la similarité de nom, que Chassia occupe la position du Démos des Chastiens (Χαστιεῖς). C'est possible, quoiqu'il soit à propos de remarquer que Chassia est un nom moderne, qui se trouve dans bien des endroits en Grèce. On voit près du Monastère d'Aghia Triàs (La ste Trinité) les fondemens d'une tour à la jonction de la route de traverse qui conduit de là à Tatoy, ou Décélie. Un peu avant d'arriver a Phylé on trouve les fondemens d'une autre tour. Ces constructions prouvent avec quel soin les Athéniens avaient fortifié ce défilé.

(a) C'est à Chassia que se forma en 1821 le 1er corps insurrectionnel et vint cerner Athènes. Son valeureux chef le Capitaine Méletis, périt victime d'un guet-apens. (N. du T.)

(b) p. 124.

## PHYLÉ.

Le nom de Phylé (Φυλὴ) qu'a conservé ce chateau, en prouve l'identité. La distance de plus de 120 stades d'Athènes et ce que disent les anciens qui parlent du célèbre exploit de Thrasybule, de sa situation escarpée, en est également une confirmation. Les chemins qui aboutissent aux deux portes servent à expliquer, la manière dont les Grecs menageaient les abords de leurs forteresses, afin d'exposer le flanc droit ou découvert de l'ennemi. Le défilé étant très étroit, était suffisamment gardé par cette petite forteresse qui rappelle un des événemens les plus mémorables de l'histoire d'Athènes. *(a)* Une vue magnifique de la plaine et de la ville d'Athènes, de l'Hymette et du golfe Saronique, ne la recommande pas moins à l'attention du voyageur *(b)*.

## ALOPÈCE *(c)*.

D'après Hérodote et Eschine il semble que le Démos d'Alopèce était situé dans la vallée de l'Ilissos, à un mille et demi de distance des anciens murs d'Athènes et non loin *d'Ambélokipo*. Il y a dans ce dernier village des restes d'un ancien édifice sur la quel a été bâti une église, qui peuvent avoir appartenu au temple de Vénus à Alopèce; il en est question dans une inscription,

## SPHETTOS *(d)*.

La seule circonstance qui indique la position de Sphettos se rattache à un événement des temps héroïques, dont parlent Plutarque et Philochoros, archéologue Athénien des plus dignes de foi. Il est cependant à remarquer que les indications des localités que l'on puise dans l'histoire ancienne, viennent pour la plupart de personnes qui, les connaissant bien, supposent à leurs lecteurs le même degré de conaissance. Dans le partage des terres fait par les fils de Pandion II, Ægée eut la ville et la plaine de Cecrops, conjointement avec l'autorité suprême. La Mégaride échut en partage à Nisos; Diacria, à Licos et à Pallas, la partie méridionale de l'Atti-

(a) Voir p. 115.

(b) On peut se rendre d'Athènes à Phylé, en trois heurs et demi, à cheval. Au témoignage du Colonel Leake sur la beauté du site, j'ajoute celui de Lord Byron. "Du fort de Phylé [Childe Harold, C. II. N. D.], dont il subsiste encore d'abondantes ruines, nous vîmes successivement briller devant nos yeux la plaine d'Athènes, le Pentélique, l'Hymette, la mer Egée, et l'Acropolis; point de vue qui surpasse même, à mon avis, ceux de Cintra et de Constantinople. Celui de la Troade avec le mont Ida, l'Hellespont, et dans le lointain le mont Athos, ne peut l'égaler, quoique son horizon soit plus étendu." [N. du T.]

(c) p. 31.

(d) p. 24.

que, ou soit les Paralia, y compris Mésogæa. Pallas trouvant que le retour à Athènes de Thésé fils d'Ægée, rendait illusoire ce prétendu héritage, déclara la guerre à ces princes et marcha de Sphettos contre Athènes par la route Sphétienne. Il plaça secrétement un coprs de troupes à Gargettos sous le commandement de ses deux fils aux quels il donna l'ordre qu' aussitôt que les Athéniens marcheraient contre lui et lui livreraient bataille, de courir sur Athènes pour s'en emparer. Les stratagème de Pallas ne profita cependant qu' à ses ennemis. Son héraut du démos Agnos *(a)* trahit ses projets á Thésé, qui attaqua immédiatement et défit les troupes campées à Gargettos, ce qui amena la dispersion des Pallantides. La hauteur du mont Hymette qui sépare Athènes de Mésogæa, est trop escarpée pour faire croire qu' un chemin le traversait. Il faut donc supposer que la route Sphétienne le contournait au nord ou au sud, ou qu'elle passait au milieu du défilé qui sépare le grand du petit Hymette. Dans la première supposition la route Sphétienue aurait abouti à la porte Diomeiæ au nord d' Athènes; dans la seconde, à la porte du Phalère. On sait que Pallène était au nord-est de la ville. La fable qui dit que Minerve étant allée à Pallène à la recherche d' une montagne, le prouve également. On sait enfin que Pallène était sur la route en venant de Marathon, aux deux tiers de la distance. La route Sphétienne traversait donc le bassin entre l' hymette et le Pentélique et Pallène était dans ce bassin. Dans cet endroit en allant vers le mont Pentélique se trouve un petit village appelé Garito, qui se rapproche de la prononciation moderne de Γαργηττὸς *(b)*. C' est ici, ou dans les environs, qu' on peut retrouver une position convenable pour la mise à exécution des projets de Pallas, en supposant qu' il attendit l' attaque de

(a) Une inscription trouvée à Markopoulo, au sud de Sphettos, ferait croire qu' Agnos était anciennement dans cette partie de Mésogæa.

(b) L'occurence fréquente du nom de Gargettos dans les anciens auteurs et les inscriptions, en prouvent l'importance. Le fameux Epicure un de ses citoyens, désigne Gargettos comme une ville et chaf-lieu (Πόλις καὶ Δῆμος). A 'Charvati' deux milles au sud-est de 'Garito' on voit sur une pierre tumulaire l'iscription suivante: Νίκων Κτέωνος Γαργήττιος. Κτέων Νίκωνος Γαργήττιος. Νίκων Κτέωνος Γαργήττιος (Nicon fils de Cléon, de Gargettos etc.) grand père, fils et petit fils). M. de Roujoux, Consul de France, est le propriétaire actuel du village de Charvati. Il est avantageusement situé et on y jouit d'une vue étendue de la plaine de Mésogæa et de la mer. A en juger par les ruines encore existantes Mésogæa était jadis très peuplée. C'était aussi la partie la plus fertile de l'Attique. Non loin de Charvati, à Chanza, près de la route de Sounion, on voit un lion colossal antique en marbre, d'un bon travail. Il servait probablement de trophée en souvenir d' une victoire. Les voyageurs le visitent ordinairement. La distance est d'environ deux heures, ou trois en passant par Charvati. [N. du T.]

Thésée à l'extrémité septentrionale de l'hymette, à deux ou trois milles au sud de Gargettos. Si la route Sphéttienne eut abouti à Athènes au sud, il aurait été absurde pour Pallas, de faire stationner ses fils à six ou huit milles au nord, tandisqu'il s'avançait dans la plaine par son extrémité opposée. Je suis donc disposé à placer Sphettos au nord de Mésogæa.

Il est possible que le village de *Spata* près du quel il y a des restes considérables d'un Démos, soit une corruption de cette ancienne ville. Sa position dans Mésogæa, semble confirmer le fait, que la route Sphéttienne contournait l'extrémité septentrionale de l'Hymette.

### NYMPHÆON (a).

Au sud de l'Hymette et à une distance de trois milles de Vari on trouve la Grotte ou Nymphæon d'Archédémos, dont Chandler a parlé le premier. D'après les niches, sculptures et inscriptions que l'on voit encore, cette grotte semble avoir contenu des autels des Grâces, d'Apollon, Pan, et des divinités terrestres. Les réceptacles creusés dans le rocher, servaient probablement aux libations. Il y a aussi, en relief, une figure dans un genre grossier et archaïque, tenant un instrument dans les deux mains. Il semblerait, d'après une inscription trouvée non loin de l'entrée de la grotte, que l'individu qu'on a voulu représenter était Archédémos, de Pheræ, qui, devenu Nympholepte (pris d'une passion pour les Nymphes), creusa cette grotte à leur instigation. Son nom est repété six fois dans diverses parties de la grotte. Quelques unes des inscriptions sont d'une date plus récente que les autres, et on a fait usage de deux dialectes differens. Dans l'une on a écrit *Archédémos* et dans l'autre, *Archédamos.*

L'inscription dont il a été parlé d'abord est d'une date postérieure et se compose de deux vers dans le dialecte Attique.

'Αρχέδημος ὁ Φηραῖος ὁ νυμφόληπτος
Φραδαῖσι Νυμφῶν τ' ἄντρον ἐξηργάσατο.

*Archédémos de Phéræ, pris d'une passion pour les Nymphes a creusé cette grotte de l'avis des Nymphes.*

Les inscriptions primitives sont probablement contemporaines de la figure grossière d'Archédémos et d'une date antérieure à l'introduction des voyelles longues à Athènes, époque à la quelle l'H n'était pas employée comme ἦτα, mais pour marquer l'aspiration.

(a) p. 51.

L'emploi des deux dialectes peut s'expliquer par l'origine d'Archédémos qui, étant de Phéræ, en Thessalie, et ayant été inscrit dans le démos Athénien de Cholleidæ, a voulu rappeler son travail, tant dans le dialacte de l'Attique, qu'en celui de son ancienne patrie. Si comme on doit le supposer Archédémos a dédié son Nymphæon dans la circonscription de son démos, il faut croire que celui de Cholleidæ était en cet endroit *(a)*.

### PROSPALTA.

D'après les ruines existantes et une inscription trouvée au village de *Kératia*, il semble que c'était l'ancien emplacement de Prospalta. *Méronda* occupe probablement aussi celui de Myrrhinous.

### THORICOS *(b)*.

A l'exception du changement de l'ο en ε usité chez les anciens et les grecs modernes, Thoricos conserve également encore des restes de son importance parmi les villes Athéniennes dont il fesait partie. Dans la vingt quatrième année de la guerre du Péloponnèse, cette importance lui valut ses fortifications, dont les restes entourent encore une petite plaine qui se termine à Port-Mandri. Une colline au dessus de *Frango-Limiona*, qu'un cap sépare de Port-Mandri, parait avoir servi d'Acropolis. On voit au dessous, au nord, les ruines d'un théatre d'une forme particulière.

Dans la plaine à l'ouest de ce curieux monument, on voit les restes d'une colonnade carrée dont la longueur, au gradin le plus élévé du stylobate, était de 105 pieds, sur 48 pieds de large. Les colonnes sont d'ordre Dorique, cannelées de deux ou trois pouces au sommet et à la base du fût. Leur diamètre à la base, est de trois pieds quatre pouces, et un quart de moins au sommet. La hauteur, le chapitau compris, était de 18 pieds et demi. Il y avait quatorze colonnes sur le côtés longs de l'édifice et sept sur les autres. Il n'y a pas d'apparence de cella à l'intérieur des colonnes. Les seuls restes de l'édifice *in situ*, sont les parties basses de seize colonnes. Un large entrecolonnement au centre de chacun des côtés longs du peristyle et les restes de quelques colonnes dans la

(a) Olympiodore, un des biographes de Platon, dit que pendant sa jeunesse le grand philosophe fut conduit par ses parens sur le mont Hymette, afin de sacrifier aux Divinités tutélaires de l'endroit "Pan Apollon et les Nymphes." Il est donc probable que l'événement s'est passé dans cette même grotte d'Archédémos. La distance d'Athènes au Nymphæon est d'environ trois heures. On passe par l'ancienne route du cap Colonne. [N. du T..]

(b) p. 68.

plateforme différentes des autres, tendent à faire croire que c' était une *stoa* dans le marché de Thoricos et que ses dimensions étaient de cent pieds. D'après M. Bedford, la marche supérieure du stylobate, sur le côté long est de 104 pieds huit pouces et un dixième. Le Parthénon, selon les mesures de Stuart, est de 101 pieds, un pouce et sept dixièmes. Tous les édifices de Thoricos et les fortifications même, sont construites d'un marbre blanc grossier, tiré des montagnes des environs, semblable à celui du temple de Sounion.

La vallée de Thoricos présente un contraste remarquable avec la sécheresse des environs.

## MONTAGNE DE LAURION (a).

La côte de l' Attique au nord du cap colonne est pierreuse et nue. Les collines sont pour la plupart couvertes de broussailles. La partie méridionale de cette chaine qui s' étend depuis la baie de Sounion jusqu' a Thoricos, est la célèbre montagne de Laurion. C' était de là qu' on tirait la plus grande partie de l'argent monnayé en grandes quantités en Attique, pendant plusieurs siècles. Les mines finirent par être cependant dans un tel état d' épuisement, qu' on fondit une seconde fois les scories. On en voit encore de nombreux restes, ainsi que les puits d' où on tirait le minerai.

Du temps de Pisistrate, les Athéniens se procurèrent de l' argent de Laurion. Ils en partagèrent entr' eux les revenus (Λαυριωτική Πρόσοδος), jusqu' au moment où Thémistocles les persuada de le destiner à l'entretien de la marine. Le produit des mines continua à faire partie du révenu public, pendant la guerre du Péloponnèse. Lorsque du temps de Xénophon les mines furent affermées par des particuliers, leur produit diminua de beaucoup. Sous Auguste les mines furent abandonnées et il en fut de même du temps des Antonins.

Stuart a déjà signalé la position de Laurion, dans sa corruption en *Légrana* ou *Alégrana*. C' est le nom que porte un monastère. situé dans le centre de l' angle formé par Sounion.

La première corruption doit avoir été de Λαύριον en Λάγριον de même que Εὔριπος en Ἔγριπος.

## SOUNION (b).

Sounion occupait le promontoire méridional de l'Attique, actuellement appelé *Cap Colonne,* à cause des colonnes restantes du temple

(a) p. 65. (b) p. 62.

qui était autrofois au sommet. Ce promontoire est élevé et escarpé de tous côtés, excepté au sud-ouest, où est une petite baie avec un îlot à l'embouchure. Le temple était sur l'extrémité la plus élevée.

Sounion était une des principales forteresses de l' Attique. Elle parait cependant être restée sans fortifications jusqu' à la 19 année de la guerre du Péloponnèse, ou du moins les avoir eues démantelées. Ce fut alors d' après Thucydides, qu' une forteresse fut construite pour protéger les bâtimens chargés de provisions pour Athènes. On peut retracer le circuit entier des murailles. Elles sont construites en pierres de l' espèce la plus régulière de maçonnerie Hellenique et flanquées de tours carrées. Le temple était un héxasyle Dorique ; mais il n' existe plus aucune des colonnes de la façade. Le nombre primitif de celles des côtés est incertain. Neuf colonnes du côté méridional et trois du nord sont encore debout ; elles sont surmontées de leurs architraves. Il existe deux autres colonnes du pronaos et une des antes ; elles sont également surmontées de leurs architraves. Les colonnes du péristyle sont de 3 pieds 4 pouces de diamètre à la base et 2 pieds 7 pouces sous le chapiteau. L' entrecolonnement au bas est de 4 pieds 11 pouces. Le marbre a éprouvé, par l' exposition du temple, une forte corrosion. Il provient probablement, ainsi que celui de Thoricos, des carrières voisines. Le grain en est moins uni et la surface plus rude que celui du Pentélique. L' entablement du péristyle du temple était orné de sculptures. On en a trouvé des restes. Au nord du temple, et presqu' en ligne de sa façade orientale; on voit des fondemens du Propylæon, ou entrée dans l' enceinte sacrée. Il était d' environ 50 pieds de long sur 30 de large. Il présentait de chaque côté deux colonnes Doriques entre des antes surmontées d' un fronton. Les colonnes étaient de 17 pieds de haut, y compris le chapiteau. Leur diamètre à la base était de deux pieds dix pouces et l' entrecolonnement de 8 pieds 8 pouces. On devrait s' attendre à trouver ici, d' après la position de Sounion et ce que dit Aristophanes, les restes d' un temple de Neptune. Il n' y a cependant pas de traces d' un troisième édifice et de même que dans le temple de Minerve Pollias à Athènes, Neptune n' avait ici qu' un autel. Il n' y a pas de doute d'après Pausanias et ce qu'on sait, que Sounion était particulièrement consacré à Minerve, et que les ruines existantes appartiennent à un temple de cette divinité.

Le temple actuel parait probablement dater dette même période brillante des arts, entre la guerre Persique et celle du Péloponnèse

(soit environ vers le milieu du 5. siècle A. C.). Ce fut alors que le Parthénon et le temple de Némésis à Rhamnous, furent également construits. *(a)*

## HEPHÆSTIA.

Les Hephæstiadæ prenaient ce nom d' un Temple de Vulcain qu'ils possédaient. Arakli *(b)*, village moderne situé à deux ou trois milles à l'ouest de Képhisia et Maroussi, tire probablement son nom de l' Ἡράκλειον, ou temple d'Hercule à Hephæstia. Il semblerait indiquer parconséquent la position de ce démos. Les noms Hephæstiadæ, Athmonenses, Æthalidæ et Dædalidæ, semblent de même que le nom moderne de *chalkomatadés*, donné à ces environs, leur venir des fonderies de cuivre. Il est parconséquent probable que ce genre de manufacture était usité dans toute cette partie de la plaine d'Athènes, depuis les anciens temps jusqu' à une époque rapprochée. Les Æthalidæ et les Dædalidæ, étaient des Démi, non loin d'Athmonenses et Hephæstiadæ.

## ATHMONIA.

Stuart a été le premier à croire que le village de Maroussi, qui est situé à un mille et demi avant d'arriver à Képhisia est la position *d'Athmonon* ou *Athmonia.* Ce démos n'était pas, à ce qu'il parait, à une grande distance d'Athènes. L'Amarysia, fête en l'honneur de Diane Amarysia, dont le temple était à Athmonia, était célebrée par tous les Athéniens. Il se peut donc qu'avec le temps, on ait substitué le nom de la Déesse, à celui du démos. Une très ancienne inscription trouvée près de Maroussi, indique qu'il y avait autrefois une enceinte consacrée à Diane Amarysienne.

## KÉPHISIA.

Le principal Démos dans la partie supérieure de la plaine d'Athènes était Képhisia ou Képheisia. Il était situé aux pieds du mont

(a) On peut se rendre par mer ou par terre à Sounion. La distance par cette dernière voie est d' environ douze heures, en passant par Thoricos. Les colonnes d' une blancheur éclatante se voient à une grande distance de la mer. Leur effet est magique. Assis sur les ruines du temple on voit étendu devant soi les nombreuses îles de l'Archipel et sa mer d' azur C' est sous ce même portique que Platon enseigna autrefois à ses disciples, les lois de la sagesse Divine. "Ce magnifique spectacle, dit M. Michaud (Corresp. d'Or. p. 197, T. I.), que le voyageur contemple dans un espèce de recueillement, n' a pas besoin de l'éloquence des paroles. Cette grande et belle nature, ces ruines qui ont conservé leur caractère religieux élevaient nos pensées vers le Créateur de l' univers et chacun de nous croyait assister à une leçon de Platon. [N. du T]

(b) On y a depuis quelques années établi un essai de colonie Bavaroise. [N. du T.]

Pentélique presque vis-a-vis d'Acharnæ. Le nom moderne diffère seulement de l'ancien par le changement du φ en son relatif β. Κηϐησεία ou Κηϐησία, au lieu de Κεφησεία. Képhisia étant une des rares positions d'Athènes où il y a de l'ombrage et des eaux abondantes, servait de retraite aux Turcs aisés. Les grecs et les Romains y étaient autrefois fêtés dans la *villa* de l'illustre philosophe Athénien (Hérodes Atticos). Il l'avait ornée de jardins, de statues et autres édifices qui en fesaient la retraite la plus agréable, dans un des siècles les plus policés d'Athènes. On voit des restes de fondemens et autres ruines antiques dans le village de Képhisia (a).

## MARATHON (b).

Un promontaire allongé au Nord, et actuellement connu sous le nom de *Stomi*, sert de principal abri à la rade de Marathon. D'après Hésychios il s'appelait anciennement Cynosoura. Au sud les extrémités des montagnes aboutissent à la mer, au bout d'une plaine étroite de trois milles de long, qui est comme une prolongation de celle de Marathon. L'inclinaison de ces montagnes est si graduelle, qu'elles ne sout pas un très grand obstacle aux communications entre Marathonia (le district de Marathon) et Mésogæa.

Vers l'intérieur, la plaine se termine en vallées, dont chacune aboutit à un défilé qui traverse les monticules qui ferment, dans cette direction, le bassin de Marathon. Le village de Vranà est dans la vallée méridionale. Il est situé sur une hauteur aux pieds du mont Aphorismos, qui est une des collines infèrieures du *Brilessos*. Argaliki est l'autre branche au sud-est. Dans la vallée du Nord se trouvent les villages de Séféri et Bey. Ce dernier est situé à l'entrée, et plus haut, Marathona le plus grand des villages des environs. Une montagne trés escarpée, mais d'une petite élévation, appelée *kotroni* divise ces deux vallées. Au nord et au Nord-est, la plaine s'étend entre deux ou trois milles du rivage. La partie septentrionale est séparée du reste par un grand marais qui s'étend des rochers du cap Cynosoura, au mont *koraki* ou *stavrokoraki*. Cette colline abrupte qui s'élève au nord de la plaine, ne laisse qu'un passage étroit entre son versant et le bord du marais. Le village de *Souli-inférieur* (Κάτω-Σοῦλι) est à l'entrée de cette vallée, presqu'au commencement du défilé. Le *Souli-supérieur* est un plus grand village sur la mon-

(a) De nos temps encore Képhisia sert, en été, de rendez-vous à divers membres du corps diplomatique et aux personnes aisées de la société. La distance est d'environ deux heures. [N. du T.]

(b) p. 77.

tagne voisine, sur la route qui conduit à Grammatiko *(a)*. Quatre routes débouchent du district de Marathon. L'une est vers Mésogæa, le long de la plaine étroite dont il a été déjà question ; elle passe à travers une des extrémités du versant sud-est de Brilessos, qu'on appelle *Mavronoro*. L'autre de Vrana à travers le mont Aphorismos vers le village de *Stamata-inférieur* et de là dans la partie septentrionale d'Athènes *(b)*. La troisième de l'extrémité de la vallée de Marathon, à travers une prolongation de la même montagne, vers la division *d'Aphidna*. La quatrième de la plaine de Souli, dans le tertitoire de *Rhamnous*, à travers un passage étroit qui se termine du côte de la mer au cap cynosoura.

Trois emplacemens de l'arrondissement de Marathon conservent des restes d'anciens dêmi :

1. Vrana.—Il est situé sur un tertre fortifié par le lit tortueux d'un torrent, qui se précipite de la vallée élevée de Rapendosia entre le *Pentélicon* et Argaliki. On voit un peu au dessous de Vrana, quatre Tumuli en terre, l'un plus grand que les autres. Dans un défilé derrière le monticule de Kotroni qui conduit de la vallée de Vrana dans celle de Marathona, il existe des ruines d'une ancienne porte. Elle s'élevait précisément dans le creux qui formait un passage naturel pour l'ancienne route et semble faire partie d'un mur ordinaire de cinq pieds d'épaisseur, dont on retrace le circuit pour près de trois milles. Ce mur céignait toute la partie supèrieure de la vallée de Vrana, avec une portion du pied du mont Aphorismos, derrière ce village. Ces ruines sont connues sous le nom de ἡ Μάνδρα τῆς γραίας (la bergerie de la vieille). Lorsque pour la première fois je visitai, en 1802, Marathon, jobservai les restes de trois statues près des ruines de la porte et je pus déchiffrer, sur ces deux fragmens, les mots : 'Ομόνοιας 'Αθανάτη (concorde immortelle), et Πύλη (Porte). J'ai appris de Mr. Fauvel, après que l'inscription eut été mieux complétée, qu'elle était comme suit.

ΟΜΟΝΟΙΑΣ ΑΘΑΝΑΤΗΣ
ΠΥΛΗ
ΗΡΩΔΟΥ ΟΧΩΡΟΣ
ΕΙΣ ΟΝ ΕΙΣΕΡΧ

(a) Peut-être l'ancienne "Hécalé," où on célébrait des fêtes en l'honneur de Thésée, sous le nom d'Hécalésia [Top. of Ath. T. II. p. 123].

(b) C'est la route la plus courte d'Athènes à Marathon. La distance est de cinq heures environ. On peut cependant aller en voiture jusqu'à Képhisia, et prendre là ses chevaux, pour continuer la route. De cette manière la course à cheval se réduit à près de trois heures et demi. [N. du T]

Philostrate parle de l'attachement d' Hérodes Atticos pour Marathon, son démos natal, ainsi que pour Képhisia. Il fait également mention des regrets d' Hérodes à l'occasion de la mort de trois serviteurs qu'il avait élevés, et aux quels il donna les noms d'Achille, Mémnon et Pollux. Il leur érigea des statues sous l'emblème de chasseurs, et il semble évident que les trois statues entre Vrana et Inoï, représentaient ces trois favoris d'Hérodes.

L' une des inscriptions d'Hérodes en l'honneur de Polydeukion (car tel parait être d'après elle son véritable nom) fut trouvée, vers 1750, sur un Hermés sans tête dans une eglise ruiuée a Képhisia, par Mr. Dawkins, qui en fit don à l' Université d'Oxford. Chandler dit que le compagnon de Mr. Dawkins, Mr. Wood, vit un autre marbre relatif au même objet a Képhisia et un troisième a Souli, près de marathon.

Comme la porte parait avoir servi d' entrée dans l' enceinte que j'ai décrit, à l'entrée de la vallée de Vrana, il ne peut presque pas y avoir de doute que le mur de cette enceinte est un ouvrage d' Hérodes. De même l'espace qu' elle renforme est *ce territoire d' Hérodes*, dont il est question dans l' inscription au dessus da la porte, ainsi que dans celle qui a été publiée d'après les marbres d'Oxford. Il semblerait, d' après Pline, que Marathon n' était plus une ville ou village, un siècle avant Hérodes, Toute cette partie peut donc avoir été la propriété particulière d' Hérodes. On ne comprend pas trop pourquoi il a fait entourer un si grand morceau de terrain. Les mots εἰς ὅν εἰσερχ (όμενος) (dans le quel on entre), prouvent que l' inscription contenait quelques injonctions à ceux qui entraient dans l'enceinte. Philostrate dit qu' Hérodes mourut à Marathon, qu' il avait donné l'ordre à ses affranchis de l' y enterrer, mais que les Ephèbes d' Athènes transportèrent son corps sur leurs épaules en ville oû il fut enterré dans le stade Panathénaïque, l' un des plus grands monumens de sa munificence.

A trois quarts de mille au sud-est des Tumuli de Vrana, à un endroit où un torrent tombe du sommet d' Argaliki dans la plaine, il y a un tertre sur le quel on apperçoit des ruines de murs Hellèniques. Elles occupent un petit espace carré qui servait probablement de Péribolos d' un temple, appartenant au Démos qui était à Vrana.

Vis-a-vis et au pied du mont Kotroni, il y a également des traces d' une ancienne route.

2.—Il y avait à l'entrée de la vallée de Marathon, un des quatre

Démi de la Tetrapolis. En cet endroit près d' une belle source d'eau, on voit des traces d' édifices Helléniques. Cette position s' appelle *Inoï*. La prononciation moderne d'*οἰνόη*, prouve que c'était là où était jadis OEnoë, un des quatre Démi de cet arrondissement.

Il y avait en Attique deux démi sous le nom d' OEnoë. L'un était de la tribu d' Hippothoontis, près d' Eleutheræ ; l' autre était à Marathon, de la tribu Æantis.

La position retirée d'OEnoë à l'extrémité de la vallée de Marathon peut justifier l' omission de Strabon qui, en fesant l' énumération des démi près la côte, a negligé, avec quelque raison, de parler d' un endroit situé à l' autre extrémité de Marathon et à quatre milles de la mer.

3.—Le troisième emplacement où on trouve des restes évidens d'un ancien démos, c'est dans la plaine de Souli, sur un tertre isolé non loin du défilé qui conduit à *Ovriò-Kastro*, l'ancienne Rhamnous. Ces ruines paraissent être celles de Tricorythos ou Tricorinthos, l' une des quatre divisions de l' arrondissement de Marathon.

L' ordre des noms de Strabon ayant été trouvé exact sur une grande partie de la côte de l' Attique, ou soit de Phalère à Marathonia, il est naturel de présumer que Probalinthos, démos de la Tetrapolis qu' il nomme le premier, occupait l' extrémité méridionale de la plaine de Marathon. En cet endroit, ainsi qu'il a été dit plus haut, une langue étroite de cette plaine, s'étend au bas du Brilessos et le sépare du rivage. La position de ce démos était probablement à quelques sources qui sont au pied du mont Argaliki (*a*) et se jettent de là à la mer. Il existe un peu au dessus de cette embouchure, au milieu du marais, un tertre actuellement appelé *τὸ νησὶ* ( l' Ile). J' y ai trouvé, divers cippes régulièrement alignés, des restes d'un sarcophage, des fragmens d'une statue de femme assise dans un siège, quelques fûts de colonnes et une architrave Corinthienne. On a également découvert ici quelques bustes d' un travail fini, tels que ceux de Socrate, de Lucius Verus, de Marc Aurèle, et d' un quatrième personnage que, d' après ses compagnons, on a supposé être Hérodes Atticos. (*b*).

Ces restes conjointement avec la position de l' endroit, sont de nature à faire croire que les Probalisii y avaient un temple, qu' Hérodes avait probablement réparé et décoré. Peut-être était-ce le

(*a*) Non loin de là Mr. Finlay a trouvé un fragment de marbre avec deux noms et . ΑΛΙΣΙΟΣ probablement la terminaison de Προβαλίσιος [Probalisien.]

(*b*) Cat. d'Antiq. de feu M. le C. de Choiseul Gouffier, par Dubois.

temple de Minerve Hellotis, épithète qui avait été, dit on, donné à la déesse, des marais de Marathon où son temple avait été bâti.

Si les positions d'OEnoë, Tricorythos, et Probalinthos, peuvent être considèrées comme fixées, il s'en suivra que Marathon doit avoir été à Vrana, quoique le nom moderne de Marathona, s'applique à une autre position. Il est en effet impossible de supposer que deux des démi de la Tetrapolis, eussent été dans la vallée étroite de *Charadra* ou torrent de Marathon, et si près l'un de l'autre que Marathon et Inoï.

On objectera peut être, que si on vient à supposer que le nom de Marathon est passé de la vallée de Vrana à celle de la moderne Marathona, par la même raison on peut prétendre que le nom d'OEnoë ne s'applique pas actuellement à la position de l'ancien démos de ce nom, mais qu'il a été transfèré dans la position actuelle de la ville qui était à Vrana. En d'autres termes, qu'il faudrait considèrer le nom moderne de Vrana, comme une preuve suffisante de l'ancienne position de Marathon, ainsi que l'est Inoï pour OEnoë. Le cas n'est cependant pas tout à fait semblable. Inoï ne parait jamais avoir été un village dans les temps modernes. C'est seulement un nom donné à quelques ruines et aux champs d'alentour. D'Après Pline, OEnoë n'existait plus de son temps, ce qui explique le silence de Pausanias. Depuis Hérodotes jusqu'à Pausanias, tout l'arrondissement de la Tetrapolis était connu sous le nom des Marathon, Il est donc facile à concevoir qu'à l'époque où Marathon et OEnoë cessèrent d'exister, tandis qu'on continuait de donner le premier nom à tout le district, il peut, avec le temps, s'être borné à la situation où les habitans se seraient fixé de préférence. En même temps il peut s'être formé, sur l'ancien site de Marathon, un établissement sous le nom Slavon de Vrana (*a*), par une colonie Slavone, à l'époque où ces populations occupaient diverses parties de la Grèce, Il est également à propos de faire observer que même actuellement le nom de Marathon comprend

(*a*) A l'exception de ce nom et peut-être de celui de Bey et Séféri, tous les noms modernes du district de Marathon sont d'origine Grecque p. e. Ἀργαλήκη, Ἀφορισμὸς, Σοῦλι, Στόμι, Σταυροκοράκι, Σορὸς. Le nom de Σοῦλι se rencontre fréquemment en Grèce. Il semble ainsi que le célèbre Souli de l'Epire, qui vient des Selli d'Homère, être un dérivé du mot Ἑλλὰς, nom le plus généralement donné a la Grèce. Des trois hameaux, Vrana, Séféri et Bey le plus grand, Vrana, à une douzaine de maisons. Ce nom, qui signifie "forteresse," peut dater du dixième siècle, époque à la quelle eurent lieu les plus grandes migrations de Bulgares, en Grèce. Séféri (bataille) et Bey semblent être Turcs et d'une origine plus récente, à moins que le premier ne soit une corruption de Ζέφυρος.

non seulement le village de ce nom, mais encore Bey, Séféri, et généralement tout le district.

Vrana est assurément la position où un voyageur accoutumé d'observer les positions des villes grecques, placerait le plus probablement le chef lieu de l'arrondissement de Marathon. Adossé à une montagne boisée, naturellement fortifié par un torrent qui l' entoure a demi dominant le défilé direct vers la plaine et aboutissant à la partie la plus centrale de la plaine et de la baie de Marathon; placé enfin à une distance suffisante de la mer, pour être à l' abri d' un coup de main de ce côté; Vrana, réunit toutes les qualités que les anciens Grecs se proposaient dans la position de leurs villes. Aucun autre endroit, ne possède du moins ces avantages. Il n' y en a pas non plus où il se trouve de ces Tumuli artificiels, qu' on observe en Grèce près des villes qui florissaient anciennement. (*a*) Ils semblent donc indiquer, dans ce cas que Vrana est situé sur l'emplacement de l'ancienne capitale de l'arrondissement de Marathon. Si le mur qui entourait la partie supèrieure de la vallée de Vrana est l'œuvre d' Herodes, on ne peut pas croire qu' il l' ait fait construire ailleurs qu' à Marathon, son démos favori, où était sa résidence et dans le quel il était inscrit.

Si d' un autre côté on suppose que Marathon était dans la vallée du village moderne de Marathona, il faudrait le placer à Inoï, car c'est en cet endroit que sont les restes d'une fontaine et d'antiquités, qui fixent l' ancien site. A Marathona, au contraire, il n' y a pas de traces d'antiquités Hellèniques et sa situation, au milieu de la vallée, aux bords d' un torrent, est dénuée de tous ces avantages de position qu' on reconnait généralement dans les anciens sites. On peut enfin observer, en quatre autres endroits, des ruines qui, à en juger de celles qu' on rencontre dans d' autres parties de l' Attique, suffisent à elles seules, pour faire croire que ce sont les restes des quatre démi de ce district.

On peut actuellement comparer la description que fait Pausanias de ces endroits, avec leur apparence actuelle.

" Marathon, dit-il, est à une égale distance d' Athènes et de Carystos, ville de l' Eubée; c'est là qu'abordèrent les barbares quand ils envahirent l' Attique; ils y furent défaits, et perdirent même quelques uns de leurs vaisseaux en se retirant. Las Athéniens qui furent tués en cette occasion, ont été enterrés à Marathon même

(*a*) Si ces Tumuli ne sont pas d'une très ancienne date, ils sont probablement de l' époque d'Hérodes et serviraient également à prouver que Vrana est le site de Marathon.

et des Cippes placés sur leur tombeau, indiqueut le nom de chacun d'eux et celui de leurs tribus. Un tombeau particulier a été érigé aux Platéens de la Béotie, et aux esclaves qui, pour la première fois, combattirent en cette occasion. Miltiades fils de Cimon, y a aussi son tombeau. On entend toutes les nuits à Marathon des hennissements de chevaux, et un bruit pa reil à celui que font des combattants. Ceux qui n'y viennent que par pure curiosité ne s'en trouvent pas bien, mais ceux qui, n'ayant entendu parler de rien, passent là par hazard, n'ont rien à craindre du courroux des esprits.

" Les Maratboniens donnent le nom de héros à ceux qui ont péri dans ce combat, et les honorent comme tels, ainsi que Marathon, de qui leur bourg a pris son nom, et Hercules, au quel ils ont, disent-ils, rendu les honneurs avant tous les autres grecs. Ils racontent aussi qu' un personnage qui avait l'air et le costume d'un paysan, se trouva au combat et tua beaucoup de Médes avec un soc de charrue. Il disparut ensuite et Apollon consu lté à son sujet, par les Athèniens, leur ordonna, sans autre explication, de rendre des honneurs au héros Echétlæos. On a érigé sur le champ de bataille même, un trop hée en marbre blanc. Les Athéniens donnèrent aussi à ce qu'ils disent la sépulture aux Médes, regardant comme un devoir sacré de couvrir de terre les corps humains. Je n'ai cependant pas pu trouver leur tombeau (τάφον), et on ne remarque aucun amas de terre (χῶμα) ni aucun autre signe (σημεῖον) qui puisse le faire reconnaître ; on les jeta sans doute péle méle dans une grande fosse.

" Vous verrez à Marathon la fontaine Macarie ; . . . Il y a aussi à Marathon un lac très marécageux, où beaucoup de barbares se précipitèrent en fuyant, faute de connaître le Pays et c'est là dit-on qu'eut lieu le plus grand carnage. Au de là de ce lac (ὑπὲρ τὴν λίμνην) sont les mangeoires en marbre des chevaux d'Artaphernes, et on voit sur le rocher des vestiges de sa tente. Il sort de ce lac un fleuve dont l'eau, dans le voisinage même du lac est très bonne pour abreuver les bestiaux, mais vers son emb ouchure dans la mer elle devient salée et se remplit de poissons de mer. Un peu plus loin que la plaine, vous trouvez la montagne de Pan et une grotte qui mérite d'être vue. L'entrée en est fort étroite, mais en avançant vous trouvez des chambres (οἶκοι) et des bains ; et ce qu'on nomme le troupeau (αἰπόλιον) de Pan ; ce sont des rochers qui out pour la plupart la figure de chèvres. "

Il ne faut, certes pas s' attendre à découvrir plusieurs des monumens de l' art dont il est question dans cet extrait, mais on devrait retrouver à l'aide de recherches soignées, les œuvres moins périssables de là nature, dont parle Pausanias.

Les lac marécageux et le ruisseau qui devenant salé à son embouchure, produit des poissons de mer, sont tels que Pausanias les désigne. Le marais qui est d' environ six milles de circonférence est plus profoud vers les pieds du mont Koraki, où diverses sources jaillissent sous les rochers, à droite de la route qui conduit de la grande plaine à *Kato-Souli*. Un peu au dessous de ces sources il y a quelques mares profondes, alimentées par d' autres sources souterraines. Les autres parties deviennent presque sèches en été. Ces mares et sources, au contraire, sont permanentes et entretiennent une belle végétation, ce qui rend l' endroit très convenable pour le paturage du bétail, lorsque la verdure a disparu sur les plaines de l' Attique. On y retrouve un léger courant d' eau qui a sa source aux pieds du mont Koraki et aboutit à un petit lac salé, alimenté par des sources souterraines. Les sources jaillissent sous une arête de rochers qui se prolonge depuis le cap Stomi. L' un et l' autre sont connus sous le nom de *Draconéria* (*a*). Le lac se jette à la mer précisément à l' angle ou se termine le rivage sabloneux de la baie et où les rochers du cap Cynosoura commencent à border le rivage. Les marais d' eaux douces et stagnantes alimentent une pêcherie d' anguilles et celui d'eau salée, des poissons de mer.

## FONTAINE MACARIA.

Pausanias en parlant de la fontaine Macaria immédiatement avant le marais, ferait croire que Macaria est cette fontaine, au commencement du marais, dans le défilé du mont Koraki, qui conduit à Souli. C' est en effet la source d' eau la plus considèrable ἐν τῷ Μαραθῶνι (dans l' arrondissement de Marathon). Strabon confirme également cette opinion.

## ETABLES D' ARTAPHERNES.

A l'est du grand marais il y a une petite caverne du côté de Drakonéria qui,en certains endroits, semble avoir été artistement travaillée.

La position correspond à l' endroit qui, au dire de Pausanias, était appelé *Mangeoires d' Artaphernes*. Les généraux Persans étaient

(*a*) Littéralement les 'eaux-monstres'. Les Grecs modernes donnent le nom de Δράκων, non seulement à des objets monstrueux ou étonnans, mais encore à ceux sur les quels on débite des histoires merveilleuses. Tel est en effet le cas pour ce lac.

probablement campés dans la plaine attenante de Tricorythos. Cette plaine était garantie contre une surprise par la grande mare, le défilé de Macaria et les montagnes d'alentour. Elle dominait d'un côté une communication facile, par Rhamnous, avec la garnison Persane à Erètrie ; et de l'autre, avec la plage de Marathon et les bâtimens dans la baie, ce qui la rendait très propre pour être le quartier général de l'armée d'invasion. De toutes les montagnes qui entourent la plaine de Marathon, Stavrokoraki pourrait être considérée, avec le plus de probabilité, comme la montagne de Pan; c'est là qu'on devrait rechercher la caverne spacieuse, mais étroite à son entrée dont parle Pausanias.

Les monumens antiques de l'art à Marathon se divisent en ceux qui existaient avant la bataille, ou ceux qui auraient été érigés à la suite de ce mémorable événement. On doit s'attendre à trouver les premiers sur les anciens sites ou auprès ; et les autres sur les positions les plus remarquables de l'action.

J'ai déjà eu occasion de parler, d'après l'ancienne position des quatre démi, de la plupart de leurs antiquités.

Si on peut se permettre des conjectures par rapport aux quatre Tumuli près de Vrana, on pourrait peut-être appeler le plus grand, le tombeau de Xuthos, fils d'Hellène. Erechthée II donna en effet en dot à sa fille, qui épousa Xuthos, le disirict d'Hyttenia. Ce fut en cet endroit que ce dernier fonda les quatre villes, auxquelles il donna le nom de *Tétrapolis*

## HÉRACLEION.

L'emplacement de Marathon ayant été fixé à Vrana, il est probable que le Péribolos d'un temple dont il existe des restes aux pieds de mont Argaliki, à l'entrée de la vallée de Vrana, appartenait au temple d'Hercules principale divinité de Marathon. Il parait d'après Hérodotes, que les Athéniens, avant d'occuper la position étendue qu'ils prirent le jour de la bataille, étaient campés sur un terrain consacré à Hercules. On verra plus bas que selon toutes les probabilités, la première position de l'armée était precisément dans cette partie de la vallée.

## TOMBEAU DES ATHÉNIENS.

Un Tumulus remarquable qui s'élève à un demi mille de la mer vers le milieu de la plaine, indique la position probable d'un des monumens érigés après la bataille. Pausanias après avoir parlé du

tombeau des Athéniens, dit qu' il ne put voir un amas de terre ou autre monument, qui fit reconnaître le lieu d' enterrement des Perses. Il croit parconséquent qu'on les jeta dans des fosses; et, en parlant du tombeau des Athéniens, il n' y a pas de doute que c' est cette éminence qu' il voulait désigner.

Cet amas de terre couvre donc les restes des 192 héros, qui achetèrent de leur sang une victoire des plus remarquables dont parle l' histoire, à cause de la disproportion du nombre des deux armées. Cette victoire ne fut égalée dans ses immenses résultats que par celle de Salamine, et on peut dire qu' elle influença la marche des arts, de la politique et de la civilisation de l' Europe, depuis lors jusqu' à nos jours. Le Tumulus est connu sous le nom de *Soros* la tombe (*a*). Cette dénomination lui a été probablement donnée par les populations de l' Attique, depuis qu' il existe. Sa hauteur est de trente pieds environ et sa circonférence de deux cent yardes. Il est composé d' une terre légère, entremêlée de sable. J' y ai trouvé plusieurs bouts de flèches en bronze d' environ un pouce de long d' une forme trilatérale, et percés à une des extrémités d' un trou rond, pour être fixés à la flèche. Il y avait encore, en plus grand nombre, des fragmens de pierre noire à fusil grossièrement travaillés et qui étaient généralement plus longs que les bouts de flèches en bronze. Ils avaient été probablement lancés par les archers Persans et ramassés après l' action, ils furent jetés dans la tombe des Athéniens, comme une offrande aux morts glorieux, qui reçurent ainsi les premières marques d' honneur que ceux de Marathon leur rendirent toujours par la suite (*b*).

Il y a autour du Tumulus des vestiges de divers monumens anciens. A une très petite distance il se trouve un amas de terre et de pierres, non pas très considérable il est vrai, mais ayant toute l'apparence d'être artificiel. C' était probablement le tombeau des Platéens et des esclaves d'Athéniens.

(*a*) Ce mot qui signifie littéralement 'amas,' provient de la forme primitive de la tombe. Plustard on le donna aux monumens funéraires d' une autre espèce, principalement à ceux qui ne ressemblent en aucune manière aux Tumuli; c' est-à-dire, à la tombe en marbre ou sarcophage.

(*b*) Hérodotes observe que dans l' expedition de Xerxés les Ethiopiens fesaient usage de courtes flèches avec des bouts de cette même pierre dure sur la quelle ils gravaient des sceaux. Cela prouve au moins que l'usage de garnir de pierres les bouts de flèches, était commun chez quelques uns des anciens peuples de l' orient. Il est donc probable que des archers de Datis ont fait usage de pareilles armes. On en a observé dans divers emplacemens anciens en Attique. Elles étaient si abondantes, dans certains endroits, qu' il eut été difficile de dire si c' était des bouts de flèche ou tout simplement un effet de la nature.

## MONUMENT DE MILTIADES,

Il existe à 500 yardes au nord du grand Tumulus, une ruine qui se nomme Πύργος (Pyrgos). Elle se compose des fondemens d'un édifice carré construit de gros blocs de marbre blanc. On a supposé avec quelque raison, que c' était le monument érigé en l' honneur de Miltiades. Le nom moderne de Pyrgos (tour) peut lui avoir été donné avant qu' il ait perdu sa forme quadrilatère ; On peut-être a-t-il été postérieurement reconstruit en forme de tour. Il était probablement formé, dans l' origine, d' une base cubique surmontée d' une stèle ou colonne courte (*a*), dont on fesait généralement usage pour les monumens Grecs.

## PROBALINTHOS.

Non loin à l' ouest de cet endroit, une innondation fit decouvrir, peu avant ma seconde excursion à Marathon, les fondemens de quelques maisons, avec divers vases d' une ancienne époque et de très grande dimension, qui y étaient enfouis, C' étaient probablement les restes de l'habitation de quelque cultivateur de cette riche plaine. Dans la même direction du Tumulus et à mi-chemin de là aux pieds du mont Argaliki, on voit les fondemens d' un édifice dans un endroit appelé *Valari*, probablement une corruption de Probalinthos, Il y a dans le nombre une grande architrave sur la quelle se trouvent des lettres grecques. Elle fesait, à ce qui parait, autrefois, partie d' une église. On l' aura probablement transportée en cet endroit des mines du marais voisin, où elle a appartenu, peut-être, au temple de Minerve Hellotis.

Il y a des restes d'antiquités sur la rive gauche du ruisseau de Marathona, dans la direction du Tumulus et du défilé de *kato souli*. On a signalé également, près de l'angle sud-ouest du grand marais et à un quart de mille de la mer, à l'église de *Panaghia Misosporitissa*, *(b)* une colonne Ionique de deux pieds et demi de diamètre et de la meilleure époque de l'art. Elle est située près de l'endroit où on peut supposer qu'était le trophée, en marbre blanc, érigé par les Athéniens après la bataille et qui, d'après Pausanias, existait encore de son temps. C'est en effet précisement en cet endroit, qu'eut

(*a*) Les στῆλαι, étaient susceptibles d'une variété infinie de formes et ornemens. Lorsqu' elles étaient à cylindre elles n' étaient jamais de la proportion des colonnes en usage dans les édifices, mais beaucoup plus courtes. Il est donc douteux que l'art grec, dans sa puretè, ait jamais toleré un monument tel que celui d'une simple colonne de proportions archítectoniques.

(*b*) Ce surnom lui vient de ce qu'on célèbre la fête de la " Vierge à la mi-époque des sémailles, " ou vers les premiers jours d'octobre.

lieu le principal carnage des barbares et où furént couronnés de succès les efforts des Athéniens, en les repoussant vers la plage et dans les marais.

On doit supposer qu'Icaria, Sémachos et Plothæ, étaient des Démi de la partie méridionale de Diacria, non loin de l'arrondissement de Marathon.

### BATAILLE DE MARATHON.

Dans un appendix (T. II p 203-227) non moins remarquable que celui sur la bataille de Salamine, le Col. Leake parle très longuement de la bataille de Marathon. J'y emprunterai seulement ce qui concerne le nombre probable des deux armées, celui des morts restés sur le champ de bataille et les positions respectives des combattants.

Le nombre de l'armée Perse au moment de son départ des côtes d'Asie, peut s'evaluer à 177,000 hommes. En déduisant les désertions, les maladies, les accidens de mer, les garnisons laissées à Naxos, Erétrie et autres places sur la route, on peut estimer le nombre des Perses, sur le champ de bataille de Marathon, à environ 26,000 hommes d'infanterie régulière et 3,000 de cavalerie, chaque cavalier suivi de son aide *(a)*. On peut encore y ajouter autant d' archers que l'espace de terrain pourrait contenir.

Le nombre des Grecs était d'environ 10,000 y compris peut-être les 1,000 Platéens tous *hoplites*, ou hommes pesamment armés. On peut ajouter, d'après l'usage Grec, et surtout à la bataille de Platée, presqu' autant d' hommes armés à la légère.

D'après Hérodotes, auteur contemporain, le nombre des barbares qui périt à la bataille de Marathon fut de 6,400 et celui des Athéniens de 192.

Le camp Athénien était, selon le témoignage des anciens, dans une enceinte consacrée à Hercule.

Leur ligne le jour de la bataille, s'étendait de manière à présenter un front égal à celui des Perses et les barbares, après avoir été défaits, furent repoussés dans les marais et sur leurs bâtimens.

Ce même jour Miltiades fit marcher ses troupes de la vallée de Vrana ( probablement des environs des ruines qui se voient aux pieds du mont Argaliki) et prit une position dans la plaine, peut-être

(*a*) Hérodotes, qui dit, d'abord, que ce fut à cause de la cavalerie qu'on débarqua à Marathon, n' en parle plus ensuite. Il semble donc qu' elle ne prit point part à la bataille. En effet son absence, en cette occasion, donna lieu au proverbe Athénien χωρὶς Ἱππεῖς (Sans Cavaliers) On disait de plus que des Ioniens, montés sur des arbres, tirent signe aux Athéniens, " qu' il n' y avait pas de Cavalerie."

V

depuis les pieds du mont Argaliki jusqu' à ceux du Koraki. C'était du reste de cette manière qu'il pouvait en garantir les flancs, après s'être aventuré dans la plaine. Cette position dont la longuer était de deux milles (Hérodotes parle de huit stades), était cependant trop étendue pour 10,000 hommes. En accordant, en effet, à chaque homme, un espace de deux pieds, leur profondeur ne pouvait être que de deux. Quoique cet arrangement fut contraire à l'ordre usité parmi les Grecs, il suffisait cependant pour l'ennemi qu'ils avaient à combattre. D' après les reglemens de Cyrus l'ancien, quatre était la plus grande profondeur qu'on exigeait chez les Perses. Les troupes légères des Athéniens, de leur côté malgré qu' elles ne pussent pas rivaliser dans un combat corps à corps avec les barbares, devaient du moins donner l'apparence de profondeur à la ligne Athénienne. Le point le plus important de la nouvelle position, c'était que les flancs ne fussent pas tournés par l'ennemi. C'était d'ailleurs à redouter, vu le petit nombre des troupes et non obstant la protection des montagnes escarpées aux extrémités de la ligne.

Miltiades adopta donc la mesure hardie d' affaiblir le centre de son armée, pour en renforcer les ailes. Il en résulta que quoique le centre ne pût pas porter un grand coup sur la ligne opposée de l'ennemi, où étaient les fantassins d'élite qui se trouvaient cependant dans la nécessité de reculer en s'appuyant probablement sur les troupes légères, les ailes plus pesantes des Grecs fondirent, avec succès, sur la droite et la gauche des Perses.

Dès que les ailes des Perses furent rompues et que le centre des Athéniens après avoir cédé à l'ennemi, se fut rallié pour aider à la défaite, la confusion devint générale parmi des hommes qui n'étaient jamais bien disciplinés et leur nombre considérable ne servit qu'à leur destruction.

" Si, dit le Colonnel Leake, les considérations aux quelles je me suis livré, tendent à diminuer les difficultés de l'exploit des Athéniens (a), elles n'en attenueront pas la gloire. Notre juste admiration doit porter sur le fait que la bataille de Marathon n'est point une fable, mais une action racontée par un auteur contemporain dont le récit doit paraître réel et probable, lorsqu'on examine le terrain sur le quel la bataille s'est livrée.

" La véritable gloire d'Athènes consiste en ce que sans une stricte

[a] Le nombre des Perses qui formaient l' expédition et celui des morts, a été beaucoup exagéré par divers auteurs Grecs et Romains, bien postérieurs à Hérodotes.

discipline ou des habitudes d'obéissance, ses troupes se sont spontanément soumises aux sages conceptions de leur chef. Cette poignée d'hommes non seulement ne redouta point, mais attaqua au contraire, sans attendre les renforts qu'on savait en route, les forces vraiment supérieures d'une nation en face de la quelle les Grecs ne s'étaient jamais trouvés sans crainte (*a*)."

D'après M. G. Finlay (Transactions of The R. S. of L. p. 363 t. III. part. II.), la bataille doit avoir été donnée à l'angle sud-ouest de la plaine, vis-à-vis la route maritime de la ville, comme le seul point praticable pour la cavalerie, sur la quelle les Perses paraissaient compter principalement. Cette route aurait donc formé le plus grand point d'attaque de l'ennemi et celui que les Grecs se seraient plus spécialement efforcés de défendre.

Comme complément à ces informations sur une question historique aussi intéressante, je donnerai l' opinion de M. le général Sir R. Church qui a fréquemment examiné le champ de bataille. Selon lui l' armée Persane avait le dos appuyé sur sa flotte et le flanc droit sur le marais de Souli. Elle fesait face à la grande vallée qui débouche sur la petite vallée dans la quelle se trouve le village actuel de Marathon, afin de se tenir prête à marcher sur Athénes, soit par cette route, si elle restait libre, soit par la route de Vrana sur l'autre versant du Pentélique, soit par la troisième route qui se dirige sur Athènes, entre le Pentélique et la mer. Quant à l'armée Grècque, il place l'aile gauche, avec les Platéens, sur la colline de Bey afin de fermer la route par le village actuel de Marathon ; le centre, plus faible en nombre, sur la colline de Vrana et l' aile droite, sur les versans du mont Argaliki, afin de fermer la troisième route entre le Pentélique et la mer.

## RHAMNOUS (*b*)

Après avoir terminé ses observations sur Marathon Pausanias parle de Rhamnous.

"Rhamnous, dit-il, est à soixante stades tout au plus de Marathon en suivant la route qui conduit à Oropos le long de la côte. Les maisons des habitans sont sur le bord de la mer. Le temple de Némésis est un peu au dessus, à quelque distance du rivage. Il n'y a pas de divinité plus implacable pour ceux qui abusent insolem-

(*a*) Ils étaient, du moins à ma connaissance, les premiers Grecs qui eussent risqué une attaque à la course; les premiers Grecs qui eussent osé envisager l'habillement mède et les hommes qui le portaient: jusque-là le nom seul de mède, était pour tous les Grecs un objet de terreur. (Hérodotes Liv. VI, c. 112.)

(*b*) p. 105.

ment de leur pouvoir ; et son courroux se manifesta, à ce qu'il me semble, d'une manière bien évidente envers les barbares qui débarquèrent à Marathon. N'imaginant pas qu'Athènes pût leur résister, ils avaient apporté pour ériger un trophée, un bloc de marbre de Paros, dont Phidias se servit pour faire la statue de Némésis. Elle a sur la tête une couronne ornée de petites figures représentant des Cerfs et des Victoires ; elle tient de la main gauche une branche de pommier et de la droite un vase sur le quel sont sculptés des Ethiopiens. Je ne conçois guères pourquoi Phidias les a placés là, et je n'ai point été satisfait de l'explication que m'ont donnée ceux qui croient le savoir .... Cette statue de Némésis est sans alles, ainsi que les autres annciennes statues de cette Déesse. J' ai cependent appris dans la suite que les Némésis en bois qu'on a dans la plus haute vénération à Smyrne sont allées. Cette déesse exerçant principalement son empire sur ceux qui deviennent amoureux, les Smyrnéens ont cru devoir lui donner des alles comme à l'amour. Je vais passer aux bas reliefs sculptés sur la base de cette statue. Je dirai d'abord pour en faciliter l'intelligence, qu' Helène était, suivant les Grecs, fille de Némésis et que Léda fut sa nourrice et l'éleva. Mais ils s'accordent tous à lui donner pour père Jupiter et non Tyndare. Phidias, en conséquence de cette tradition, a représenté sur cette base, Léda conduisant Helène à Némésis, Tyndare, ses fils, un homme avec un cheval, debout auprès d'eux et qu'on nomme Hippéas. Agamémnon, Ménélas et Pyrrhus fils d'Achille, premier mari d'Hermione fille d'Hèlène. Il n'y a pas mis Orestes, á cause de son attentat sur sa mère ; Hermione ne cessa cependant pas de vivre avec lui et en eut même un enfant. On voit encore sur cette base, Epochas et un autre jeune homme ; ils étaient frères d'Œnoë qui a donné son nom à l'un des bourgs de l'Attique. C'est tout ce que j'ai pu apprendre à leur sujet."

Les montagnes d'alentour séparaient le territoire de Rhamnous, de même que celui de Marathon, du reste de l'Attique. La partie propre à la culture était une plaine de trois milles de long, séparée de la mer par une arète de collines pierreuses. Une montagne nommée Dimiko, qui se joint aux collines qui entourent la plaine de Marathon et la vallée d'OEnoë la défendait du côté opposé, ou soit vers le couchant. Le défilé dont il a été déjà question et qui y aboutit de la plaine de Tricorythos, est à l'extremité méridionale de la vallée de Rhamnous. A son extrémité opposée ou séptentrionale, sur une éminence dominant un ravin étroit d' environ un mille et

demi de long, qui se termine en une petite baie, on voit les restes de l'Hiéron de Némésis. Au nord de la baie sont ceux du démos fortifié de Rhamnous, qui était considéré comme une des principales forteresses de l'Attique. On l'appelle actuellement Ovrio-Castro (a). L'enceinte était d'environ un mille. Elle se composait d'une petite citadelle carrée sur le sommet d'une colline qui se joint par une arète étroite aux montagnes qui l'enserrent du côté de terre. La place était défendue au nord par un torrent. Au sud, une petite plaine s'étend jusqu'à la mer. On peut encore voir les traces des murailles et des tours. Elles étaient construites, ou du moins recouvertes, en marbre blanc d'une forme régulière et finie. Mais les principaux restes sont ceux d'une porte avec les murs attenants, qui formait l'entrée principale de la forteresse sur l'arète étroite dont j'ai parlé. Il y a également des restes d'une muraille qui défendait la communication du côté de terre entre l'Hiéron et la forteresse.

L'Hiéron de Némésis se composait d'une vaste plateforme artificielle, qu'un mur soutenait aux versans, Deux Temples s'élevaient dans le centre de la plateforme. Le plus grand était un périptère héxastyle de soixante et onze pieds de long et trente trois de large sur le stylobate. Il se composait, comme d'usage, d'un pronaos, cella et posticon. Il y avait douze colonnes sur les côtés qui étaient cannelées seulement au sommet et à la base. Leur diamètre était de deux pieds au bas du fût, et leur hauteur de treize pieds six pouces. Toutes les colonnes, à l'exception d'une partie de sept et d'une dans le pronaos, sont renversées. Le reste de l'édifice est un amas confus, parmi le quel on voit quelques fragmens d'une statue colossale, d'une dimension qui correspond à celle de la

(a) 'Οβριό-Καστρον est une corruption d' 'Εβραῖον-Κάστρον, (Chateau-Juif). Ce nom se donne assez souvent en Grèce aux ruines Helléniques. Il s' applique aux personnes ou aux choses en état de vagabondage ou de désolation. La vallée de Rhamnous est très pittoresque; elle offre au paysagiste de quoi exercer ses pinceaux. Mr. Wordsworth (Ath. and Att. p. 32-43) lui a consacré quelques belles pages d'où j'emprunte le passage suivant. "La beauté du site, dit-il, sa position naturelle et l'intérêt qui s' y rattache, sont les caractères les plus frappans de Rhamnous... Si Nicolas Poussin avait quitté l'Italie pour voyager en Grèce et se fut donné aux paysages grecs, il aurait immédiatement choisi Rhamnous pour y exercer ses pinceaux. Peut-être y aurait-il fait figurer un personnage qui tenait de prés à ce Démos, qui en prenait le nom et qui était à la fois connu par son génie, sa vie politique et ses malheurs? L'orateur Antiphon de Rhamnous, y aurait été à sa place. Si le peintre s'était enfin permis une autre licence, il aurait probablement représenté, s'avançant dans la vallée, l'élève d'Antiphon, l'historien de la guerre du Péloponnèse. Mais il aurait dû laisser à l'imagination du spectateur de se représenter Thucydides venant alors d'Athènes, aprés avoir foulé la plaine de Marathon, pour entendre dans un pareil endroit les paroles d'un tel maître."— La distance de Marathon à Rhamnous est d'environ deux heures. (N. du T.)

Némésis de Rhamnous, dont parlent Hésychios et Zénobios. Le faîte était en marbre du Pentélique, et on voit des restes d'ornemens peints sur des fragmens de la corniche.

La statue colossale ne parait pas conforme à la description de Pausanias, en tant qu' elle n' est pas de marbre de Paros, mais du même marbre de l' Attique, dont le temple et le péribolos de l' Hiéron sont construits. Il faut en excepter seulement les colonnes et les antes du petit temple. On doit donc supposer que la statue originale en marbre de Paros a été enlevée et qu' une autre a été mise à sa place. Au reste après les actes de rapine des Romains, ces substitutions étaient fréquentes en Grèce. D' un autre côté l' histoire du bloc de marbre, apporté par les Perses, n' était probablement qu' un conte populaire, ou une invention des prêtres de Némésis, qui a induit Pausanias en erreur. On peut donc, sans hésitation, mettre toute cette histoire en doute.

On a trouvé, parmi les mines du temple de Némésis, divers fragmens en haut relief. Ils sont de marbre blanc, d' environ un pied de haut et d' un travail si parfait, qu' on peut facilement croire qu'ils fesaient partie de cette composition en relief qui était sur la base de la statue de Némésis qui, de même que la statue, était l' œuvre de Phidias *(a)*.

Le plus petit temple était de trente trois pieds de long sur vingt et un de large. Il se composait seulement d' une cella, avec un portique, au devant du quel il y avait deux colonnes doriques cannelées de deux pieds sept pouces de diamètre entre les antes. Les murs étaient de maçonnerie polygone. Il y avait de chaque côté de ce temple un siège en marbre. Sur l' un de ceux-ci au dessus de l' endroit où l' on s' asseoit, on lit Θέμιδι Σώστρατος ἀνέθηκεν (Dédié par Sostrate à Thémis). Sur le rebord de derrière au haut du siège, ἐπὶ ἱερείας Φιλοστράτ ... (Sous le sacerdoce de Philostrat...). On lit de la même manière sur l' autre siègè, Νεμέσει Σώστρατος ἀνέθηκεν (Dédié à Némésis par Sostratos); et, ἐπὶ ἱερείας Καλλίστ... (Sous le Sacerdoce de Callist...). La dédicace d' un de ces siéges à Thémis a fait supposer que ce temple était dédié à Thémis, et le grand, à Némésis. Parmi les ruines du plus petit temple on a trouvé un fragment, au quel il manquait la tête et les épaules, d' une statue de grandeur humaine, enveloppée d' une draperié serrée et

(a) Strabon et Pline diffèrent en ceci de Pausanias: Ils disent que la statue était l'œuvre d'Agathocritos, de Paros, disciple de Phidias. Antigonos de Carystos assure que les mots Ἀγαθόκριτος Πάριος ἐποίησεν (Antigonos de Paros fecit,) étaient sculptés sur la branche de pommier, que la déesse tenait en main.

raide comme celles de l'école d'Egine. Cette statue est actuellement dans le musée Britannique. Son antiquité évidente comparativement aux sculptures trouvées dans le grand temple, la maçonnerie polygone du plus petit et ses colonnes cannelées rapprochées de celles du grand qui ne le sont pas, tout semble démontrer que le petit était le plus ancien des deux et antérieur à la guerre persique. Il faut cependant supposer, dans ce cas, d'après le formes des lettres et les voyelles longues employées dans l'inscripton sur les sièges, que ceux-ci ont été ajoutés longtemps après la construction de l'édifice. Ce sera probablement à la même epoque que les colonnes du portique, qui auront été détruites pendant cette guerre. Il y a en effet cette grande différence entre le cella et la façade, que la première est en marbre, et la dernière d'une pierre plus molle et plus grossière. Il est à remarquer que les murs de ces édifices n'étaient pas parallèles. Ils sont cependant si près l'un de l'autre, que l'angle nord-est du plus petit temple, touche presqu'aux côtés longs du plus grand. C'est là un exemple frappant de cette negligence de stricte symétrie, qu'on observe souvent dans les édifices grecs.

## MONASTÈRE DE DAPHNI. *(a)*

A l'extrémité occidentale d'un plateau qui forme la partie la plus étroite et la plus élevée du défilé a travers la rangée de *l'Ægaleos*, se trouve le monastère de Daphni.

La construction de l'église ainsi que le cloître qui l'entoure et surtout un béfroi élevé, surmonté d'un petit dôme, qui s'y trouve attaché, sont dans le genre des églises bâties en Syrie du temps des croisades.

Il semblerait donc que le Monastère de Daphni, tel qu'il existe actuellement fut bâti, ou du moins grandement reparé, par un des Princes Français d'Athènes *(b)*. L'église et le cloître sont pour la

(a) p. 144.

(b) D'aprés M. Buchon (La Grèce Cont. et la Morée p. 131), ce Monastère est le même que l'abbaye de Delfina, de l'ordre de Citaux, dans le Duché d'Athènes. "Sa situation, dit-il, dans le Duché d'Athènes, son voisinage à deux lieues de la Capitale du Duché, de manière que le corps de Gui de La Roche eût pu aisément y être transporté le lendemain (d'après l'acte du 5 Octobre 1308 déposé dans les archives de Mons, en Hainaut,) et l'analogie des noms n'avaient pas été de vaines présomptions J'y reconnus d'abord les vestiges d'un cloître ouvert et à colonnes, selon la forme latine. Sur le devant du narthex extérieur, ajouté par les francs, sont les restes d'un vaste portail gothique flanqué de deux côtés de quatre longues fenêtres en ogives, jointes deux à deux. Je pénétrai dans l'intérieur de l'église par une petite porte extérieure, . . puis par une seconde porte armoriée de l'écusson des seigneurs d'Athènes. A droite et a gauche étaient des colonnes antiques, mais encombrées de paille. Du narthex

plupart formés de blocs carrés des marbrés, qui fesaient partie de quelqu'édifice Hellènique. Jusqu'en 1801 il y avait trois colonnes Joniques qui étaient encastrées dans les murs de l'église. Cette même année elles furent emportées par Lord Elgin. Les chapiteaux de ces colonnes, une base et une partie des fûts, sont actuellement dans le musée Britannique. Il ne fut pas possible à l'époque où on abattit les colonnes de retracer le plan du temple, mais il est évident, d'après leur hauteur, que le temple devait être d'une grande dimension.

Il ne peut pas y avoir de doute que c'était le temple d'Apollon sur le Pœcile dont parle Pausanias *(a)*. En effet en suivant la descente du défilé vers la baie d'Eleusis, on aperçoit des restes de la voie sacrée sur les rochers à droite d'un torrent qui descend de Daphni. Ils se prolongent pendant la distance d'un mille, jusqu'aux fondemens d'un autre temple à côté de la voie sacrée. Ces ruines correspondent avec la position d'un temple de Venus dont parle Pausanias, avant de faire mention des Rhéïti. D'après quelques fragmens il paraît que ce temple était d'ordre Dorique. Il s'élevait du côté du nord de la vallée, au dessous de quelques rochers dont la façade a été aplanie perpendiculairement, et sur la quelle on a creusé de nombreuses niches.

intérieur on entre dans l'église, qui a de fort belles proportions avec des arcs cintrés, comme dans les églises Normandes byzantines de Sicile. La voûte est ornée d'un Christ bénissant de la droite, avec un livre dans la main gauche, qui rappelle celui de l'église de Cefalù en Sicile, plus encore que celui de Monreale, et est exécuté en mosaïque. Après avoir fait vider la chapelle à gauche, qui était plus sombre, mais moins encombrée, j'aperçus, le long du mur qui soutenait le côté de l'église, un tombeau de marbre sans couvercle, sans inscription, sans armoirie. Au dessous de ce sarcophage je remarquai une ouverture et des degrés par le quels je descendis, à travers des décombres, jusqu'à un caveau sépulcral qui règne tout le long du narthex intérieur de l'Eglise . . . En remontant je tournai autour du tombeau ouvert pour examiner s'il ne se trouverait pas quelqu'inscription qui m'eut échappé, et j'apercus une petite porte. Là était un second tombeau de marbre, ouvert aussi; mais en l'examinant avec des bougies, j'aperçus un écusson sculpté sur le long côté. C'était une croix avec des fleurs de lis dans les deux cantons supérieurs de la croix, telle que la portèrent par fois les Ducs d'Athènes, telle que la portait Gui de La Roche dont je cherchais la sépulture. A tant de signes reunis je me crois fondé à penser que c'est bien là l'antique monastère des Bénédictins mentionné dans l'acte de Mons, qui servait de sépulture aux Ducs d'Athènes de la maison française de la Roche; et que les deux sarcophages de marbre, dont l'un porte l'écusson fleurdelisé, sont les tombeaux de deux de ces Ducs." [N. du T.]

(a) Il se peut que le nom moderne de Daphni soit venu d'un bois sacré de lauriers Δάφνη qui était remarquable en cet endroit, à l'époque où on substitua les noms nouveaux à ceux dérivés de la mythologie ancienne. La distance d'Athènes à Daphni est d'environ une heure et un quart. Au retour, en débouchant du défilé, on a une vue des plus majestueuses de la plaine et de la ville d'Athènes. "Mon étoile, dit à propos de cette vue, M. de Chteaubriaud [Itinéraire etc. T. I. p. 190] "m'avait amené par le véritable chemin, pour voir Athènes dans toute sa gloire." [N. du T.]

### TEMPLE DE VÉNUS.

Dans une excavation aux pieds des rochers on trouva des tourterelles en marbre blanc, qui semblent être tombées des niches votives. On voit en outre sur le niches des restes de diverses inscriptions qui prouvent que c' était un temple de Vénus. Une entr' autres qu' on distingue, porte Φίλῃ ἀφροδίτῃ. C' était parconséquent ici que s' élevait le temple de Vénus appelé Phileon, ou temple de Vénus *Phila*, construit par un des flatteurs de Dèmétrius Poliorcétés, en l'honneur de Phila sa femme. On y voit quelques restes d' un mur en *pierres rudes*. Il faisait partie de l' enceinte du temple et parait être très ancien. Les pierres ressemblent aux masses irrégulières des murs de Tyrinthe. On peut, ainsi, se faire une idée du sens que Pausanias attachait aux mots ἀργοὶ λίθοι ( pierres non travaillées), qu' on rencontre souvent dans ses ouvrages.

### VOIE SACRÉE.

On reconnait en débouchant à la pointe de la baie, peu avant d'arriver aux réservoirs de Rhéïti *(a)*, puis entre les deux moulins, l'ancienne chaussée de la *voie sacrée*. La route moderne laisse à droite les réservoirs et les moulins.

### TOMBEAU DE STRATON.

A un mille environ au de là de Rhéïti, on retrouve les vestiges de l'ancienne chaussée de la voie Sacrée et à droite, il y a des ruines d'un ancien monument. Il parait avoir été formé d' abord d'un tertre conique entouré de marbre, sur lequel s'élevait une stèle funéraire. On voit encore sur le marbre quelques décorations de sculpture et une inscription qui prouve que c'était le tombeau de Straton, *Démote* ( citoyen ) de *Cydathénœon* et de son fils. Pausanias ne parle pas de ce monument, quoique sa construction et son inscription, aient toute l'apparence d' être plus anciennes que son époque. Il ne fait pas non plus mention d'un autre monument, dont divers blocs de marbre servent à indiquer la position, à gauche de la voie sacrée près de la mer. Il ne faut pas s'étonner de ces omissions, car il est évident, d'après les restes nombreux d'anciens sépulcres, existant de chaque côté de la voie sacrée, que Pausanias, ainsi qu'il le dit en plus d'un endroit de ses œuvres s'est de préférence attaché à ceux de ces monumens qui lui paraissaient offrir le

(a) Ce sont des sources salées jaillissant aux pieds du mont Ægaléos. D'après Pausanias elles étaient consacrées à Cérès et les prêtres seuls pouvaient pêcher les poissons, qui se nourrissaient dans leurs eaux.

plus d'intérêt. On doit croire que l'ouvrage de Palémon sur la voie sacrée, contenait une description détaillée des monumens qui s' y trouvaient de son temps.

THRIA.

La plaine à travers la quelle passait la voie sacrée s'appelait anciennement Thria (τὸ Θριάσιον Πεδίον), Ce nom lui venait principalement, mais surtout pour les parties centrales et à l'orient vers la mer, du Démos dont elle dépendait. On peut en conclure que c'était un des Démi les plus considérables de l'Attique. Lorsque les Perses s'emparèrent, pour la seconde fois, d'Athènes sous le commandement de Mardonius et que les Athéniens se furent retirés a Salamine, ceux-ci dépêchèrent une ambassade à Lacédémone pour les prier d'envoyer des troupes a leur secours. Ils leur proposèrent en même temps de livrer bataille à l'ennemi dans la plaine de Thria.

Quelques débris d'antiquités sur une éminence appelée *Magoula* sur le Sarandàforo ou le *Céphise d'Eleusis* à une distance de trois mille d'Eleusis, peuvent indiquer probablement la position de la ville de Thria.

*Magoula* est un nom souvent donné en Grèce aux emplacemens qui conservent des antiquités, surtout lorsqu'elles sont sur une éminence dans la plaine.

Les villages modernes qui se partagent les plaines de Thria et d'Eleusis, sont: Eleusis vers la mer; Stéphani, sur le mont Pœcile; Chassia, sur le Parnés et Koundoura, dans *l'Oneïa.* Stéphani, Chassia et Koundoura, ont des *kalivia*, ou hameaux dépendans, dans la plaine

BAIE D'ELEUSIS.

Parmi les magnifiques baies qui ornent les côtes sinueuses de la Grèce, il n'y en a pas de plus remarquable que celle d'Eleusis. Fermée à l'orient, au nord et à l'ouest, par une pente majestueuse de la côte de l'Attique, elle est bornée au sud par le versant septentrional de l' île de Salamine. Cette île qu'un détroit sinueux sépare seul, à ses deux extremités, de la terre ferme, parait être une continuation des montagnes de l'Attique, qui entourent le côté opposé de l'amphithéatre. La baie d'Eleusis ressemble ainsi à un beau lac.

ELEUSIS (a)

Cette ville était avantageusement située sur une hauteur à une petite distance de la plage d'une baie étendue, à la quelle on ne peut

(a) p. 154.

aborder que par des détroits resserrés aux deux extremités de l'île de Salamine. Sa position était importante parce qu'elle dominait la route la plus courte et la plus facile d'Athènes à l'Isthme, par le défilé qui passe aux pieds du mont Kérata, le long de la côte jusqu'à Mégare. Elle avait cependant l'inconvénient de manquer d'eau potable.

Il parait que sous les Romains et peut être du temps d'Adrien, on remédia à cet inconvénient. On voit les restes d'un aqueduc sur des arches, qui s'étendent le long de la plaine des environs d'Eleusis, dans une direction au nord-est vers le céntre de la chaine de montagnes qui joint le Parnés au Cithéron.

Il y a aussi, dans la plaine, à un mille et demi d'Eleusis, des ruines d'un réservoir appartenant à cet aqueduc. Ces travaux indiquent l'importance d'Eleusis sous l'Empire Romain, époque à la quelle c'était de mode, parmi les hautes classes à Rome, de venir passer quelque temps à Athènes pour l'étude de la philosophie et l'initiation aux mystères d'Eleusis. Eleusis devint ainsi, à cette époque, une des villes les plus fréquentées de la Grèce. Elle ne fut peut être jamais aussi peuplée que sous les Empereurs des deux premiers siècles de notre ère. Pendant les deux siecles suivans ses *Mystéres* furent le principal soutien du Polythéïsme en déclin, et le seul lien de nationalité parmi les Grecs. Mais l'incursion désastreuse des Goths en l'année 396, l'extinction du Paganisme, et la ruine du commerce maritime, finirent par priver Eleusis de tous moyens de prospérité. Il ne lui resta que les avantages inhérens, à une plaine fertile, à sa noble baie et à sa position sur la route entre Athènes et l'Isthme.

Une grande tour ou chateau, sur le côté méridional du village, ainsi qu'une autre tour de la même époque, qui s'éléve sur des fondemens Hellèniques dans une partie de l'ancienne citadelle donnent une idée de l'état d' Eleusis, au moyen âge de l'Empire de Byzance. Mais les ravages aux quels la ville fut exposée sous la décadence de l'empire Romain lui furent si funestes, qu'en 1676 Wheler et Spon trouvèrent Eleusis dans le dernier état d'abandon. Vers le milieu du dernier siecle c'était encore un lieu inhabitè et actuellement il y a une centaine de chaumières qui s'élèvent précisément sur les fondemens de vastes édifices publics. Les habitans actuels d'Eleusis cultivent les champs de blé de Cérés, et font un commerce d'exportation de goudron et de bois de pins, tirés des montagnes voisines.

Le nom du village qui n'avait subi que la modification usitée dans le langage vulgaire, a repris dans ces dernières années son ancien nom ἡ 'Ελευσίς.

Eleusis était bâtie à l'extrémité d'une petite colline couverte de rochers, d'un mille de long, qui s'étend en ligne parallèle au rivage. Elle est separée à l'ouest, des plans inclinés du mont Kérata, par un embranchement resserré de la plaine.

L'extremité orientale de la colline avait été artificiellement nivelèe pour recevoir l'Hiéron de Cérés et autres édifices sacrés. On voit au dessus les vestiges d'une Acropolis. La ville d'Eleusis occupait un espace triangulaire d'environ 500 yardes de chaque côté, qui s'étend entre la colline et le rivage. Du côté de l'orient on retrouve les traces du mur de la ville sur le sommet d'une digue artificielle qui traverse le terrain marécageux ; il part des hauteurs près de l'hiéron, où s'éléve la forteresse moderne dout il a été déjà question. Ce mur, selon l'habitude des grecs, se prolongeait jusqu'à la mer, de manière à former un môle à un port entièrement artificiel. On en voit encore les restes, ainsi que de deux jetées qui se prolongent à environ 100 yardes dans la mer. Il y a le long de la côte et dans d'autres parties de la ville beaucoup de ruines d'anciennes bâtisses, mais ce ne sont que de simples fondemens. Les ruines seules de l'Hiéron sont d'une certaine importance.

Pausanias (Attiq. c. 38.) ne parle que très succinctement d'Eleusis: "Les Eleusiniens, dit-il, ont chez eux le temple de Triptolème, ceux de Diane Propylée et de Neptune surnommé le père. Ils vous montrent, le puits Callichoros autour du quel les femmes d'Eleusis formérent le premier chœur de danse et de chant en l'honneur de Cérès ;—le champ de Rharion, (*a*) le premier, dit on qui ait reçu des semences et produit des fruits ; aussi l'orge qu'on y recueille est-elle employée à faire de la farine pour répandre sur la tête des victimes et des gateaux pour les sacrifices. On vous montre ici l'aire qui porte le nom de Triptolème, et l'autel de ce héros. Quant à ce qui est dans l'intèrieur des murs de l'Edifice sacré un songe m'a defendu de le décrire, les non initiés à qui il n'est pas permis de voir cet intèrieur, ne devant pas même connaître ce qu'il renferme."

La plaine de Rharion semble avoir été dans le voisinage immédiat, d'Eleusis, mais il serait difficile d'en déterminer le côté.

Le puits Callichoron peut avoir été celui qu'on voit non loin du côté nord de la colline d'Eleusis, dans la fourche des deux routes qui conduisent à Mégare et Eleuthéræ. Il y a tout prés les fondemens d'un mur et d'un portique.

(*a*) De Rharos, grand père de Triptolème.

Les édifices sacrès qui s'elevaient à l' extrémité orientale de la colline cachaient à ceux qui arrivaient d'Athènes, le plus grande partie de la Ville. A une petite distance, ils présentaient une suite d'objets majestueux, propres à rehausser la grandeur solennelle des cérémonies, et à inspirer de l'effroi ainsi que du respect aux mystes au moment de leur initiation.

Le premier objet qui frappe le voyageur qui arrive d' Athénes est un vaste amas de ruines que les travaux de la dernière commission des Dilettanti, ont fait reconnaitre comme un *Propylée*, presque semblable, quant au plan et aux dimensions à celui de l'Acropolis d' Athènes. En avant vers le centre d' une plateforme pavée, on a trouvé les restes d' un petit temple de quarante pieds de long sur vingt de large, élevé sur cinq marches et consistant en une simple cella, avec deux colonnnes entre des antes aux deux bouts. La position de ce temple sur la plateforme du propylée, semble ne laisser que peu de doute que c'était le temple de Minerve Propylée. Le péribolos qui confinait au Propylée, formait l'enceinte extèrieure de l' Hiéron. A cinquante pieds du propylée, l' angle nord-est de l'enceinte intérieure, avait la forme d'un pentagonę irrégulier. Son entrée était à l' augle dont il vient d' être question, où le rocher taillé horizontalement et verticalement, pouvait contenir un propylée plus petit que le premier, Il formait un entrée de trente deux pieds de large, entre deux murs parallèles de cinquante pieds de long. Vers l'extremité intèrieure, cette ouverture était resserrée par des murs obliques qui aboutissaient à une porte de douze pieds de large, qui était decorée avec antes vis-à-vis deux colonnes Joniques Entre la façade intèrieure de ce Propylée et l'emplacement du grand temple, se trouvait, jusqu' en 1801, le buste colossal en marbre de Pentélique surmonté d' une corbeille, qui est actuellement déposé dans la bibliothèque publique de Cambridge. On a supposé que c' était un fragment de la statue de Cérès, qui était adorée dans le temple. Mais à en juger par la position où ce fragment a été trouvé, et par l' état inachevé de la surface, dans le peu d' endroits où on en distingue les traces, la statue dont il fesait partie, etait une Cistophoros (porteuse de Corbeilles). Elle devait servir à quelque décoration d' architrave, comme les Caryatides de l' Erechthée, ou les figures du Stoa Persan à Sparte, ou les Titans du temple de Jupiter à Agrigente. On n'a malheureusement pas d' indications, pour arriver à connaitre la réalité sur ce point. Le silence gardé par les anciens à propos du temple mystique, a été en effet si grand qu'on

ignore complètement le matériel et les dimensions de la statue de Cérès et même si l'adoration de cette statue fesait partie des Mystères.

Il y avait à Mégalopolis un Hiéron de la déesse semblable à celui d' Eleusis qui, en outre de la cella mystique, renfermait, dans le Péribolos, des temples de Jupiter, de Vénus et de *Coré* (Proserpine), ainsi que diverses statues dans ces temples et dans la partie découverte de l' Hiéron. Pausanias se borne cependant à dire, de ce temple mystique, qu' il était de larges dimonsions et qu' on y célébrait les mystères.

Le côté nord-ouest de l' enceinte pentagone de l' Hiéron d'Eleusis était formé par une excavation perpendiculaire dans le rocher. Elle présentait une plateforme de trente six pieds de large, entre le rocher perpendiculaire et le derrière du temple.

D' après Strabon, le μυστικὸς σηκὸς, ou τελεστήριον. le temple lui même, le plus vaste de ceux qui ait jamais été érigé par les Grecs, en l' honneur de leurs idoles, pouvait contenir autant de monde qu' un théatre. Le plan de cet édifice avait été fait sous l'administration de Periclés par les Architectes du Parthénon, mais il ne fut probablement exécuté, qu' en partie seulement, avant la guerre du Péloponnèsc. Trois architectes successifs furent employés à sa construction et son portique ne fut achevé que sous Démétrins de Phalére, époque à la quelle Philon fut le quatrième ou cinquième architecte de ce temple. Lorsqu' il fut terminé il était considéré comme un des quatre plus beaux modèles d' architecture grecque en marbre. Il était tourné au sud-est et se composait ( si la commission est exacte dans ses conclusions), d' une cella de 166 pieds carrés à l' intérieur. Malheureusement le centre du village moderne occupe exactement la position de cet édifice, et quelques chaumières sont bâties sur un talus formé de ses ruines. La commission ne put parconséquent pas obtenir tous les détails qu'une fouille plus complète des ruines pourrait procurer (*a*). En comparant les fragmens qu' elle trouva, avec la description de Plutarque, elle se crut autorisée à conclure que la toiture de la cella était recouverte de tuiles en marbre comme les temples d'Athènes. Cette toiture était portée par vingt huit colonnes Doriques, d' un diamètre ( mesuré sous le chapiteau) de trois pieds deux pouces. Les colonnes le long de la

(a) Il serait à désirer que le Gouvernement Grec pût échanger contre d'autres terrains nationaux, des environs, l'emplacement sur le quel se trouvent actuellement les chaumieres du village d' Eleusis et faire déblayer les ruines de l' ancien temple. La dépense ne serait sans doute pas considérable et S. M. le Roi Othon s' acquerrait, par cet acte, la reconnaissance du monde savant. [N. du T.]

cella étaient disposées en deux rangées, l'une près de la façade, l'autre au fonds. Elles étaient surmontées par des rangées de plus petites colonnes de même qu'au Parthénon et comme on le voit encore à Pæstum. Il y avait en face de la cella un magnifique Portique de douze colonnes doriques de six pieds et demi, au diamètre le plus bas du-fût, mais cannelées soulement en un filet étroit au haut et à la base du fût. Des marches conduisaient sur cette plateforme à l'extérieur de l'angle nord-ouest du temple non loin de l'endroit où un antre escalier aboutissait de cette plateforme à un portail orné de deux colonnes, qui, probablement formait, un petit vestibule de communication entre l'Hiéron et l'Acropolis.

La Commission ne put découvrir aucune ruine qu'on pût attribuer au temple de Triptolème ou à celui de Neptune. Ces édifices étaient probablement entre l'enceinte extèrieure et intèrieure de l'Hiéron. Cette dernière parait en effet être ce mur du sanctuaire (τὸ τοῖχος τοῦ Ἱεροῦ) dont parle Pausanias, et où les initiés seuls, ou les mystes, pouvaient pénétrer.

Une bonne chaussée conduit actuellement à Eleusis; on peut s'y rendre en voiture ou a cheval. De cette dernière manière on y va en trois heures environ.

## ŒNOÉ (a).

OEnoé de la tribu Hippothoontis était le démos le plus occidental de l'Attique, vers la Bœotie. A l'époque où Cléomènes Roi de Sparte marcha de l'Isthme à Eleusis, dans l'année 507. A. C. Hysiæ et OEnoë étaient les Démi frontières de ce côté. Il furent pris alors par les Bœotiens et Hysiæ semble depuis cette époque être rentrée dans son ancienne condition dé ville Bœotienne. Eleutheræ jadis ville de la Bœotie s'était volontairement réunie à Athènes quoiqu'elle ne se reconnut probablement jamais comme un Démos Athénien. En effet en prenant pour frontière la chaine du Cithéron, Eleuthéræ appartenait tout aussi naturellement à l'*Attique* qu'Hysiæ à la Bœotie. OEnoé était située dans une *vallée étroite* à la montée du Cithéron, qui conduit de la plaine d'Eleuthéræ à celle de Platée. Elle était près de l'endroit où la route de Mégare à Thèbes, aboutissait à celle d'Athènes et d'Eleusis. C'était parconséquent une position essentielle pour assurer les comunications des Athéniens avec Platée, de même qu'avec Eleuthéræ et Eleusis. C'est pourquoi elle était fortifiée avant la guerre du Péloponnèse (b)

(a) p. 129.

(b) Œnoé, située sur le confins de l'Attique et de la Bœotie, était fortifiée; et en temps de guerre, elle servait de Place forte aux Athéniens [Thucyd. L. II. 18.]

et devint une des plus importantes défenses de la frontière de l'Attique. Ses ruines portent actuellement le nom de Ghyfto-Kastro; elles sont un des plus beaux spéciemens existans des anciennes forteresses Helléniques. *(a)*.

PYTHION.

A un distance d' environ quatre milles au sud-ouest, on voit les ruines d' Eleuthéræ aux quelles on doune aujourd' hui le nom de Myoupoli. On peut remarquer que la positions d'OEnoé correspond entièrement avec celle du Pythion, ou temple d' Apollon Pythias à OEnoé, sur l' ὁδὸς Πυθιὰς ou voie sacrée, d' Athènes à Delphes par Panopæa. Ce que dit Thucydides à propos de l' échéc que les Corinthiens éprouvèrent, dans leur marche de Décélie à l' Isthme, à la suite d' une sortie que les Athéniens firent d'OEnoë, n' en confirme pas moins la position (*b*). En effet ce chateau était situé si près du côté droit de la route que suivaient les Corinthiens, qu'il présentait de grandes facilités à la garnison pour une semblable tentative. Il fut bientôt après assiégé par les Corinthiens et les Bæotiens et leur fut livré par trahison par un des partisans de la faction oligarchique d' Athènes. OEnoé fut probablement reprise bientôt après par les Athéniens, quoique l' historien n' en fasse pas mention, car elle continuait à être un Démos sous l'empire Romain.

On donnait à OEnoé l' epithète de *Sacrée* à cause de la sainteté du Pythion. Ses rapports primitifs avec Athènes dont parle l'histoire, en démontrent l' antiquité. D' après Philohoros c' était la limite septentrionale du Royaume de Nisos à l' époque où la Mégaride et l' Attique étaient divisées entre les quatre fils de Pandion. C' est de là que les *Pytaistæ*, (les devins du temple Pythien) en declarant les pronosties favorables, fesaient partir les Θεωρία ou missions sacrées pour Delphes. Il en était de même de *Déliastæ* à Marathon d'où les Θεωρία se mettaient en route pour le Port de Prasiæ (Port Raphti), afin de s' y embarquer pour Délos.

(*a*) La chaussée qui conduit à Eleusis se prolonge jusqu' à Thèbes par Œnoé (Casa). Cette forteresse dont le circuit entier existe encore, flanqué de nombreuses tours carrées ou oblongues, est des plus interessantes, non seulement par sa position, pittoresque, mais encore par la beauté de ses fortifications. On s'y rend en voiture, en cinq heures environ, ou en six heures et demi à cheval. [N du T.]

(*b*) Aristarchos, qui était en même temps général, prenant à la hâte quelques archers des plus barbares, s'avance vers Œnoé. C'était un fort des Athéniens, sur les confins de la Bœotie. Les Corinthiens, avec l' aide des Bœotiens volontaires qu' ils avaient appelés, l'assiégeaient alors, pour se venger de la perte de leurs gens, tués par la garnison d' Œnoé à leur retour de Décélie. Aristarchos apres s'être concerté avec eux (les Boeotiens) trompa la garnison d' Œnoé... voilà comment les Bœotiens prirent possession d' Œnoé, qui se rendit à eux, et comment cessèrent l'oligarchie et la sédition d'Athènes, [Thucyd. L. VIII. 94.]

Il ne saurait y avoir de doute, dit le Col. Leake, dans son voyage de la Grèce du nord (T. II. p. 375.), que Myoupoli et Ghyfto-Kastro sont les anciennes Eleuthéræ et OEnoé. En effet la plaine qui s'étend entre Ghifto-Kastro et Myoupoli est la seule vallée considérable entre Platée et Mégare, et les deux ruines, sur ses confins, sont exactement conformes au mot Σύγχορτα (voisines), qui se trouve dans des vers de Sophocle, cités par Strabon (p. 375,)

. . . . . Οἰνόης
Σύγχορτα ναίειν πεδία ταῖς 'Ελευθεραῖς,
(Habiter les plaines d'OEnoé et d'Eleuthéræ).

Dans les deux occasions, (dit M. Leake, Ibid. p. 377.), où Thucydides parle d'OEnoé, il la représente comme une forteresse des Athéniens sur les confins de la Bœotie. Il suffira d'observer la situation de Ghyfto-Kastro, pour être convaincu qu'une autre position dans ce voisinage, ne pouvait avoir la même importance pour les Athéniens. Ce chateau fort guarantissait la dépendance ou l'alliance d'Eleuthéræ avec Platée et servait de retranchement avancé à l'entrée en Attique. Si d'un autre côté l'ennemi s'avançait de la Plaine de *Parasopia*, par le Monastère de St. Mélétius, il le plaçait entre deux forteresses. En un mot OEnoé, servait de complément nécessaire au système de défense de la frontière de l'Attique.

## MÉLÆNÆ.

Le Démos de Mélænæ était évidemment dans cette partie de l'Attique.

On voit, au Monastère de St. Mélétios, situé sur la chaine qui joint le Parnés au Cithéron et dans une position à l'ouest, semblable à celle d'OEnoé, les restes de murs Hellèniques, signe d'un ancien emplacement. Les bosquets et les cours d'eau qui entretiennent la verdure de ce délicieux endroit, s'accordent avec l'épithète de *verdoyante* donnée par le poëte latin Statius à Mélænæ. La designation de Mélænæ, comme une forteresse sur la frontière, ne s'adapte pas moins à la position qu'elle occupe. Elle servait en effet à complèter une chaine de forteresses pour la défense des défiles de l'Attique vers la Bœotie, dont les autres liens étaient OEnoé, Harma, Phylé, Décélie et Sphendale (*a*).

(*a*) Sphendale était un démos très important au nord-ouest de l'Attique. M. Leake [T. II. p. 123.] croit que sa situation n'était pas éloignée de l'église d'Aghios Mercourios, qui donne son nom au défilé qui conduit par Décélie, à travers la chaine du Parnés, aux confins de la plaine de Tanagra. [N. du T.]

# ADDENDA

## Cours des Monnaies—Hôtels—Voitures de Remise. Chevaux de Selle, &c.

Presque toutes les monnaies circulent en Grèce.

Voici le cours des principales :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 fr. ——— | 1 Dr. | 11 | leptas ou centimes. |
| 5 fr. ——— | 5 Dr. | 58 | „ |
| 20 fr. ——— | 22 Dr. | 32 | „ |
| 1 shell. ——— | 1 Dr. | 29 | „ |
| 1 £ St. ——— | 28 Dr. | 12 | „ |
| 1 Ducat d'or — | 13 Dr. | 6 | „ |
| 1 Tallari à Colonne ou Mexicain — | 6 Dr. | | |
| 1 Tallari à la Reine —— | 5 Dr. | 78 l. | |
| 1 Swanziger ——— | 0. | 95 l. | |
| 1 Rouble argent ——— | 4 Dr. | 41 l. | |

N. B. Les milliémes ont été omis partout.

Il y a un certain nombre d' Hôtels à Athénes, mais ceux principalement frequentés par les étrangers, sont :

*L' Hôtel d' Orient, l' Hôtel d' Angleterre, l' Hôtel d' Italie, l' Hôtel de la Grande Brétagne.*

Le prix des chambres varie de 4 à 2 drachmes par jour. Celui du diner à la *Table d' Hôte*, de 6 à 2. 50, vin compris, et du déjeuner de 2. 50. à 1 dr.

Pour plus de commodité du voyageur les propriétaires des Hôtels d' Orient et d' Angleterre, reçoivent chez eux moyennant une somme fixe de dix drachmes par jour ; le voyageur est ainsi exempt des ennuis qu' on éprouve ordinairement dans le réglement des comptes.

On se procure une bonne remise moyennant 300 drachmes par mois, le cocher compris. Prix à la journée 15 Dr.—par heure, 2 à 3 Drachmes.

Un cheval de selle 5 Dr.—par jour ; une course 3 Drachmes.

Le prix d' un valet de Place par jour est de 3 à 5 Drachmes.

Il y a des valets de Place qui servent de guide aux voyageurs dans l' intérieur de la Grèce et qui, moyennant 20 à 25 Drachmes par jour, pourvoient à *tous les frais* de voyage, nourriture, logement, etc.

FIN.

## TABLE DES MATIÈRES.

SECTION II.



SECTION III.



ADDENDA.